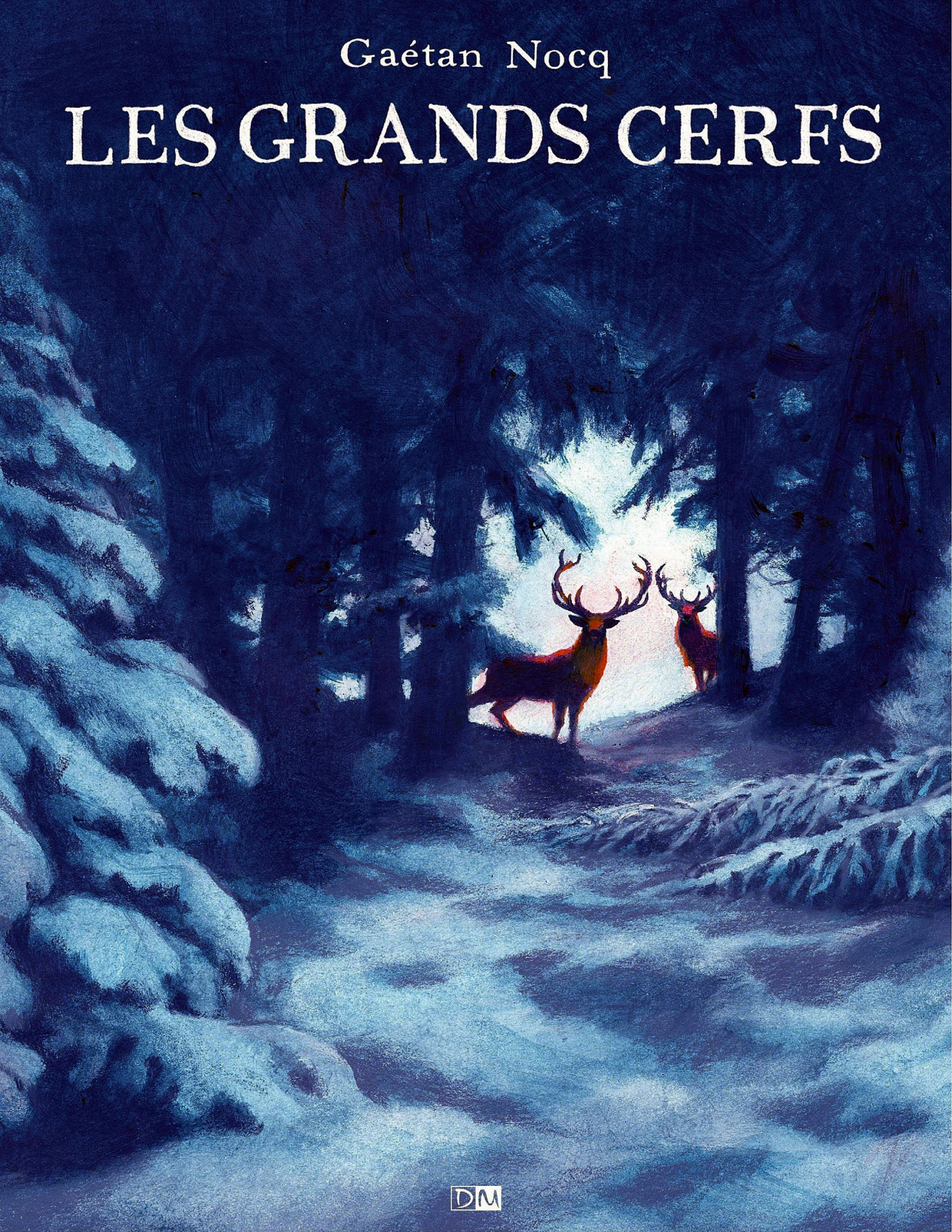
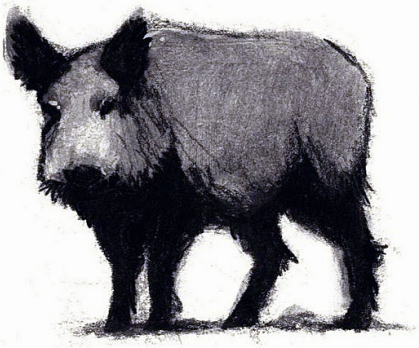
Gaétan Nocq

LES GRANDS CERFS



DM



LES GRANDS CERFS

Mes remerciements les plus chaleureux
à Claudie Hunzinger pour sa confiance
et ses mots justes.

Remerciements à Heidi Warneke, des éditions Grasset

Conception graphique : Vincent Odin
Typographie originale de Gaétan Nocq
Relecture : Franck Antoni

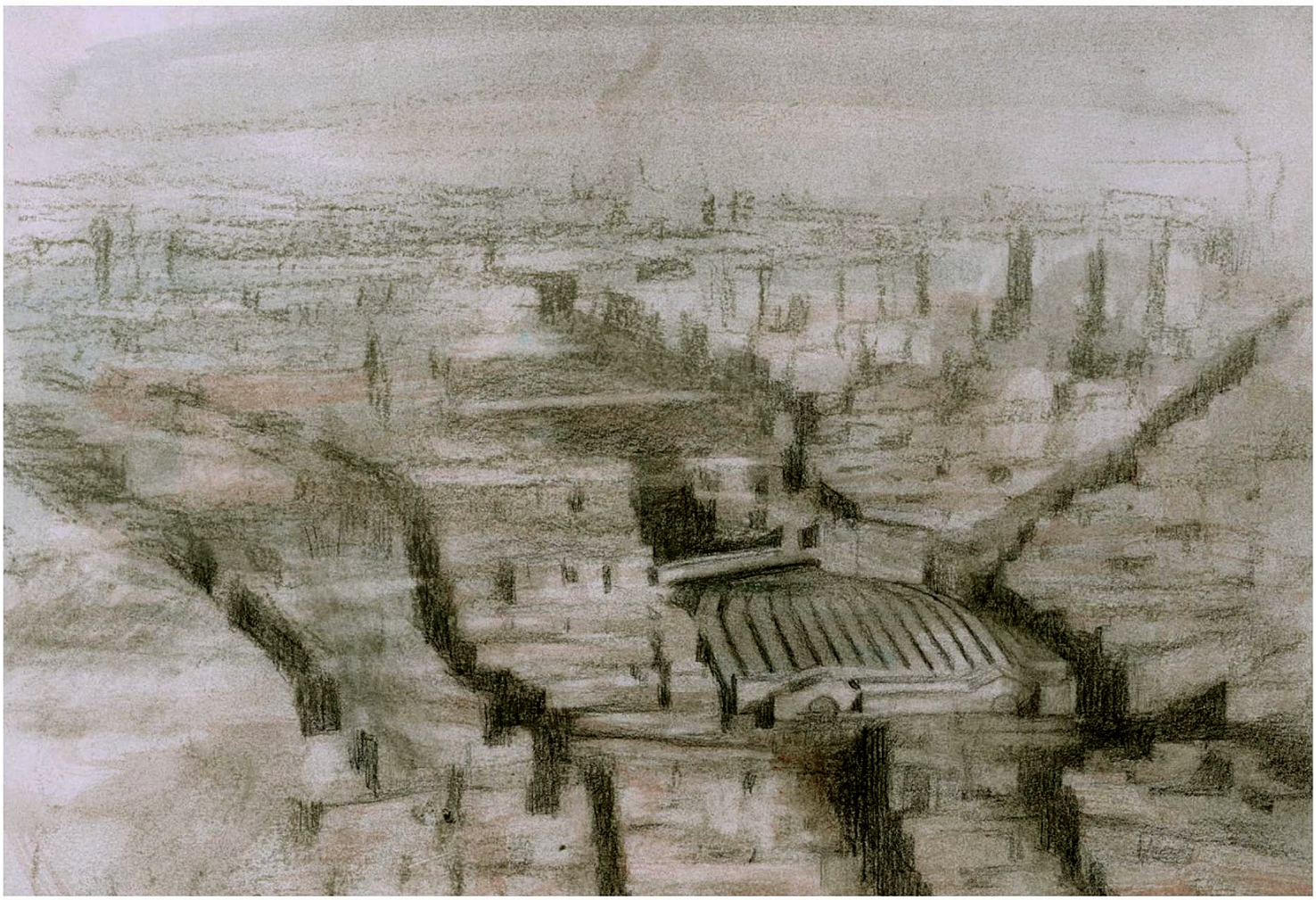
ISBN : 978-2-35674-103-5
Dépôt légal août 2021 - © DM - Imprimé en Belgique
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays

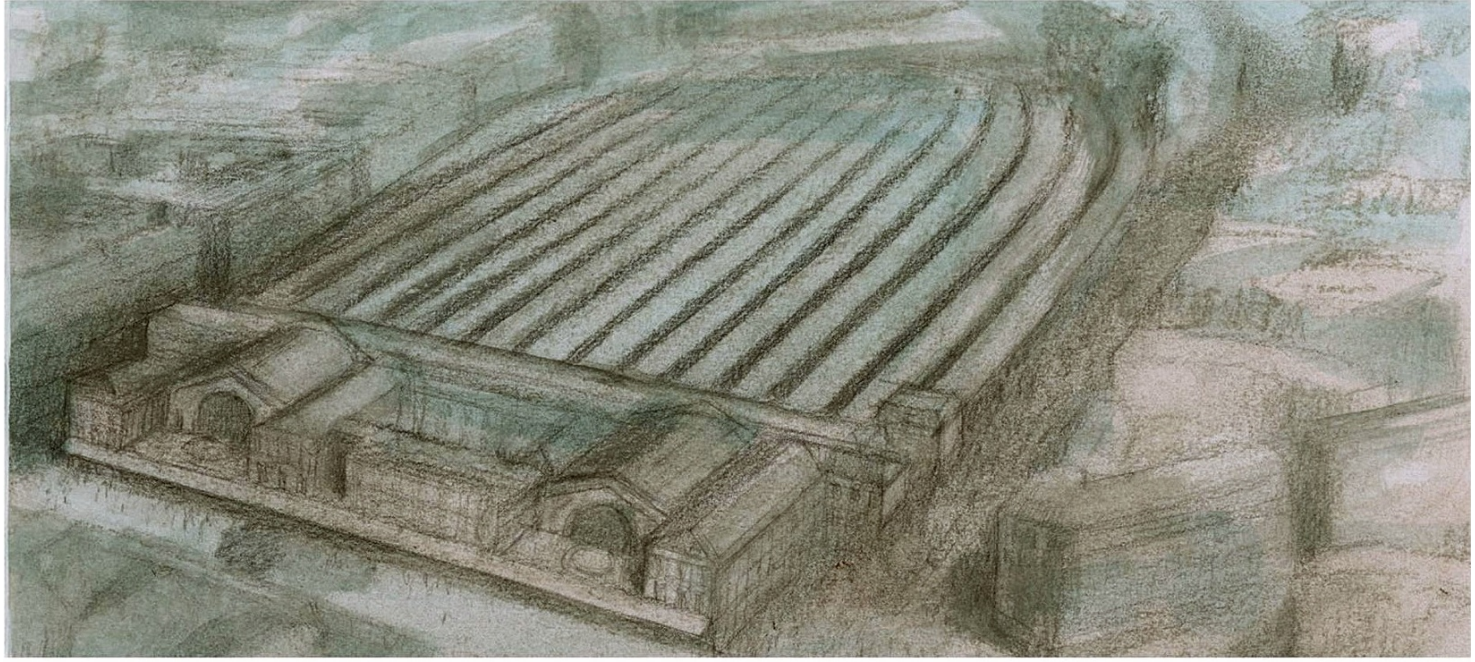
Gaétan Nocq

LES GRANDS CERFS

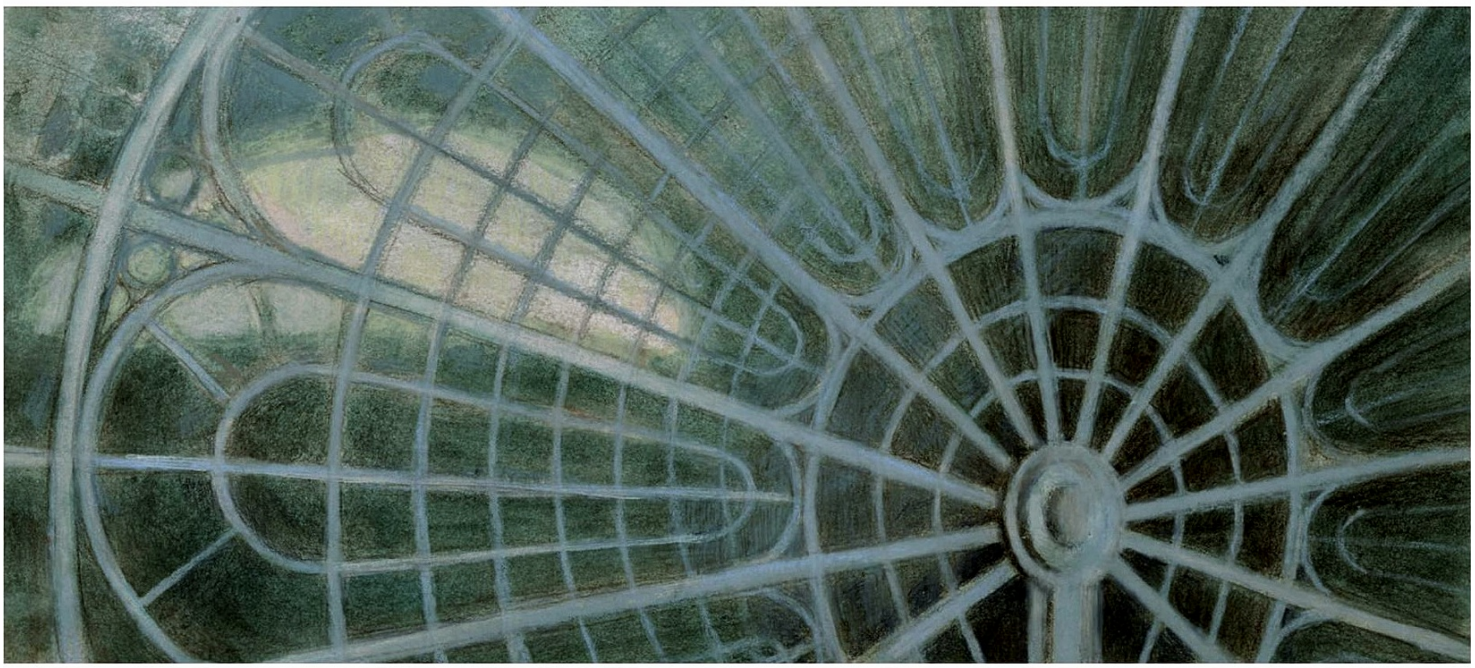
Adapté du roman de Claudie Hunzinger
Les Grands Cerfs, paru en 2019 aux éditions Grasset

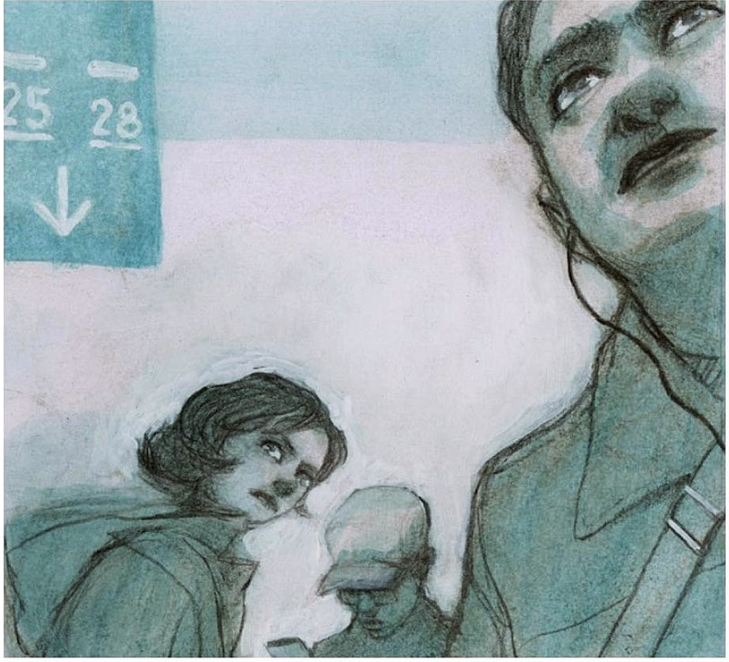
Editions Daniel Maghen
36 rue du Louvre, 75001 Paris
www.danielmaghen.com

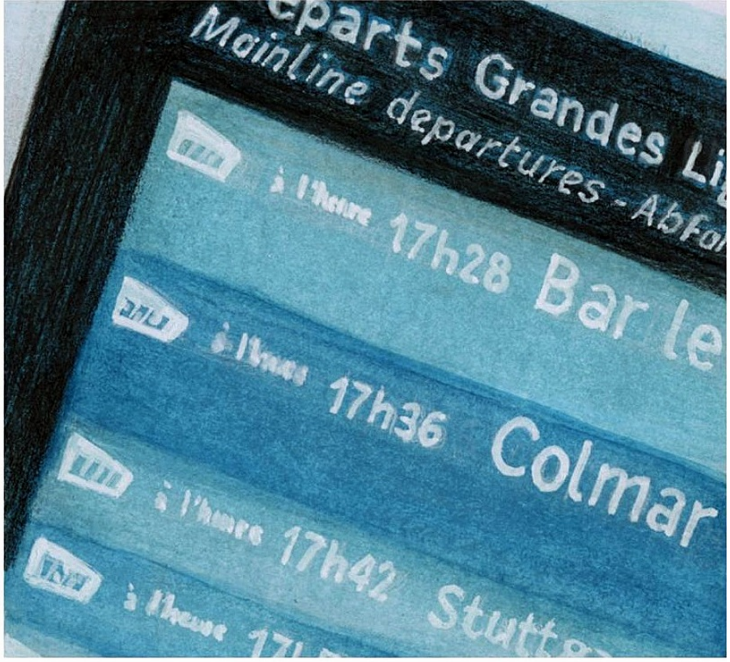


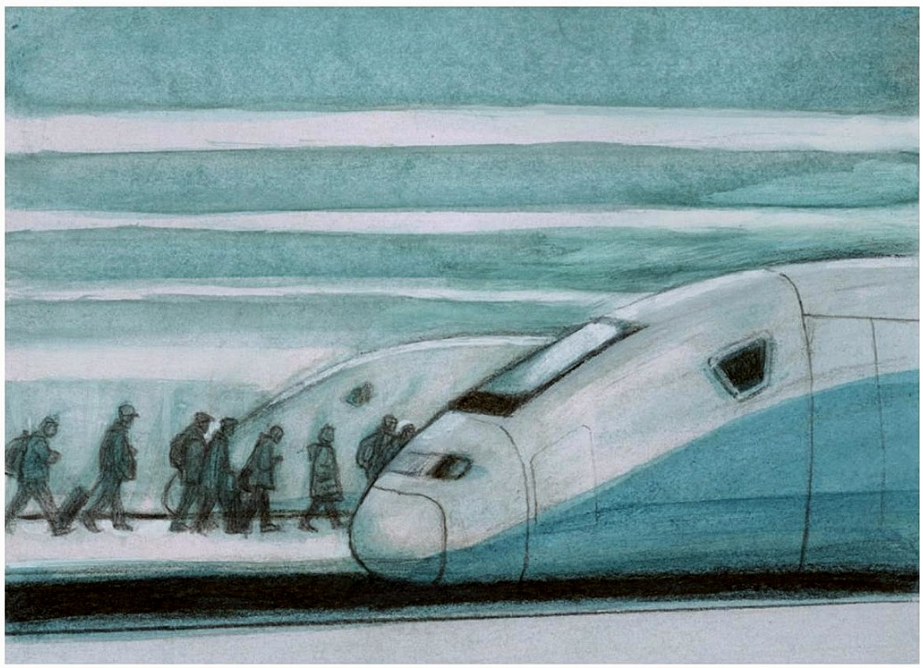


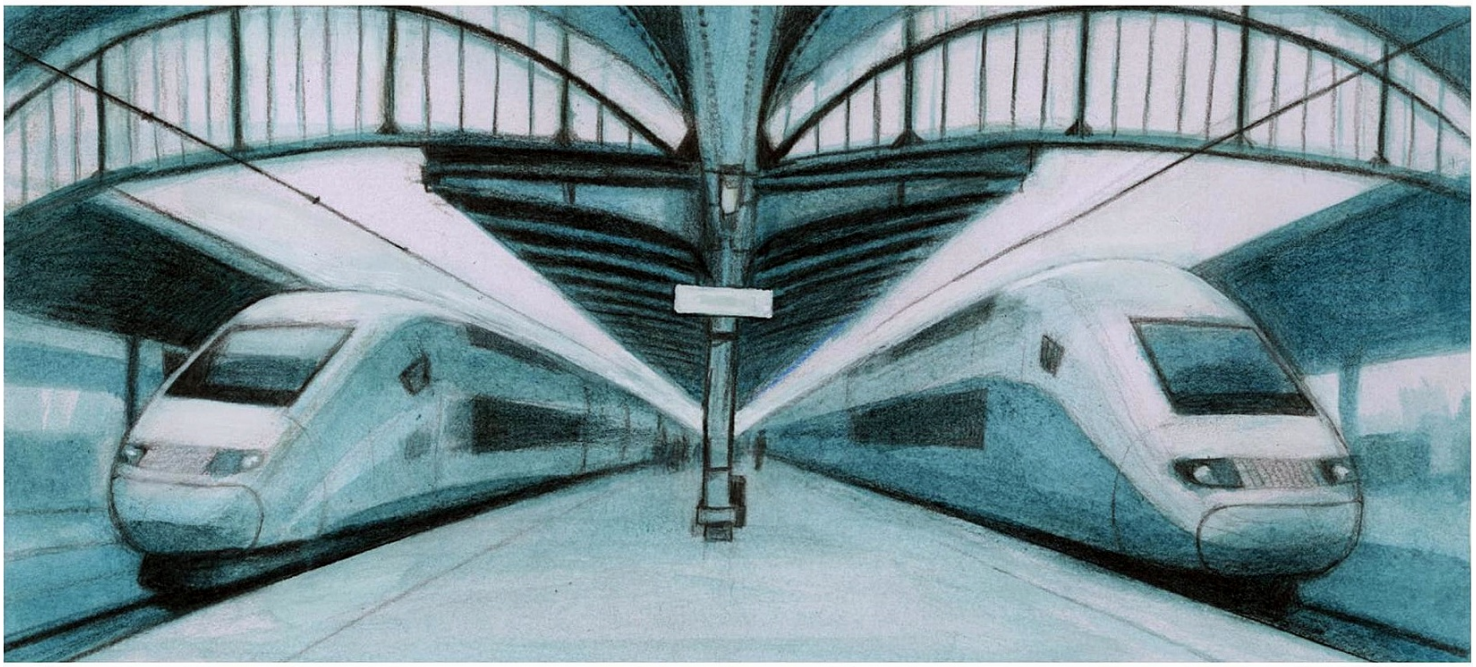
GARE DE L'EST

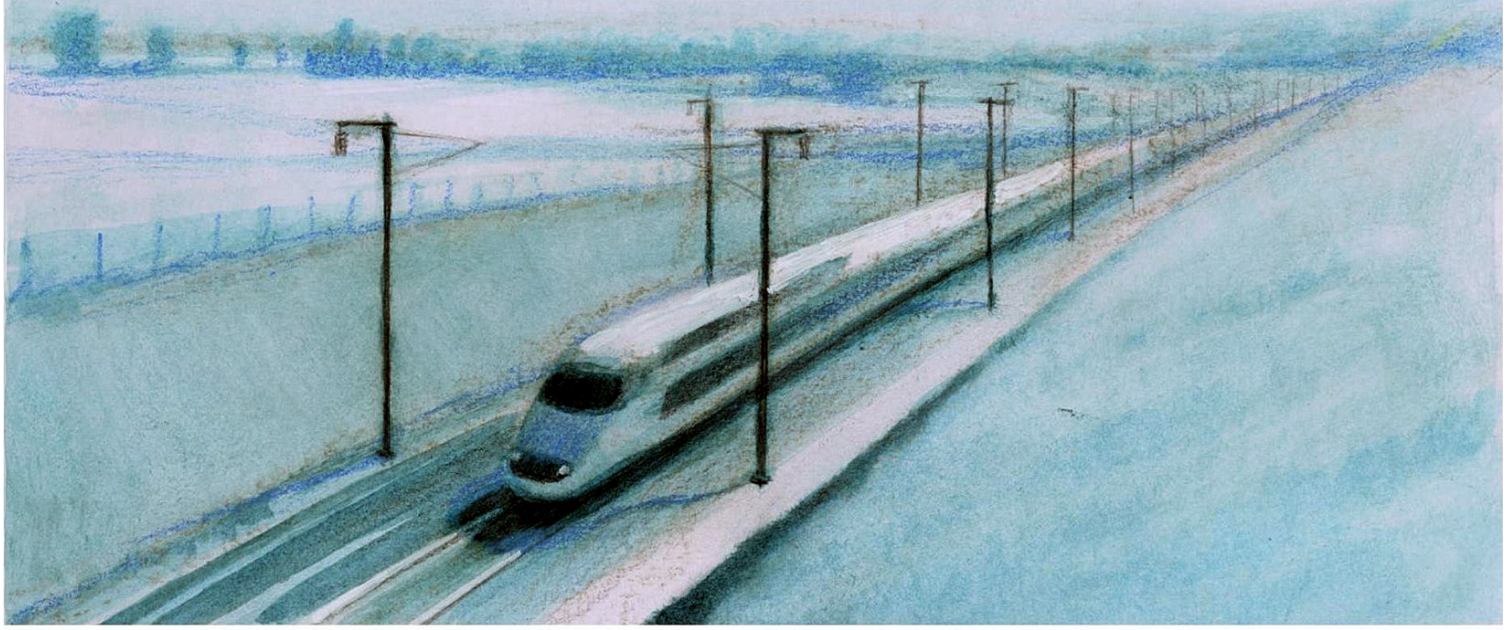


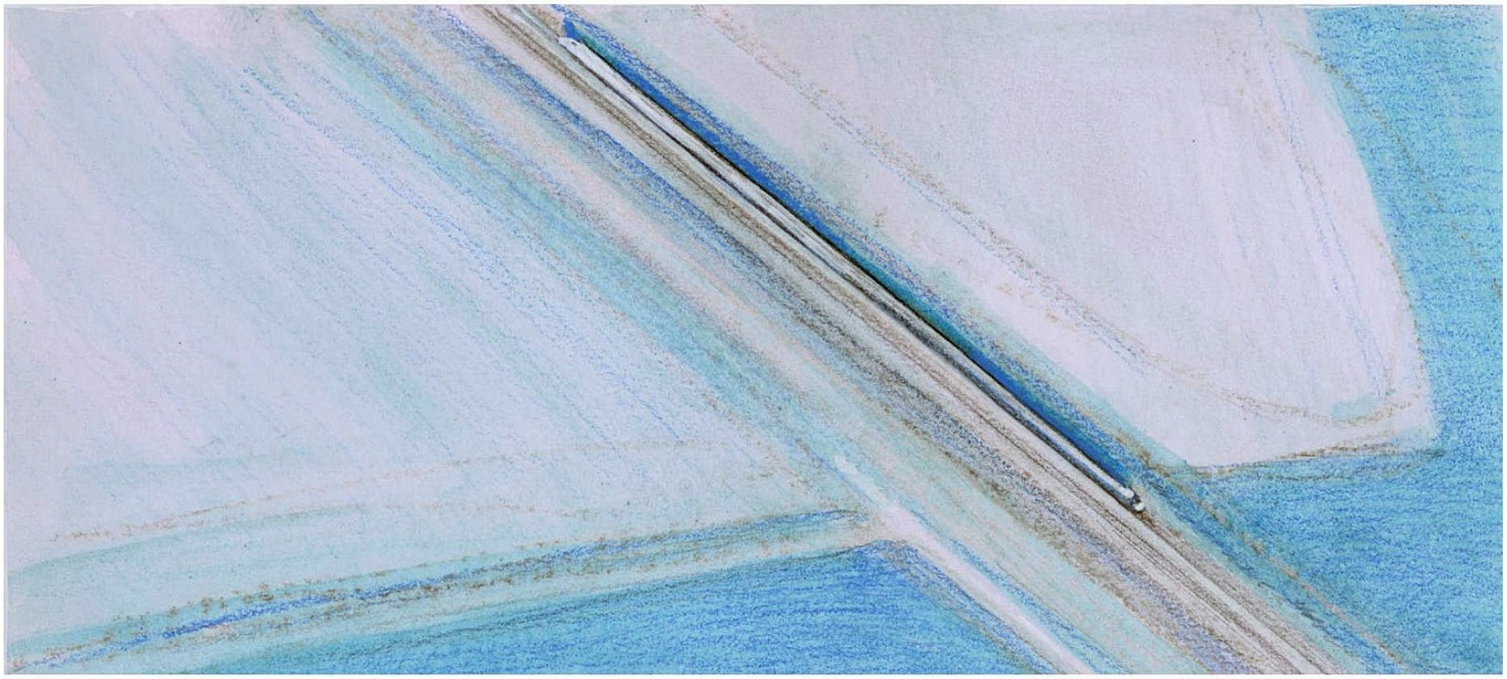

25
28

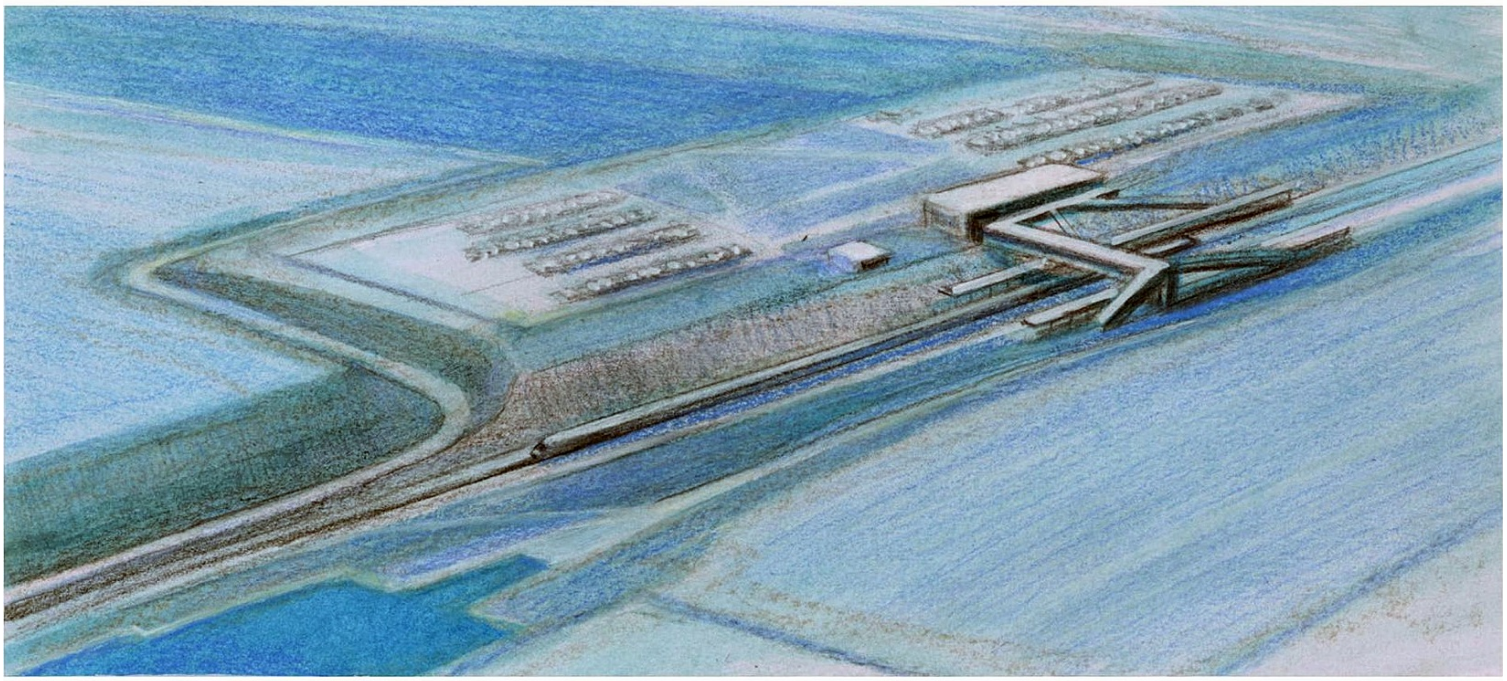

Grandes Li
Mainline departures - Ab
à l'heure 17h28 Bar le
à l'heure 17h36 Colmar
à l'heure 17h42 Stutt

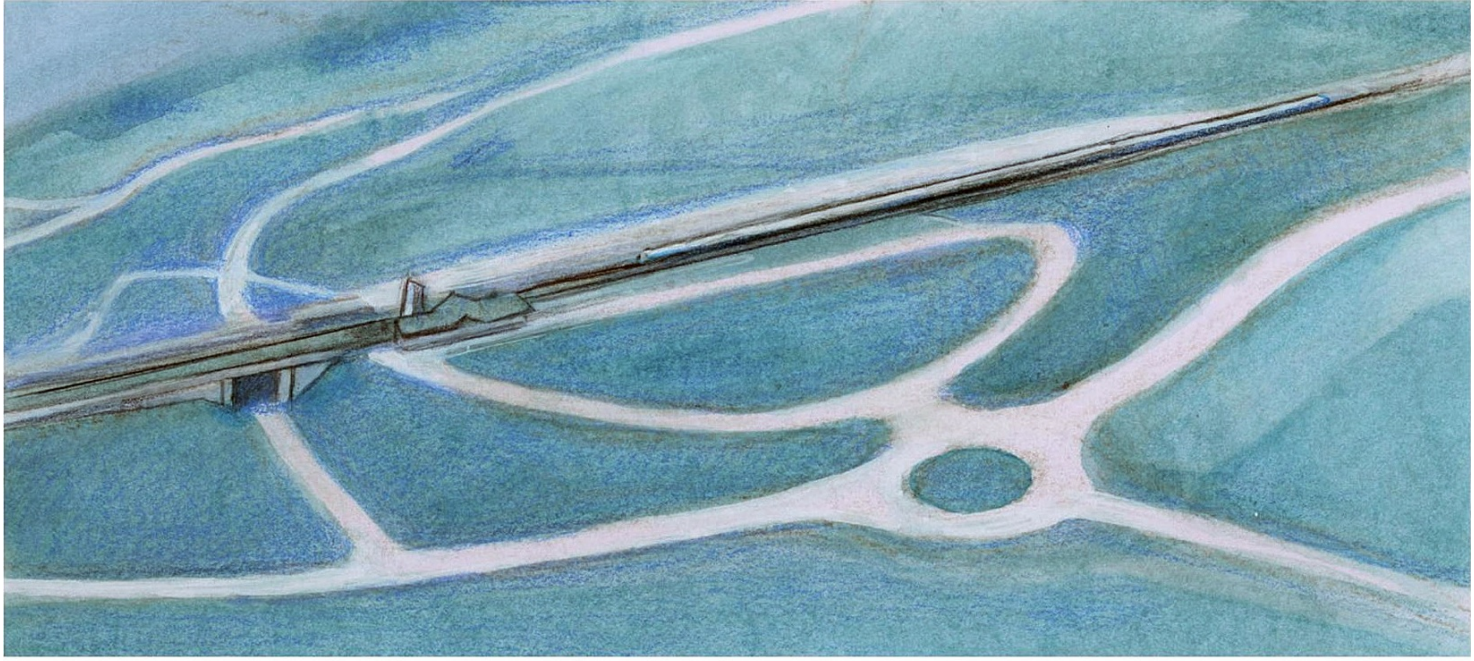


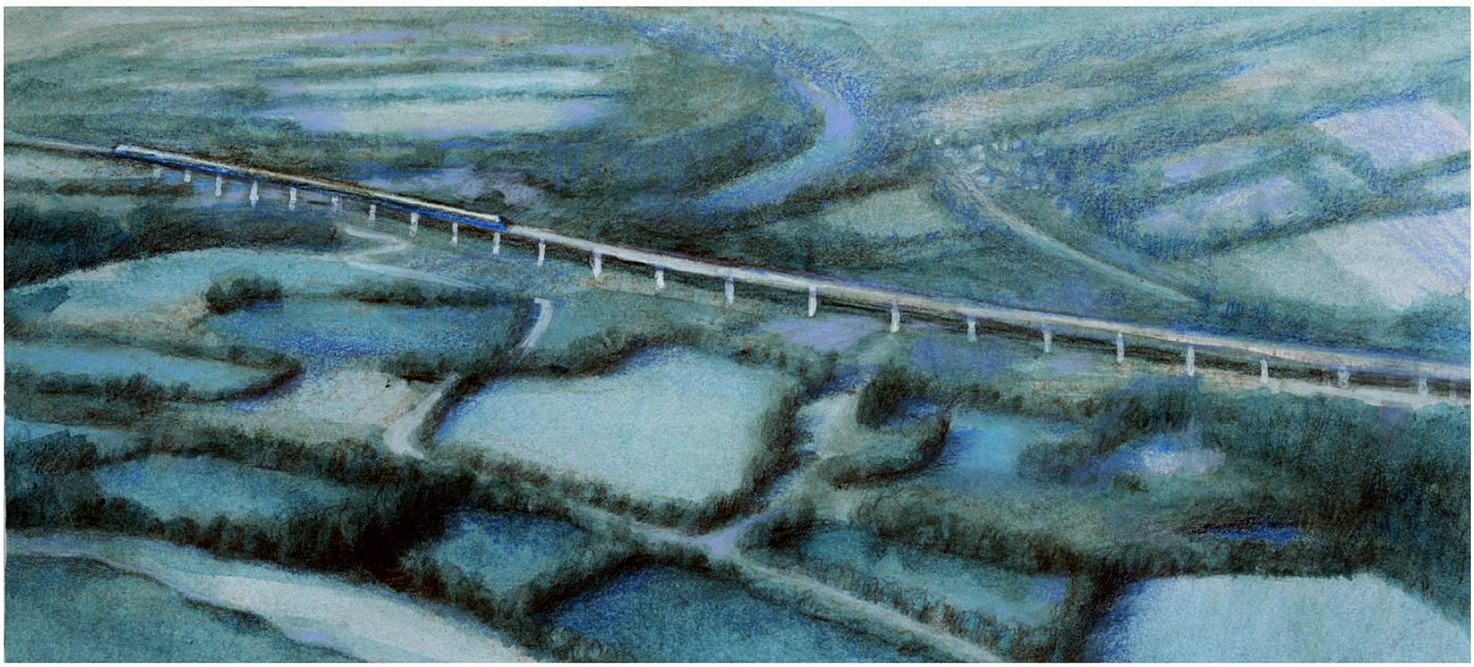








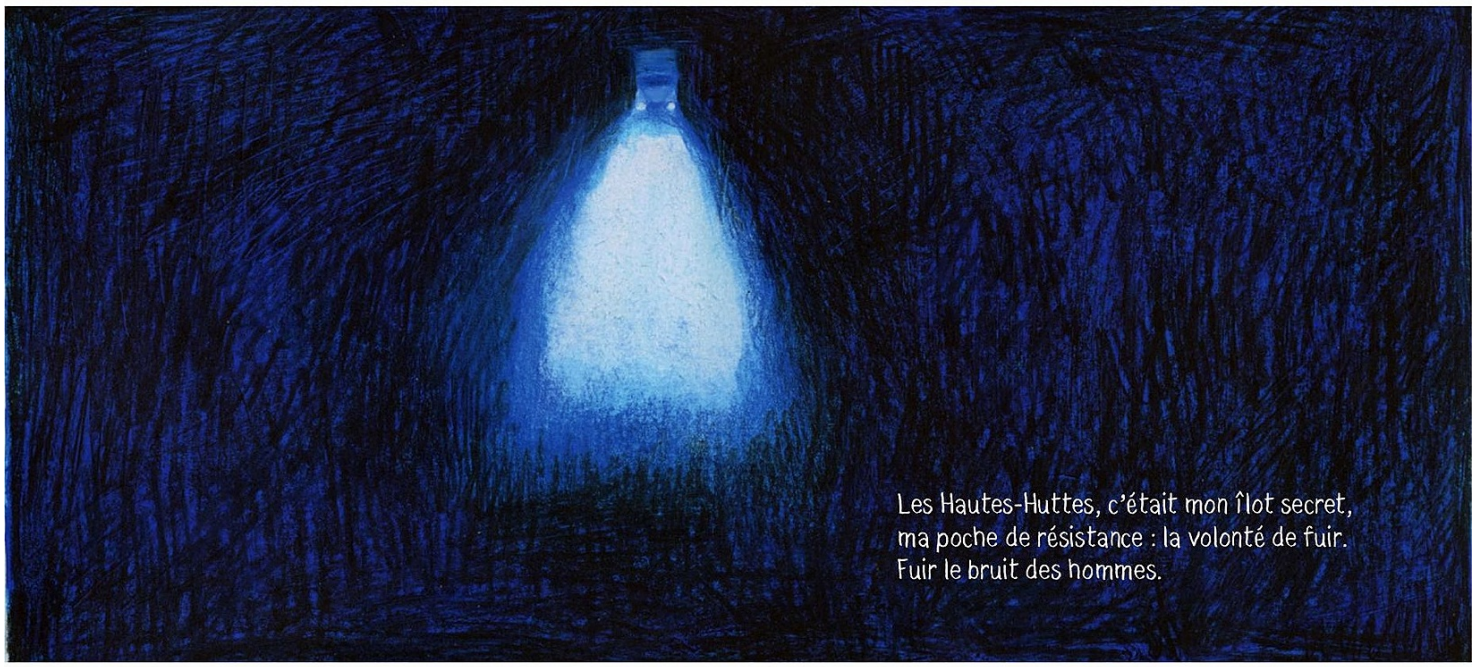




GARE DE COLMAR

Allez, maintenant, en route pour les Hautes-Huttes !

Les Hautes-Huttes, c'était cette ancienne métairie isolée dans
la forêt, en haut de la vallée. J'y vivais avec Nils, mon compagnon.


Les Hautes-Huttes, c'était mon îlot secret,
ma poche de résistance : la volonté de fuir.
Fuir le bruit des hommes.

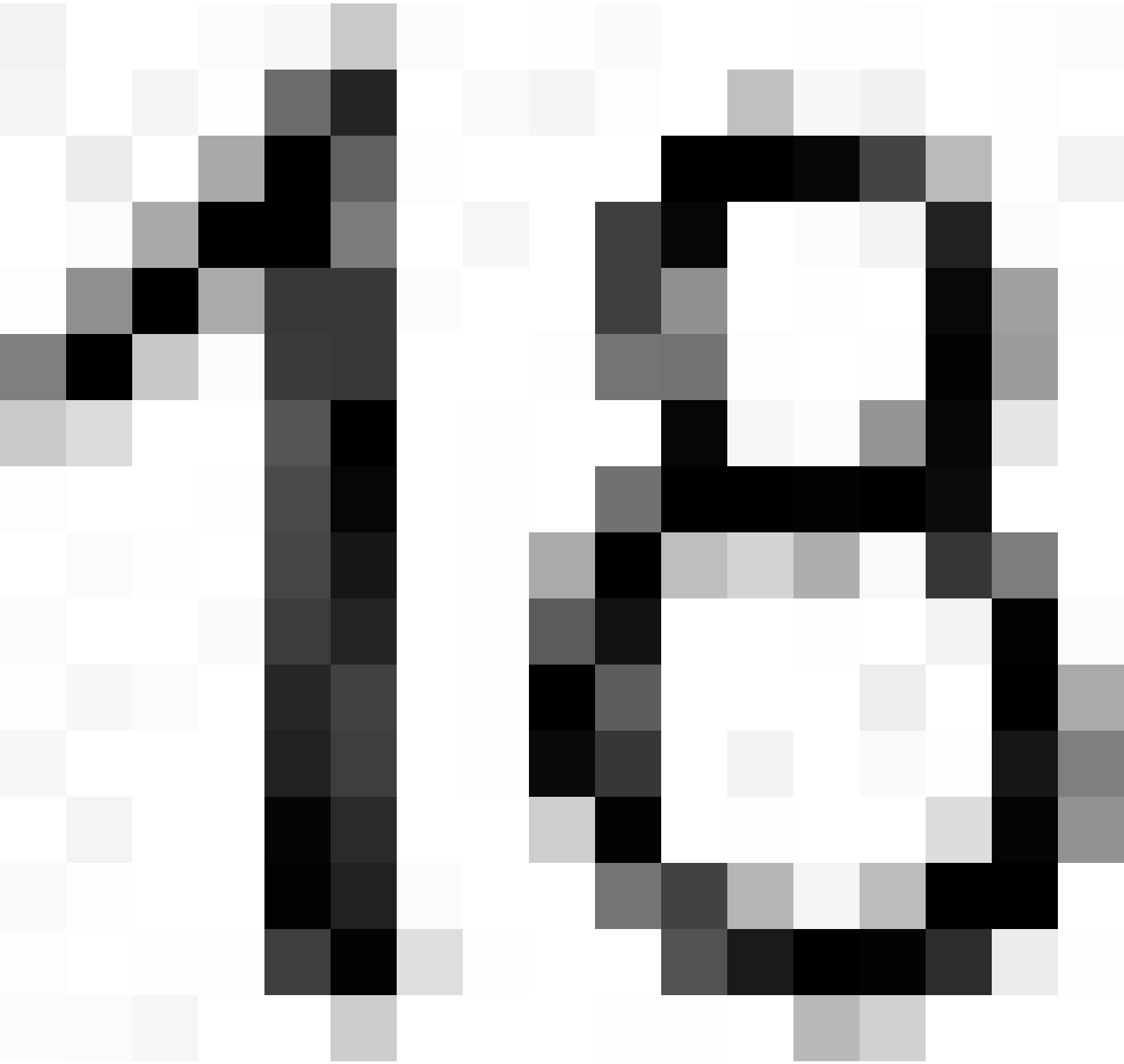
VOIE
SANS ISSUE
Hum...
... l'odeur de ma forêt.
Enfin arrivée.
Nils m'attend.

C'est pas vrai...
C'était lui...
J'en suis sûre.

C'était Wow.
J'ai vu Wow !

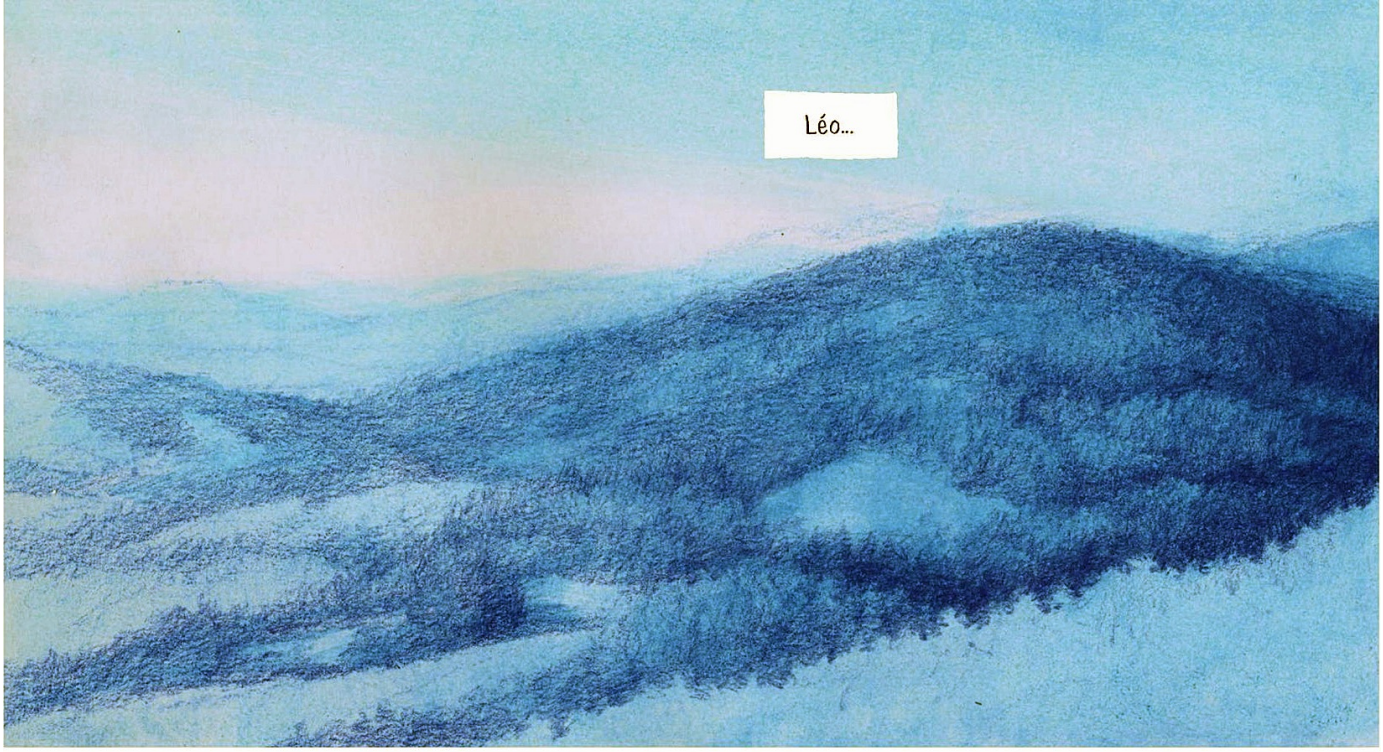
Ils sont bien là, tout autour.
Il faut que je les connaisse mieux.
Il est temps que j'entre dans cette cabane...

Il faut que j'en parle à Léo.



Partie I

Petite clé


Léo...

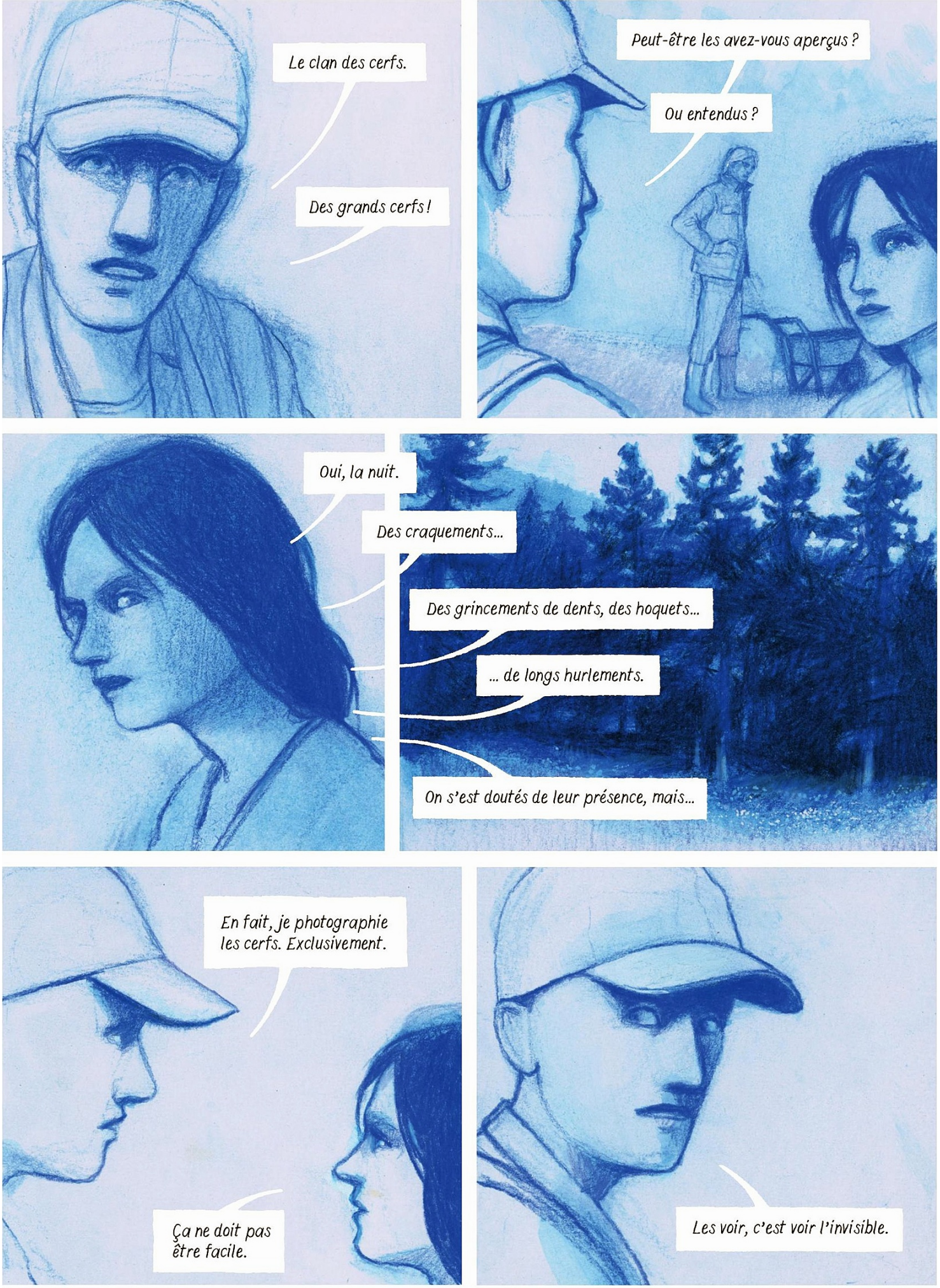
Un jour, Léo était arrivé à pied.

Je ne le connaissais pas.

C'était par un bizarre matin d'avril.

Il faisait déjà chaud
comme en juillet.

Bonjour !
Je suis Léo.
Salut, moi c'est Nils.
Et moi, c'est Pamina.
Vous savez que c'est spécial ici...
Cette chaleur en avril, ce n'est pas normal en effet.
Ici, c'est spécial car vous êtes sur un passage...
Ah bon, on est venus s'installer ici pour l'isolement, vous savez.
Vous êtes sur leur passage.
Le passage d'un clan...

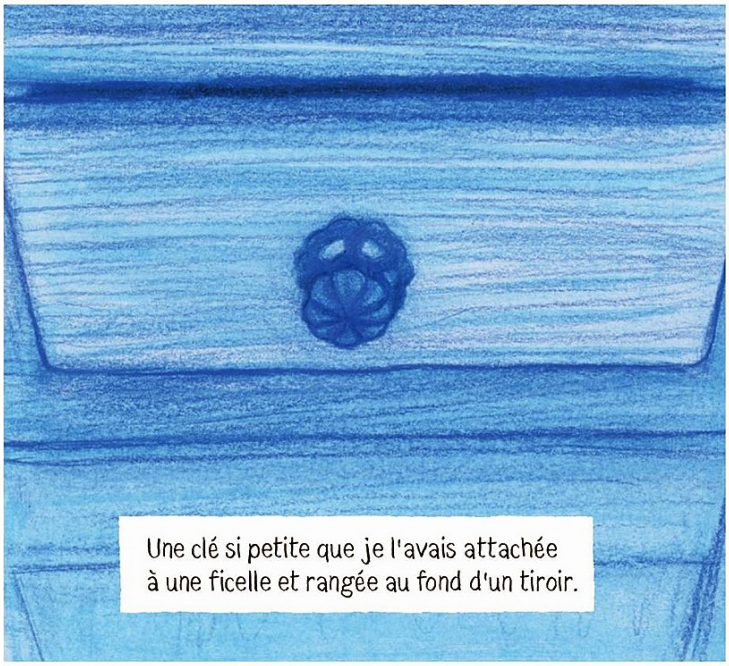

Le clan des cerfs.
Des grands cerfs !
Peut-être les avez-vous aperçus ?
Ou entendus ?
Oui, la nuit.
Des craquements...
Des grincements de dents, des hoquets...
... de longs hurlements.
On s'est doutés de leur présence, mais...
En fait, je photographie les cerfs. Exclusivement.
Ça ne doit pas être facile.
Les voir, c'est voir l'invisible.

Je suis connecté à tout un peuple avec ses personnalités.
Je leur donne même un nom.
Il y a Wow...
Pâris...
Apollon...
Mais vous faites comment pour les distinguer ?
À une balafre, une oreille déchirée, à l'épaisseur de la crinière, à leur silhouette.
L'un sera un 10-cors, l'autre un 12 irrégulier. Un autre sera un 18.
Voir un 18 palmé... c'est superbe !
Ça, c'est pour ceux qui ont des empaumures.
Et il y a la courbure des ramures, en V, en U ou en O.
La ramure est un langage.
C'est fascinant mais qu'est-ce...
Ici, aux Hautes-Huttes, c'est chez eux. Leur territoire se superpose au vôtre !
Je voudrais les photographier au plus près. Et pour cela, il me faudrait construire une cabane d'affût sur votre terrain.
Où ça ?
Là-bas, derrière, dans le vallon face au torrent.

J'avais donné mon accord pour la cabane d'affût. Et Léo était revenu 15 jours plus tard pour la monter avec l'aide de Roland, son frère.

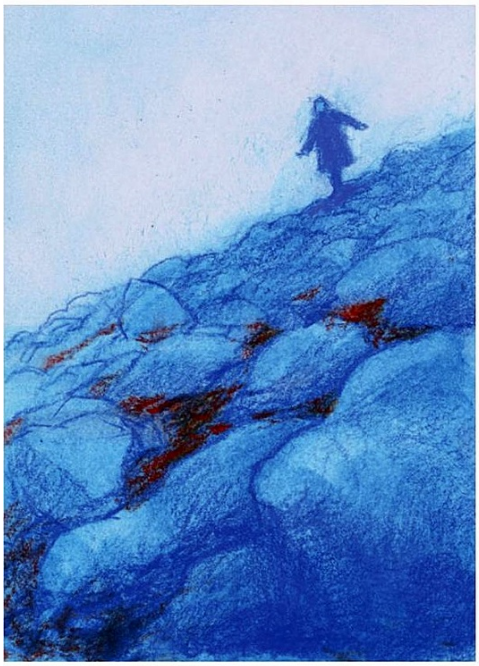
Je les avais entendus bosser toute la journée.

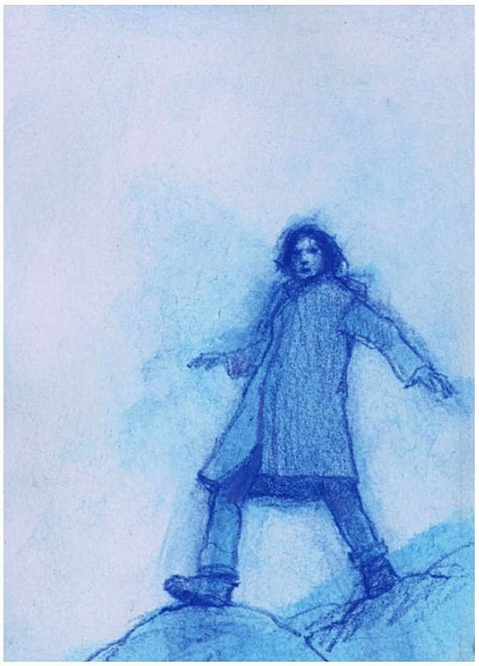
Le soir, en repartant, ils m'avaient confié le double de la clé de la cabane.

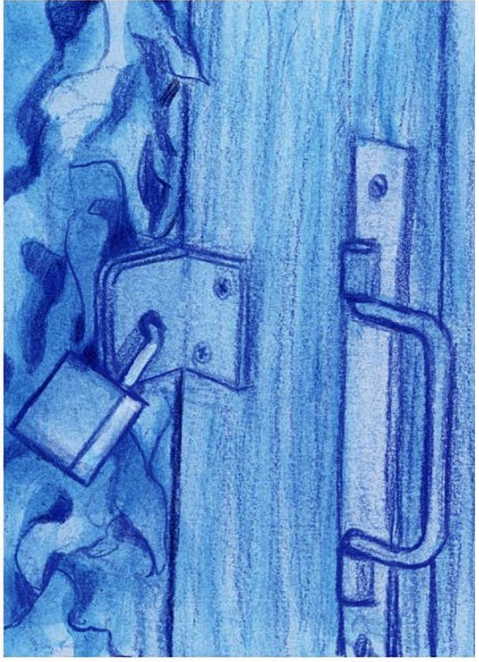

Une clé si petite que je l'avais attachée à une ficelle et rangée au fond d'un tiroir.

La clé est restée là un moment. Le temps pour moi de mieux connaître Léo.

Léo était plutôt discret sur ses affûts.
Lorsqu'il me parlait des cerfs qu'il suivait, il le faisait avec une certaine retenue.
Il me parlait surtout de Wow, un grand cerf.
Il ne lâchait pas grand-chose. Mais c'était suffisant pour que je m'en fasse une idée.
Je n'avais donc jamais sorti la clé de son tiroir. Jusqu'au lendemain de cette nuit du 28 octobre où j'ai croisé Wow.
Je décidai d'entrer dans la cabane d'affût.

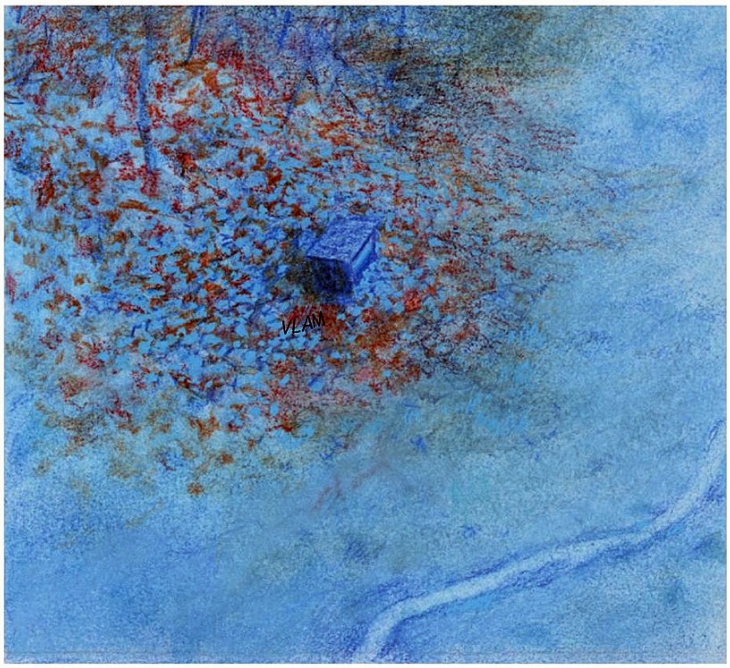




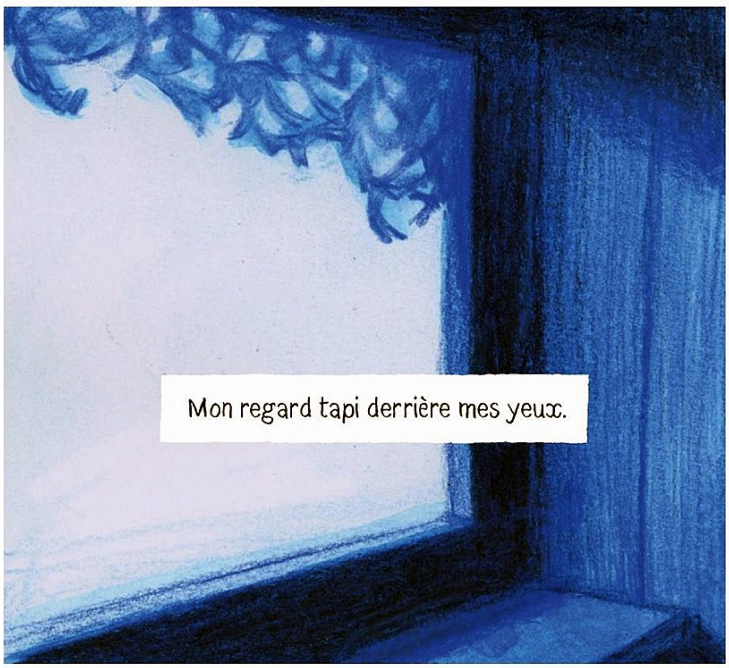


HIIEK
HIIEK
HIIEK

CRRRII


VEAM

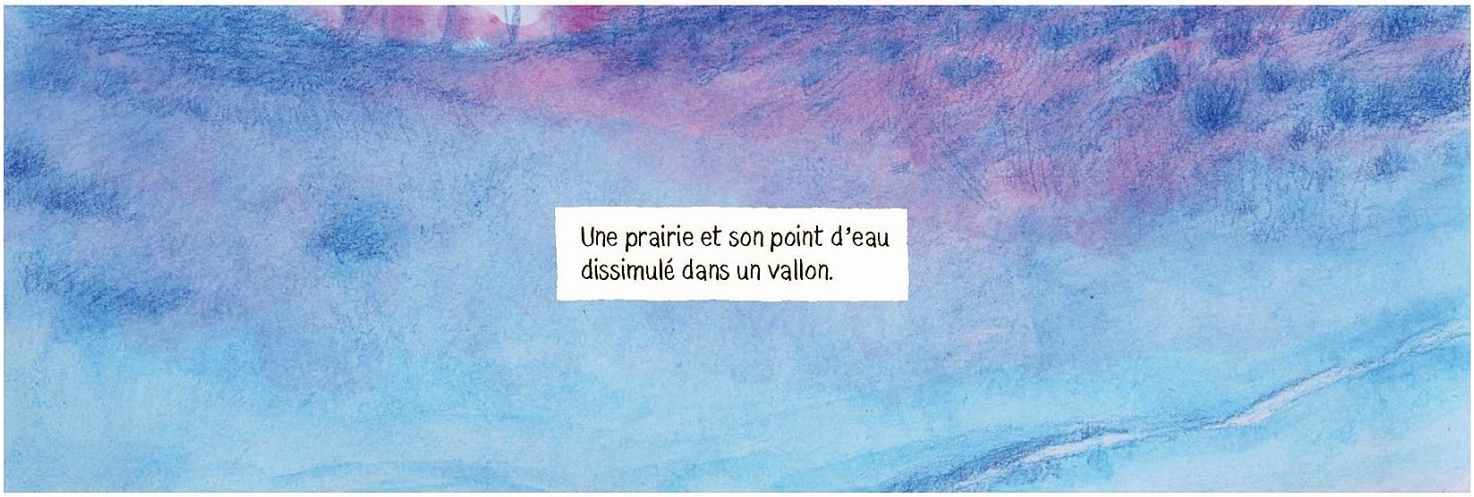
J'étais dans une boîte sombre avec
l'étrange impression de m'être introduite
dans mon crâne pour m'y asseoir.

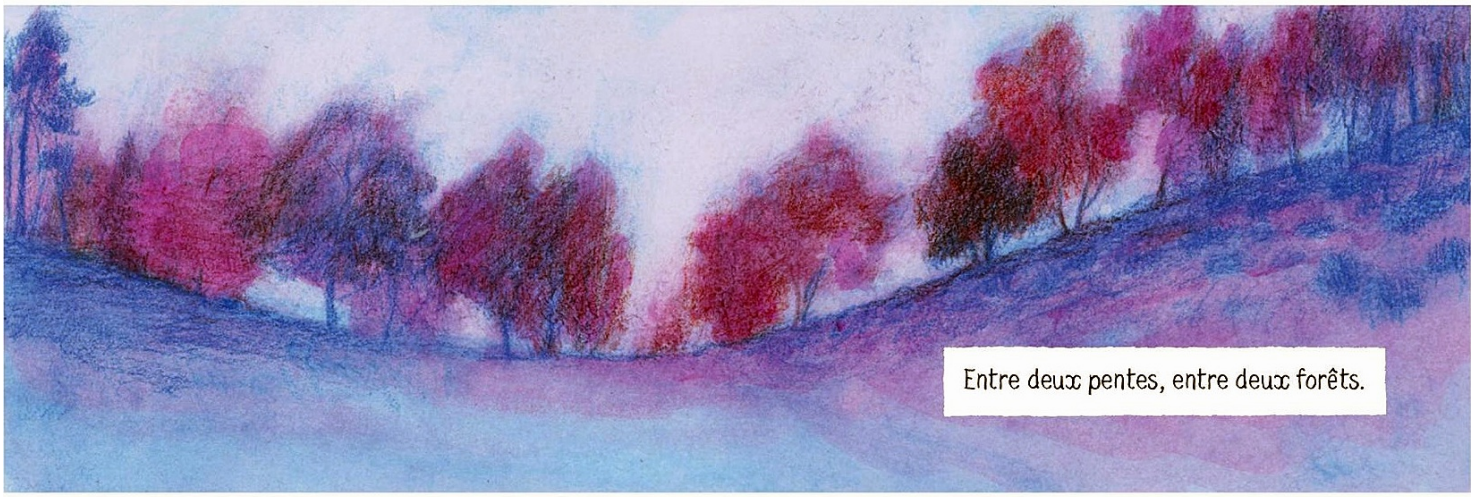

Mon regard tapi derrière mes yeux.

Qu'est-ce qui allait se montrer ?

Le point de vue était stratégique.

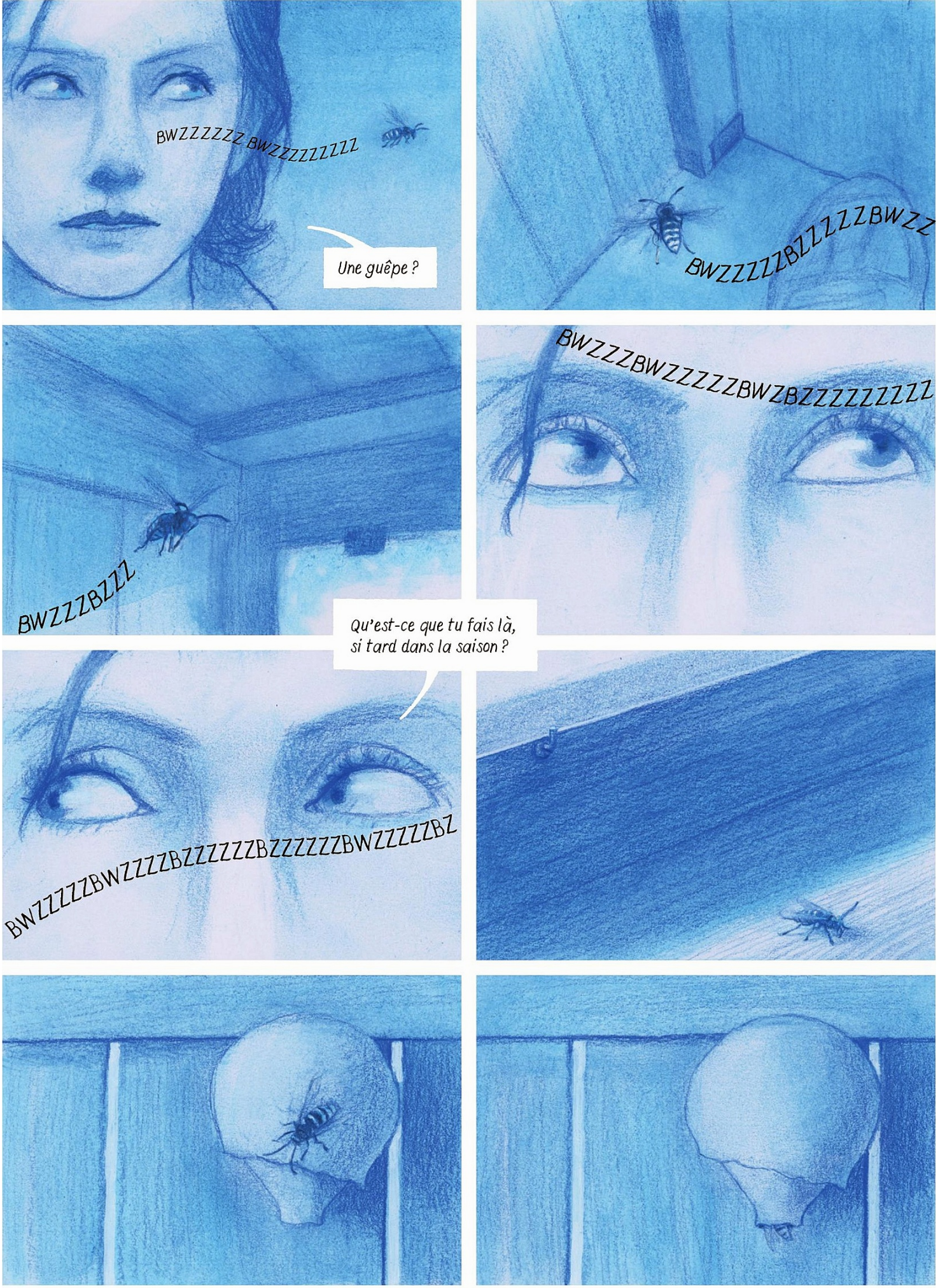
Face à la mare qui stoppe un instant la course du ruisseau.


Une prairie et son point d'eau dissimulé dans un vallon.


Entre deux pentes, entre deux forêts.

BZZZW BWZZZZZ

BWZZZZ BZZZZZ BWZZZ


BWZZZZZZZ BWZZZZZZZZZ
Une guêpe ?
BWZZZZZBZZZZZBWZZ
BWZZZBZZZ
BWZZZBWZZZZZBWZBZZZZZZZZZ
Qu'est-ce que tu fais là, si tard dans la saison ?
BWZZZZZBWZZZZBZZZZZZBZZZZZZBWZZZZZBZ

Je vois, toi aussi tu as ta cabane.
Trois heures d'affût pour voir une guêpe.
C'est un trajet Paris-Colmar.
Je suis revenue le lendemain.
Une corneille...

Je découvrais l'effet affût.

Le monde arrive et se pose à nos pieds comme si nous n'étions pas là.

Et on constate que le monde se passe de nous.

Quelques jours plus tard, je suis à nouveau descendue à la cabane.
La guêpe était encore là. Mais toujours pas de cerfs. Pas non plus de corneilles.

Mais du vent.

Beaucoup de vent.

J'ai encore tenté d'entrevoir ces grands cerfs.
Il faisait beau cette fois.
Mais rien. Les cerfs restaient invisibles.
Je m'y étais sûrement mal prise.
À moins que ce ne soit la buse qui les ait prévenus.
Et j'ai arrêté d'y aller. Je n'ai plus pensé à eux.
Jusqu'à ce matin du mois de décembre.

Mince, le gunnera !
Il va neiger.
Toi, il faut que je te protège, si tu veux passer l'hiver.
Allez, je vais couper tes grandes tiges.
CLAC CLAC
Tiens, le revoilà...

Ça fait bien deux mois que je ne l'ai pas vu.

Salut Pamina !
Pourquoi tu coupes cette plante ? Elle ne t'a rien fait !

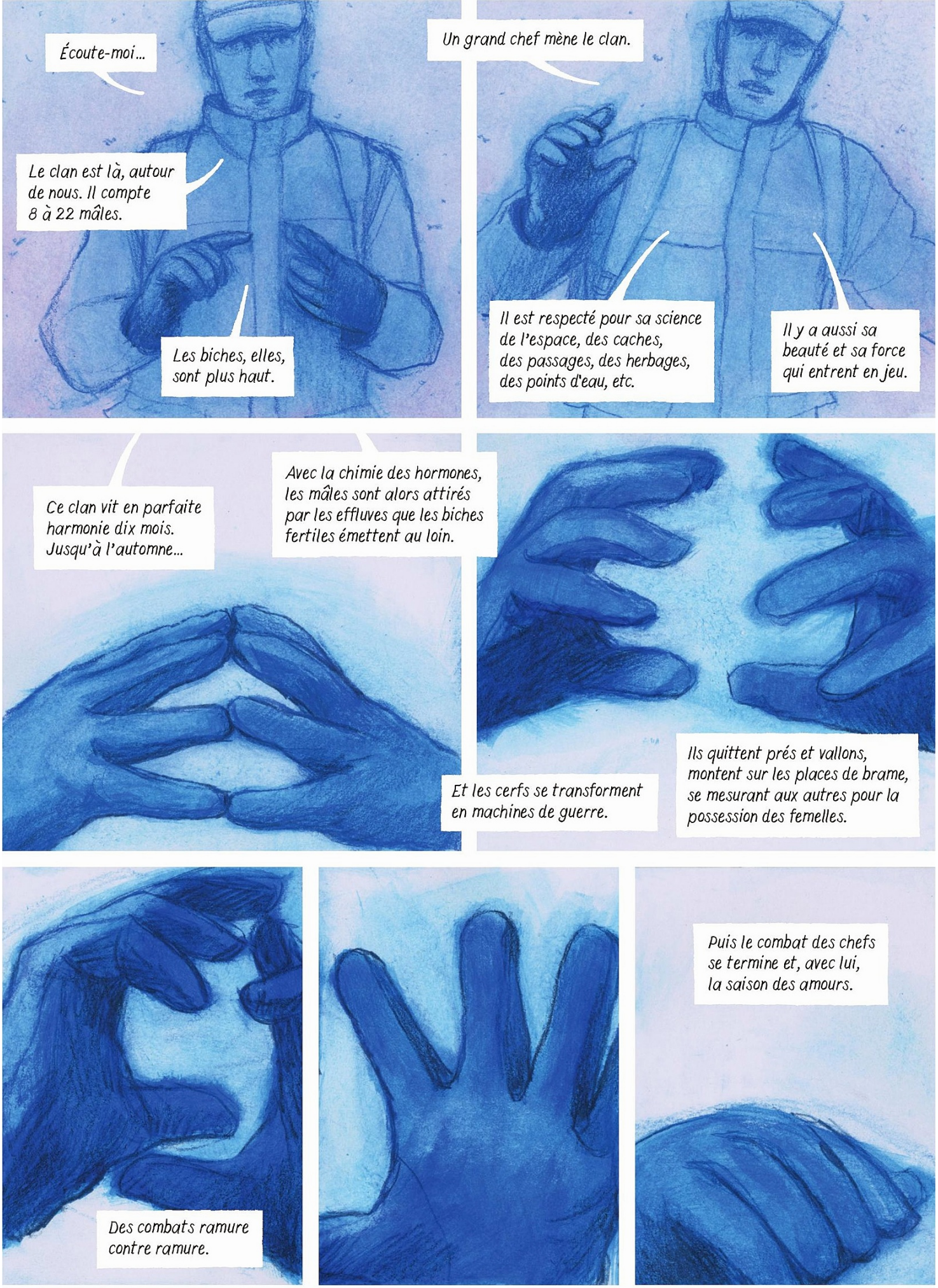
Au contraire, Léo, je l'aide. Je lui fais sa couverture d'hiver, j'utilise ses grandes feuilles pour protéger la souche des gelées.
Elle est énorme, ça ne vient pas de chez nous ?

C'est un gunnera, une rhubarbe géante qui nous vient du Brésil.
Elle pousse très bien ici, elle a la rivière et une terre riche.
Hum, il n'y a pas que les cerfs qui aiment ce vallon...

Tu sais, Léo, j'ai fait plusieurs affûts dans la cabane, fin octobre.
Alors ?
Je n'ai pas vu un seul cerf.

Tu m'étonnes, tu as choisi la période où ils ont la tête ailleurs !

Ça va, Léo, je connais la période du brame du cerf.

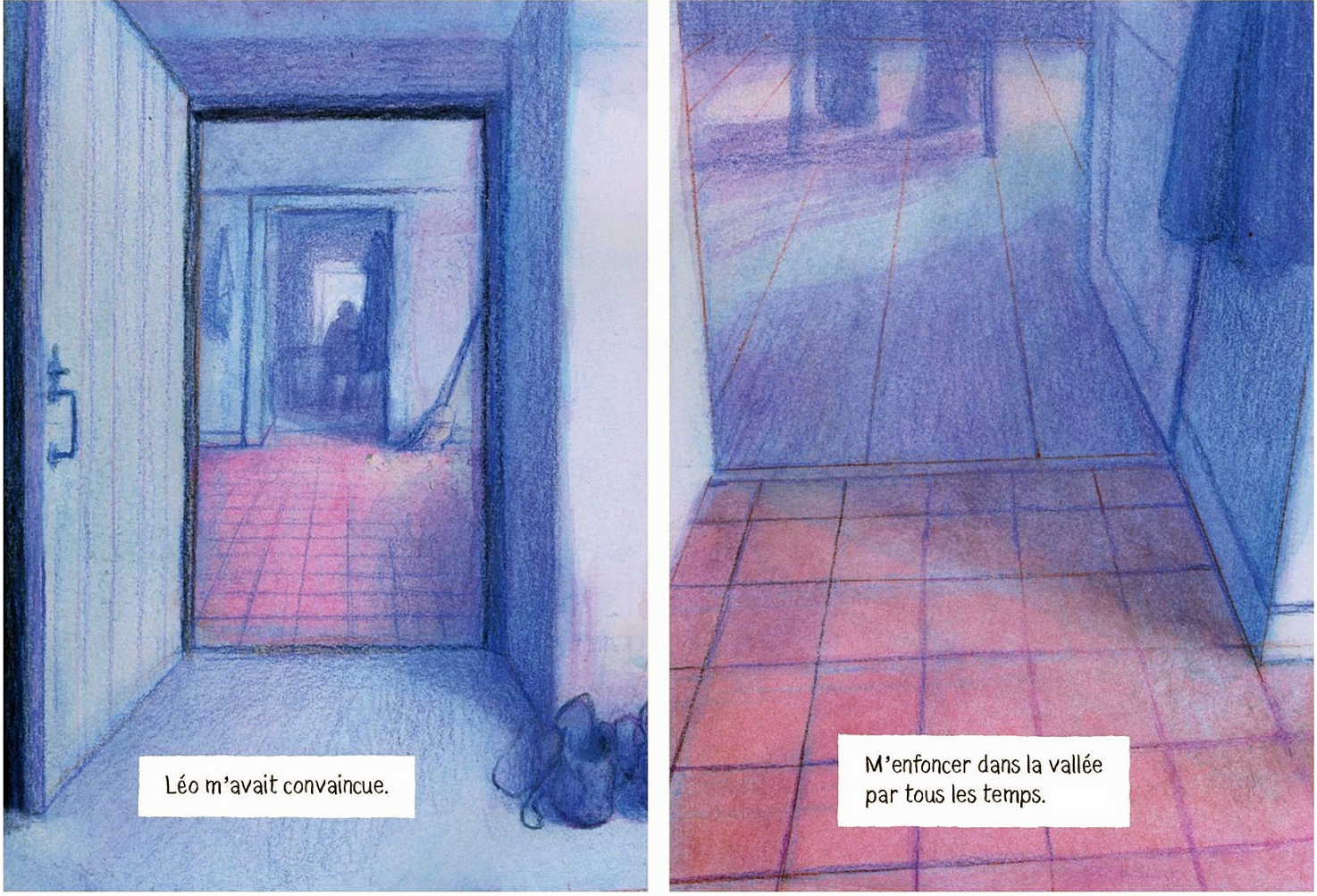

Écoute-moi...
Le clan est là, autour de nous. Il compte 8 à 22 mâles.
Les biches, elles, sont plus haut.
Un grand chef mène le clan.
Il est respecté pour sa science de l'espace, des caches, des passages, des herbages, des points d'eau, etc.
Il y a aussi sa beauté et sa force qui entrent en jeu.
Ce clan vit en parfaite harmonie dix mois. Jusqu'à l'automne...
Avec la chimie des hormones, les mâles sont alors attirés par les effluves que les biches fertiles émettent au loin.
Et les cerfs se transforment en machines de guerre.
Ils quittent prés et vallons, montent sur les places de brame, se mesurant aux autres pour la possession des femelles.
Des combats ramure contre ramure.
Puis le combat des chefs se termine et, avec lui, la saison des amours.

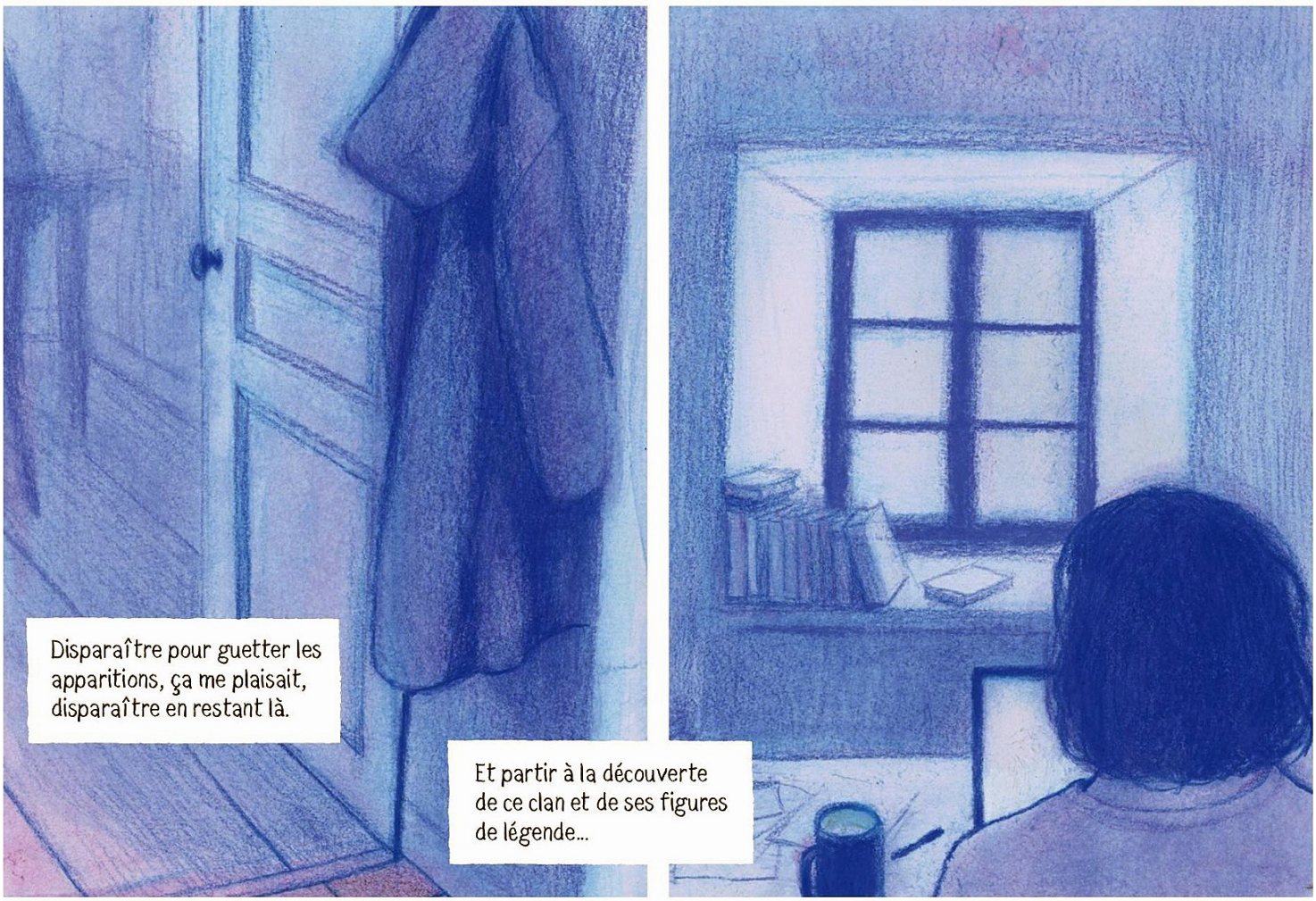
Les cerfs redescendent ensuite par petits groupes disloqués...
... et se recomposent en clan.
Ils sont alors balafrés, un époi cassé, un œil crevé, efflanqués, amaigris...
Mais ce n'est pas ça le pire...
Ça m'angoisse chaque année...
Que veux-tu dire ?
Mais quels cerfs vont manquer ?!
Lesquels ont été tirés ?
Lesquels ont été braconnés ?
Lesquels ont disparu, sans laisser de traces ?

Ou alors, lequel, hyperintelligent, méfiant, malin, très très discret, est toujours en vie ?
De retour ici mais invisible.
Le cerf invisible. Le cerf mystère.
Tu sais, Léo, j'ai vu Wow un soir en rentrant. Il est magnifique...
Quand ?
À la fin du mois d'octobre.
Impossible.
Et pourquoi ?
Wow est mort. Il a été abattu.

Tu as dû voir Apollon.
C'est un autre grand cerf, je le suis depuis des années.
Pas facile de suivre ce cerf aussi rusé, et plus difficile d'en faire de bonnes photos !
Il faut être furtif et savoir saisir l'instant.
Et tu pars toujours avec tout ce barda ?
J'ai le strict nécessaire : un boîtier photo reflex avec mode rafale et aussi un téléobjectif avec une très bonne optique !
Un 70-300 mm avec une ouverture à 2,8, c'est le top ! J'ai aussi un pied télescopique avec...
D'accord, mais juste pour tes repérages, tu as besoin de quoi ?
Là, de bonnes jumelles et... d'un couteau.
Un couteau ?
Un couteau.

C'est dommage que tu aies arrêté l'affût, Pamina. Tu rates quelque chose.
Je sais mais...
En fait, tu dois connaître deux techniques.
Soit à l'affût. Là, on reste immobile à un endroit bien choisi et on guette.
Soit à l'approche. Et là, il faut être mobile !
On se glisse dans la forêt, on avance, on multiplie les points d'observation.
Mais il faut connaître les habitudes du clan.
Choisir le bon point de vue, arriver avant eux et attendre.
Il faut évidemment se rendre invisible sous un tas de genêts ou en tendant un filet de camouflage.
Il faut savoir disparaître pour que l'autre s'approche de vous.
Et là, tout un monde apparaît.


Léo m'avait convaincue.
M'enfoncer dans la vallée par tous les temps.


Disparaître pour guetter les apparitions, ça me plaisait, disparaître en restant là.
Et partir à la découverte de ce clan et de ses figures de légende...

L'épopée de ce clan traqué, il fallait l'écrire.
Léo était prêt à me guider.
Il savait que j'écrivais des livres. Il m'a promis qu'il passerait souvent.
Ah, tu es là, Nils. je ne t'ai pas entendu.
Écrire un livre. Un livre de grand air...
Et tu sais où elle va t'emmener cette histoire ?
... il fallait d'abord m'habiller.
Je regardai sur le Net les tenues de camouflage et je demandai conseil à Léo par mail.

à	<leo.photos@gmail.com>
objet	Camouflage

Salut Léo
En fouillant sur le Net, j'ai trouvé les "sneaky leaves" et les "ghillie suits". Tu en penses quoi ?
Pamina

à	<leo.photos@gmail.com>
objet	re: Camouflage

D'accord Léo mais ça ne m'avance pas sur la tenue à adopter

à	<pamina@orange.fr>
objet	re: Camouflage

Haha, c'est pour les guignols, Pamina! Ou tu veux jouer au yéti? En fait certaines tenues ont été conçues pour les commandos d'élite, les snipers en milieu naturel, des trucs de tueurs à l'origine.
Léo

objet	re: Camouflage

Pour sortir par tous les temps Pamina,
tu appliques la règle des 3 couches :
la 1ere isolante, la 2eme pour garder la chaleur avec une polaire, la 3eme un coupe vent mais qui ne scratche pas surtout !

Objet : Re: Camouflage

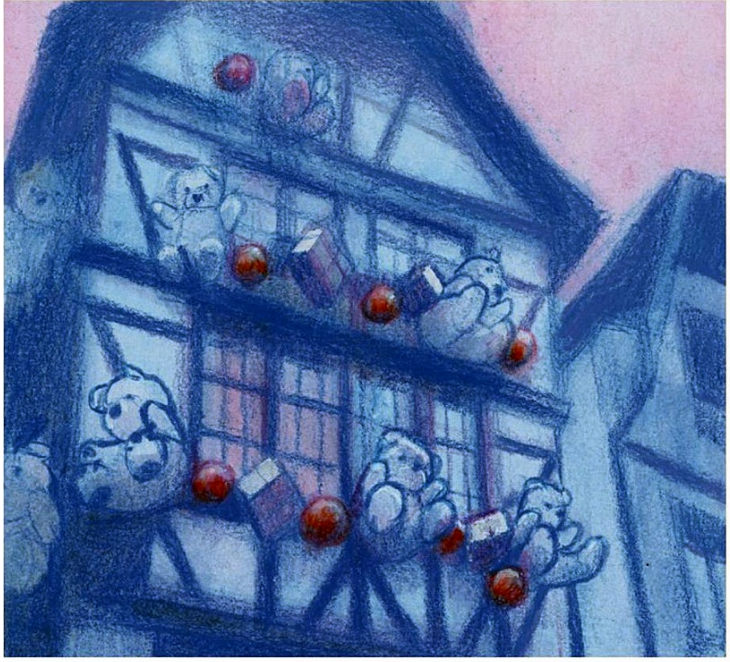
Ok Léo, donc je privilégie des vêtements avec des boutons ?

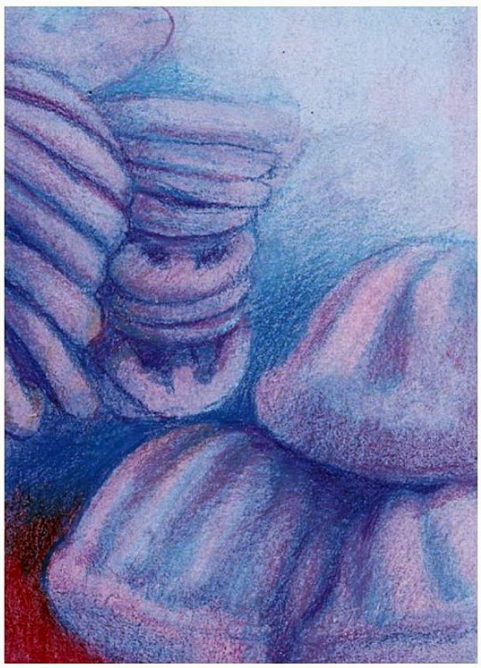
Donc Léo, je prends un bon gilet en tricot, grosses mailles et avec des boutons ? :-)

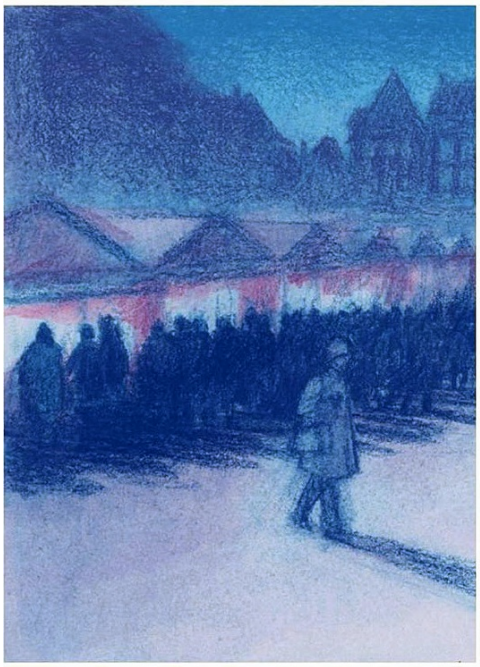
Tu sais Pamina, quand je pars des heures dans la forêt, je dois me sentir bien. Je prends les vêtements techniques de rando : + efficaces + isolants + légers. Mais qui font du bruit quand on bouge. Souvent je prends un pull de laine. La laine c'est génial : ça tient chaud, ça respire, ça sèche vite et ça fait pas de bruit !!!

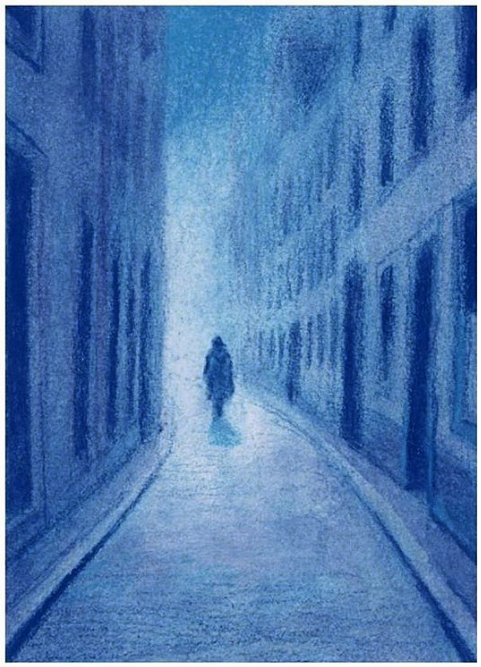
De toute façon, tu peux être habillée de la meilleure tenue qui soit, si tu ne connais pas le terrain, les heures, les animaux, etc tu ne verras jamais rien !

Strasbourg
Capitale de Noël





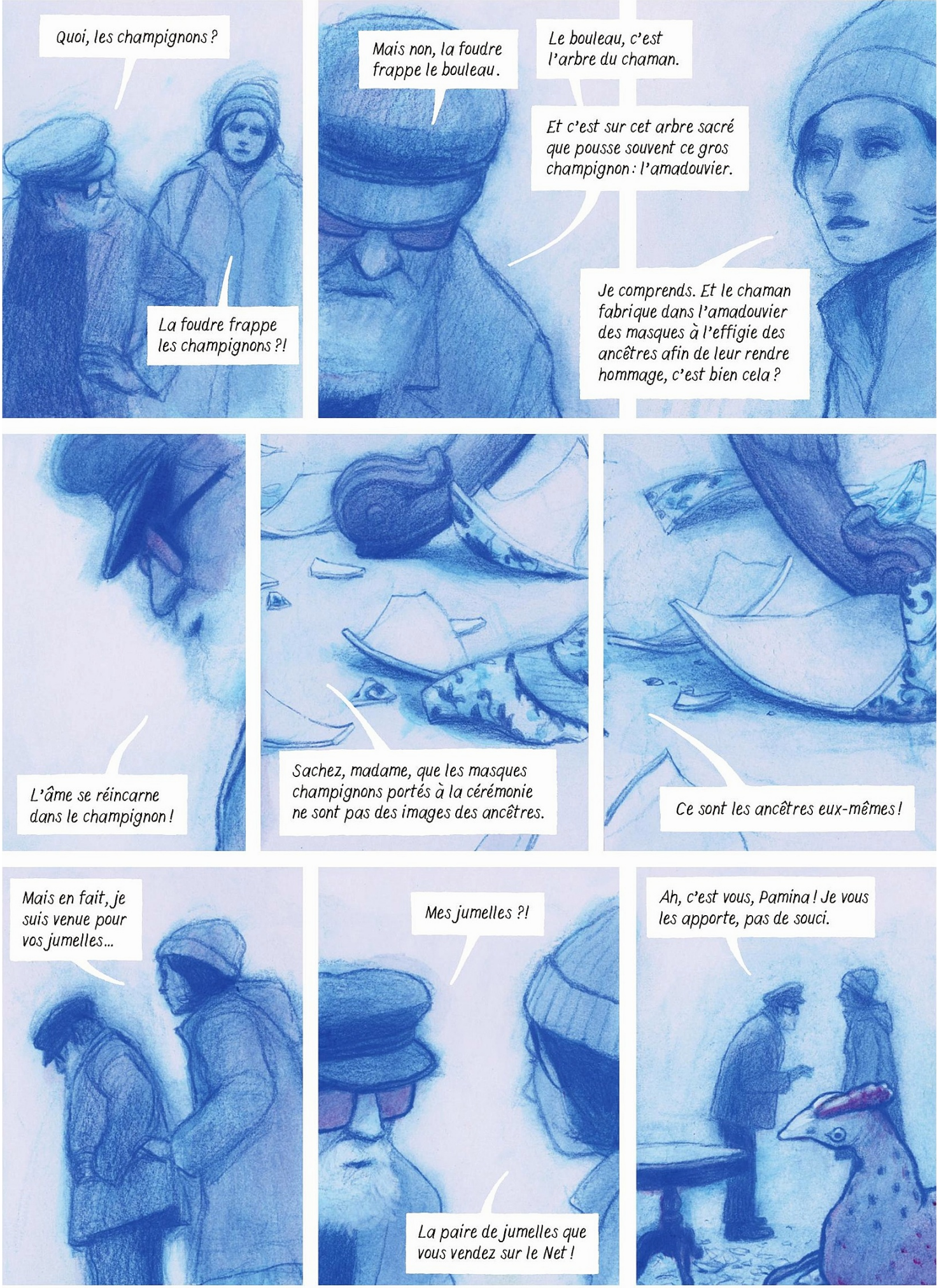




76... 78.
Visiblement c'est ici.
Bonsoir !
Ting
Y a quelqu'un ?

Alors, le masque champignon vous intéresse ?
Ben, je...
Attendez, faut que j'vous montre quelque chose...
Regardez ça.

Voyez les masques champignons !
Voici une photo exceptionnelle, la plus ancienne connue sur la fête de Gaï Jatra au Népal.
C'est une cérémonie particulière car elle rend hommage aux morts.
Mais quel est le rapport avec les champignons ?
La lune, bien sûr !
La lune ?
Oui, madame, l'âme des morts voyage d'abord sur la lune.
Puis elle revient sur terre par la foudre...
Et la foudre frappe !!
Mais elle frappe quoi ?!
BONG
Aïe aïe aïe...
BLING BLING BLING
Les champignons ?


Quoi, les champignons ?
La foudre frappe les champignons ?!
Mais non, la foudre frappe le bouleau.
Le bouleau, c'est l'arbre du chaman.
Et c'est sur cet arbre sacré que pousse souvent ce gros champignon : l'amadouvier.
Je comprends. Et le chaman fabrique dans l'amadouvier des masques à l'effigie des ancêtres afin de leur rendre hommage, c'est bien cela ?
L'âme se réincarne dans le champignon !
Sachez, madame, que les masques champignons portés à la cérémonie ne sont pas des images des ancêtres.
Ce sont les ancêtres eux-mêmes !
Mais en fait, je suis venue pour vos jumelles...
Mes jumelles ?!
La paire de jumelles que vous vendez sur le Net !
Ah, c'est vous, Pamina ! Je vous les apporte, pas de souci.

J'étais venue à Strasbourg pour l'achat de mes jumelles d'affût.

Et j'en profitais, ce soir-là, pour me rendre au vernissage de l'exposition d'une amie artiste.

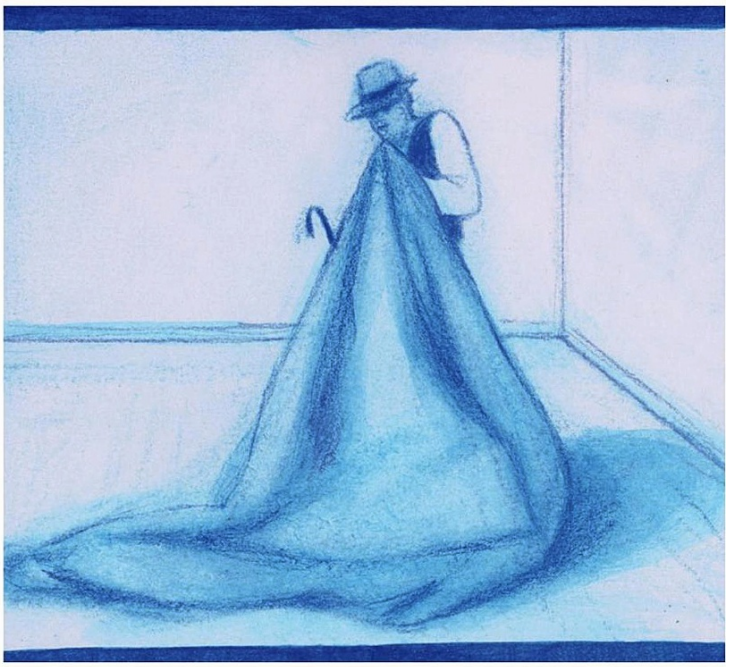
Pamina !

Coucou !
Ah, te voilà ! Quel monde !
Faut dépasser le buffet, viens !
Le thème de l'expo, c'est « humain-animal ».
Ça m'intrigue...
C'est le commissaire qui a...
Quel commissaire ?
Le commissaire de l'expo ou le curateur, si tu veux.
C'est lui qui a choisi des artistes qui travaillent sur ce lien avec l'animal.
Ici c'est le lien entre Alexandre et son cheval Bucéphale.
Impressionnant.
Et toi ?
J'ai travaillé sur les peaux d'oiseaux...

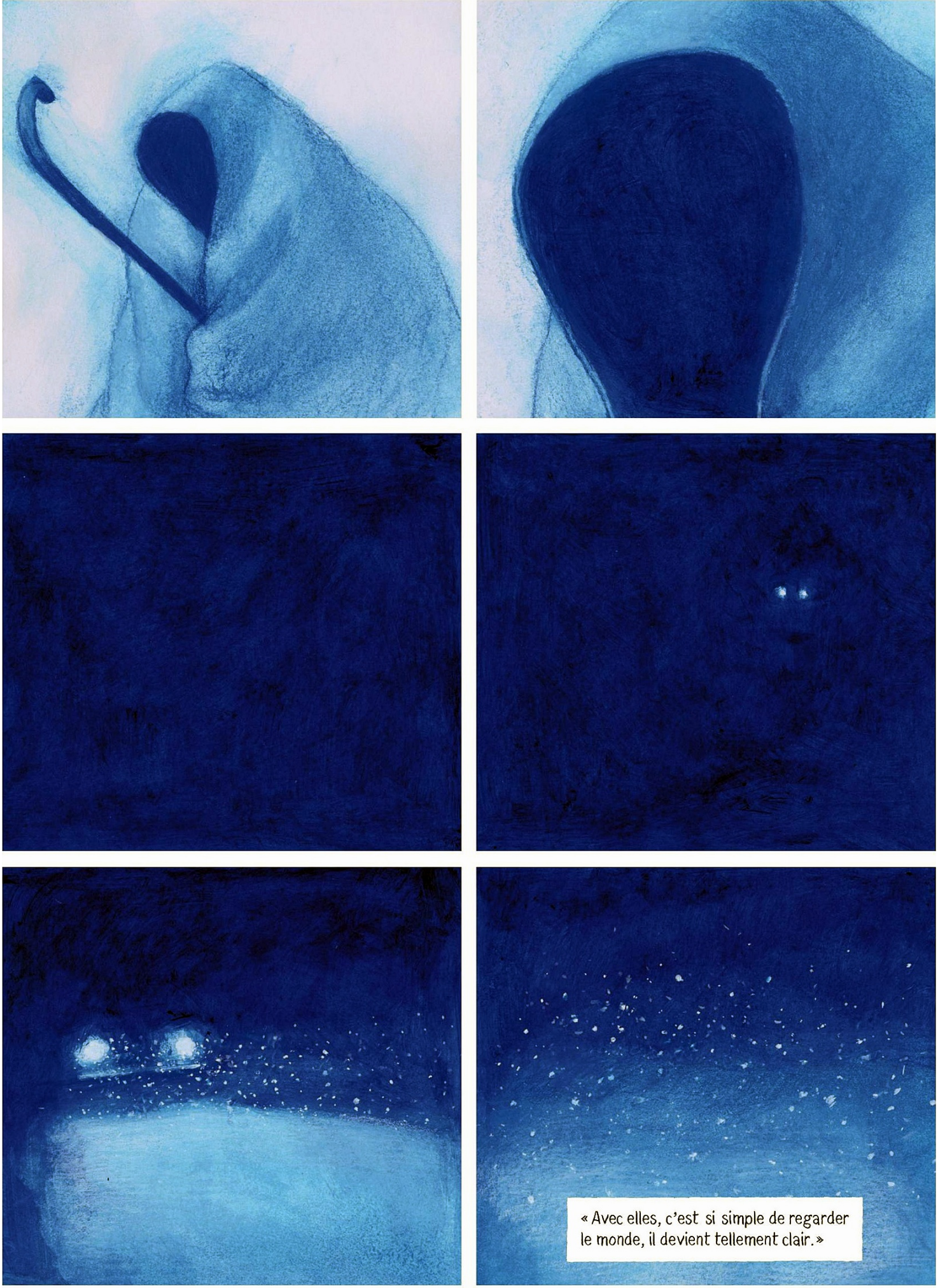
Les peaux d'oiseaux ?
C'est le nom donné en taxidermie à l'oiseau vidé de ses entrailles. Il y a juste sa peau et ses plumes.
J'ai fait une série de dessins d'après des photos du Muséum.
Pourquoi ces oiseaux-là ?
Ce sont les oiseaux menacés en France, les espèces classées « en danger critique ».
Le harle huppé, l'eider à duvet, le grèbe jougris, la marouette poussin, la grue cendrée, le puffin des anglais, le ganga cata, le macareux moine...
Le pygarque à queue blanche, la bécassine des marais, le sterne de dougall, le sterne arctique, le pic tridactyle, la mésange rémiz, la pie-grièche à poitrine rose...
Vous avez fait les Beaux-Arts ?
Vous dessinez très bien les plumes !
Est-ce de l'aquarelle ?
Et toi Pamina, ton nouveau livre ?
Cela va se passer dans ma vallée, c'est sur les animaux sauvages, les cerfs. En fait, j'ai rencontré un...
Oh, il faut que tu voies quelque chose !
Entre.

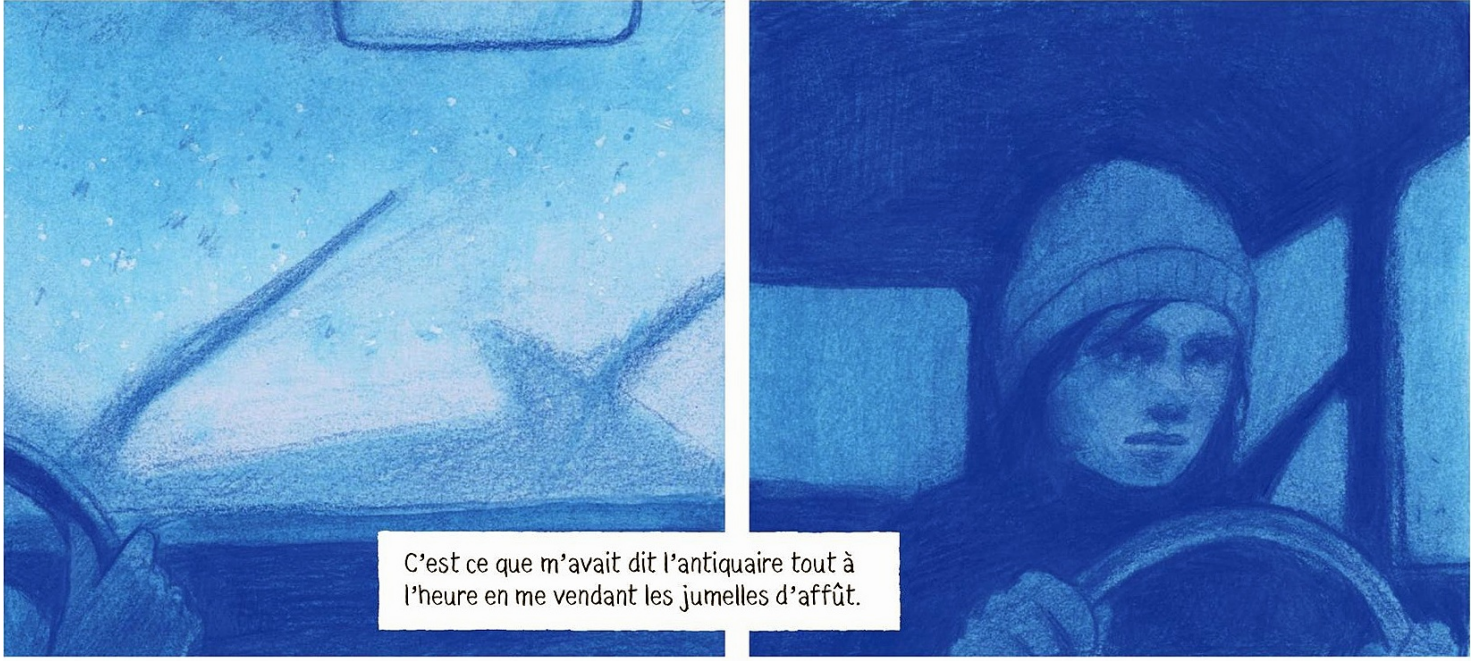
C'est un film sur une performance de Joseph Beuys.
Il s'est enfermé trois jours dans sa galerie à New York avec un coyote sauvage.

Beuys s'enveloppe dans une couverture de feutre et agit en chaman. Il considère le coyote comme un messager qui...
Chuut !



Qu'est-ce qu'ils se disent ?


« Avec elles, c'est si simple de regarder le monde, il devient tellement clair. »


C'est ce que m'avait dit l'antiquaire tout à l'heure en me vendant les jumelles d'affût.

Cette phrase qui résonnait comme une sentence, je n'allais pas tarder à l'expérimenter.
Mais pour l'instant, sur la route de retour aux Hautes-Huttes, les chutes de neige effaçaient tous les repères.

Je serrais les dents en abordant la dernière montée...

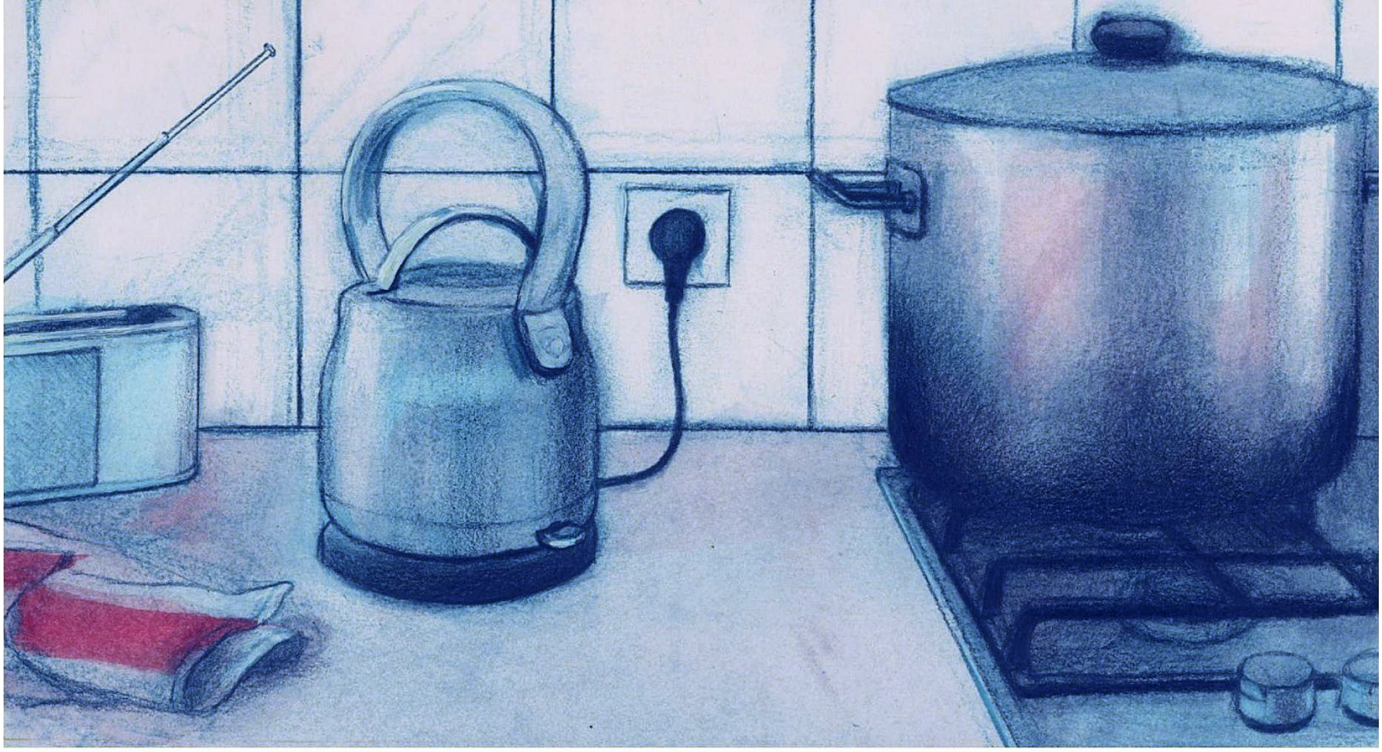
... quand soudain, à dix mètres de la maison...

... des traces de sabots.

Ils étaient revenus.

Partie II

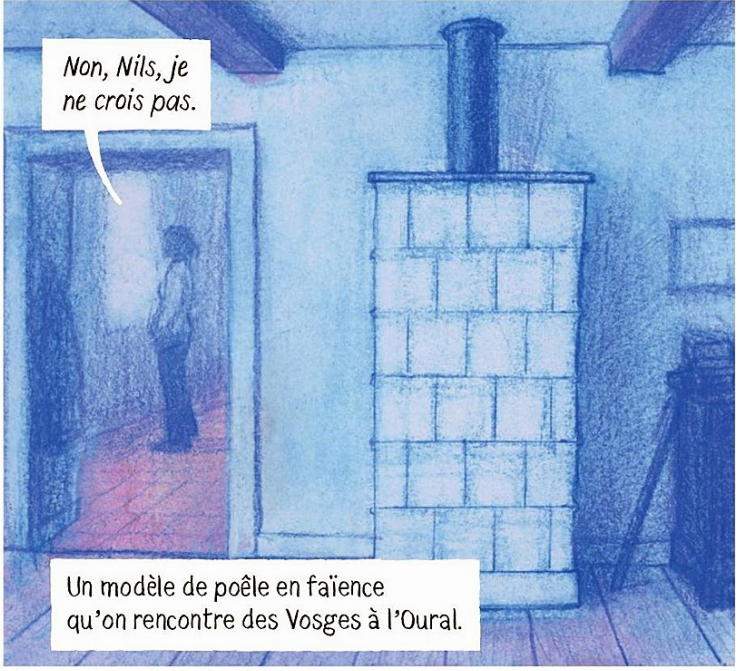
Apparitions



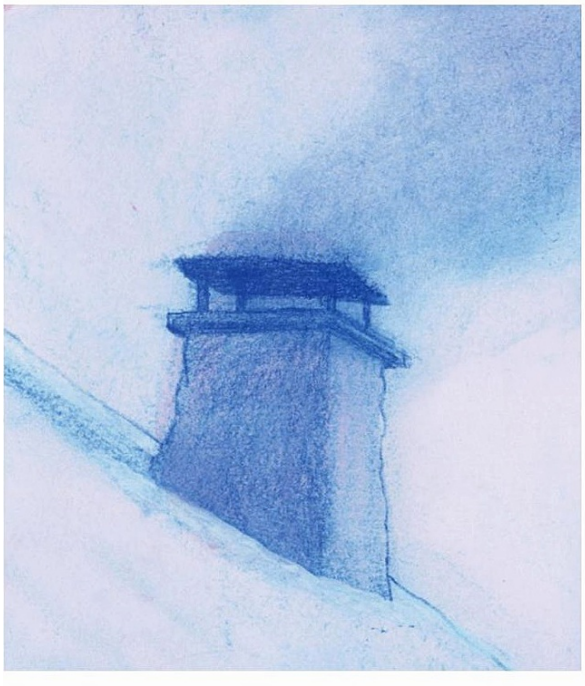
Au début du mois de janvier, la radio annonça un froid glacial.

Tu en es où, Pamina, de ton prochain livre ?
Nils et moi nous installions alors autour du poêle.

En tout cas, tu vas pouvoir l'écrire au coin du feu.
On le charge de la cuisine, y enfournant des morceaux de bois longs d'un mètre.


Non, Nils, je ne crois pas.
Un modèle de poêle en faïence qu'on rencontre des Vosges à l'Oural.

Et qui, par ses conduits, envoie de l'air chaud à l'étage.

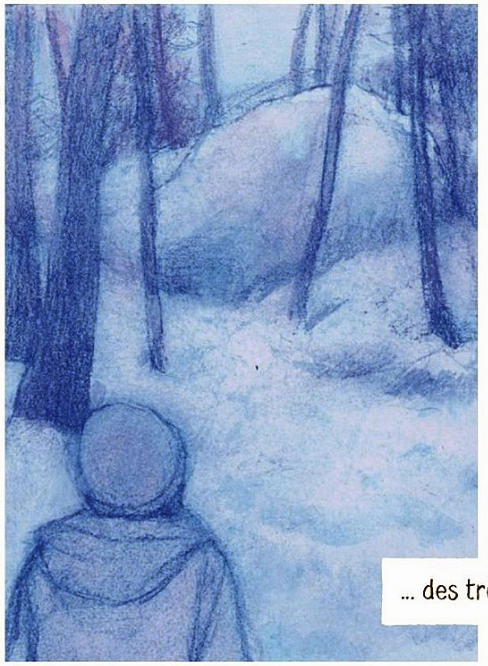


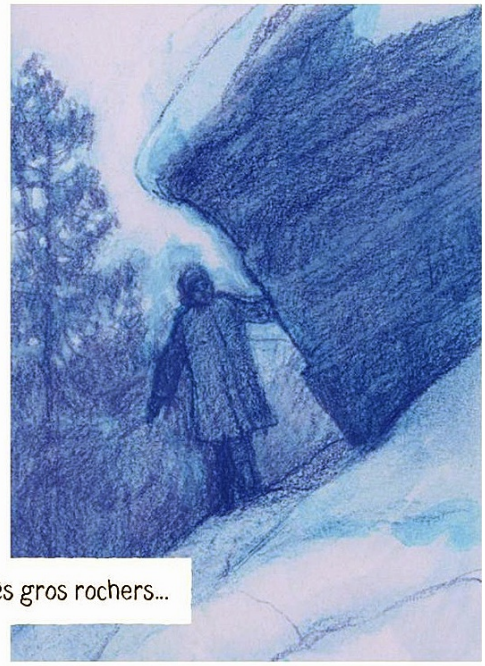
Malgré le froid, j'avais décidé de sortir pour me lancer dans les repérages.

Avec une carte IGN et un carnet, je faisais de grandes marches pour observer les lisières des prés de la vallée.

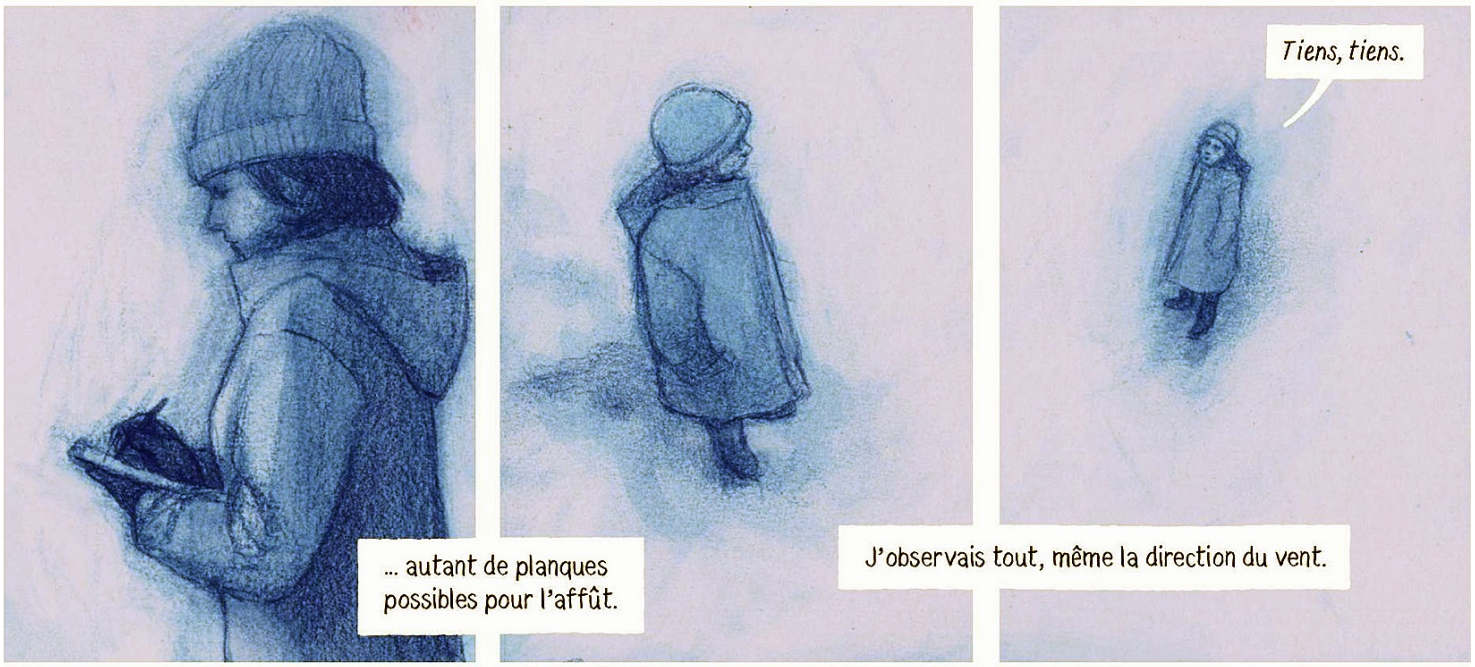
Je notais l'emplacement des buissons...

... des souches d'arbres abattus par la tempête...


... des très gros rochers...



... et aussi des gueules de terrier...


... autant de planques possibles pour l'affût.
J'observais tout, même la direction du vent.
Tiens, tiens.

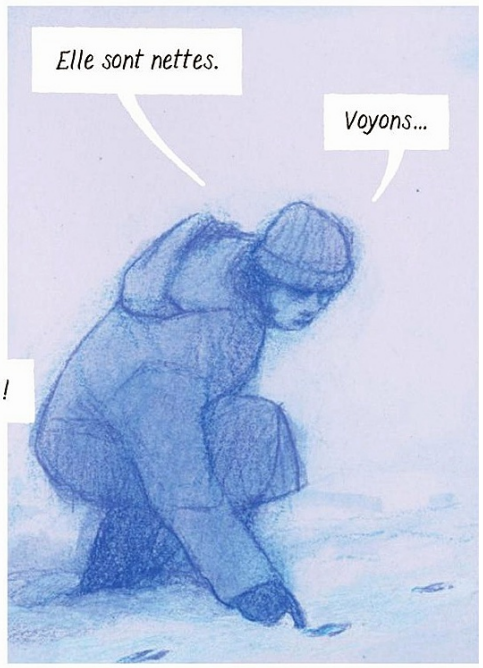
Et je n'étais pas la seule à observer.

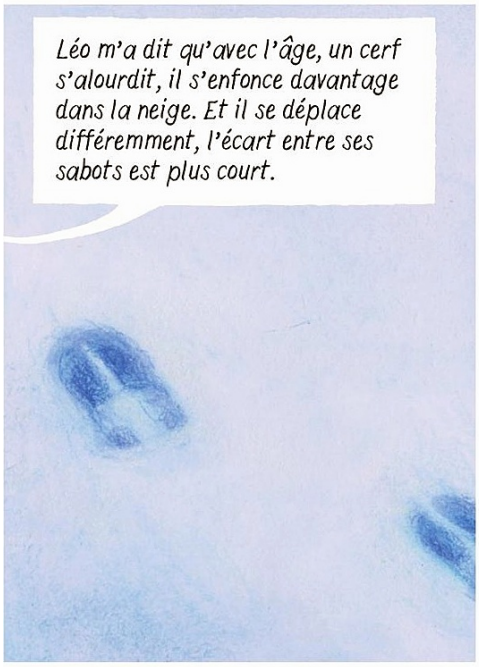
Prudent, les cerfs ne sortaient pas encore à découvert.

Je passai par le vallon et arrivai devant le gunnera.

Toi aussi, tu te caches. Tu as raison, reste bien au chaud.

Mais.
Héhé.
Des empreintes !


Elle sont nettes.
Voyons...


Léo m'a dit qu'avec l'âge, un cerf s'alourdit, il s'enfonce davantage dans la neige. Et il se déplace différemment, l'écart entre ses sabots est plus court.

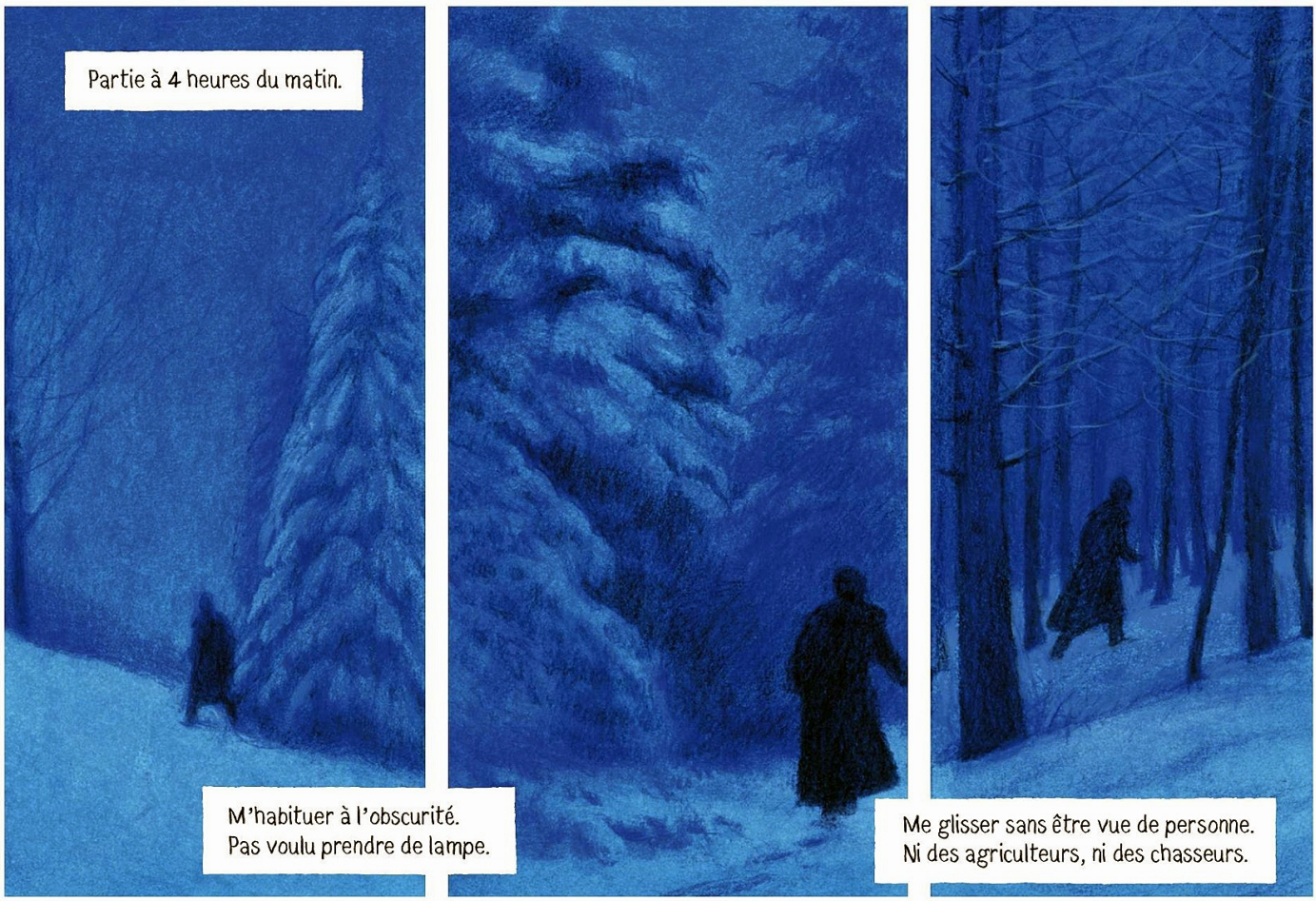
C'est sûrement un grand cerf !
Si je le suivais ?

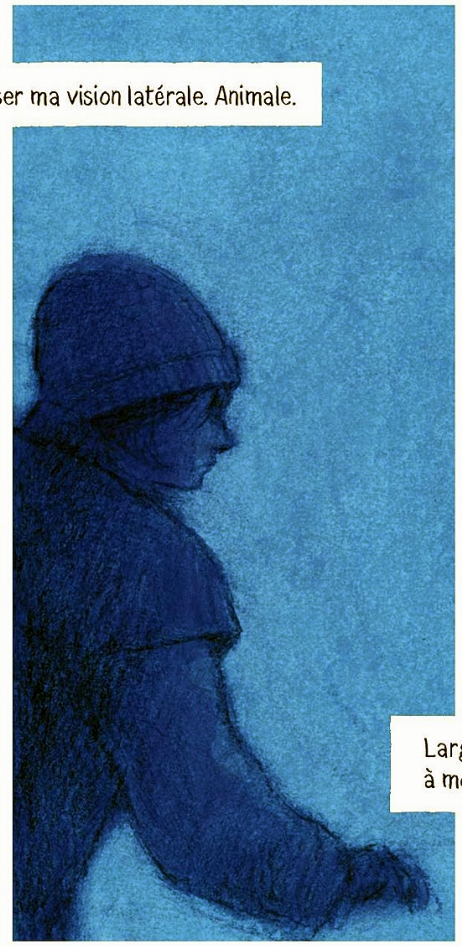
Ne pas se tromper de sens : l'arrondi c'est l'arrière, la fente l'avant.
C'est par là.

Marcher dans ses pas.
KRON
KRON
Pas à pas.
KRON
KRON
Marcher sur mes hautes pattes.
KRON
Dresser mes antennes branchues.
Orienter mes oreilles. Dilater mes naseaux.
Le vent. L'arôme des bruyères, des ronces, des mousses. La forêt.
Je suis cerf.

18 janvier, Mercure à côté de Vénus.

Premier affût à l'approche.




Utiliser ma vision latérale. Animale.

Large détour pour arriver
à mon poste d'observation.

Pour les affûts de lever du jour, il faut venir très tôt car les cerfs sont nombreux à traîner jusqu'au matin.
C'est ce que m'a dit Léo. On va voir...
Ça y est, le jour se lève.
Pas un cerf, une fois de plus.
C'est pourtant un pré qu'ils fréquentent.
Tiens...
Ça bouge dans le pré plus bas.

Vous voilà, enfin...

Deux jours après, je tentais un affût à la tombée de la nuit.

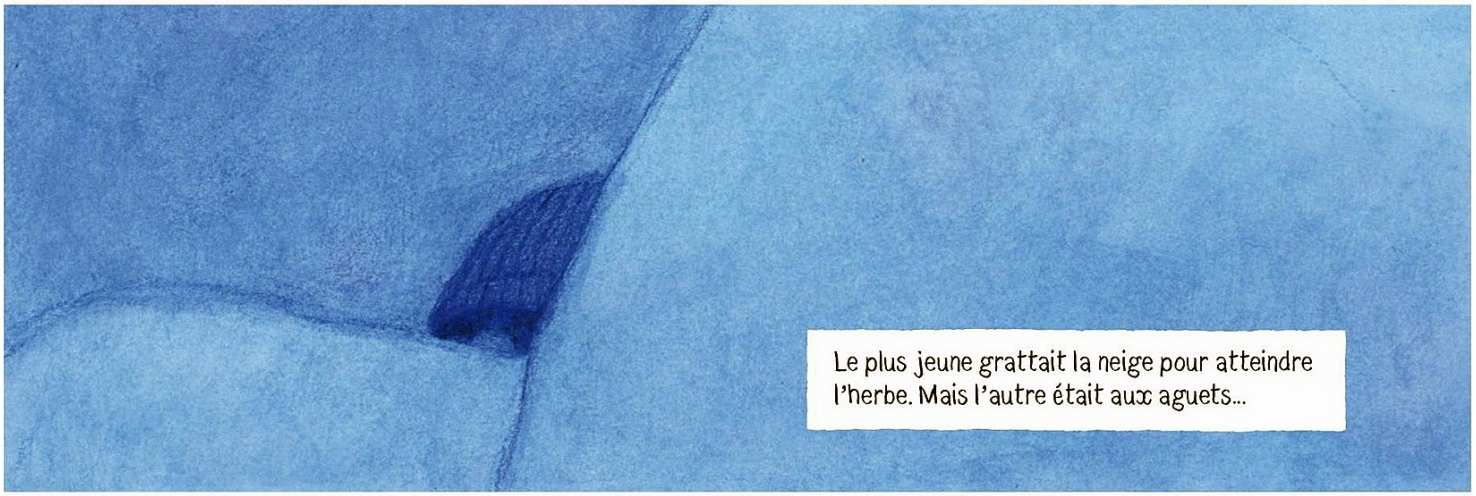
J'allais dans le secteur des moraines.
Oups.
Là, il faut que je sois chamois.
J'avais répéré un poste d'observation après ce gros rocher.

GRRROÔÔÔÔÔ
GROÔ GROÔ
Un vrai char d'assaut ! Et il n'est pas passé loin !
Ouf, rien de cassé.
Mais, qu'est-ce que c'est que ces traces ?
Du sang... Une traînée de sang !
Ce sanglier est blessé...
... Blessé par qui ?

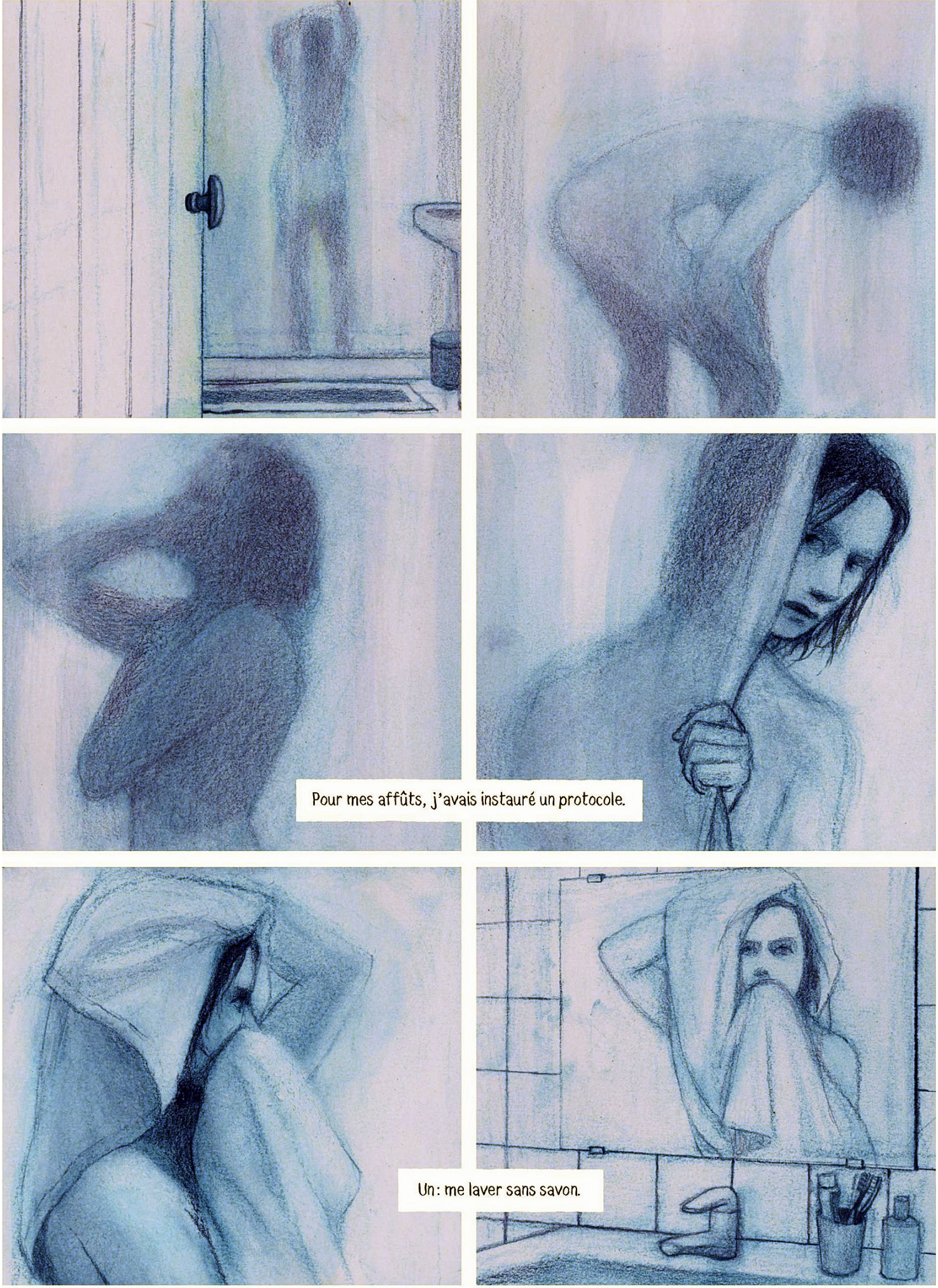
Allez, il s'agit de ne pas rater mon affût.
Derrière ces rochers, je serai invisible.
J'entends du bruit là-bas...
Deux cerfs sont sortis de la forêt.

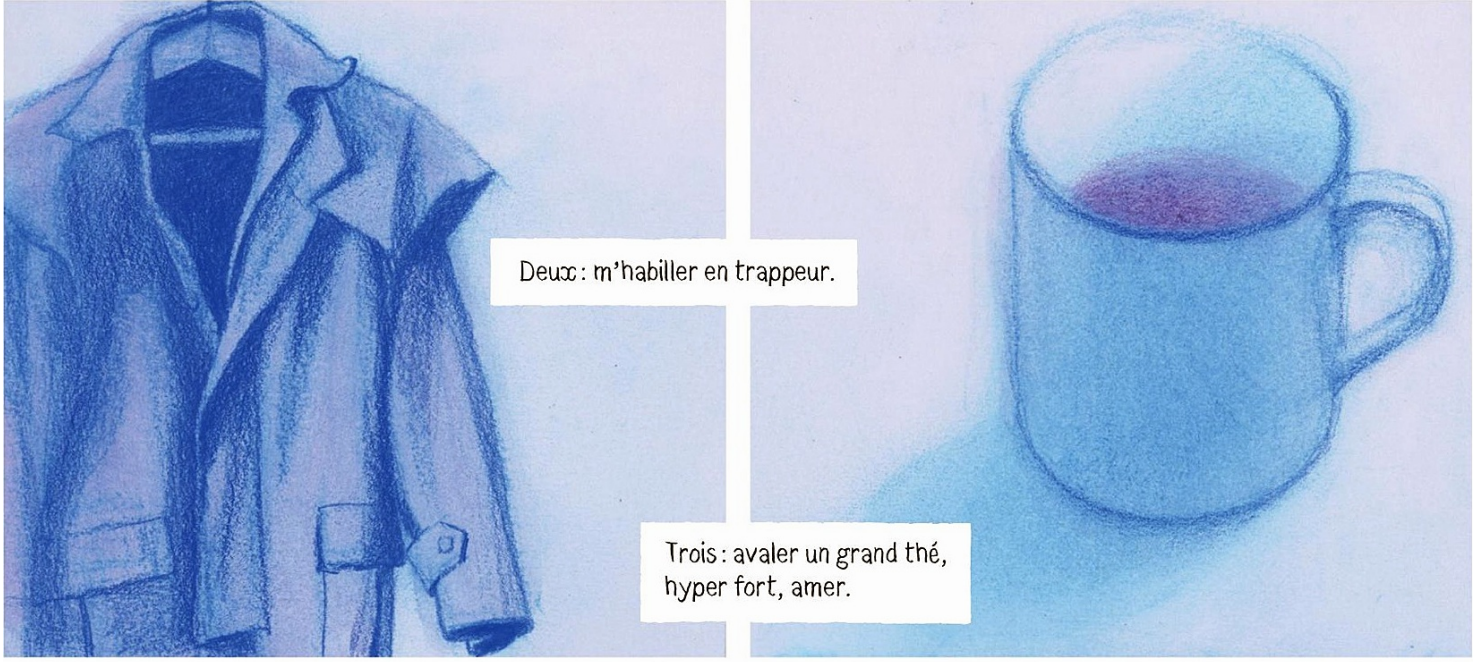
FRR FRR

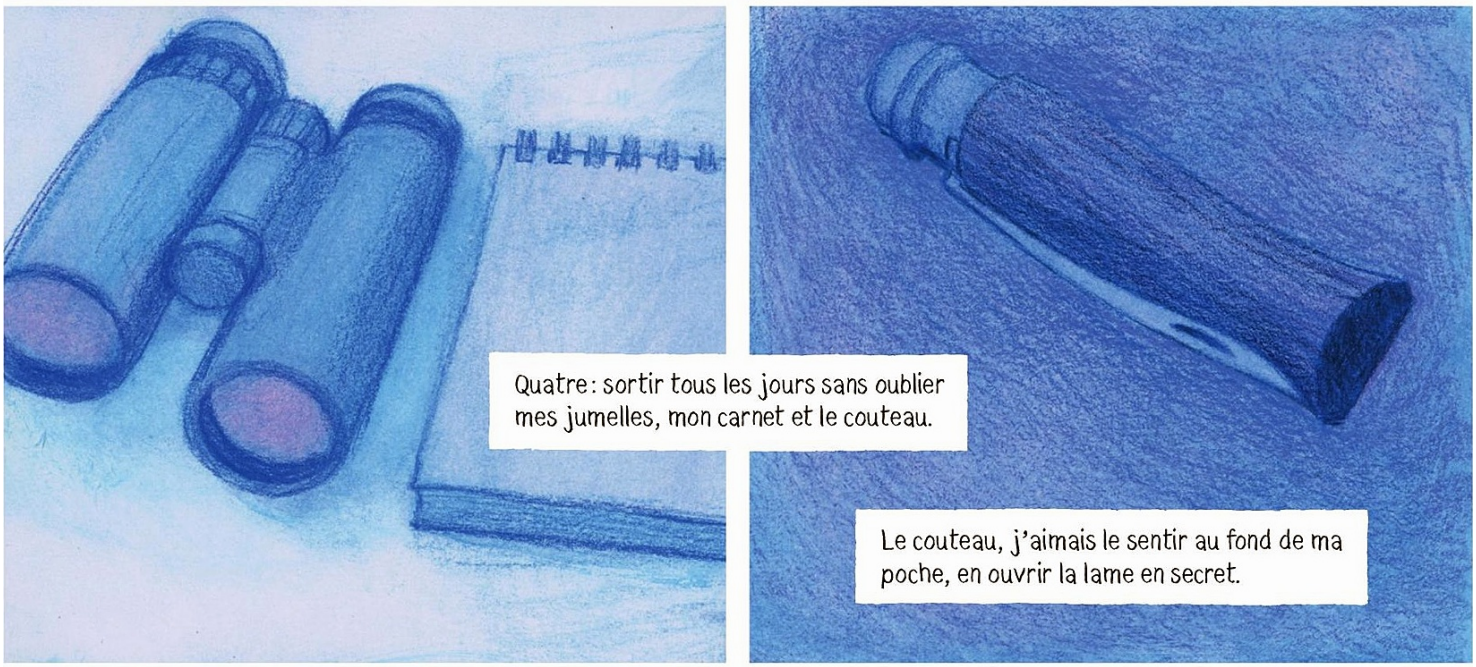
FRR FRR

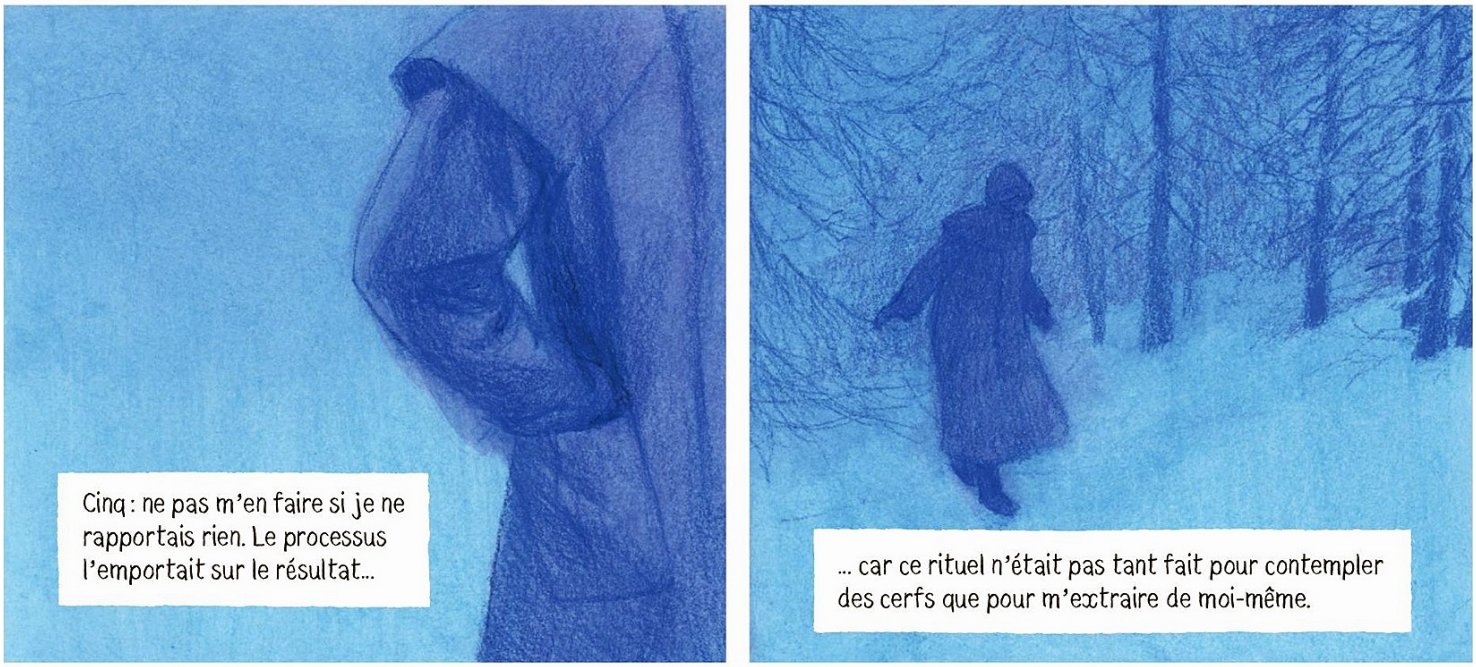

Le plus jeune grattait la neige pour atteindre l'herbe. Mais l'autre était aux aguets...

Et soudain, d'un seul mouvement, les cerfs ont bondi et disparu.


Pour mes affûts, j'avais instauré un protocole.
Un : me laver sans savon.


Deux : m'habiller en trappeur.
Trois : avaler un grand thé, hyper fort, amer.


Quatre : sortir tous les jours sans oublier mes jumelles, mon carnet et le couteau.
Le couteau, j'aimais le sentir au fond de ma poche, en ouvrir la lame en secret.


Cinq : ne pas m'en faire si je ne rapportais rien. Le processus l'emportait sur le résultat...
... car ce rituel n'était pas tant fait pour contempler des cerfs que pour m'extraire de moi-même.

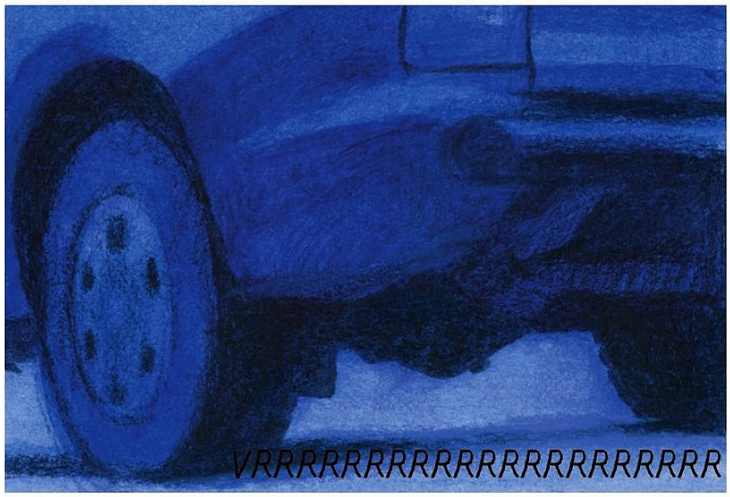
M'affranchir du genre humain.
Élargir mes sens.

M'augmenter dans une sorte de bond vers la nuit.

crac
Qu'est-ce que...
Ça va. Un renard.
Continuons, il faut que je trouve mon affût avant l'aube.
Qu'est-ce qui vient ? Ça, ce n'est pas un renard...
VRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR

Vite, ne pas rester sur le chemin.
Heureusement, avec le sol gelé je ne laisse pas de trace.
Pourquoi il roule lentement et tous phares éteints ?
VRRRRRRR
VRRRRRRRRRRRR
VRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR

VRRRRRRRRRRRRRRRVRRRRRRRRRRRRRRRR


VRRRRRRRRRRRRRRRRRRRR

VRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRVRRRRRRRRRRR

Chasseurs ?
Braconniers ?
Garde-chasse ?

C'est plus prudent de marcher dans la forêt.

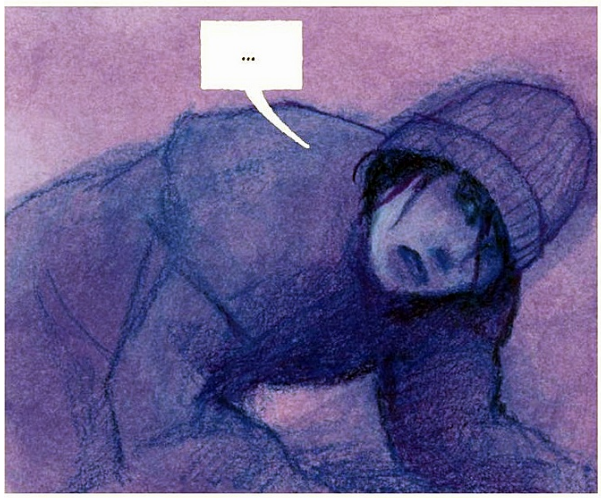
Voyons par là.
Mais...

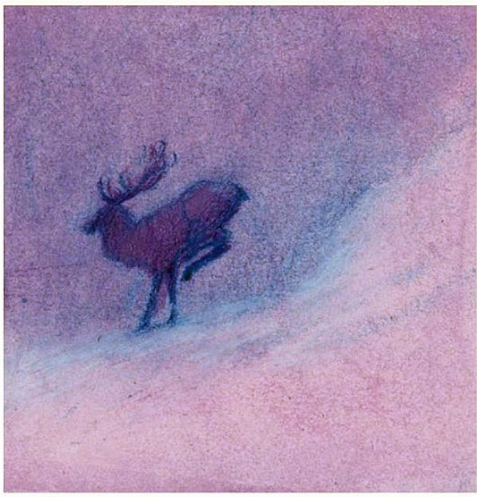
Te revoilà...
Wow ou Apollon ?

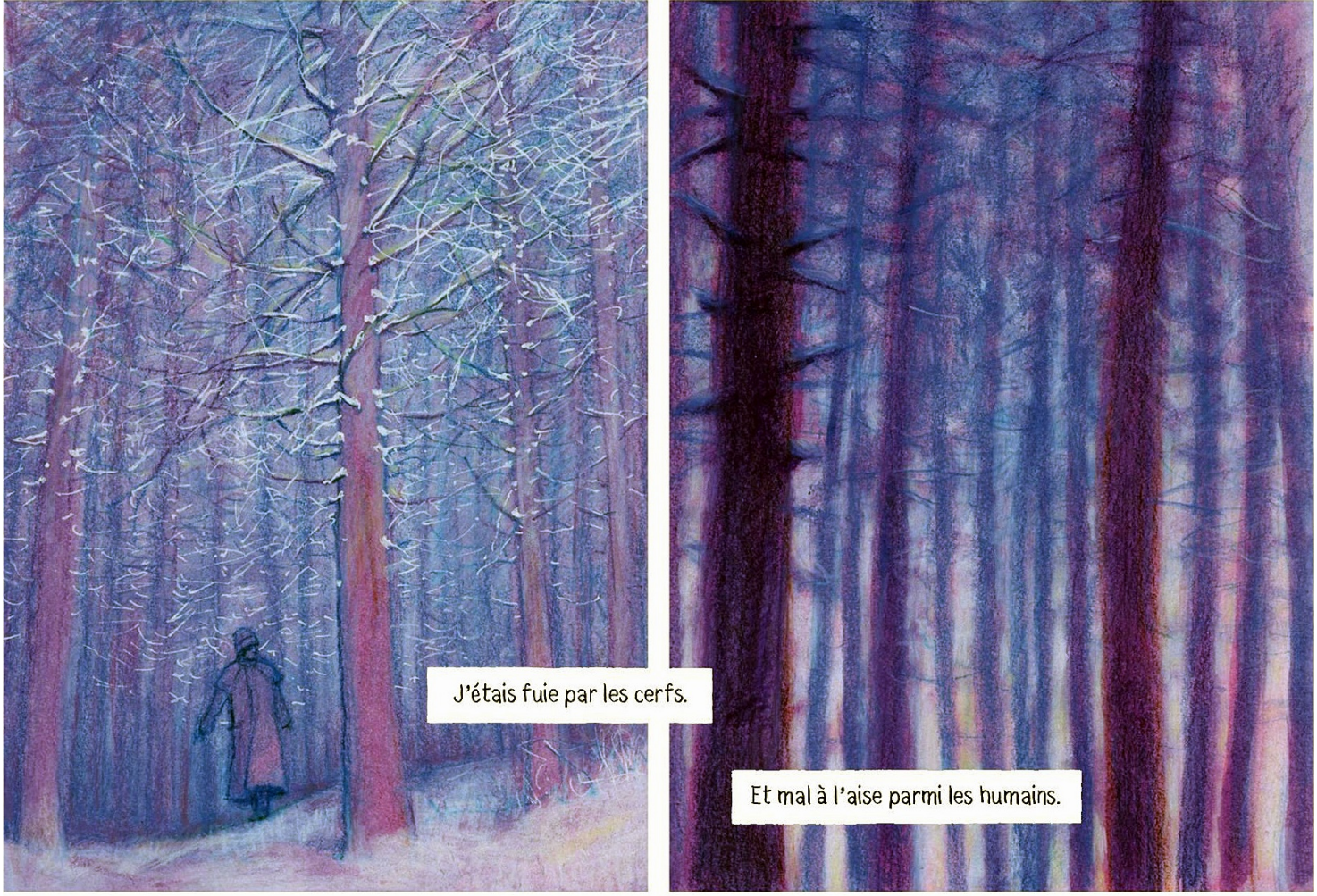
Non, ne t'enfuis pas !

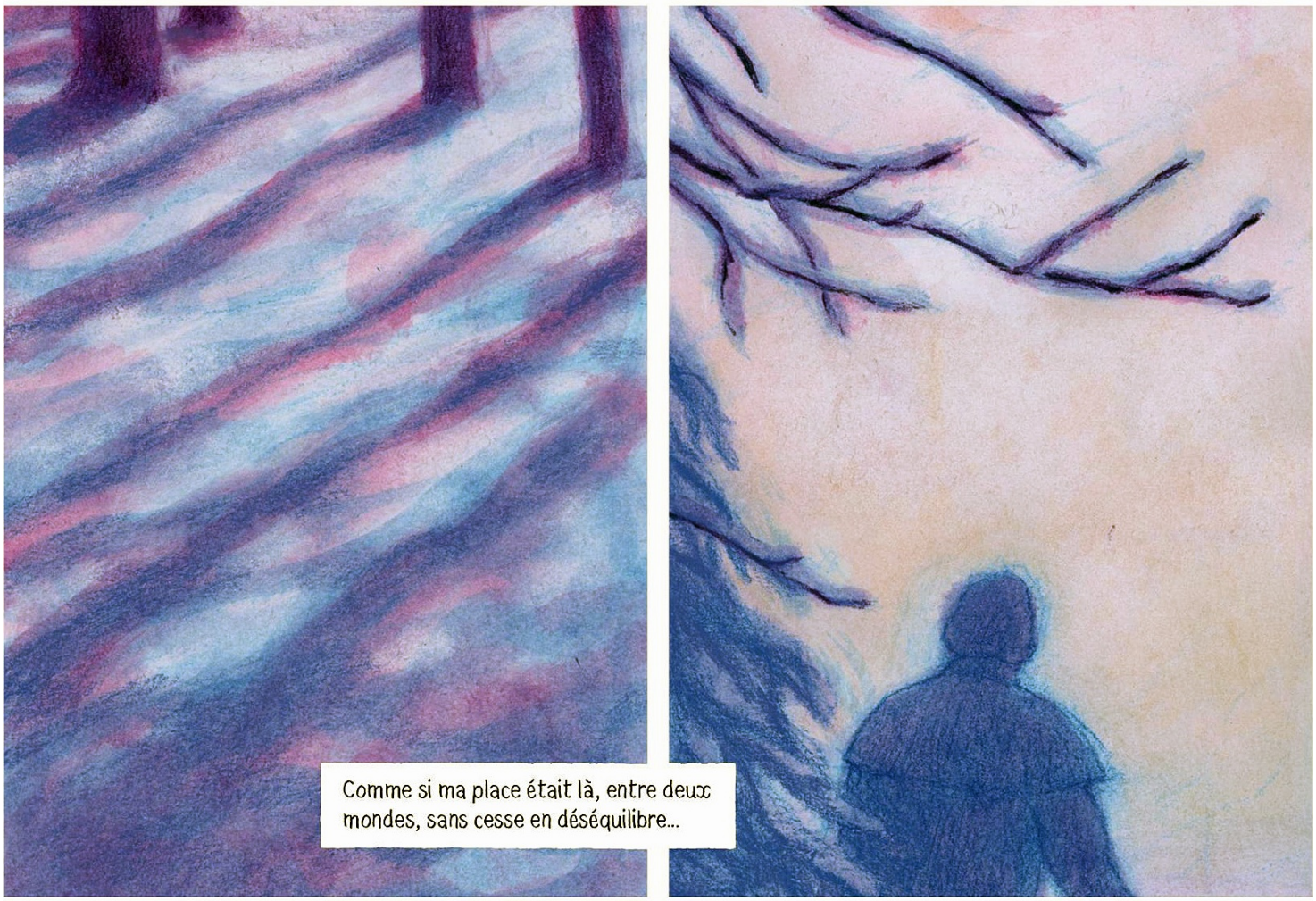
Aïe aïe aïe !
SWIIP

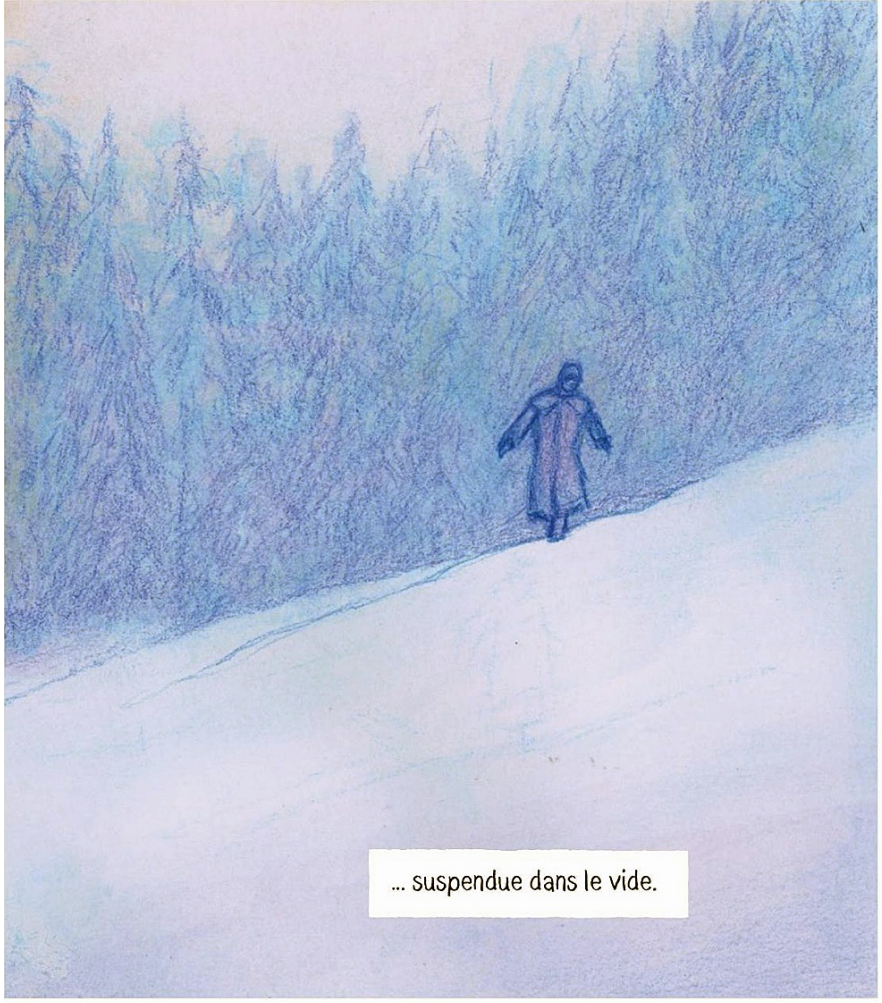
SPLAF

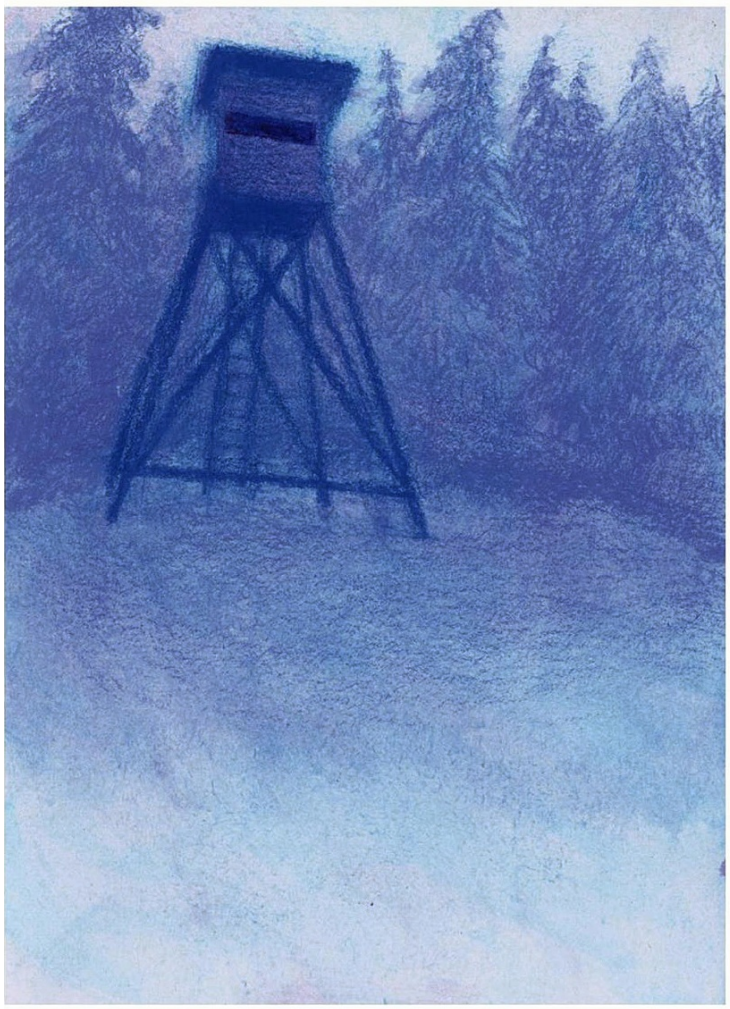

...

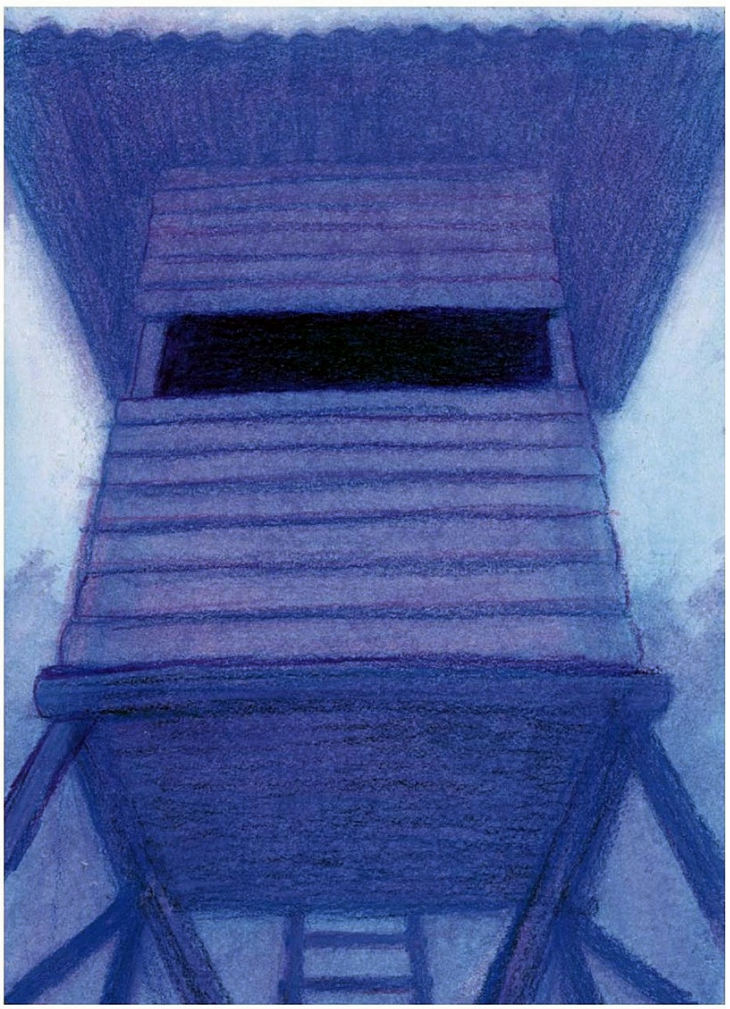


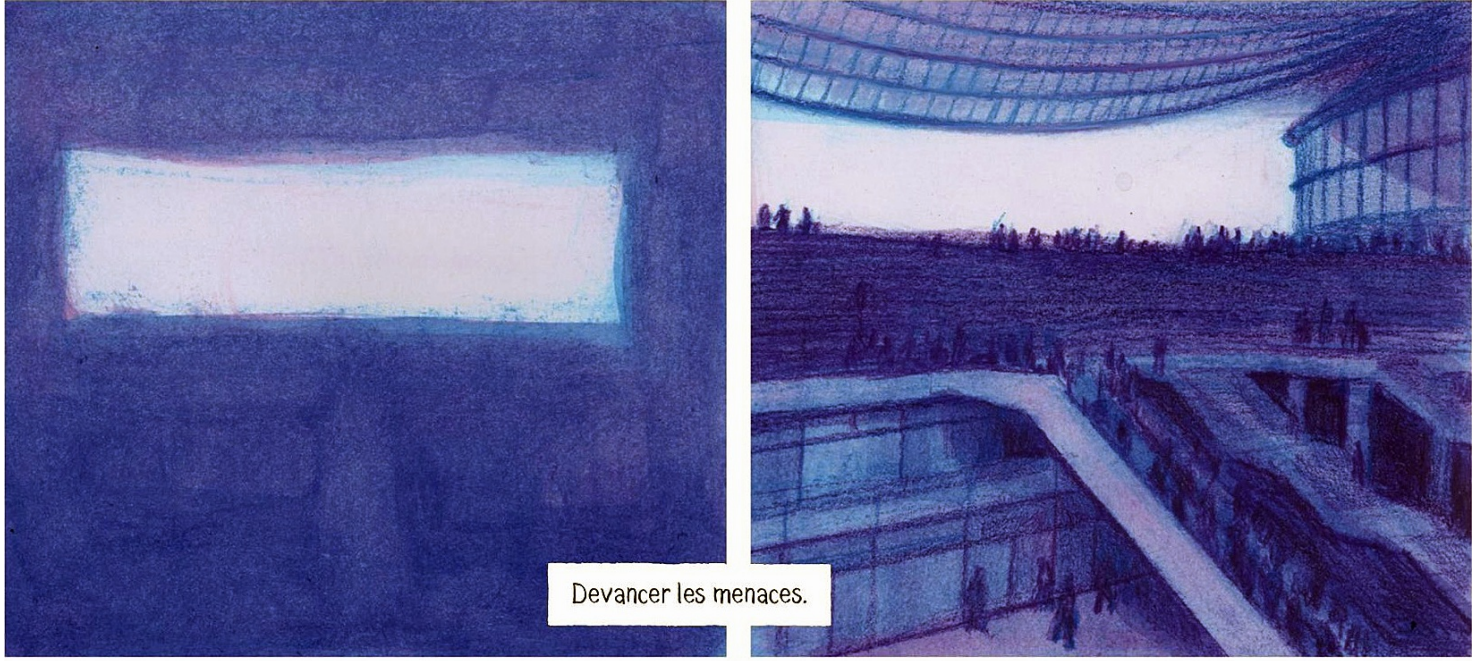

J'étais fuie par les cerfs.
Et mal à l'aise parmi les humains.


Comme si ma place était là, entre deux mondes, sans cesse en déséquilibre...

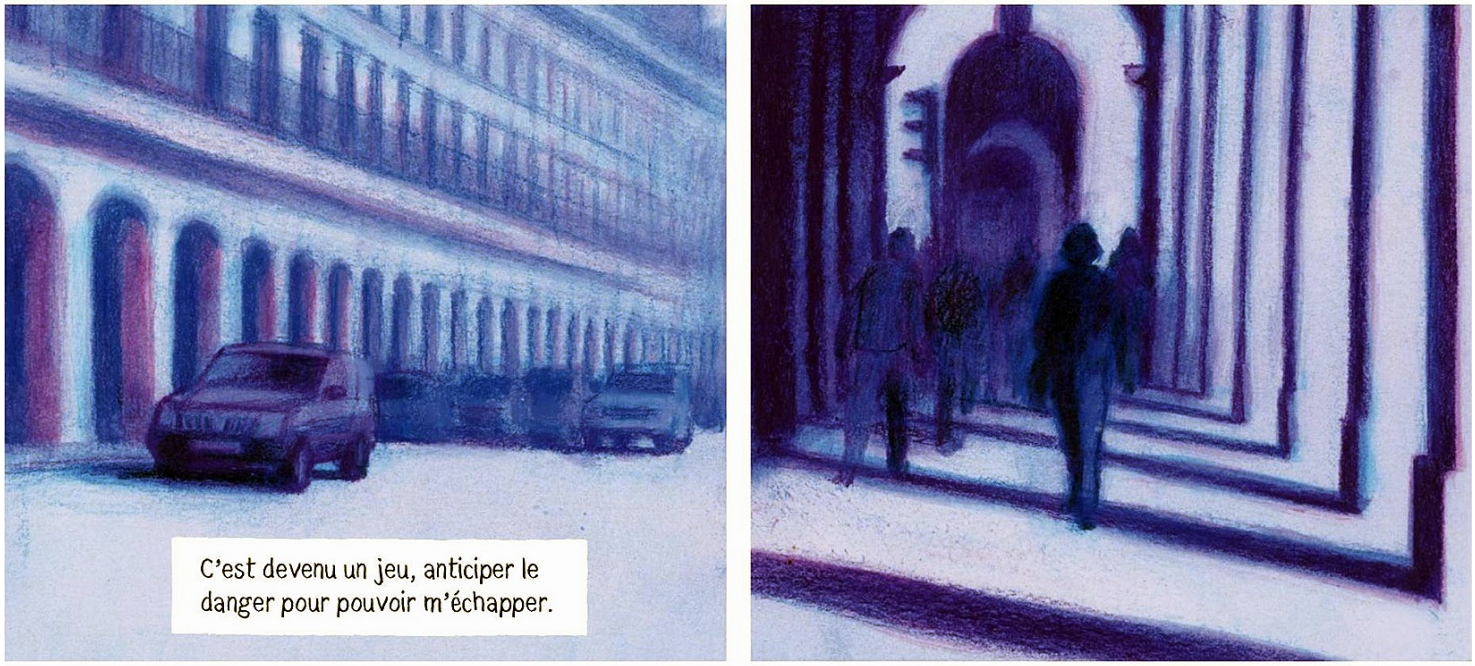

... suspendue dans le vide.



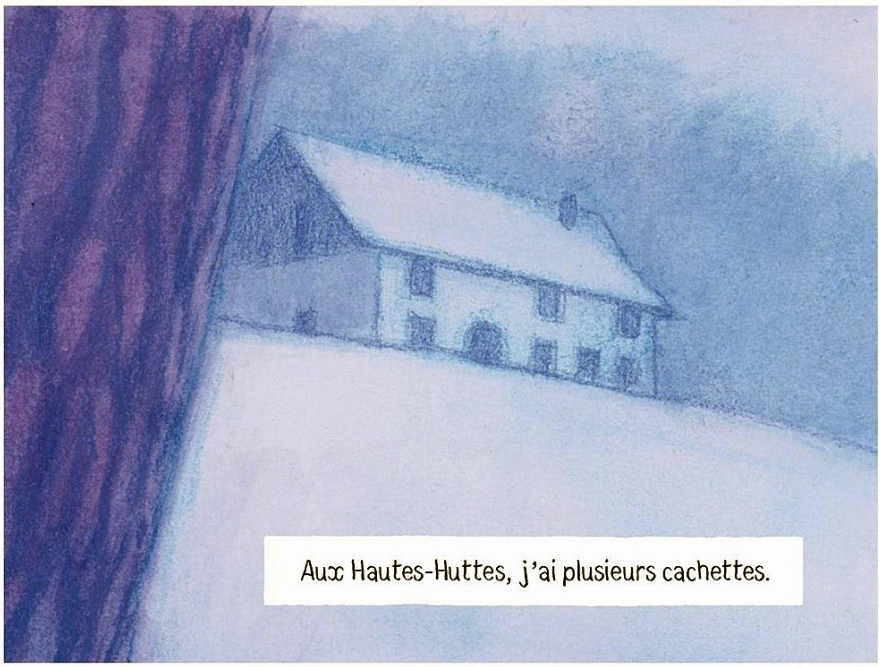



Devancer les menaces.

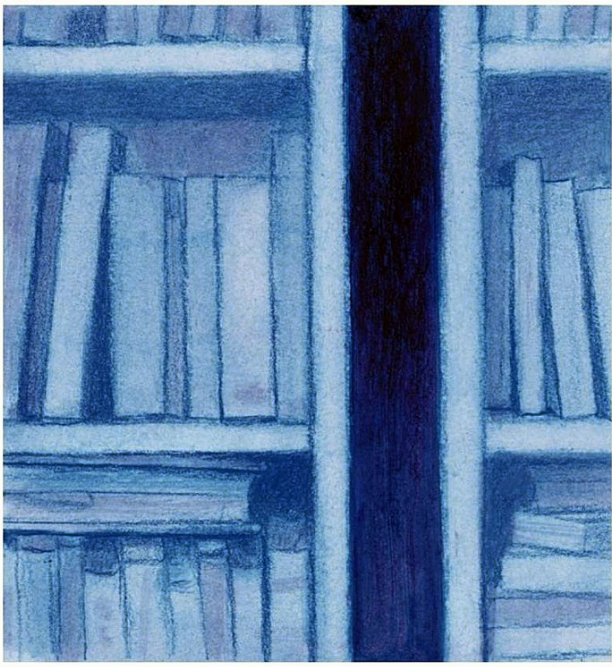
Dans les villes, je cherche aussitôt l'issue
de secours ou la bonne cachette, ça dépend.


C'est devenu un jeu, anticiper le
danger pour pouvoir m'échapper.

Partout, je regarde autour de moi.


Aux Hautes-Huttes, j'ai plusieurs cachettes.

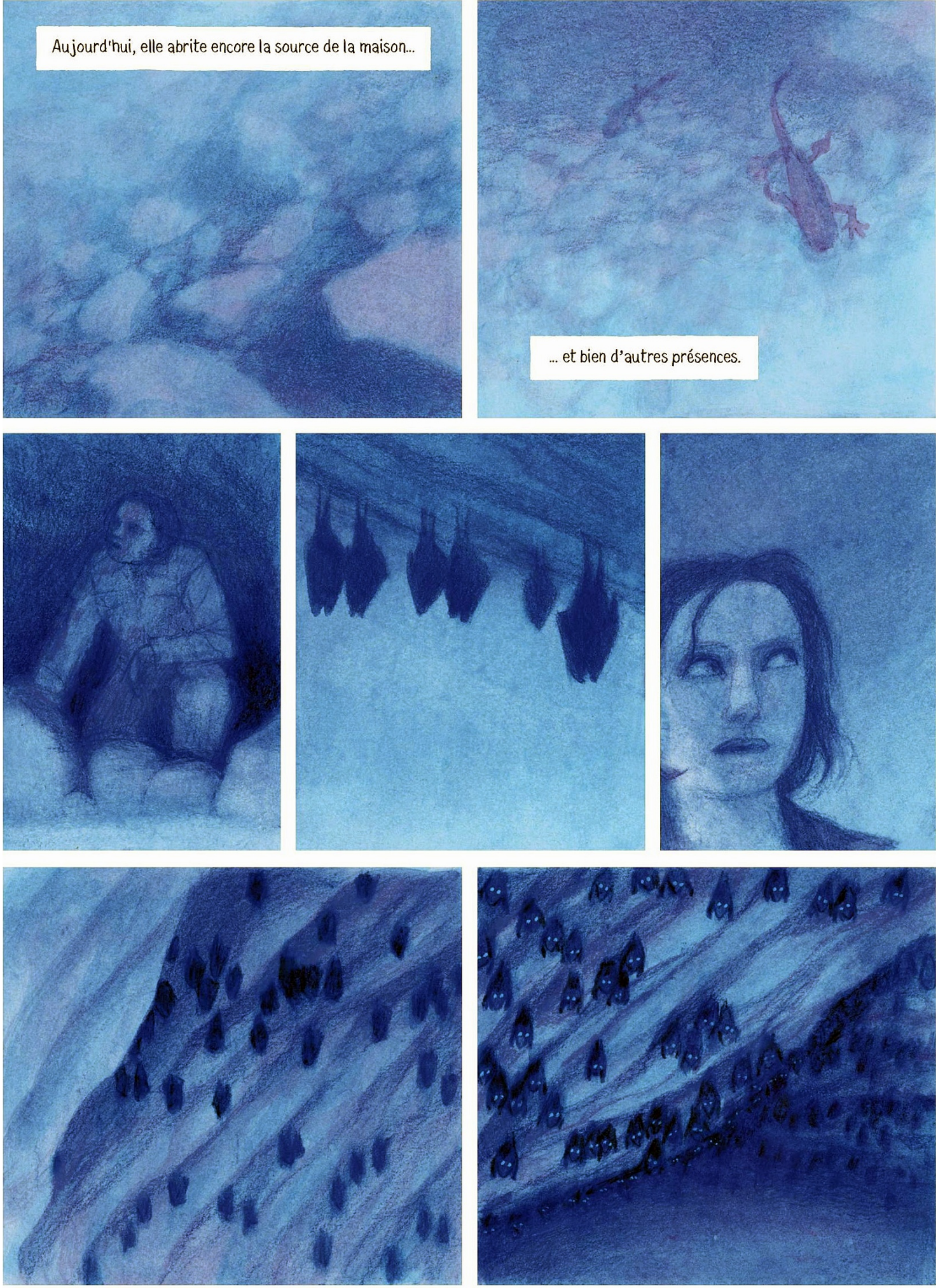
La meilleure reste dans ma bibliothèque.

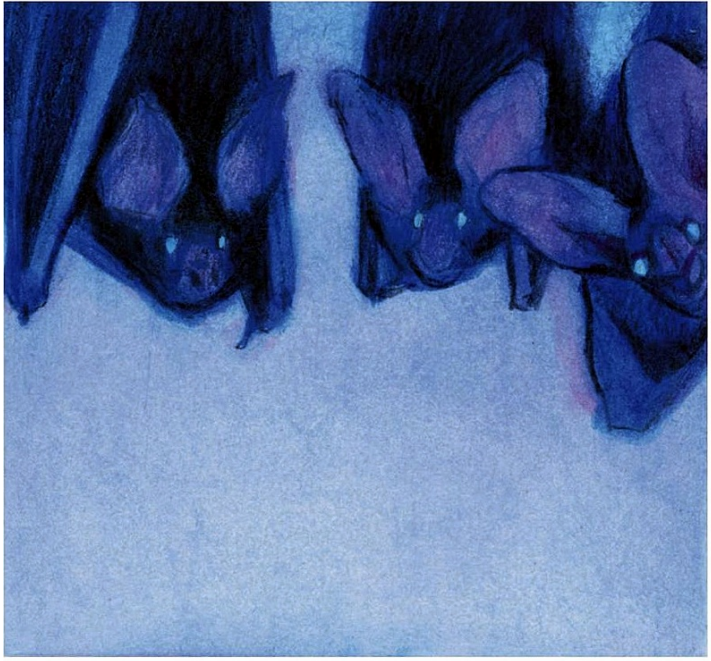


C'est une bibliothèque coulissante qui mène
à l'entrée d'un souterrain situé derrière la maison.

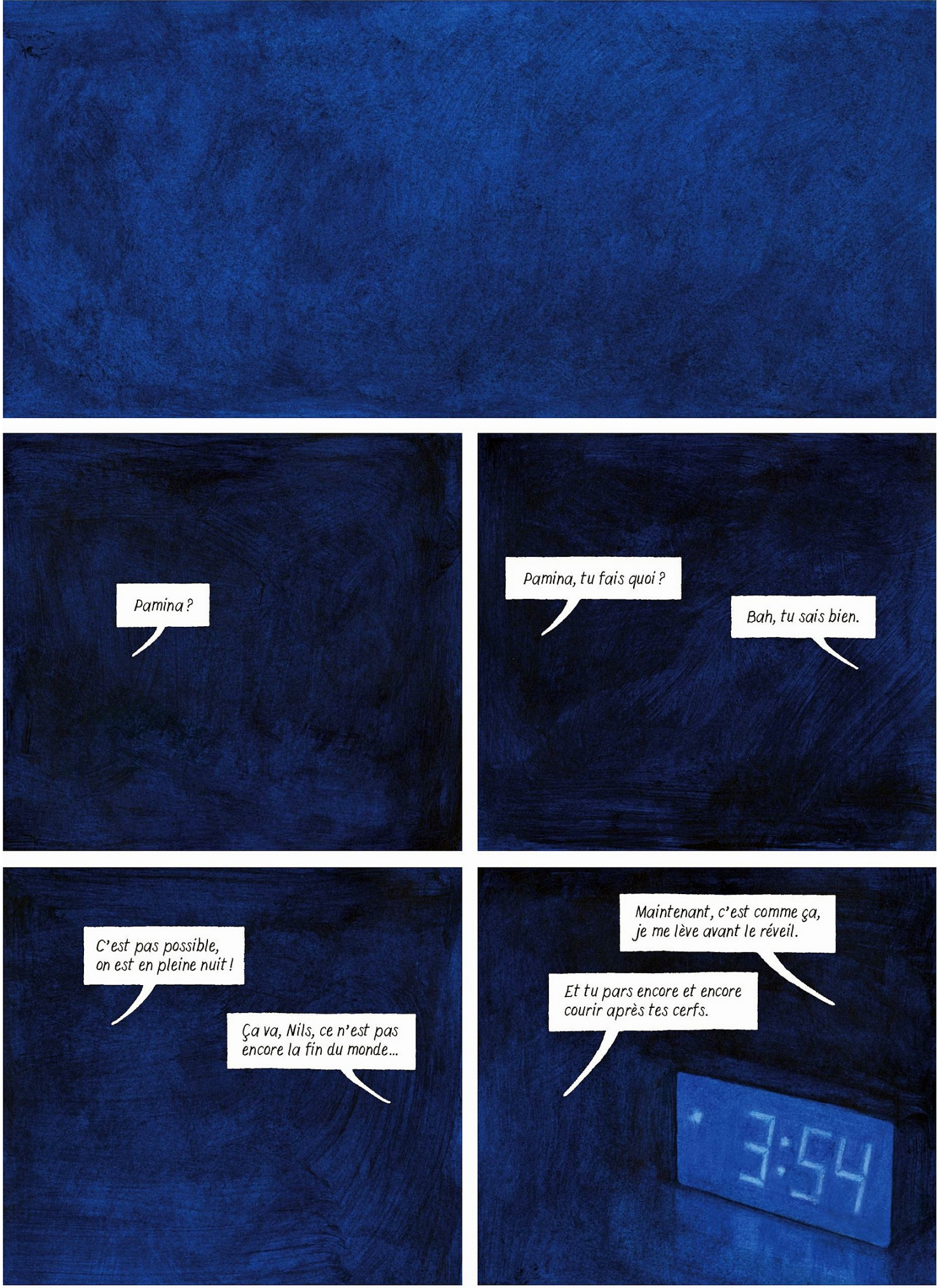
Il faut ramper environ cinq mètres dans un boyau....

... pour se trouver dans une grotte.
Elle fut jadis creusée à côté de la métairie
et servait sans doute de chambre froide.


Aujourd'hui, elle abrite encore la source de la maison...
... et bien d'autres présences.

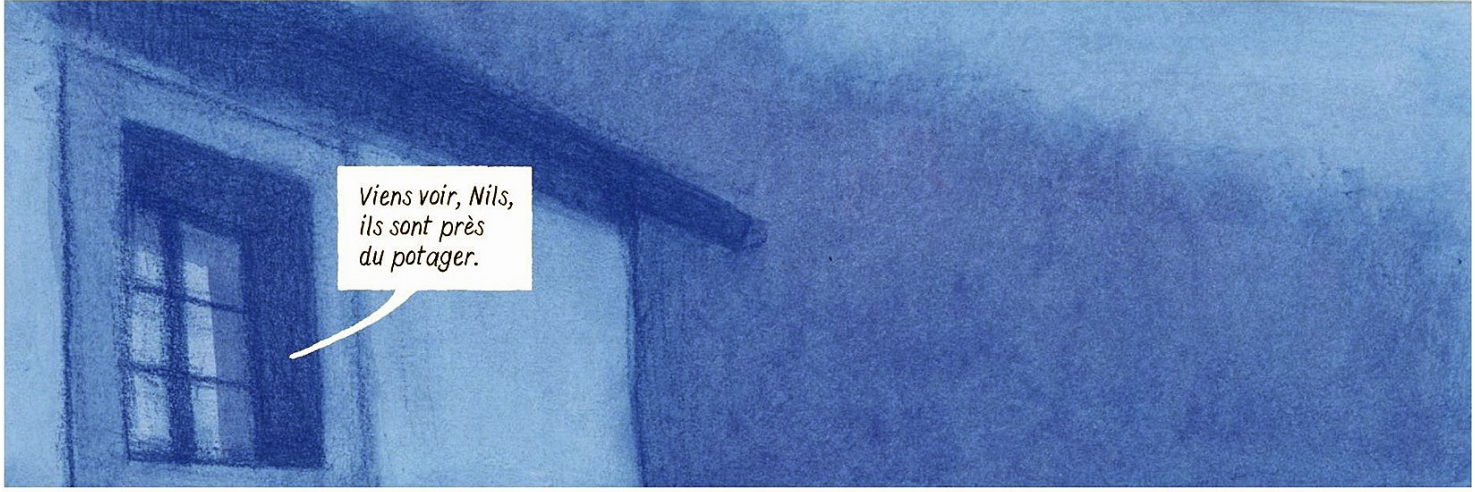


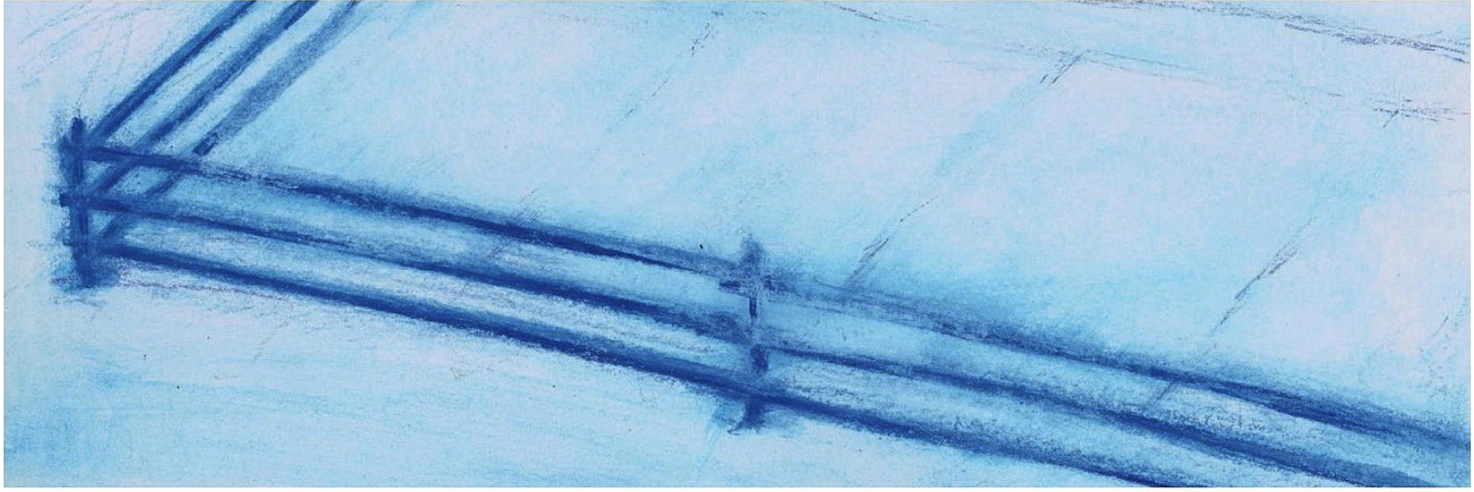
Et c'est peut-être ici que je suis le plus à l'abri des fous dangereux que nous sommes.

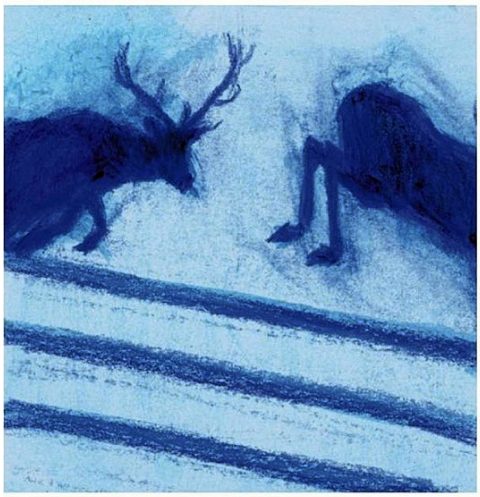

Pamina ?
Pamina, tu fais quoi ?
Bah, tu sais bien.
C'est pas possible, on est en pleine nuit !
Ça va, Nils, ce n'est pas encore la fin du monde...
Maintenant, c'est comme ça, je me lève avant le réveil.
Et tu pars encore et encore courir après tes cerfs.
3:54

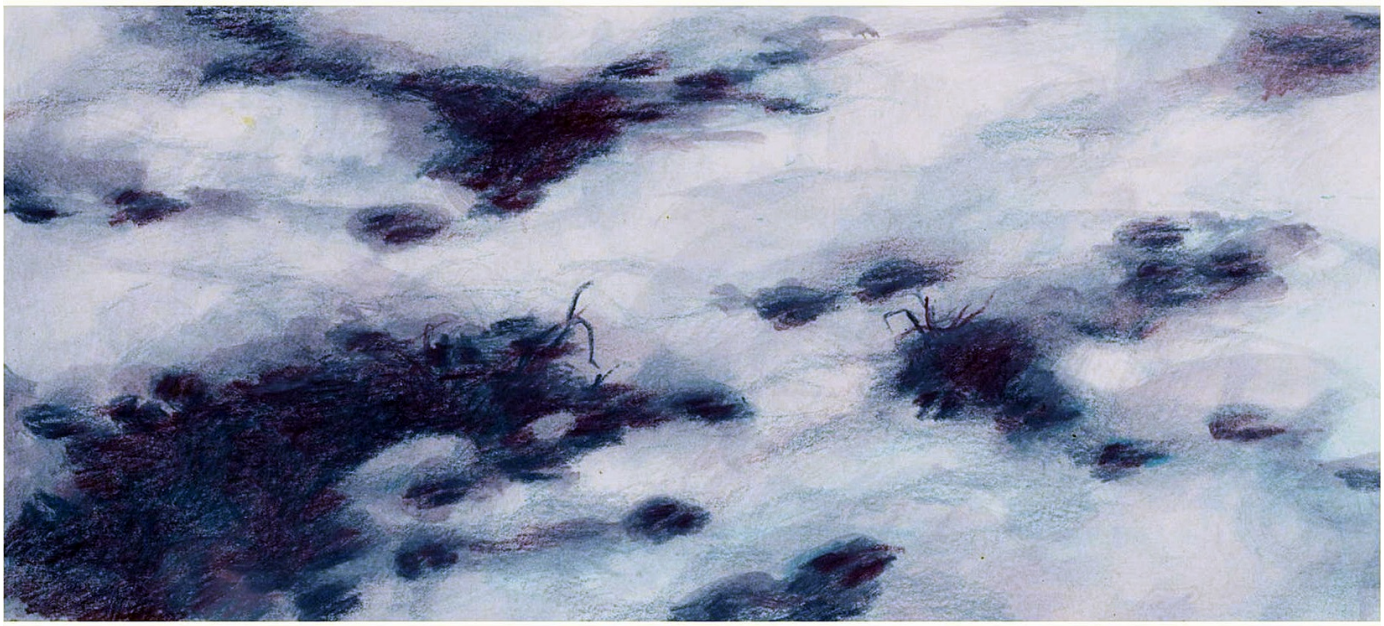
Je n'aime pas beaucoup ça, Pamina.
Tu n'aime pas quoi, Nils ?
Tu m'inquiètes avec tes affûts en pleine nuit, isolée dans la forêt, sans lampe ni portable.
Tu n'es pas à l'abri d'une grosse chute, de la charge d'un sanglier que tu auras dérangé ou...
Ou qu'un chasseur te flingue : Pan ! Une balle perdue, c'est simple.
Haha, pour ça, plus de risque, nous sommes en février et la chasse est fermée, mon lapin !
Mais, il y a...
Il y a quoi de plus ? Arrête, Nils, tu deviens parano !
Mais, Pamina, t'entends pas ?

Si, c'est près de la maison !


Viens voir, Nils, ils sont près du potager.



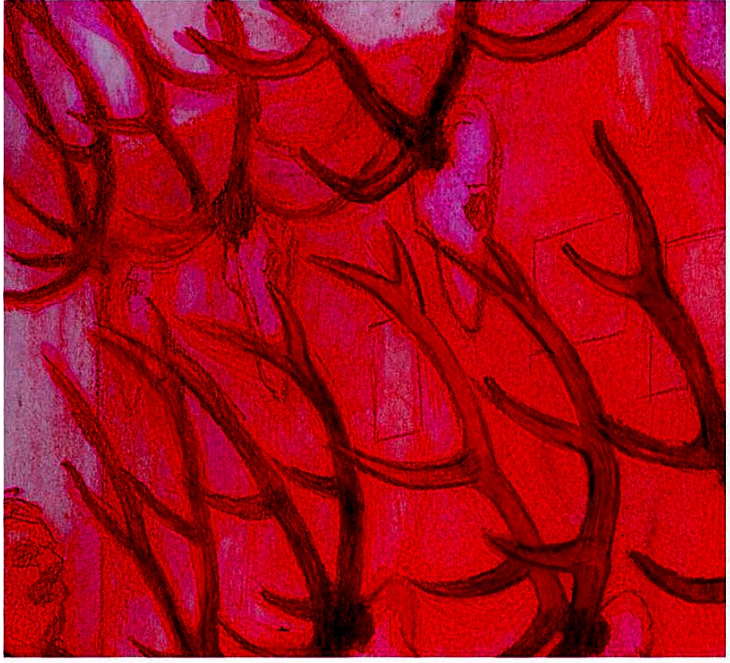


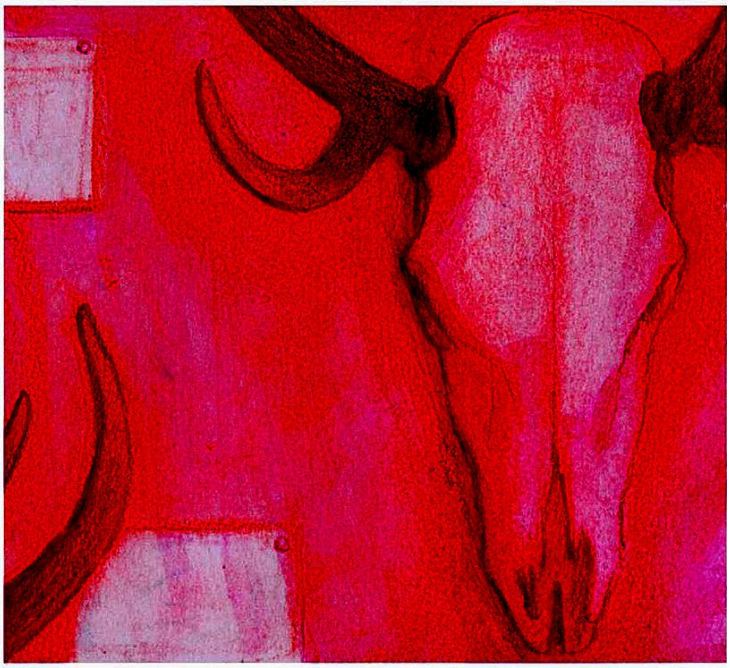


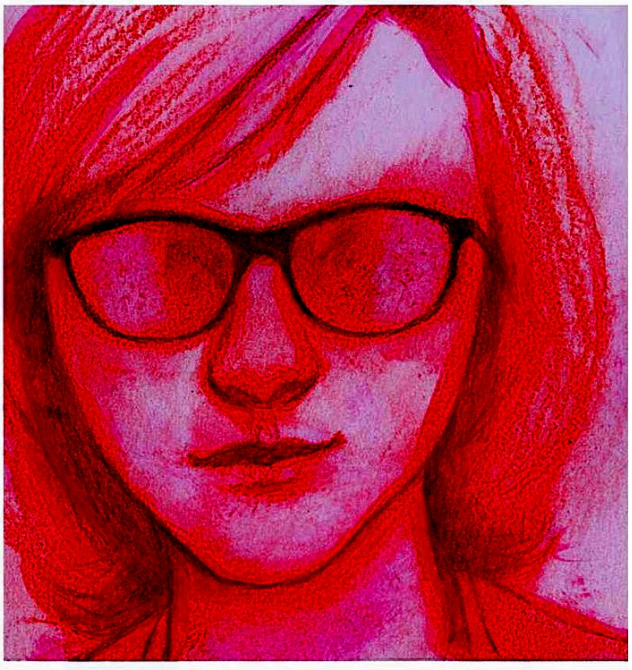
Là, ils ont passé une belle nuit chez toi, Pamina !
Oui, en quelques minutes, ils ont tout ravagé...

* Office National des Forêts

Il manque des adultes. Des grands cerfs comme l'était Wow, entre autres.
Ce sont eux qui transmettent leur savoir aux plus jeunes.
Mais tout ce suivi est ruiné par certains chasseurs et leurs enfoirés d'invités. Ils s'en fichent. Ils tirent les grands cerfs pour leur trophée, dont la valeur surpasse de dix fois l'amende !
Les trophées...
Chaque printemps, les ramures des cerfs tués à la chasse sont exposées à la salle communale.

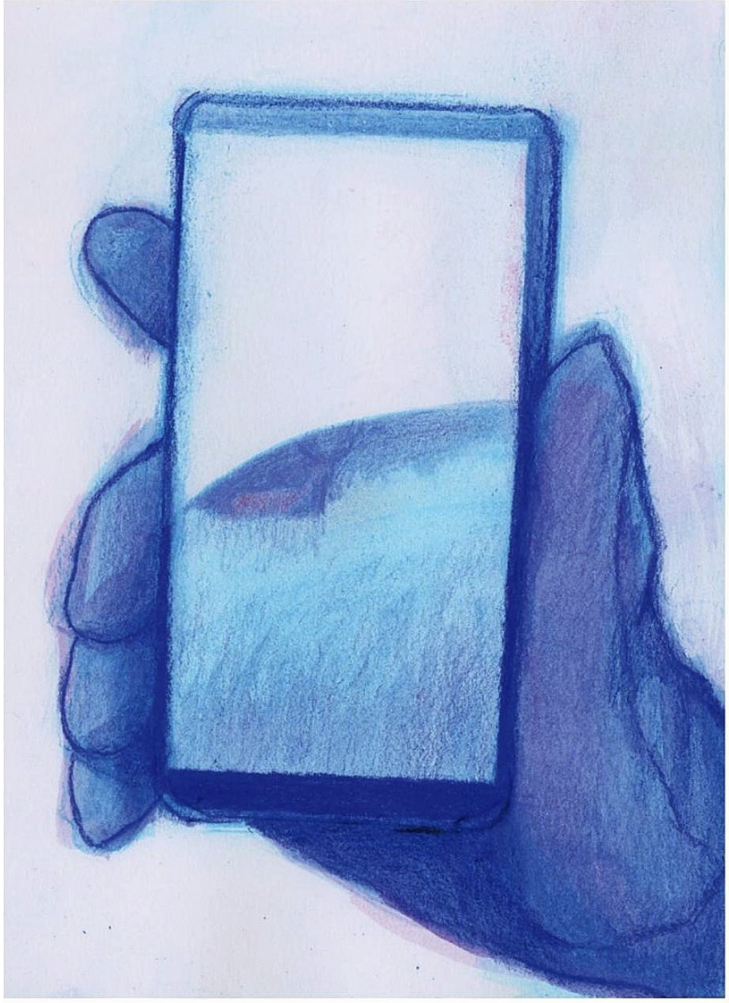




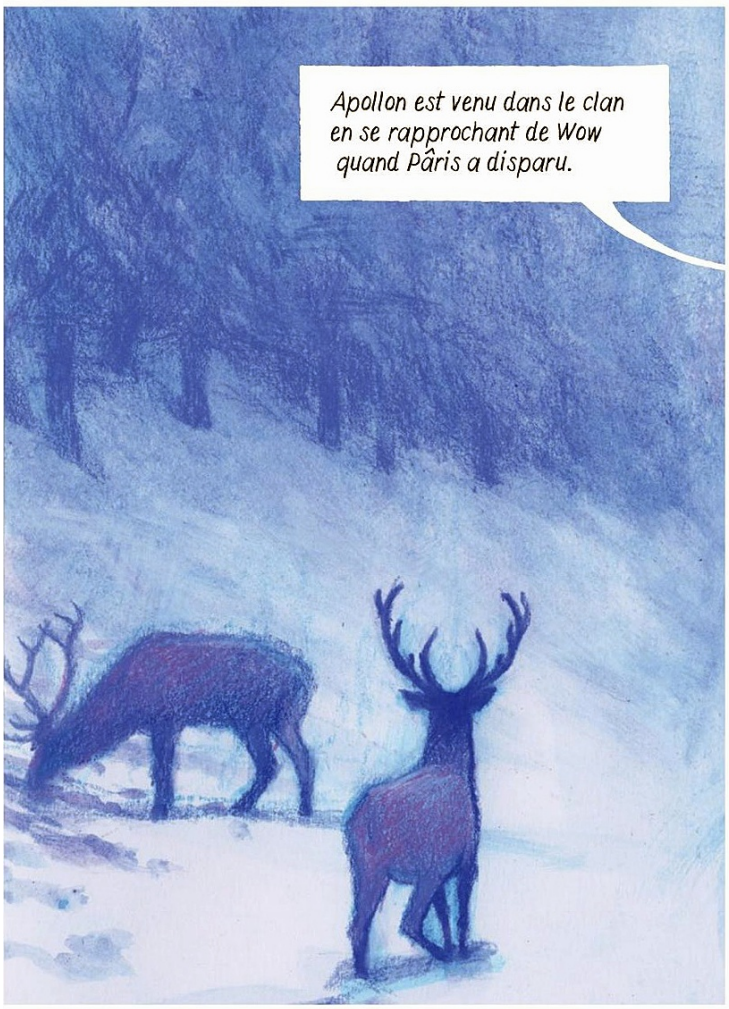


Léo ?
La ramure de Wow... elle sera exposée au prochain salon ?
Oui.
Tu iras ?
Oui.
J'y vais chaque année.
Pourquoi tu y vas ?
Pour m'informer.
Et maintenant que Wow a été tiré, qui reste-t-il comme grand cerf ?

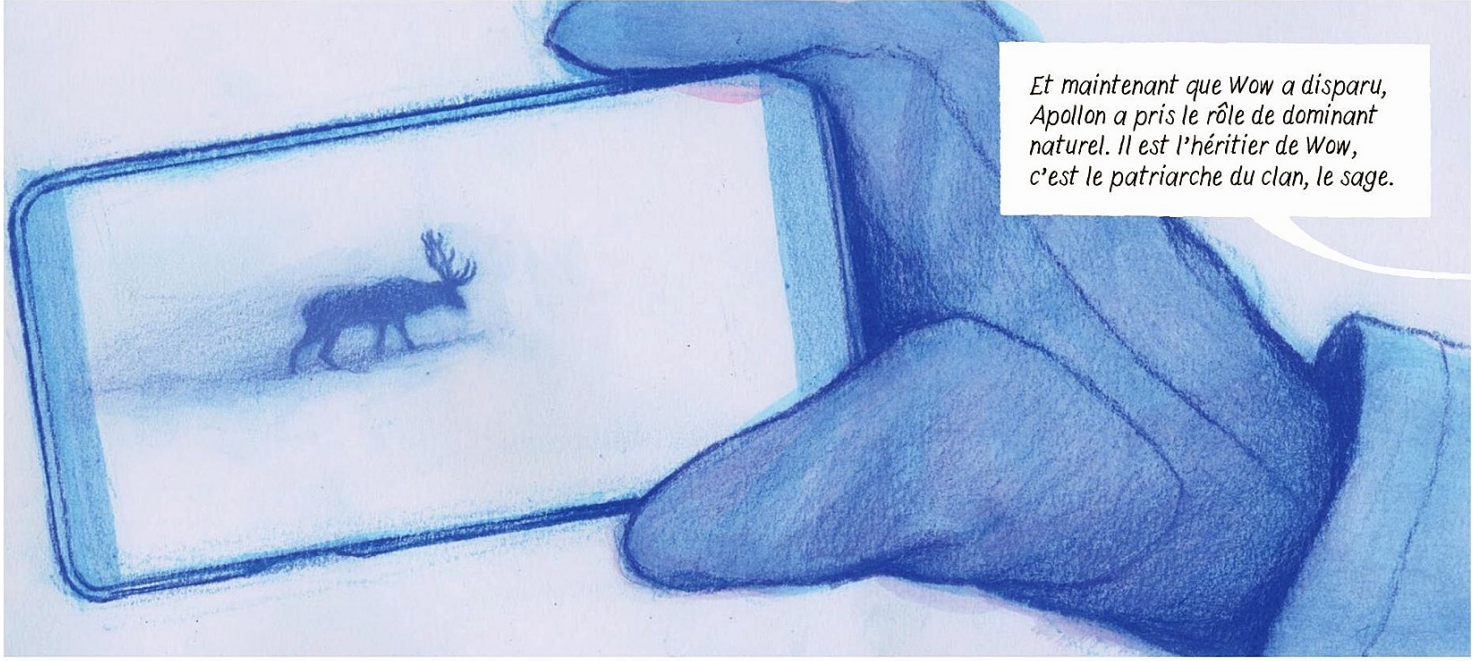
Bonne question, Pamina.
En fait, il en reste trois. D'abord, le vieil Apollon. C'est lui que tu as vu l'automne dernier, et non Wow, comme tu l'as cru.
Je me base uniquement sur tes descriptions, Léo.
Tu ne m'as jamais rien montré.
Attends, je vais te les montrer, mes photos d'Apollon...
Alors, tu n'utilises plus ton super appareil photo ?
Si, mais je stocke toutes mes photos sur mon cloud via mon smartphone.
Merveilleux.
Euh, c'est quoi cette maison dans la forêt?
Rien, c'est pas le bon dossier.
Tiens, le voilà ton Apollon.

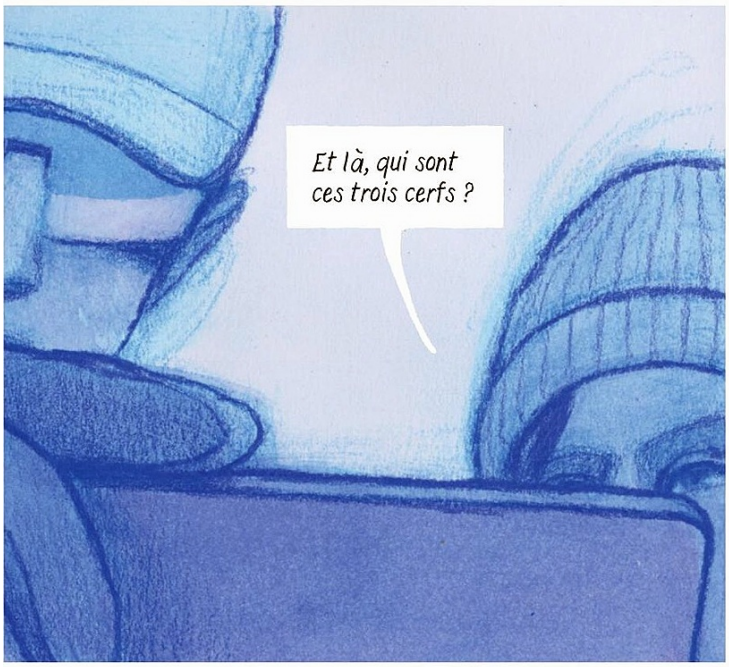


Quand il a débarqué dans la vallée, Apollon avait des bois très sombres, et surtout, ce qui le distinguait, c'était ses maîtres andouillers... Tu vois, ceux de devant, très longs, magnifiques.


Apollon est venu dans le clan en se rapprochant de Wow quand Pâris a disparu.

Leur duo a duré deux ans.


Et maintenant que Wow a disparu, Apollon a pris le rôle de dominant naturel. Il est l'héritier de Wow, c'est le patriarche du clan, le sage.


Et là, qui sont ces trois cerfs ?

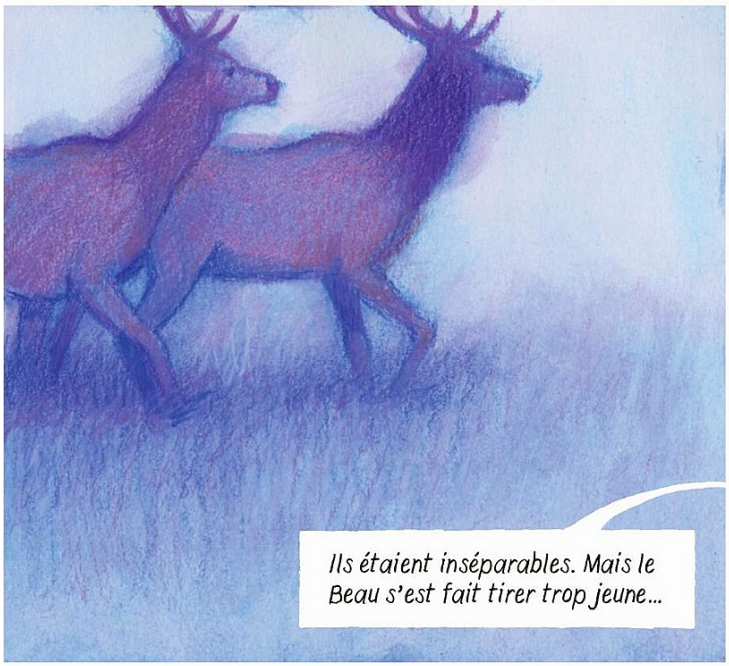
C'est Geronimo. Je l'ai découvert un matin d'été dans le vallon. Un jeune cerf avec deux grands cerfs inconnus que je n'ai jamais revus.

Geronimo était souvent autour de ton gunnera.

Pourquoi tu l'as nommé Geronimo ? C'est parce qu'il choisit ses herbes comme un chaman ?

Non, parce que sa gueule lui pourfend le mufle comme un trait de coutelas.

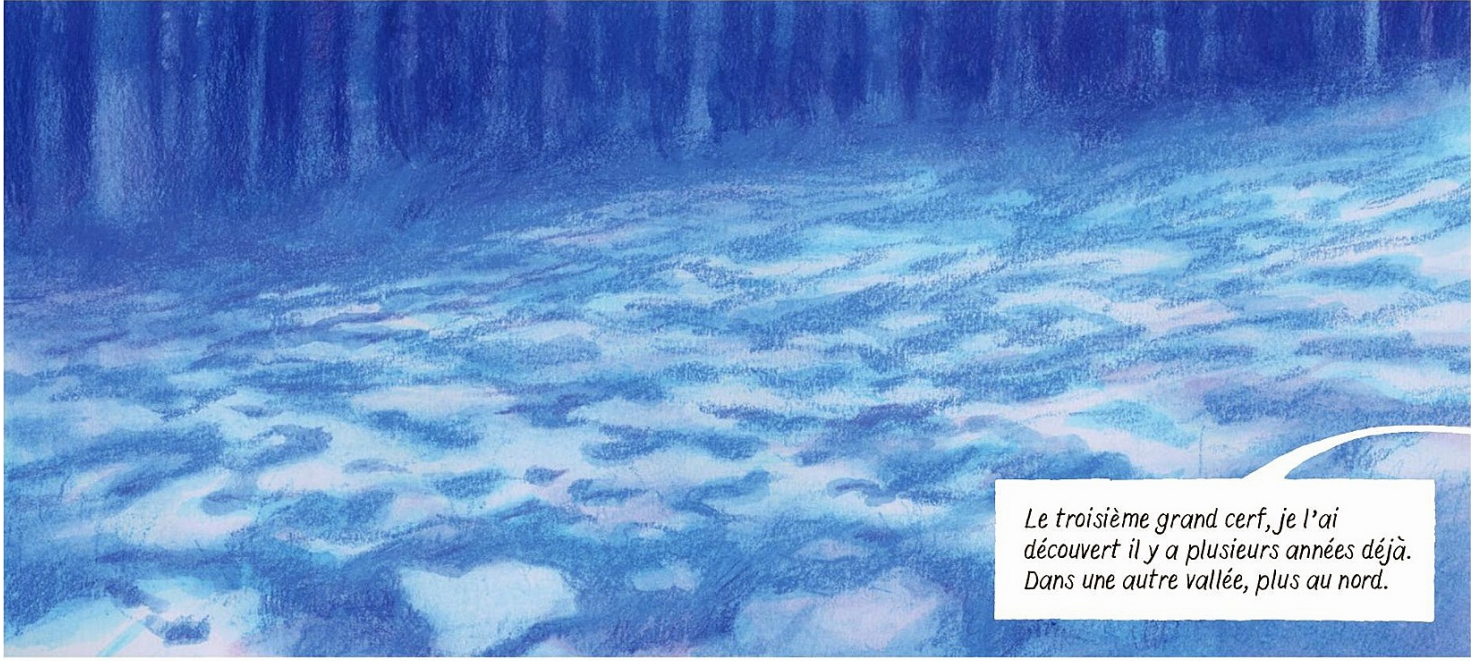
Je l'ai revu avec un autre jeune cerf : le Beau. Il avait des épois très fins.


Ils étaient inséparables. Mais le Beau s'est fait tirer trop jeune...

L'année suivante, Geronimo a fait une tête régressive : il n'avait qu'un seul maître andouiller et moins d'épois. Il avait tellement maigri que je ne l'ai même pas reconnu.

Et tu vois, Pamina, c'est grâce à son oreille déchirée que j'ai pu l'identifier.

Aujourd'hui, c'est un 12-cors aux empaumures puissantes. Il est souvent dans ton vallon.
En effet, Léo, et il adore mon potager...


Le troisième grand cerf, je l'ai découvert il y a plusieurs années déjà. Dans une autre vallée, plus au nord.

Magnifique, il a quel nom ?
Arador.

Un jeune seigneur avec une ramure prodigieuse. À sa cinquième tête, c'était déjà un 16-cors.

C'est possible, si jeune ?
Bah oui, ce n'est pas le nombre de pointes qui dit l'âge d'un cerf.

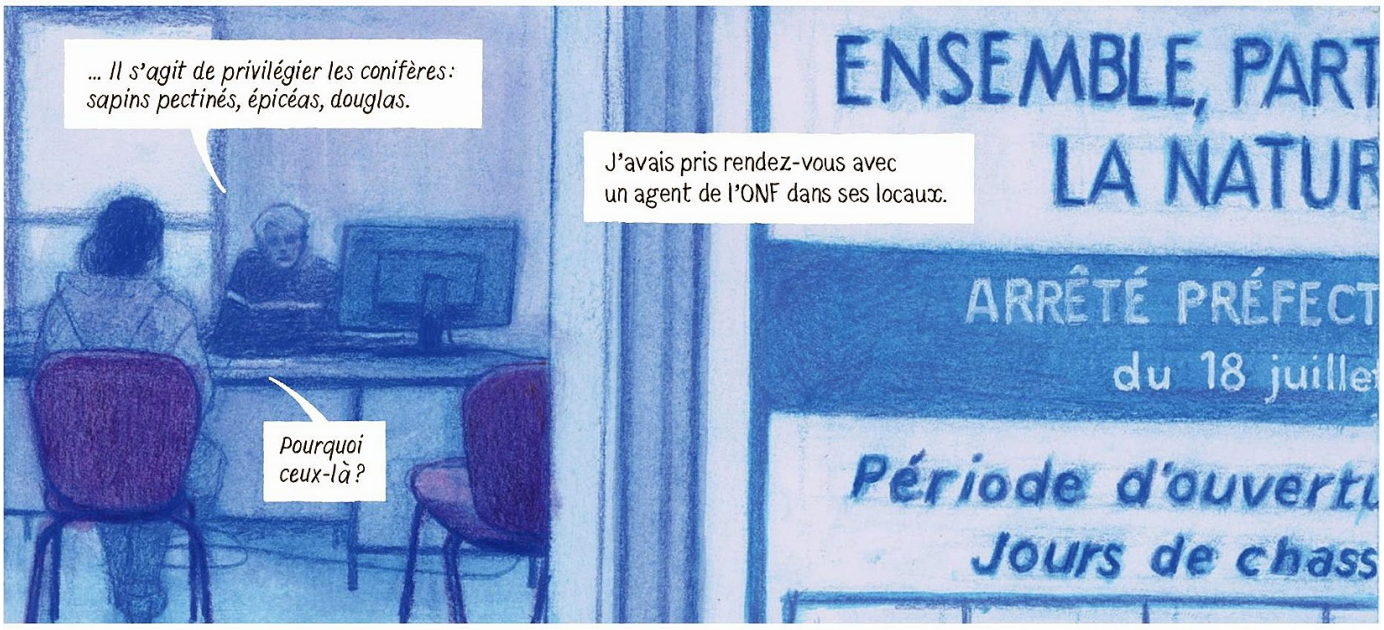
Et aujourd'hui, il est comment, Arador?
Il est superbe, mais je ne l'ai pas revu depuis plus d'un an.

Et aujourd'hui, je crains le pire pour lui.
J'espère bien le voir à mes prochains affûts.
Heureusement, il est malin. Très malin...
Que veux-tu dire, Léo ?
Il sait se rendre invisible.
Bling
Allez, il faut que je file. À la prochaine, Pamina.
Invisible...

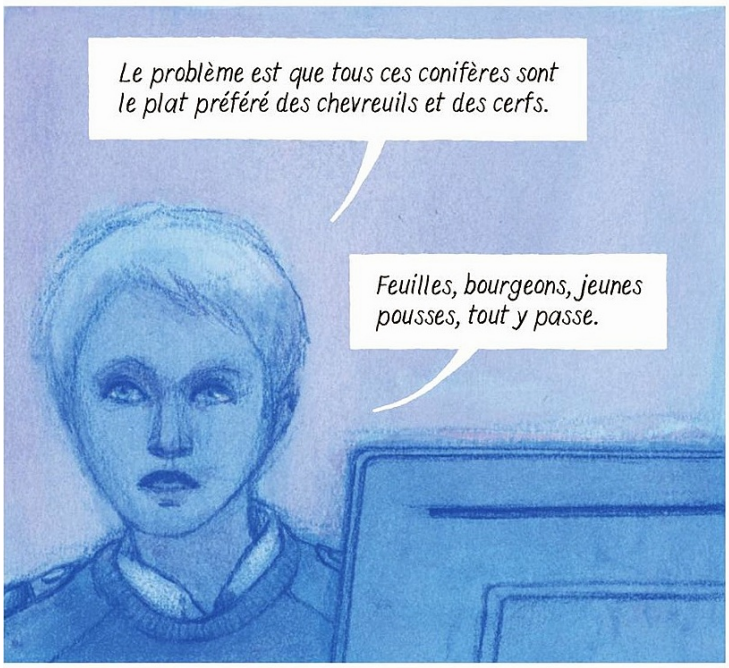
Invisible. Comme toi, Léo.
Comme toi aussi, tu sais.
Tiens, il a une nouvelle voiture.
Un pick-up noir.

J'avançais dans des chemins craquants de gel
comme j'avançais dans la narration de mon livre.

Et pour ce livre que je commençais
à bâtir, j'avais maintenant besoin
de précisions, de données objectives.


... Il s'agit de privilégier les conifères :
sapins pectinés, épicéas, douglas.
Pourquoi
ceux-là ?
J'avais pris rendez-vous avec
un agent de l'ONF dans ses locaux.
ENSEMBLE, PART
LA NATUR
ARRÊTÉ PRÉFECT
du 18 juille
Période d'ouvertu
Jours de chass

Mais pour leur rendement, madame. Il est trois fois supérieur aux feuillus.
Il s'agit de produire du bois pour l'industrie. L'industrie du bois doit rester florissante dans notre région, la soutenir est l'une de nos missions.


Le problème est que tous ces conifères sont le plat préféré des chevreuils et des cerfs.
Feuilles, bourgeons, jeunes pousses, tout y passe.

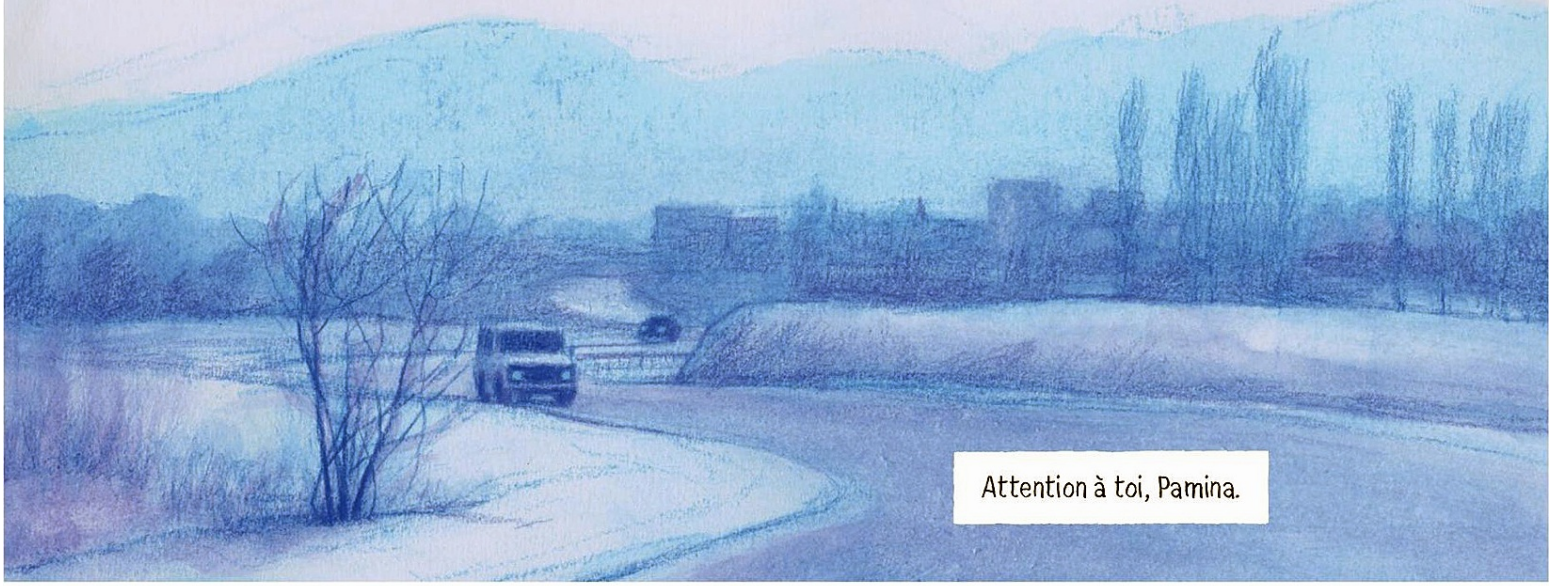
Pourtant, il y a des clôtures qui...
Mais c'est trop cher, madame.

Et puis on ne va pas clôturer toute la forêt. Donc, la solution est d'avoir un peuplement de cervidés réduit au minimum.
Ce qui ne plaît pas à la confédération des chasseurs.

Ah bon ?

Bling
Enfin, madame, les chasseurs préfèrent une chasse peuplée, ça va de soi.
Mais c'est nous, l'État, qui décidons du quota de cerfs à tirer !
Office National des
Et comment vous déterminez ce... quota ?
On organise en avril des comptages nocturnes, aux phares, afin d'évaluer la population du gibier.
Office National des Forêts
En fonction des chiffres obtenus, l'ONF remet à l'adjudicataire de la chasse 30 à 40 bracelets. Un bracelet = un grand gibier à tirer. Et c'est ensuite aux chasseurs de jouer, si je puis dire.
30 à 40...

Mais on est loin du choix de nos voisins allemands. Là-bas, c'est le rendement de la forêt avant tout. Ils ne pratiquent pas notre système : comptage - bracelets - adjudicataires - chasseurs !
En Allemagne, la chasse est pratiquée par des forestiers salariés qui tirent les cervidés de manière pragmatique.
Pas d'états d'âme et pas de culte du trophée, comme chez nous !
La chasse est ouverte toute l'année, avec une période forte, celle d'octobre à février, où tout gibier est systématiquement tiré. Sachant qu'en décembre et en janvier, deux « poussées » sont organisées pour les animaux intelligents, ceux qui savent se planquer.
Leur équation est claire : un chevreuil tiré égale 1260 euros d'économie.
Pour qui ?
Pour l'industrie forestière.
Même si, dans les Vosges, on est en phase de diminution du gibier, ce n'est vraiment pas suffisant. Il faudrait, nous aussi, passer à quelque chose de plus radical.
Bling


Attention à toi, Pamina.

Te voilà prise entre deux camps, ô combien puissants, l'ONF et la Confédération des chasseurs, me suis-je dit en rentrant.

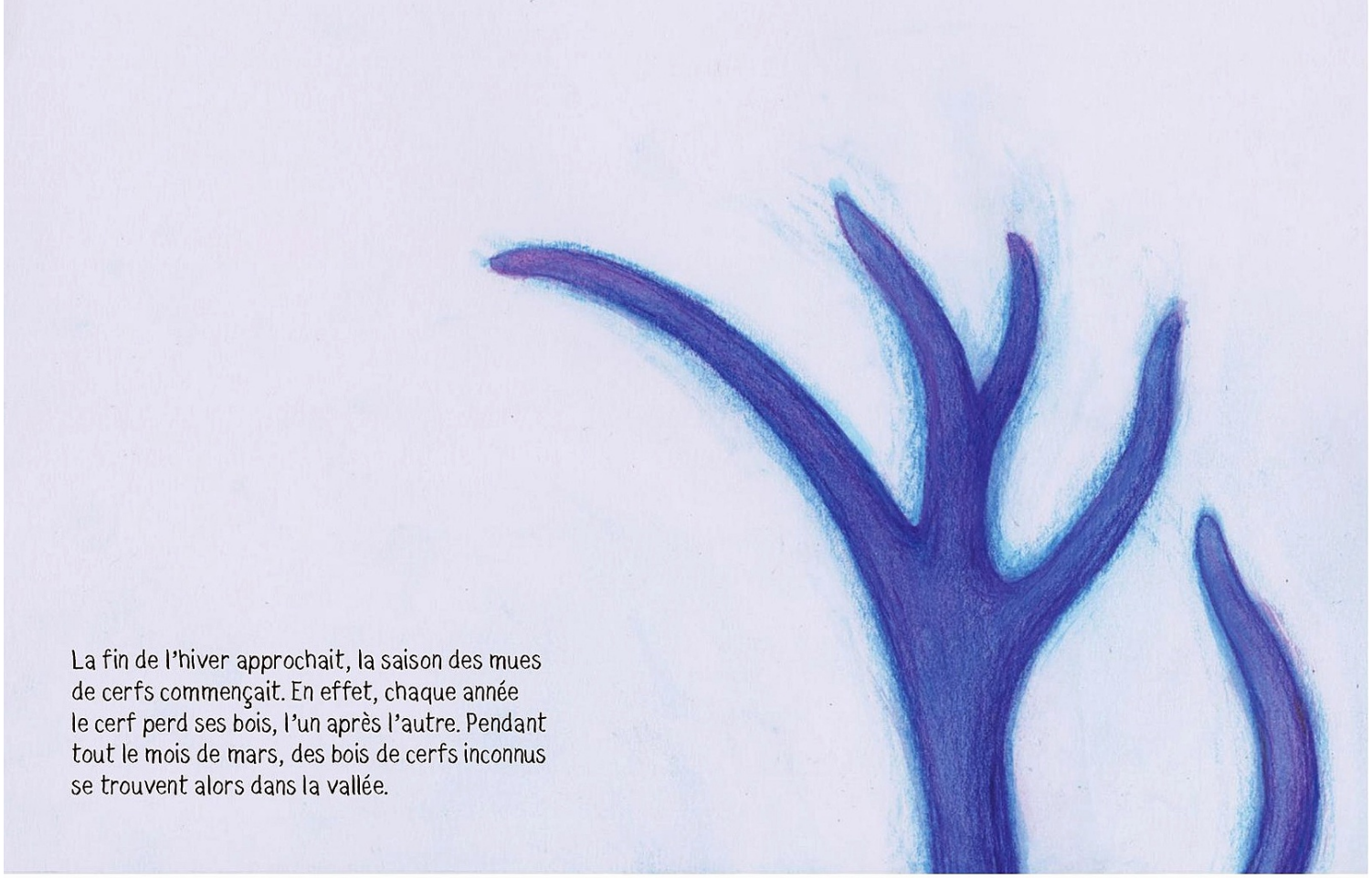
Moi qui m'étais installée dans cette vallée pour fausser compagnie à la société humaine.

Moi qui avais fait le choix de vivre à l'écart,
simplement retranchée dans ma parcelle de nature.

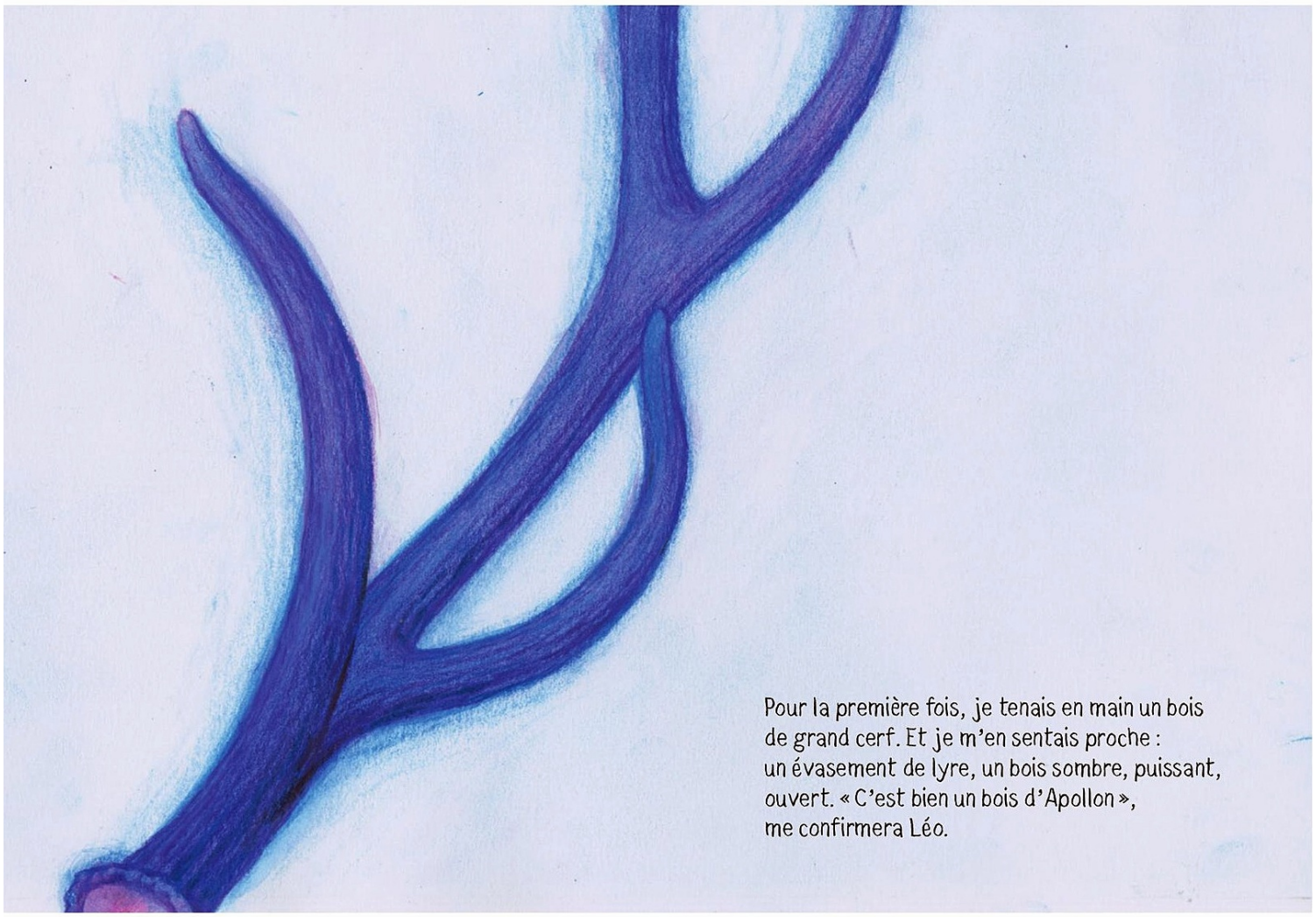
Je ne pensais pas que ce livre de plein
air qui m'habitait allait me renvoyer
en pleine face la société elle-même...

... et me plonger dans un imbroglio inquiétant.

Tiens, qu'est-ce que c'est devant la maison ?
Un bois de cerf !
Quelle chance, juste devant chez moi !
Ouh là, c'est lourd ! Belle pièce, c'est le bois de gauche.
Voyons, il y a sept pointes. C'est donc un 14-cors qui a perdu l'un de ses bois.
Le bois d'un grand cerf. Mais lequel ?



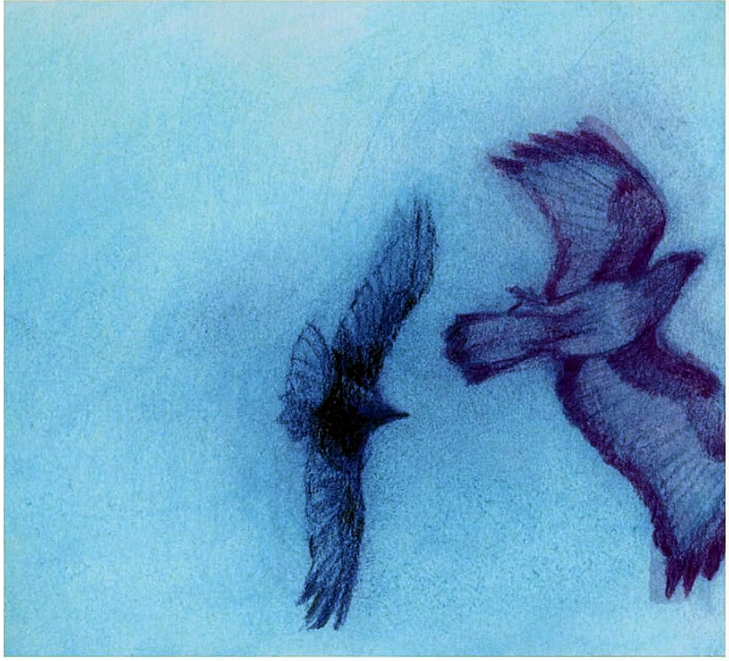
La fin de l'hiver approchait, la saison des mues de cerfs commençait. En effet, chaque année le cerf perd ses bois, l'un après l'autre. Pendant tout le mois de mars, des bois de cerfs inconnus se trouvent alors dans la vallée.



Pour la première fois, je tenais en main un bois de grand cerf. Et je m'en sentais proche : un évasement de lyre, un bois sombre, puissant, ouvert. « C'est bien un bois d'Apollon », me confirmera Léo.

Partie III

Partie de chasse



On était le 17 avril. J'avais rendez-vous à 21 h 45 au village.

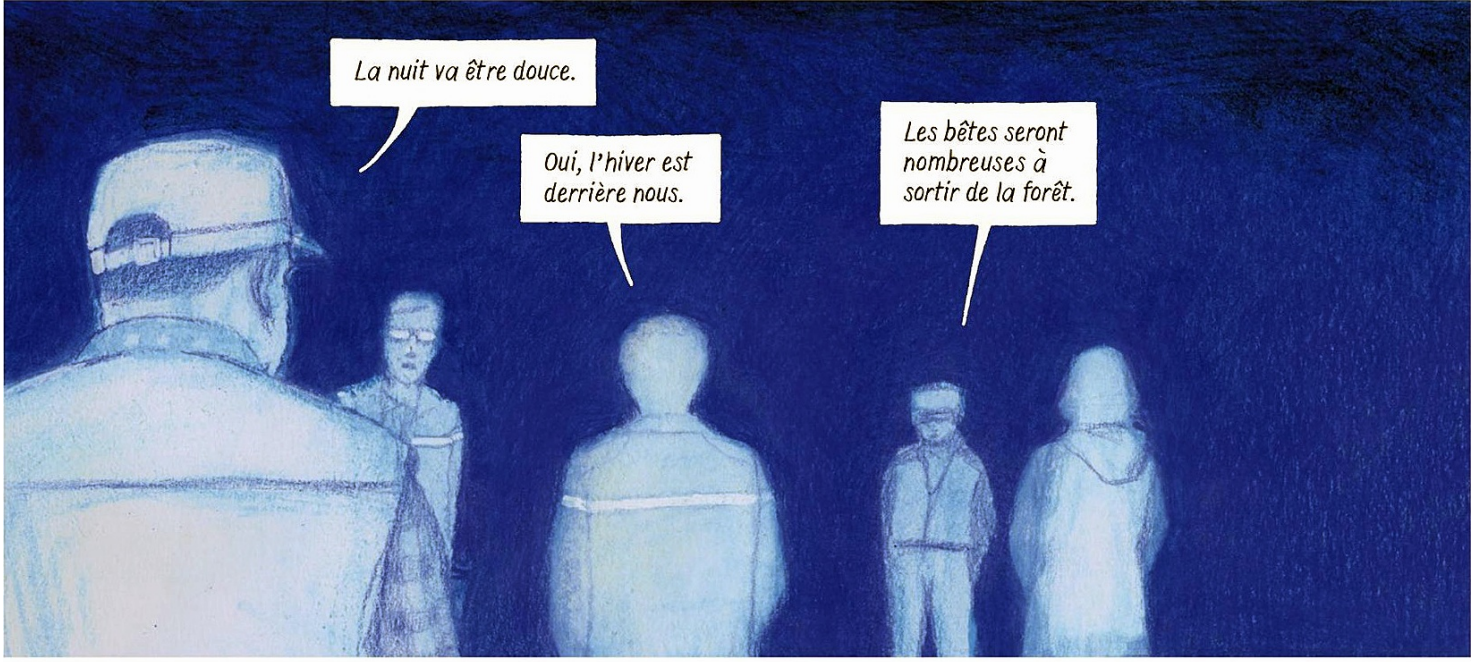
Bonsoir, toutes mes excuses, j'ai un peu de retard.

Bonsoir, madame. On vous attendait.
Je vous présente M. Beaumont.

Bonsoir. Dites-moi, vous roulez avec une véritable antiquité !

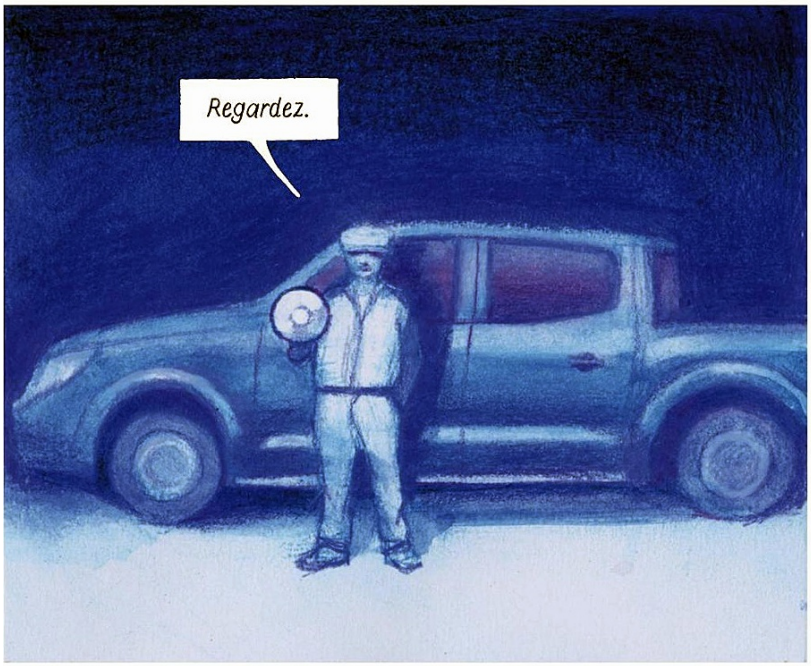
Oui… D'ailleurs, c'était peut-être la voiture de votre jeunesse ?

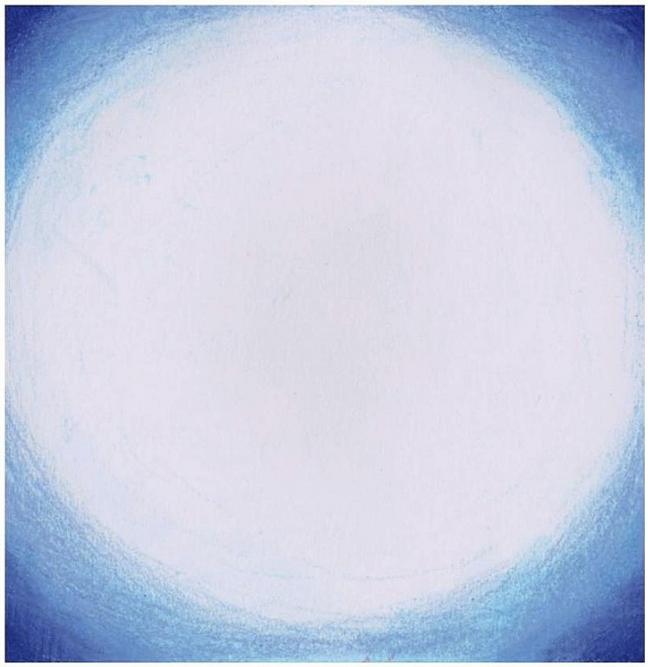
Hum... Je me présente, je suis l'adjudicataire du GIC. Secteur 2.
Enchantée.
« GIC », c'est un acronyme ?
Hum, non... C'est le Groupement intercommunal cynégétique.
Vous représentez donc la chasse...
Merci de m'accepter parmi vous ce soir.
C'est tout naturel, chère madame...
... J'apprécie que vous vous intéressiez à nous.
Bien. Je vous présente aussi mon second pour mener cette opération.
L'aspirant Demange.
Bonsoir, Madame.
Sans oublier Patrice, notre chauffeur, qui connaît le secteur comme sa poche.
Y a pas de souci.

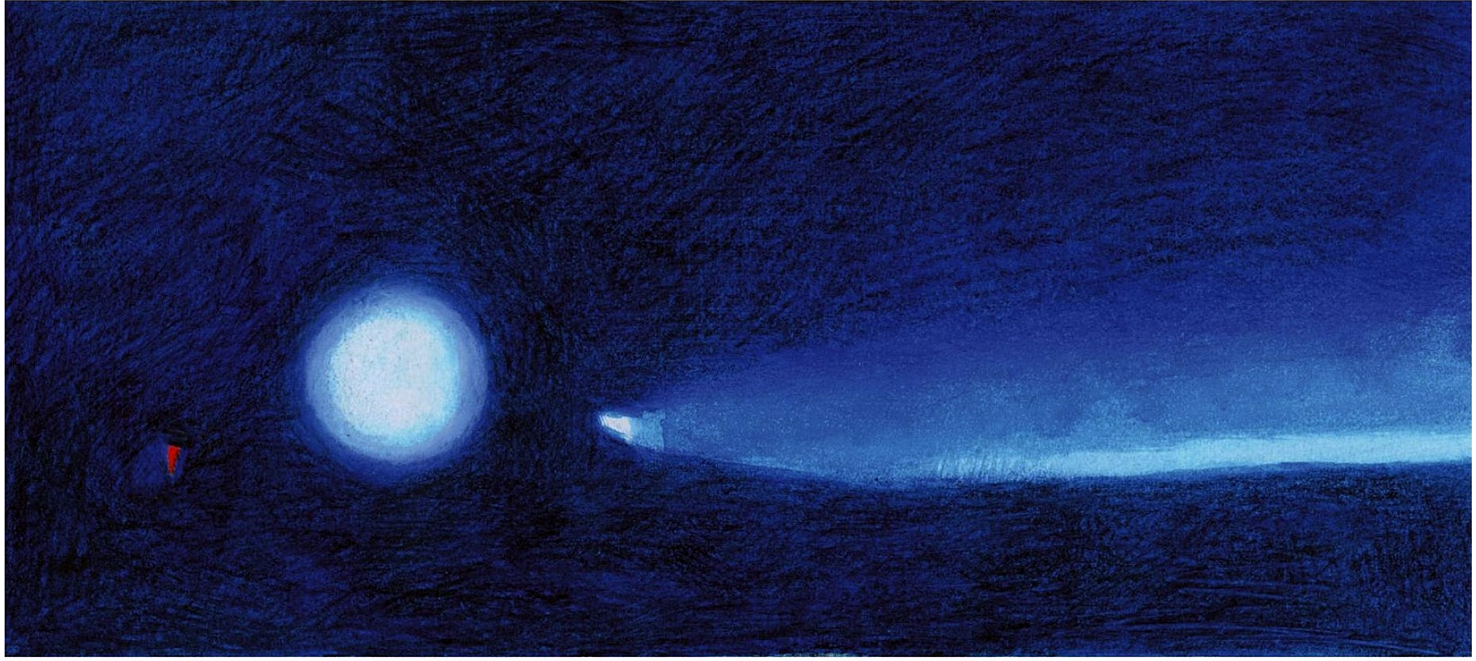

La nuit va être douce.
Oui, l'hiver est derrière nous.
Les bêtes seront nombreuses à sortir de la forêt.

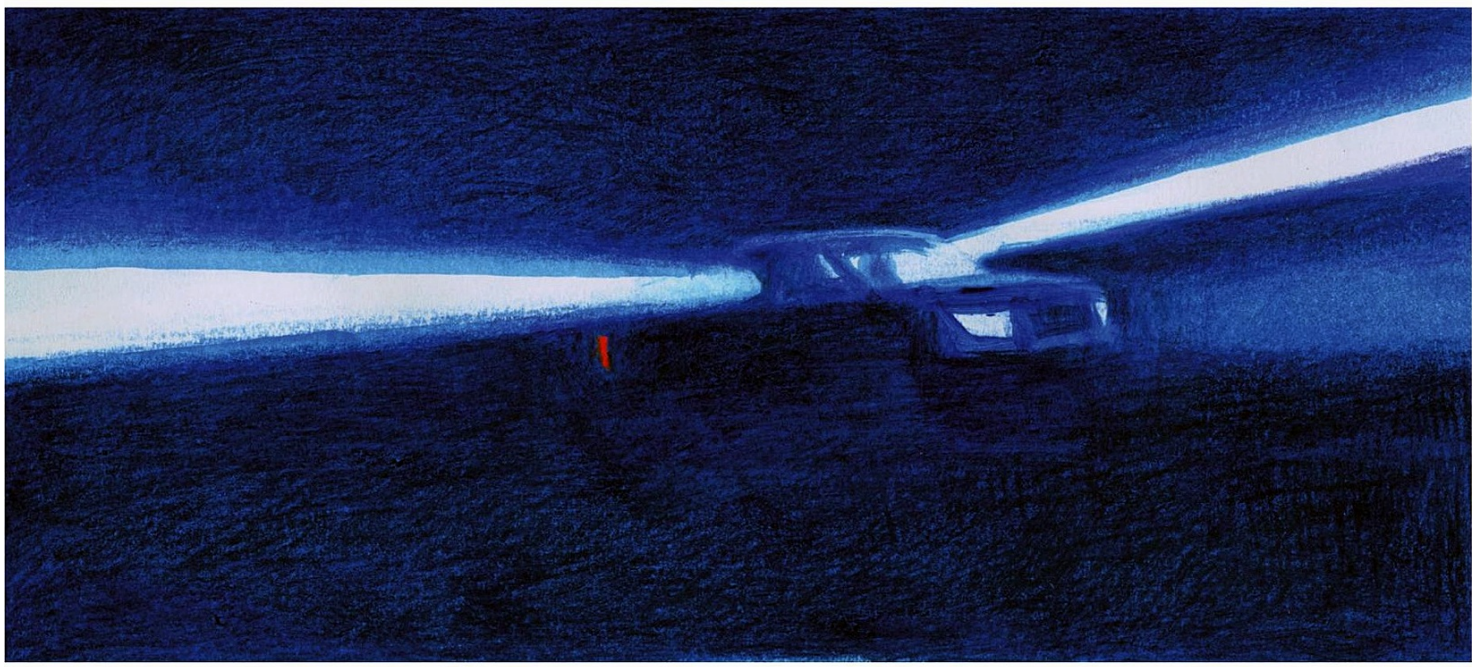
Dites-moi, comment ça va se passer ?

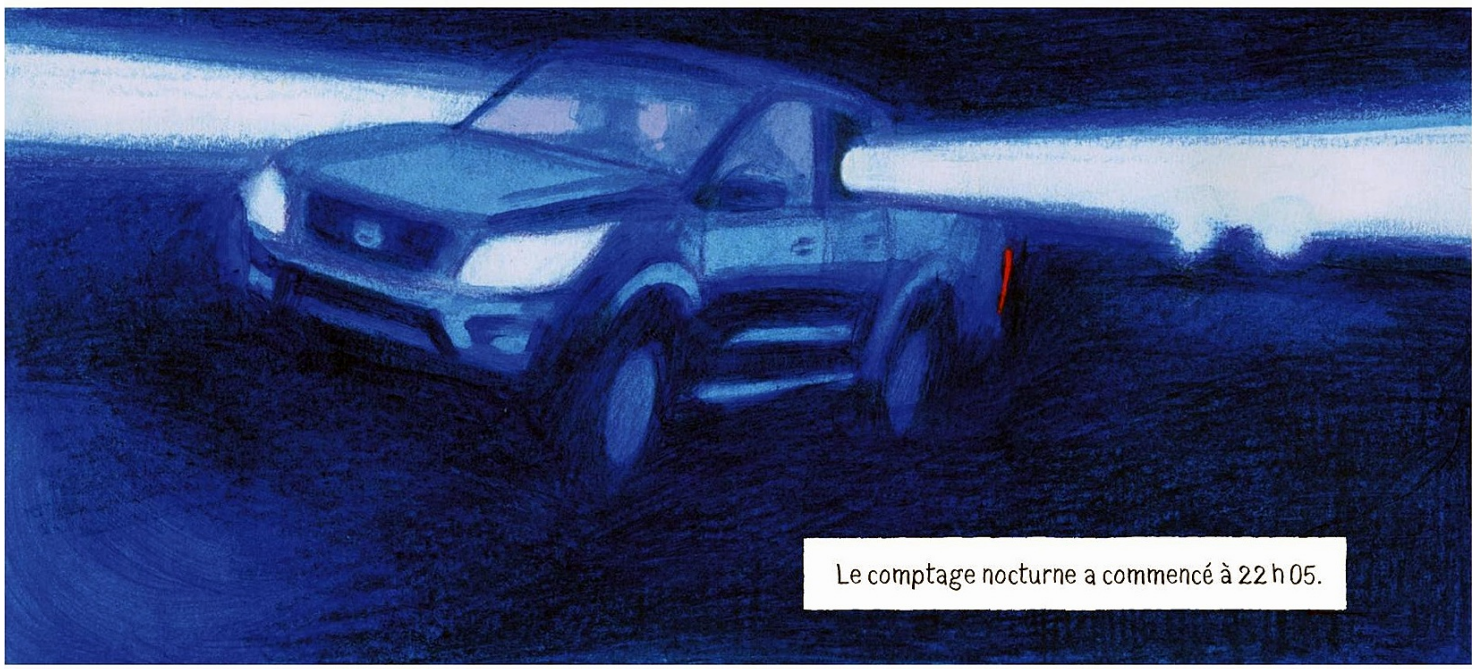
Rejoignons le pick-up, je vais vous expliquer.

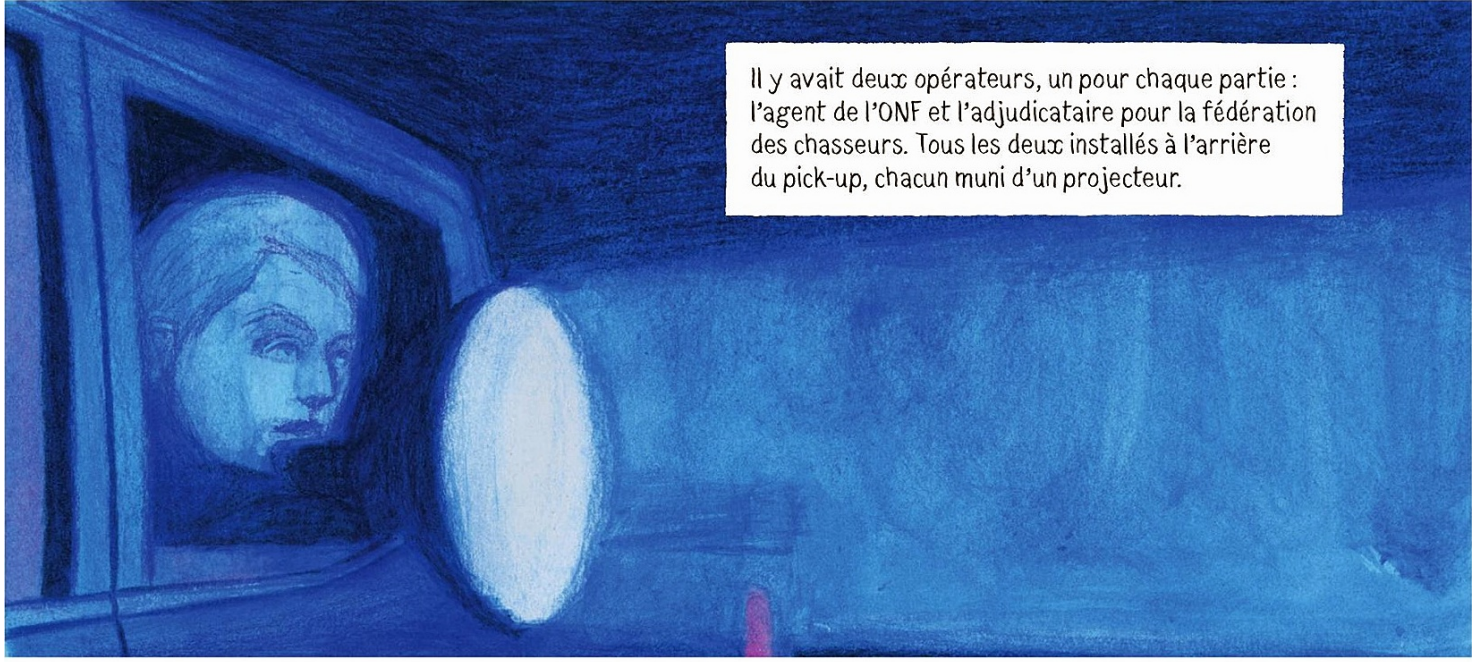

Regardez.

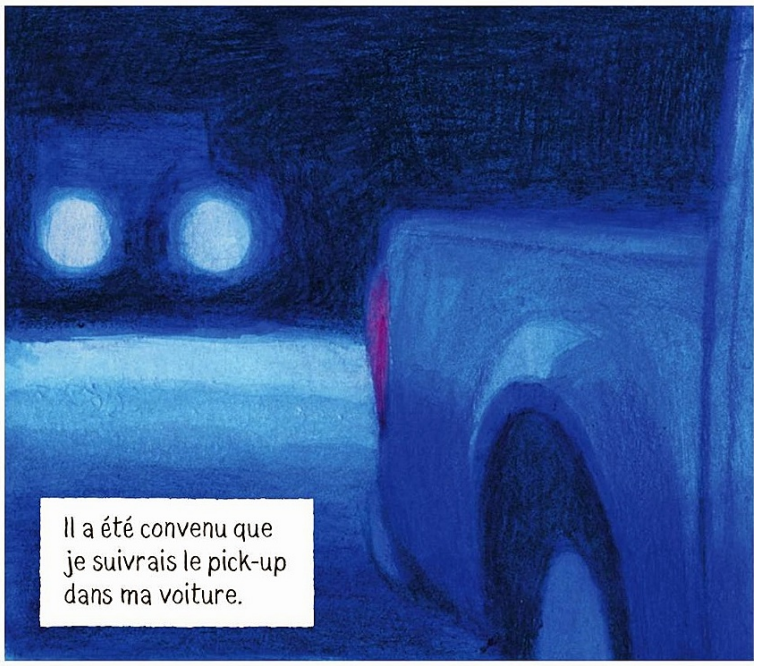




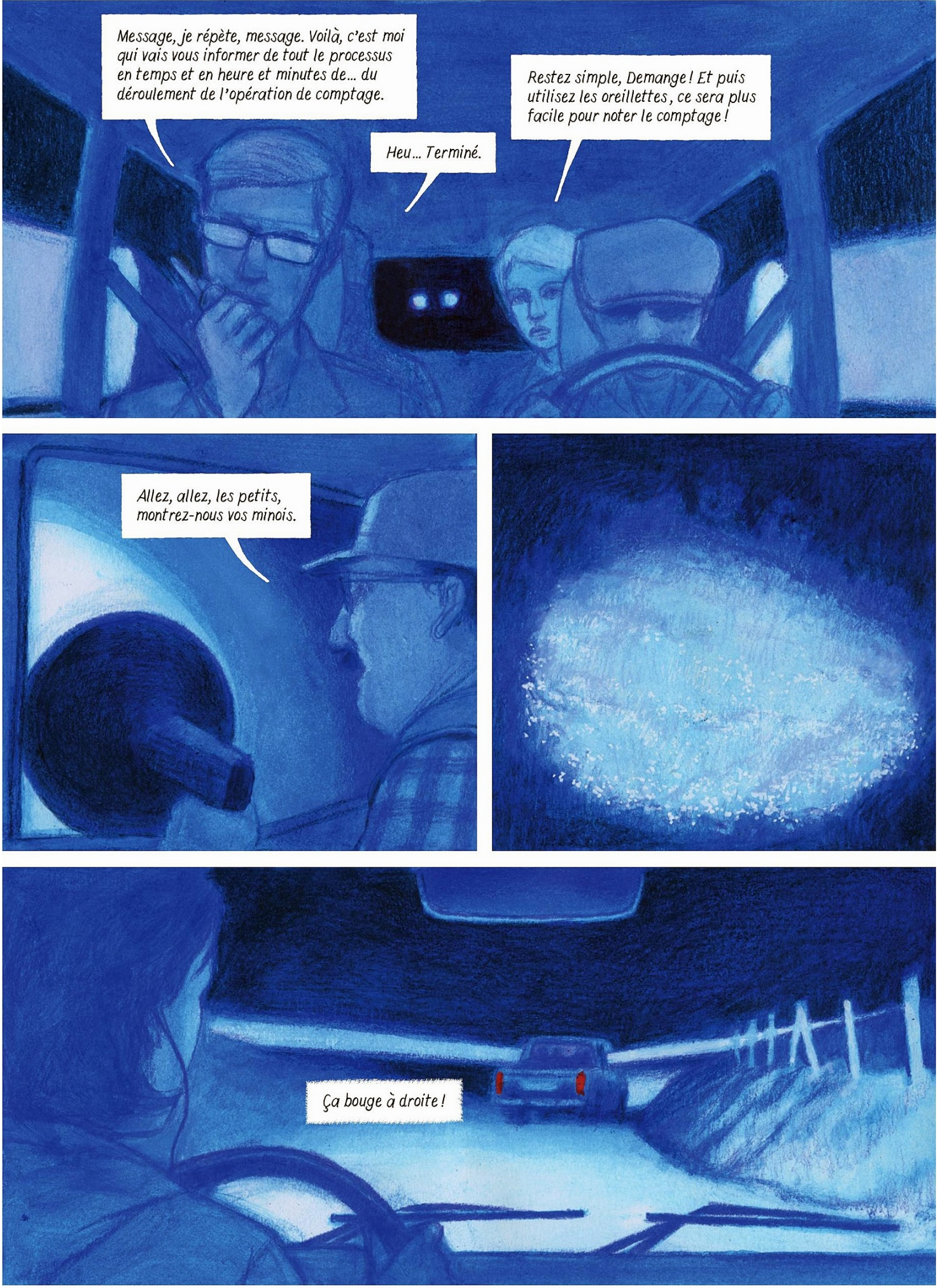



Le comptage nocturne a commencé à 22 h 05.

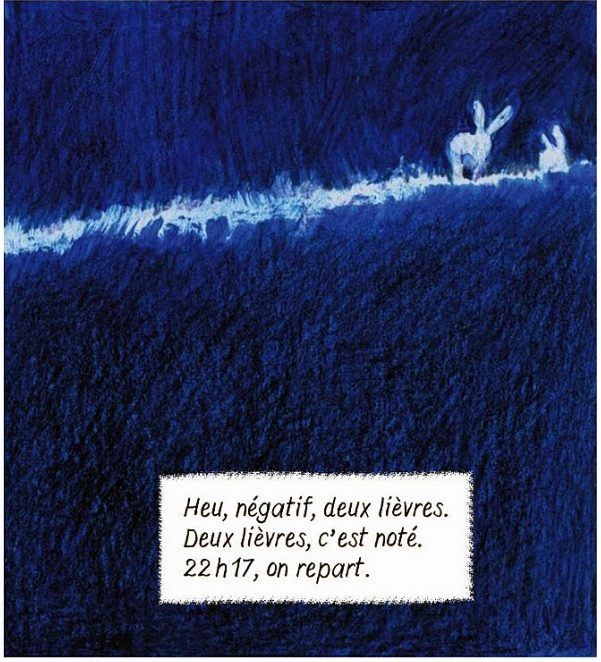

Il y avait deux opérateurs, un pour chaque partie : l'agent de l'ONF et l'adjudicataire pour la fédération des chasseurs. Tous les deux installés à l'arrière du pick-up, chacun muni d'un projecteur.

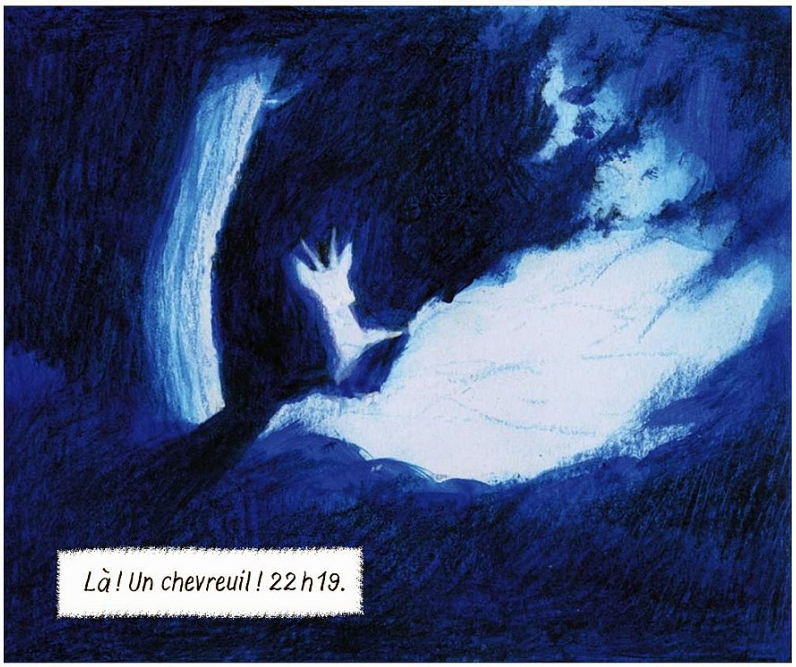

Il a été convenu que je suivrais le pick-up dans ma voiture.

Heu, madame, ici l'aspirant Demange...
Et on m'a confié un récepteur de talkie-walkie pour me transmettre, en temps réel, les données du comptage.

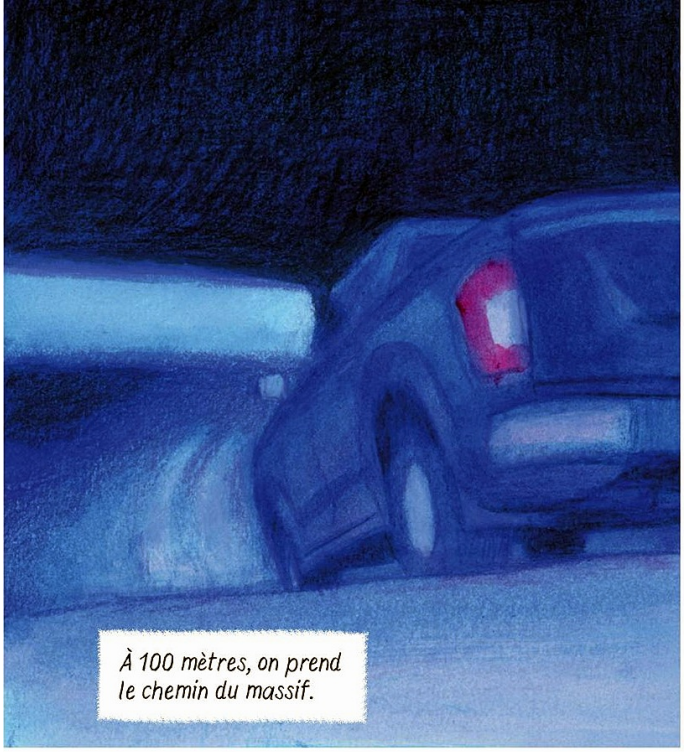

Message, je répète, message. Voilà, c'est moi qui vais vous informer de tout le processus en temps et en heure et minutes de... du déroulement de l'opération de comptage.
Heu... Terminé.
Restez simple, Demange ! Et puis utilisez les oreillettes, ce sera plus facile pour noter le comptage !
Allez, allez, les petits, montrez-nous vos minois.
Ça bouge à droite !

Un ! Deux lapins !
Arrêt véhicule.


Heu, négatif, deux lièvres.
Deux lièvres, c'est noté.
22 h 17, on repart.


Là ! Un chevreuil ! 22 h 19.

Deux chevreuils ! 22 h 20.

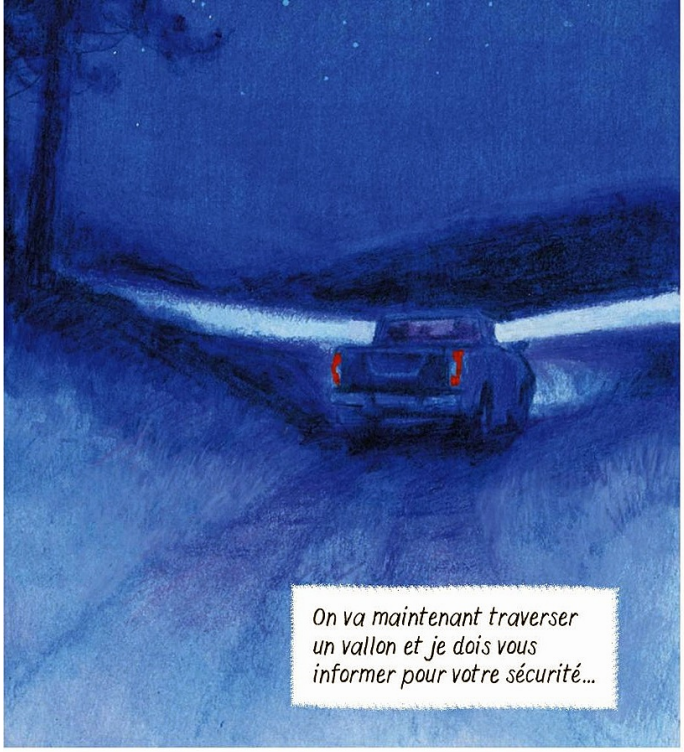

À 100 mètres, on prend le chemin du massif.

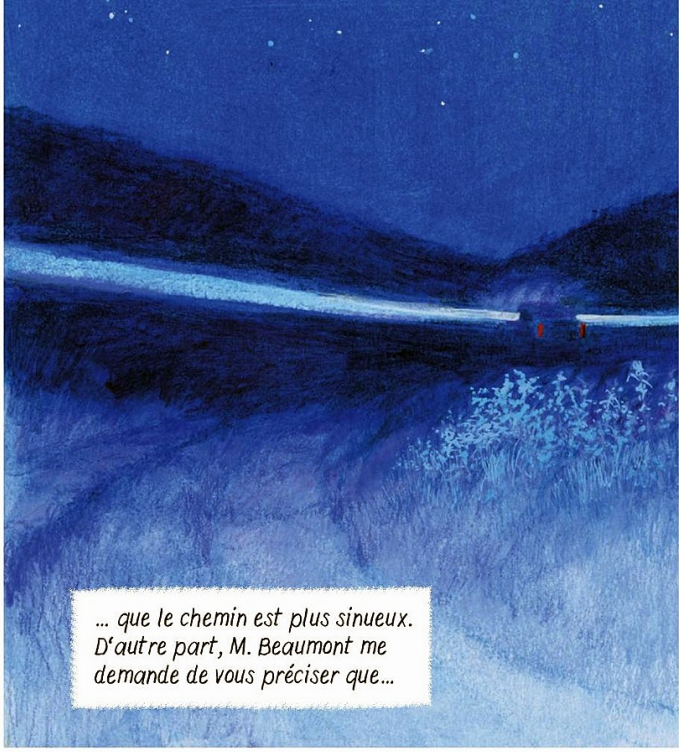
C'est la route du nord...

R.A.S. dans la forêt.

Oui, la forêt est vide, apparemment.

On sort du massif.


On va maintenant traverser un vallon et je dois vous informer pour votre sécurité...


... que le chemin est plus sinueux. D'autre part, M. Beaumont me demande de vous préciser que...

... dans ce secteur, il y a toujours du gibier et...

Heu, vous avez vu ?

Un loup. Un loup !

Il file !

Heu... En fait, M. Beaumont me dit que c'est le chien de la ferme des Mulot, il fugue tout le temps.

On va prendre par le petit bois.

Deux martres ! 22 h 39.

Et je ne les confonds pas avec des fouines. Ici, leur truffe est brune et leur bavette descend jusqu'au poitrail.

Et leurs oreilles sont plus pointues.

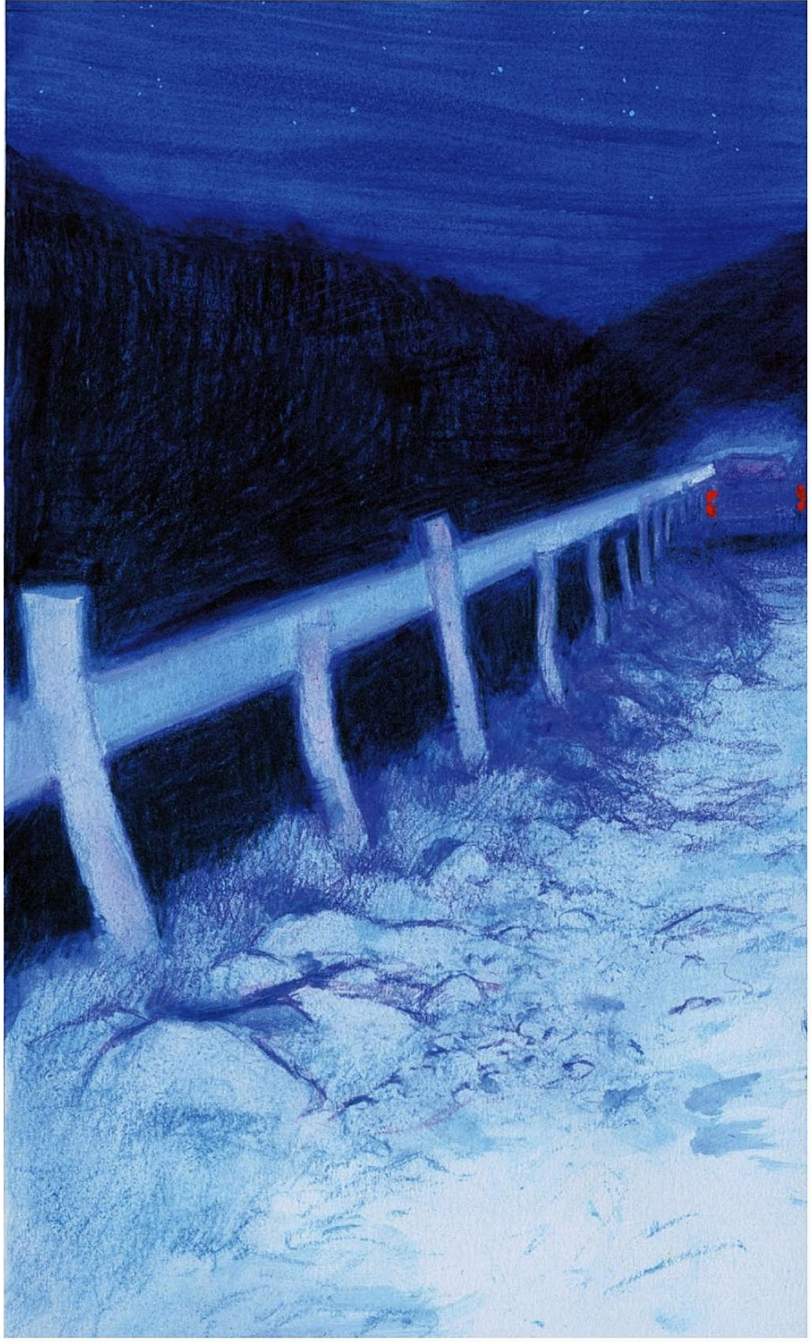
Une biche. 22 h 40.

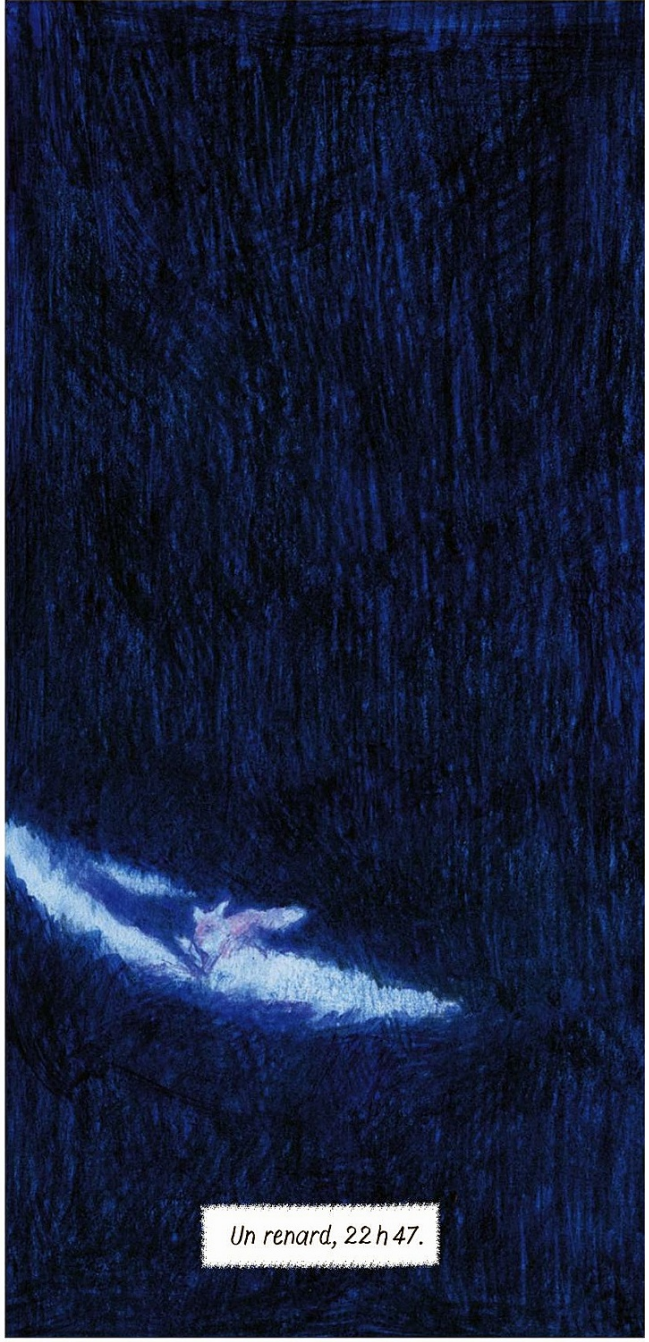
Vous suivez, madame ?
On sort du bois...

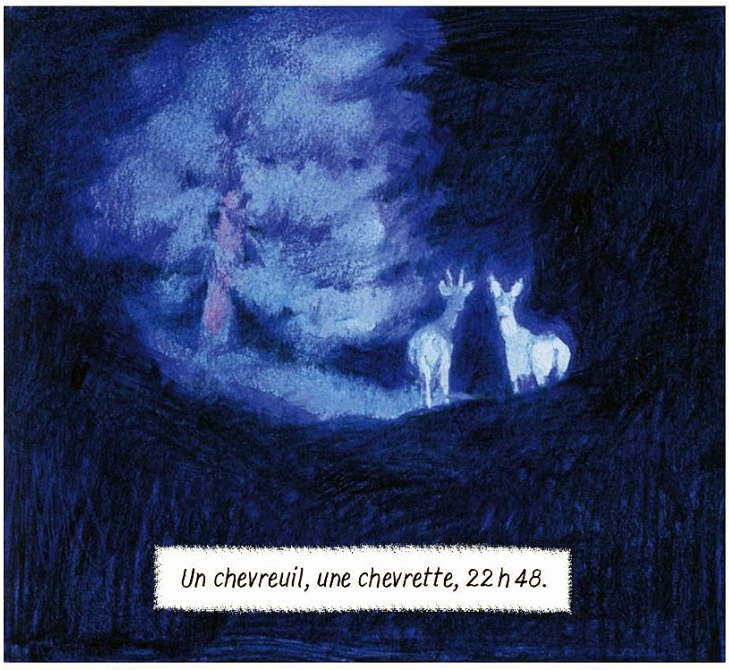
... et on descend sur une ferme.

La ferme des Mulot.

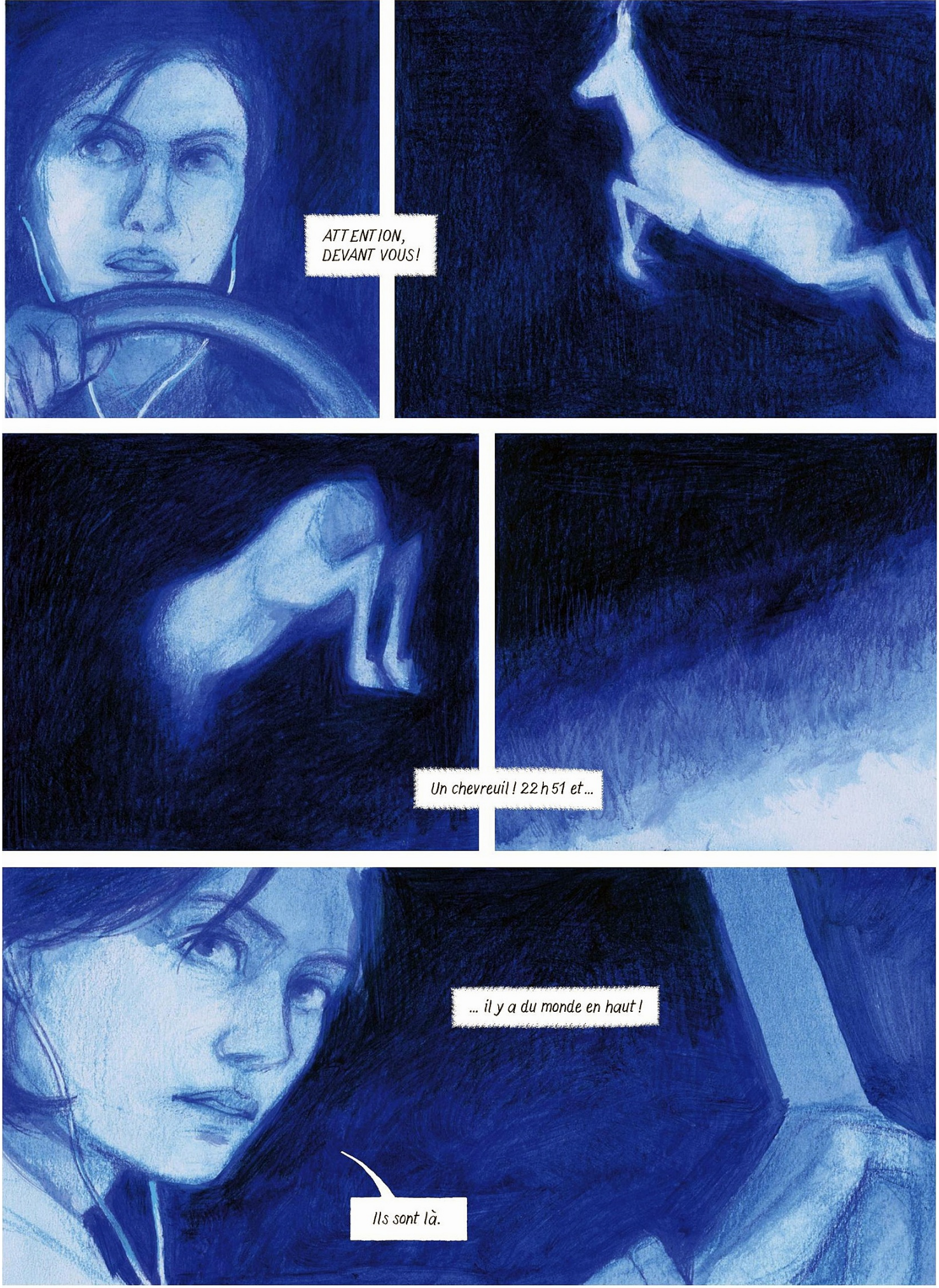
On prend le sentier entre les pâturages.

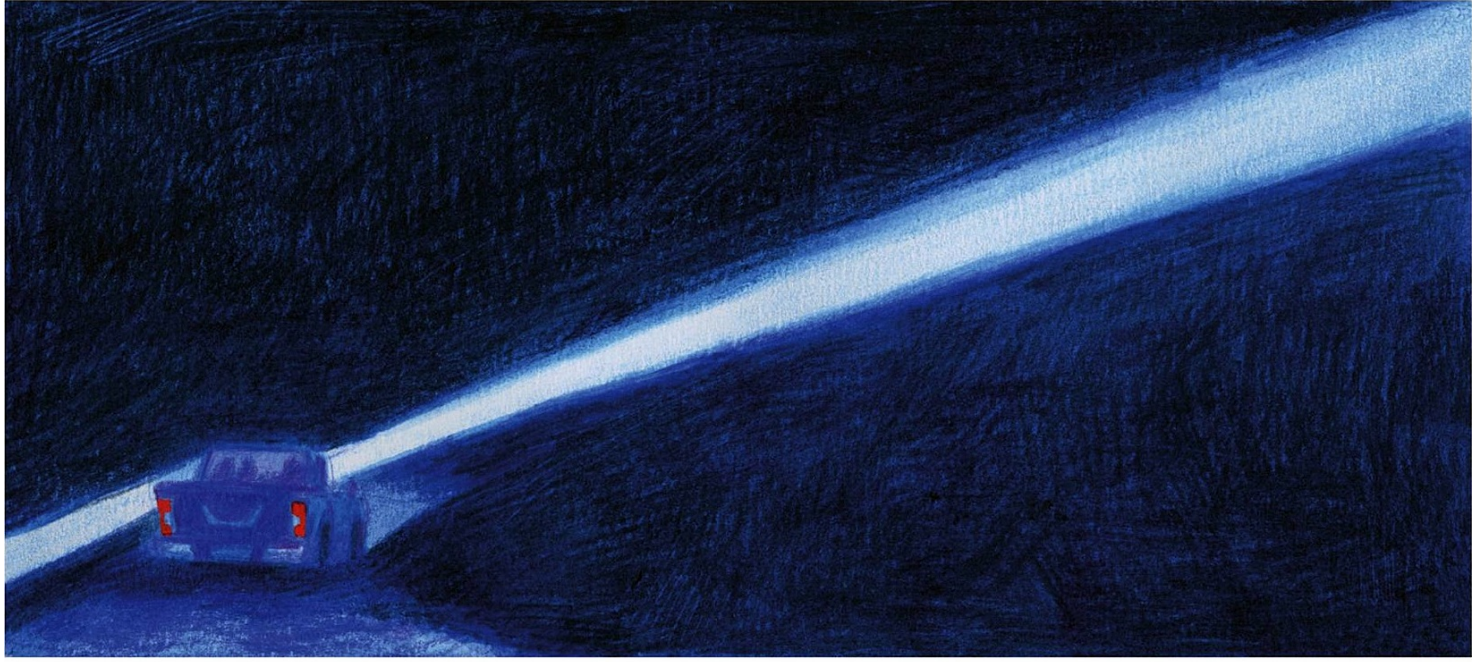



Un renard, 22 h 47.


Un chevreuil, une chevrette, 22 h 48.

Près de la mare, un non-identifié, 22 h 50.


ATTENTION, DEVANT VOUS!
Un chevreuil ! 22 h 51 et...
... il y a du monde en haut !
Ils sont là.



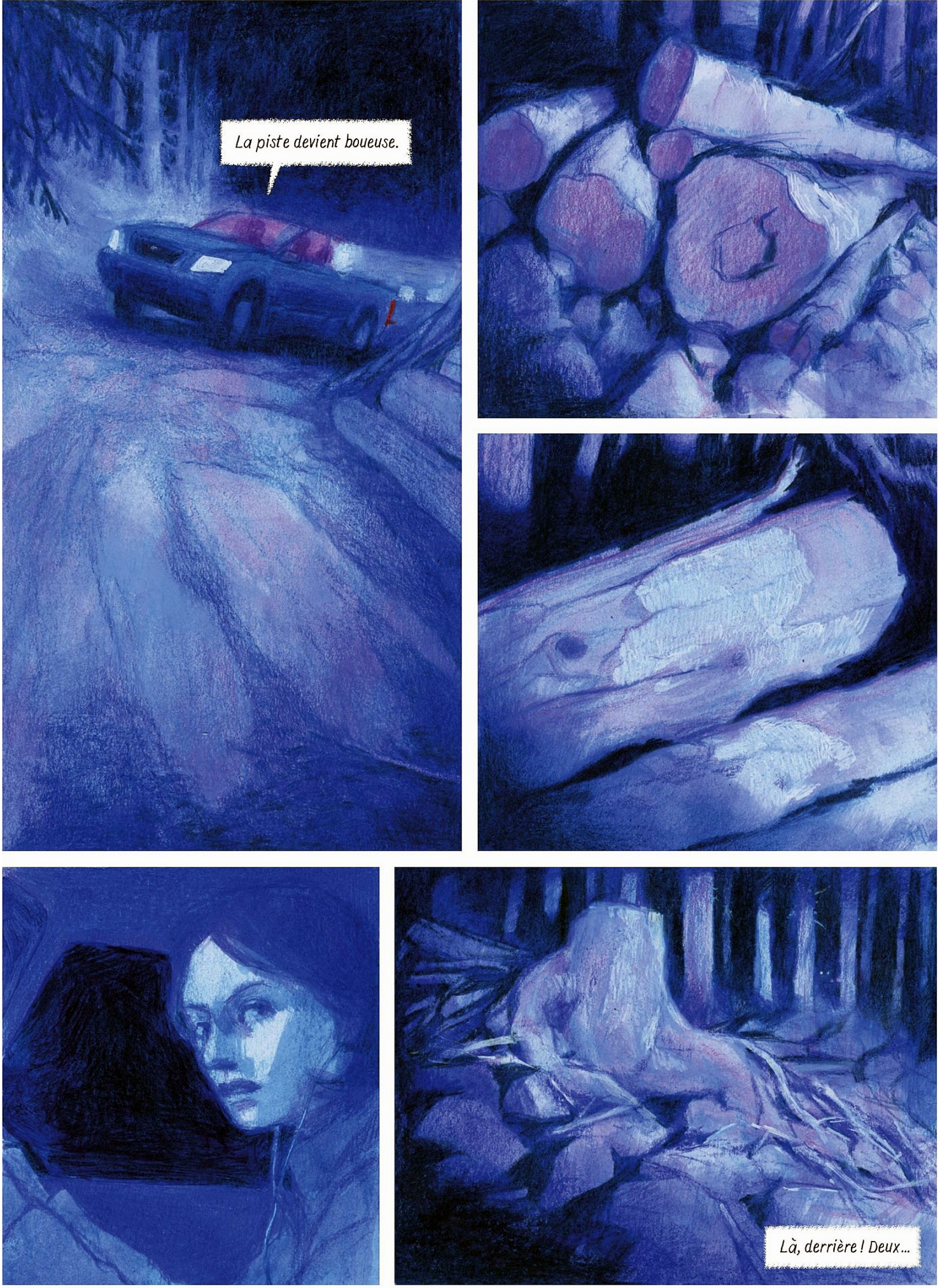
Cinq cerfs ! 22 h 52.

Sept cerfs ! 22 h 53.

Leurs bois repoussent. Ils sont à mi-course, larges et en velours.

Madame, on va prendre la piste de débardage.

Attention, ça va secouer !


La piste devient boueuse.
Là, derrière ! Deux...

... partis ! 23 h 01, deux non-identifiés.
Là, devant !
Un sanglier !
23 h 01. C'est une belle pièce de 200 kilos, me dit M. Beaumont.
Là, à droite !
Trois blaireaux. 23 h 02.
Là, quatre blaireaux, 23 h 02.

Encore deux, là. 23 h 03.
Je note la présence d'amadouviers.
Ce sont des champignons : de redoutables parasites qui se fixent sur les arbres faibles ou blessés et qui finissent par les tuer.
Étonnant, l'amadouvier se développe assez rarement sur les résineux…

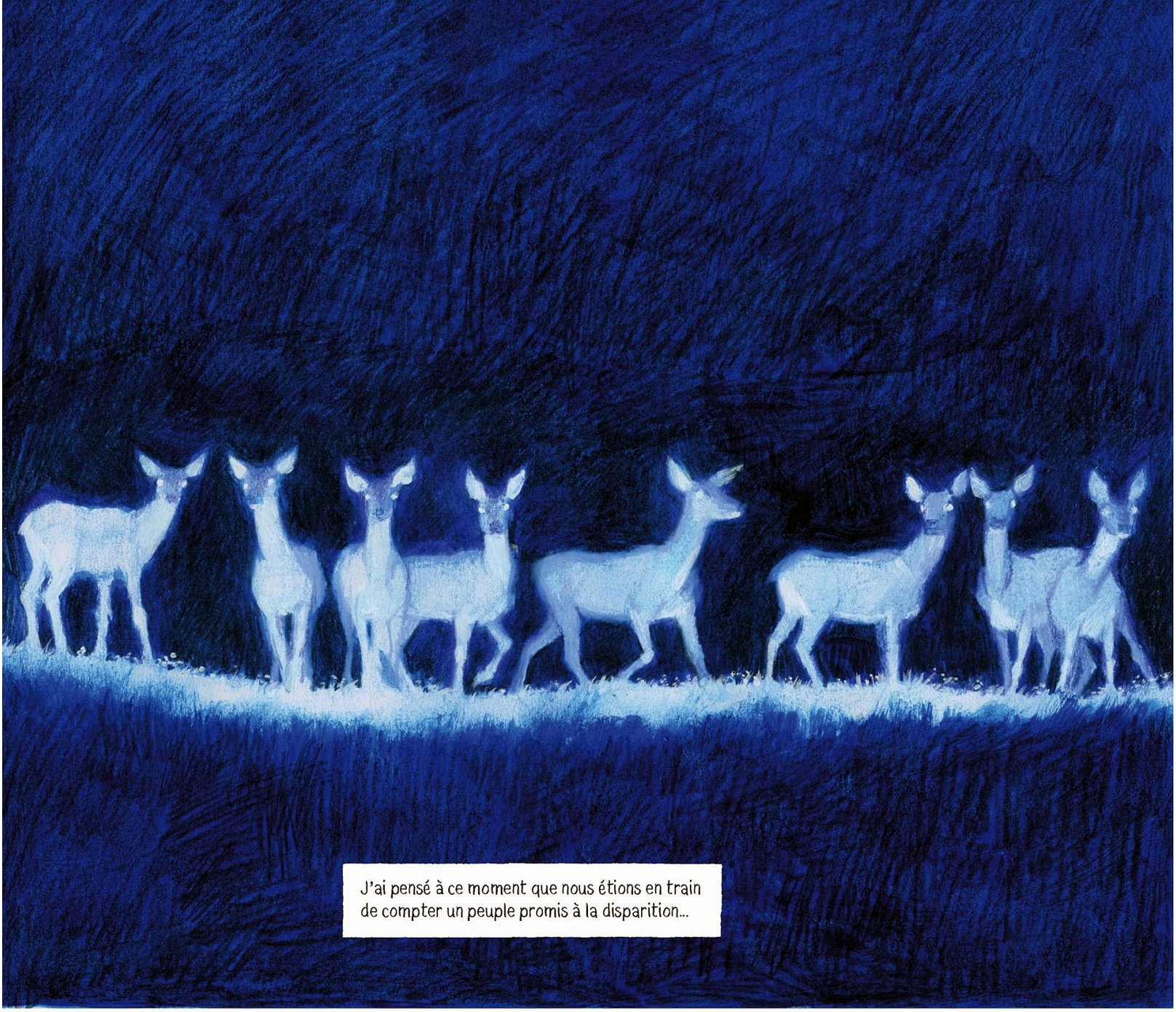
Mais.
Apollon...
Madame ?

Madame, on vous a perdue. Est-ce que vous nous suivez ?
Oui, je suis là.
On arrive sur une clairière de coupe.
Trois biches, 23 h 10.

Cinq biches, 23 h 11.

Deux biches, 23 h 12.

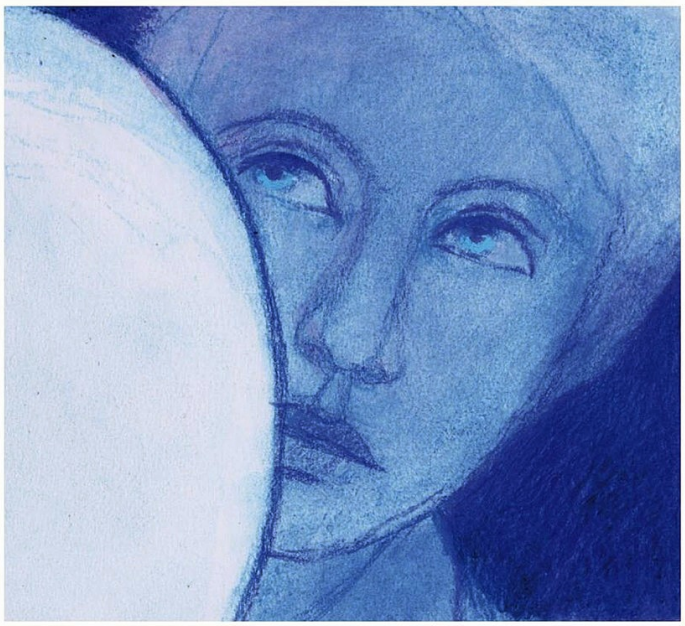
Devant ! Il y en a beaucoup ! 15, 16, 17...


J'ai pensé à ce moment que nous étions en train de compter un peuple promis à la disparition...

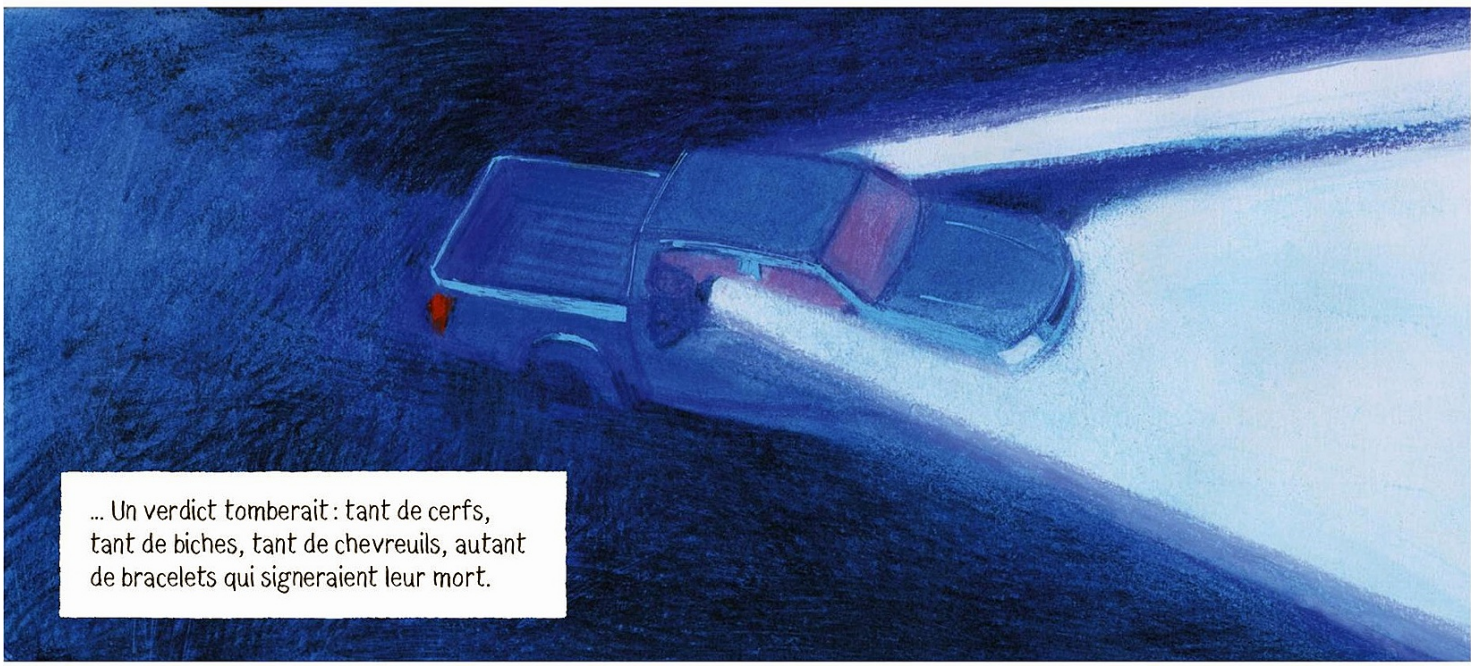
Je confirme : 17 biches.

... Des condamnés...

... C'était ça, le but du comptage...



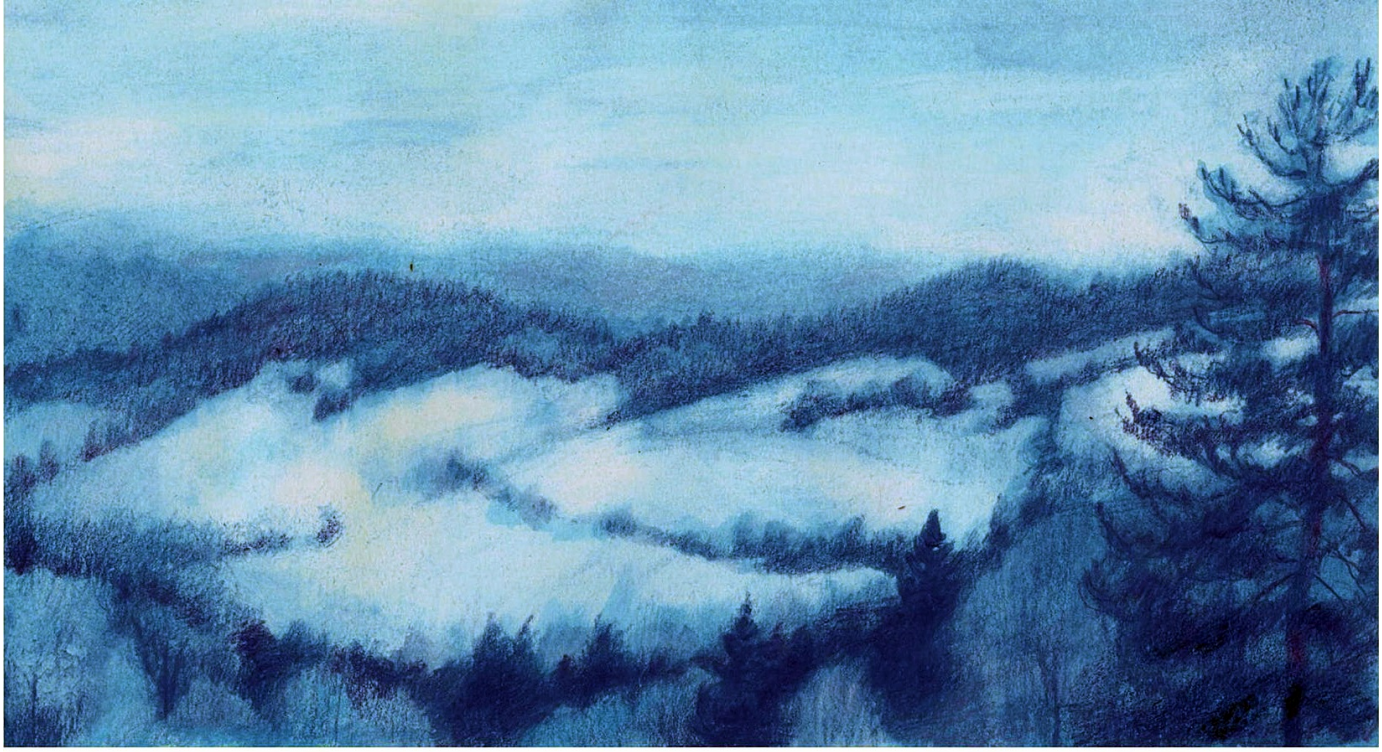
... Il y aurait à la fin de cette nuit un calcul de fait...


... Un verdict tomberait : tant de cerfs, tant de biches, tant de chevreuils, autant de bracelets qui signeraient leur mort.

Et il y eut d'autres chemins, d'autres forêts, d'autres prairies.

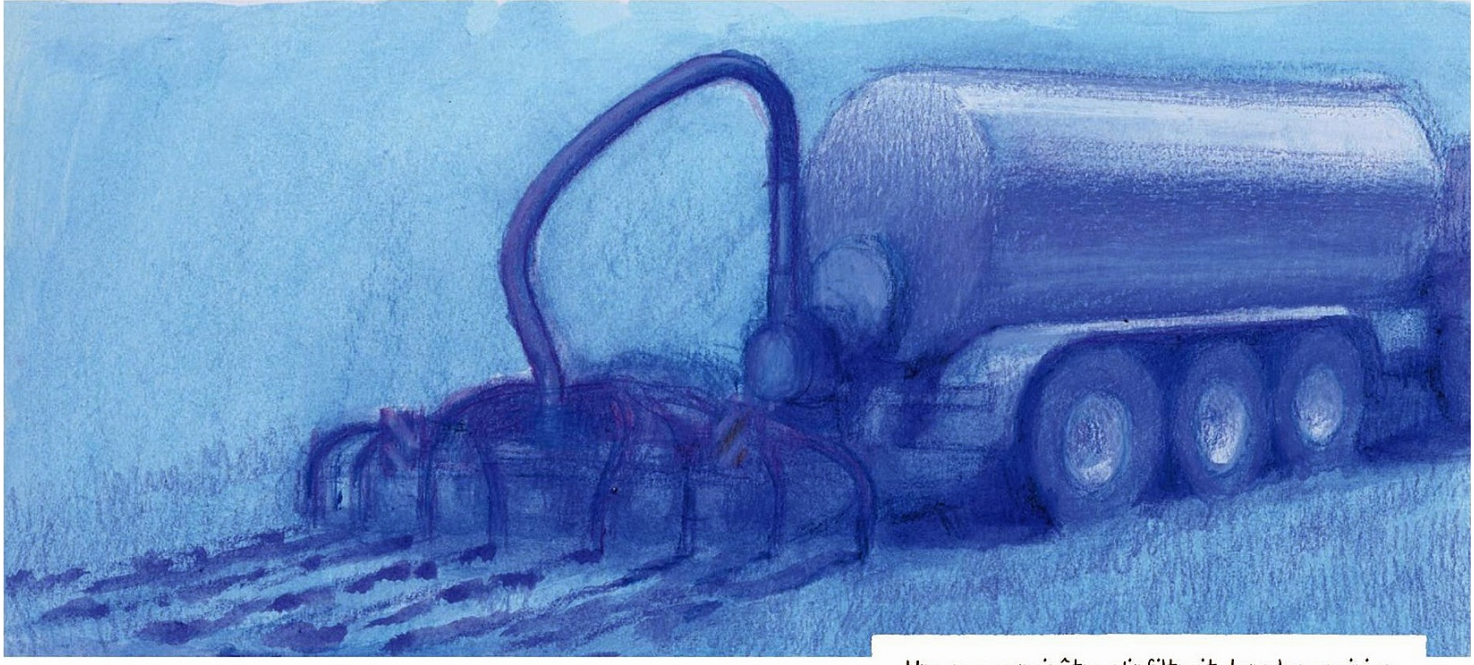
Et il y eut d'autres biches, d'autres chevreuils, d'autres cerfs.

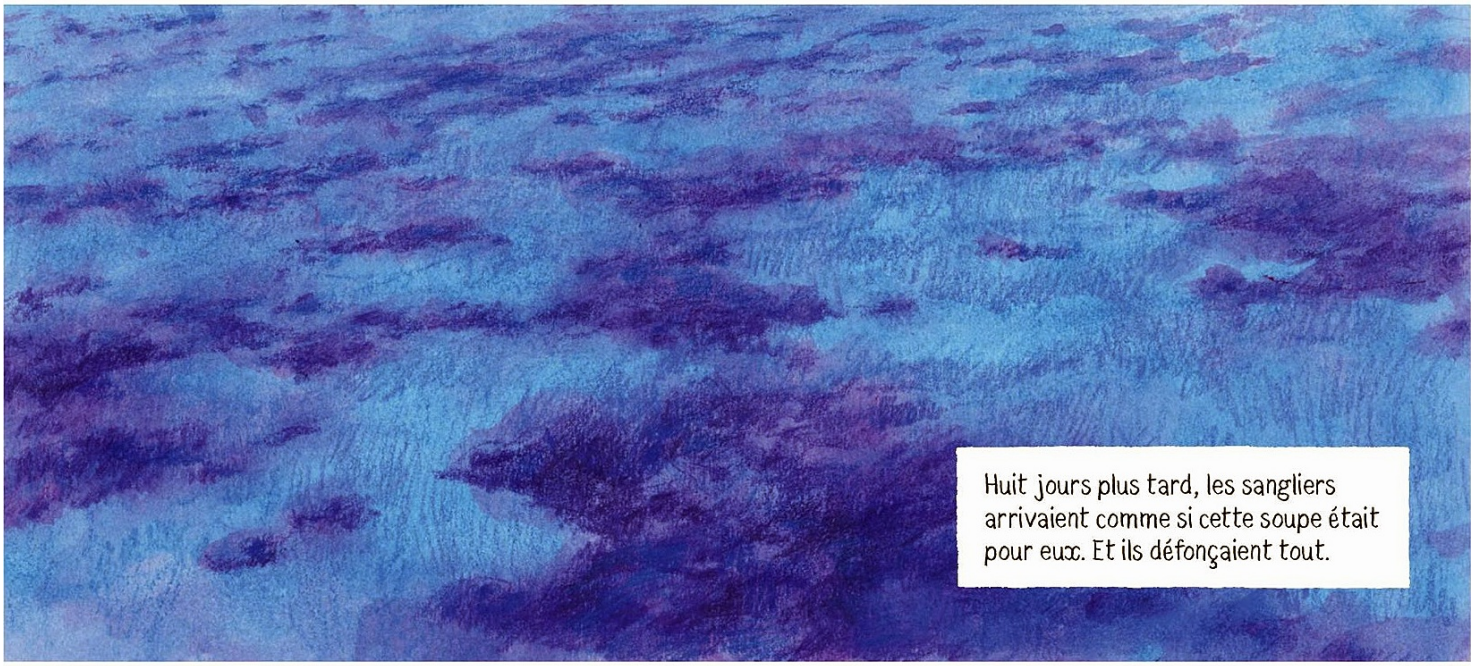
Puis la boucle de notre parcours se referma. Le pick-up continua vers le village, tandis que je virais à droite pour rentrer aux Hautes-Huttes. Il était minuit passé, nous avions parcouru quarante kilomètres.



Nous étions au mois de mai.

Sur les flancs de la vallée, les tracteurs venaient de faucher
les pentes et, tout de suite derrière, d'épandre du lisier.

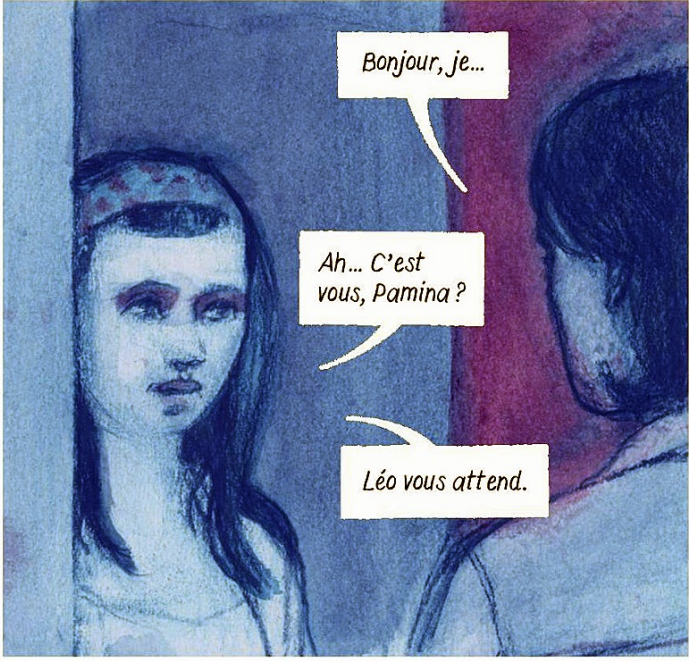




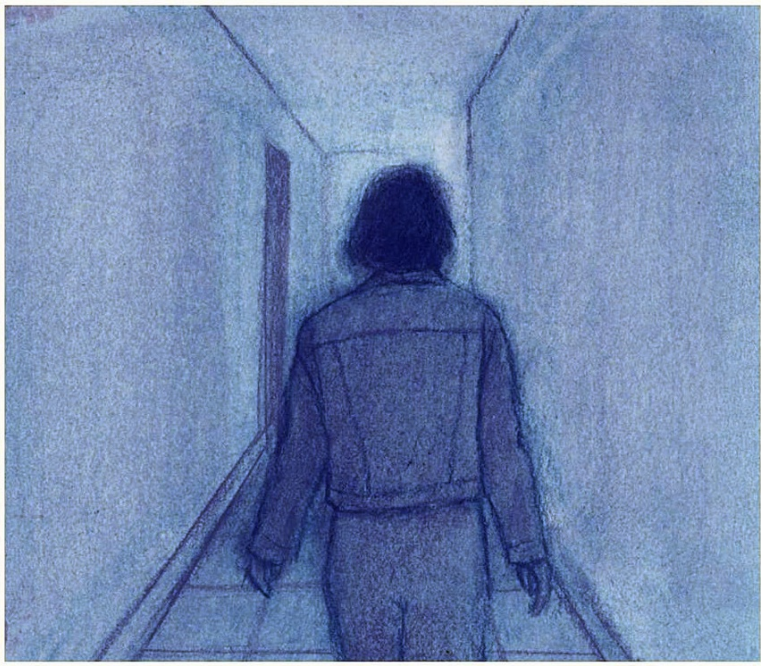
* Plante herbacée employée pour les pelouses et les prairies artificielles.

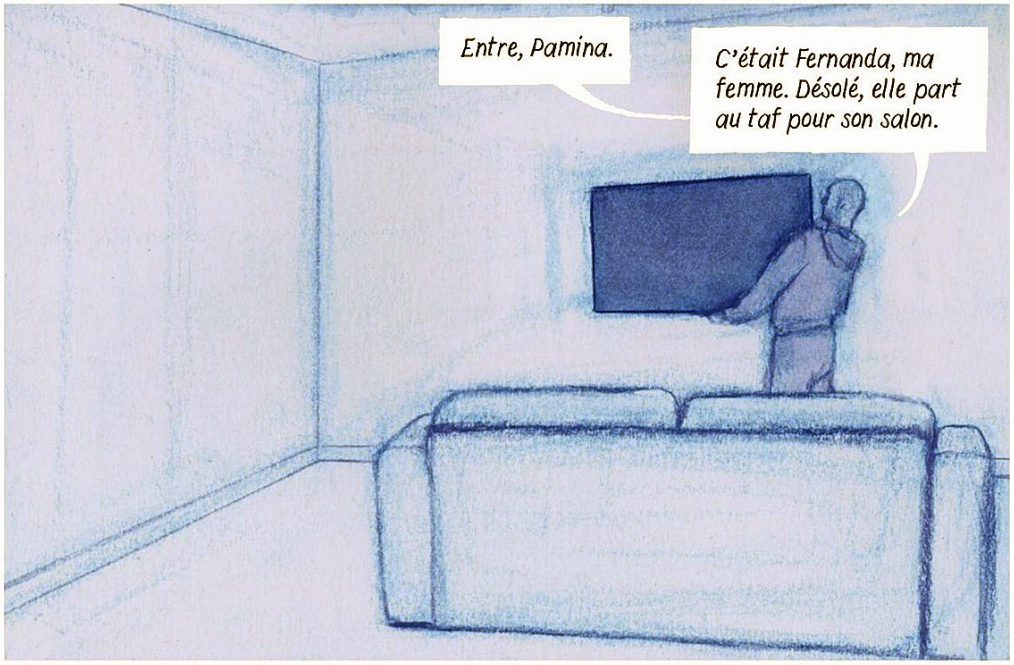
Oui, ils se sont bien régalés, les sangliers.
Et avec tout ce qu'il y a dans le lisier, ils vont être dopés.
Déjà qu'ils sont nourris par les chasseurs.
N'empêche que ce sont eux les plus malins.
Qui, les chasseurs ?
Non, les sangliers. Ils étaient nombreux à ravager cette prairie, mais pendant le comptage nocturne on n'en a vu qu'un seul.
Bling
Tiens... c'est Léo... il m'invite à voir sa nouvelle maison.
Tu veux venir ?
Non, Pamina.
C'est ton récit... Va jusqu'au bout de ton histoire.

Ding Dong.


Bonjour, je...
Ah... C'est vous, Pamina ?
Léo vous attend.

Entrez, entrez !
Moi j'dois filer. Bonne journée !



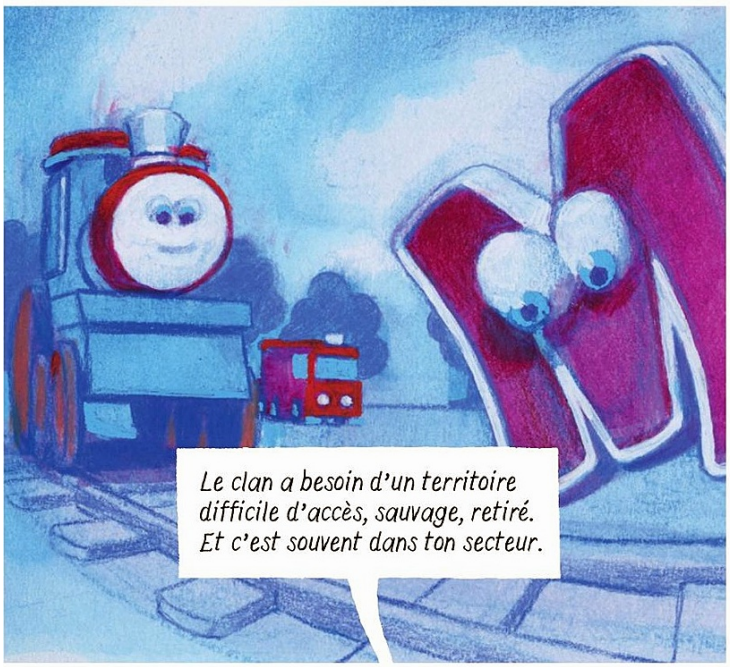

Entre, Pamina.
C'était Fernanda, ma femme. Désolé, elle part au taf pour son salon.

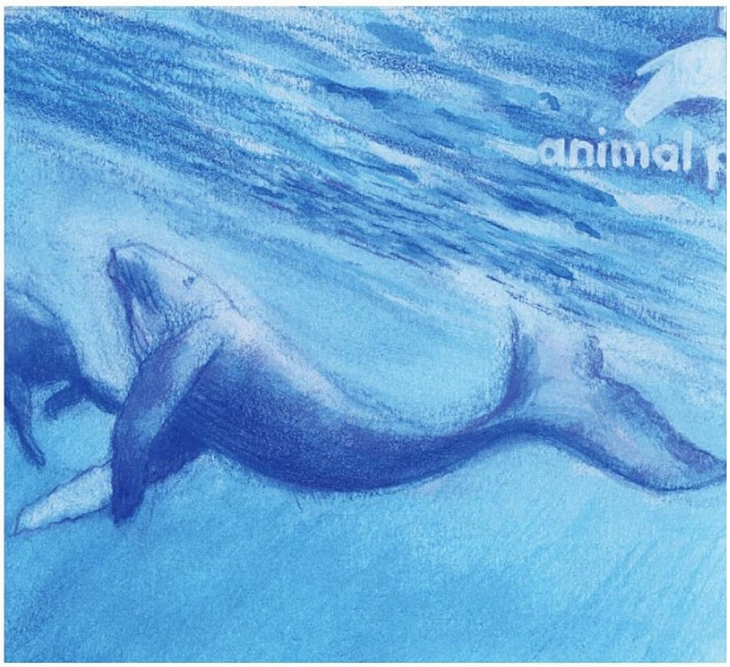
Alors, comment tu la trouves ?
Elle est très belle.
J'ai eu le coup de cœur ! Mais avec mon frère, on a rénové tout l'intérieur.
Ah... mais... Léo, tu ne m'avais pas parlé d'une maison ancienne ?
En effet, elle date de 1960.
Je viens de finir d'installer l'écran panoramique. Le salon, ce sera un vrai home cinéma !
Mais assieds-toi, teste déjà notre nouveau canapé.
Voyons, voyons...
Dis-moi, je ne te vois pas beaucoup ce printemps.
Tu ne viens plus faire des affûts ?

Attends... c'est pas la bonne période pour voir les cerfs... Tiens, tu vas voir ce bouquet...
Quel bouquet ?
Attends, ça télécharge...
Regarde ça, Pamina, un bouquet de plus de 10 000 chaînes, du monde entier !
FAN NIGHT
Comment ça, Léo, c'est pas la bonne période pour voir les cerfs ?
Hein ? Mais parce que c'est le temps de la repousse, Pamina !
MIA 7 DAL 3 1st 8:01 23

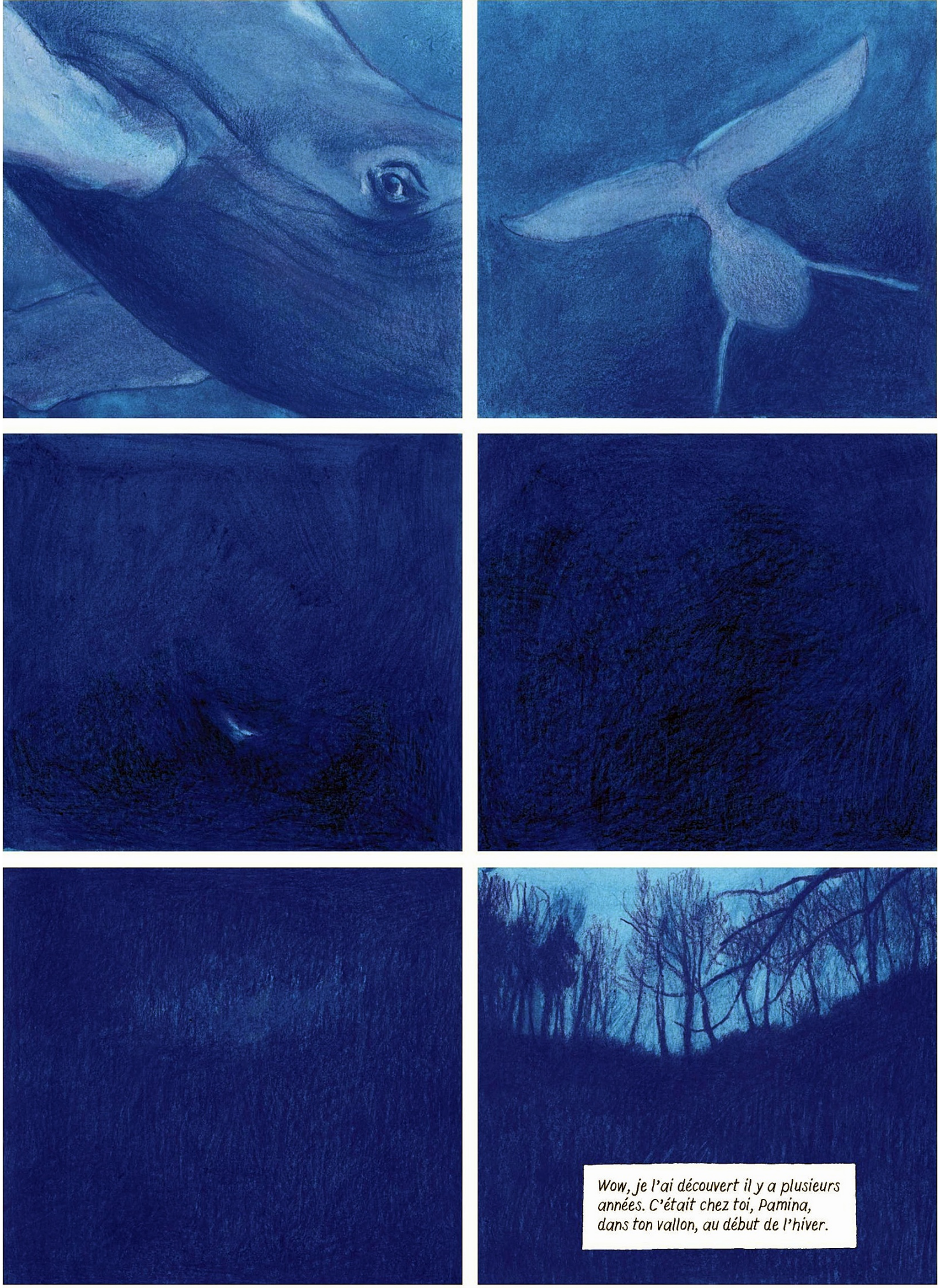
De mars à juillet, les cerfs sont en pleine transformation : ils font leur nouvelle ramure.

Alors, le clan se cache car cette ramure se fait sur leur os. Leur squelette est donc fragilisé, les cerfs se savent vulnérables.
Незаконная демо
в Москве


Le clan a besoin d'un territoire difficile d'accès, sauvage, retiré. Et c'est souvent dans ton secteur.



Et Wow, ce grand cerf qui menait le clan... Tu m'avais dit qu'il avait été tiré... Tu peux me raconter ?
Wow...

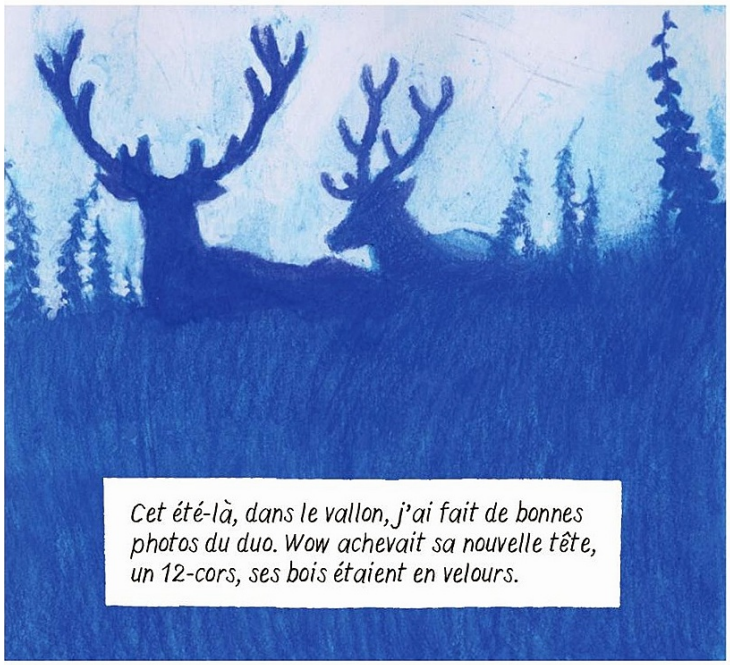

Wow, je l'ai découvert il y a plusieurs années. C'était chez toi, Pamina, dans ton vallon, au début de l'hiver.

Il était assez petit, trapu, mais portait des bois fantastiques. Je n'avais jamais vu de cerf avec une ramure astronomique comme ça. Je l'ai appelé Wow.

Un 10-cors à fourches. C'est pas énorme, mais ce n'est pas le nombre de pointes qui fait la beauté d'une ramure.

Il était proche d'un autre cerf, très fin, que j'ai appelé Pâris. Wow et Pâris étaient inséparables.

Wow était très sociable, dominant, mais jamais agressif. C'est lui qui lançait le grand mouvement du clan.


Cet été-là, dans le vallon, j'ai fait de bonnes photos du duo. Wow achevait sa nouvelle tête, un 12-cors, ses bois étaient en velours.

Toutes mes sorties ont ensuite été motivées par Wow. C'était dix mois autour de chez toi et deux mois plus haut, sur les places du brame.

Parfois, il m'identifiait sans fuir.
Wow devenait le cerf de ma vie.

Un an plus tard, Wow était devenu un 14-cors irrégulier.

Je suis beaucoup sorti au mois de juillet, je voulais saisir la dernière transformation du cerf. Cet instant intime où il perd ses velours pour achever sa nouvelle ramure.

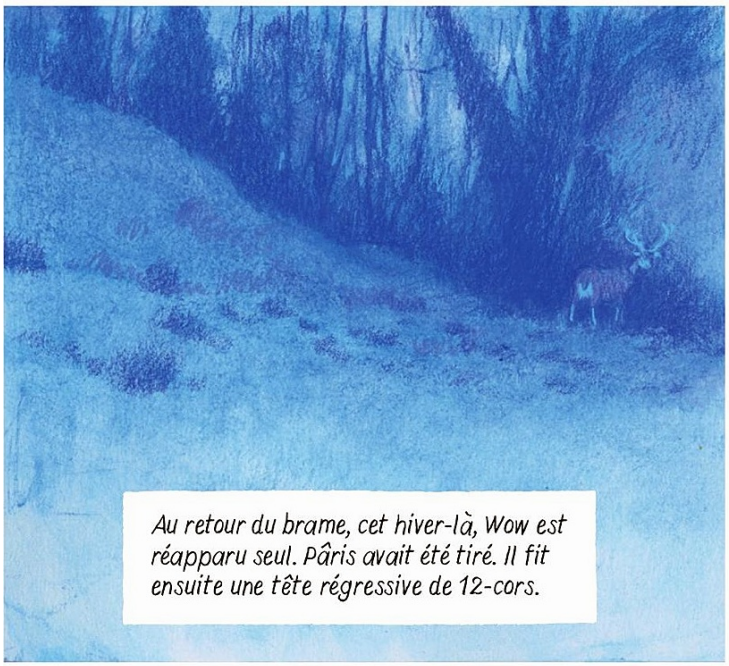
Fin juillet, je l'entrevois au loin... Mais trop tard, ses bois étaient déja dépouillés de leur velours. Ils étaient blancs, surnaturels.

Il les frottait contre un pin sylvestre. L'écorce volait au choc de sa ramure. Il brunissait sa ramure.

Le lendemain, il avait les bois bruns, achevés, leurs pointes restées blanches pour signaler que sa ramure était une arme. Il était prêt pour les places du brame.

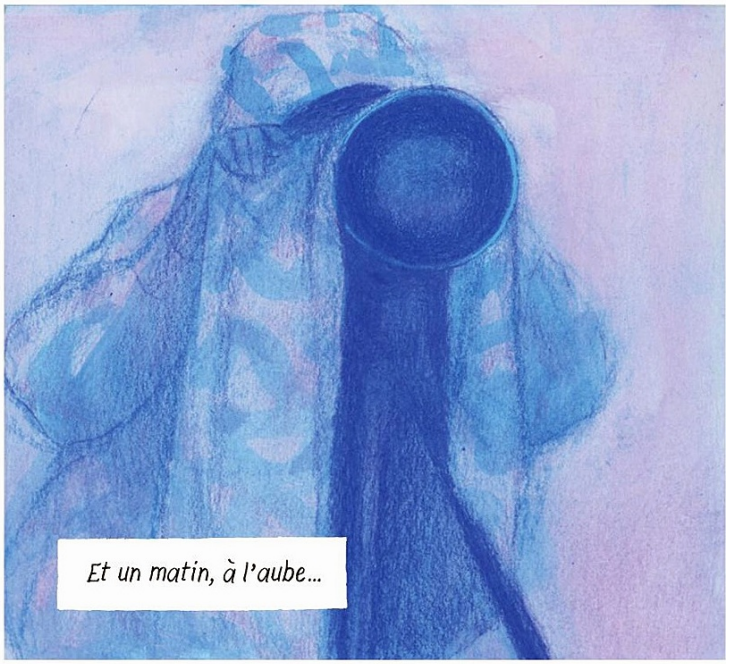
L'année suivante, c'était au soir du 14 Juillet, les velours de Wow viraient au rouge cramoisi. Ils étaient craquelés, prêts à tomber.

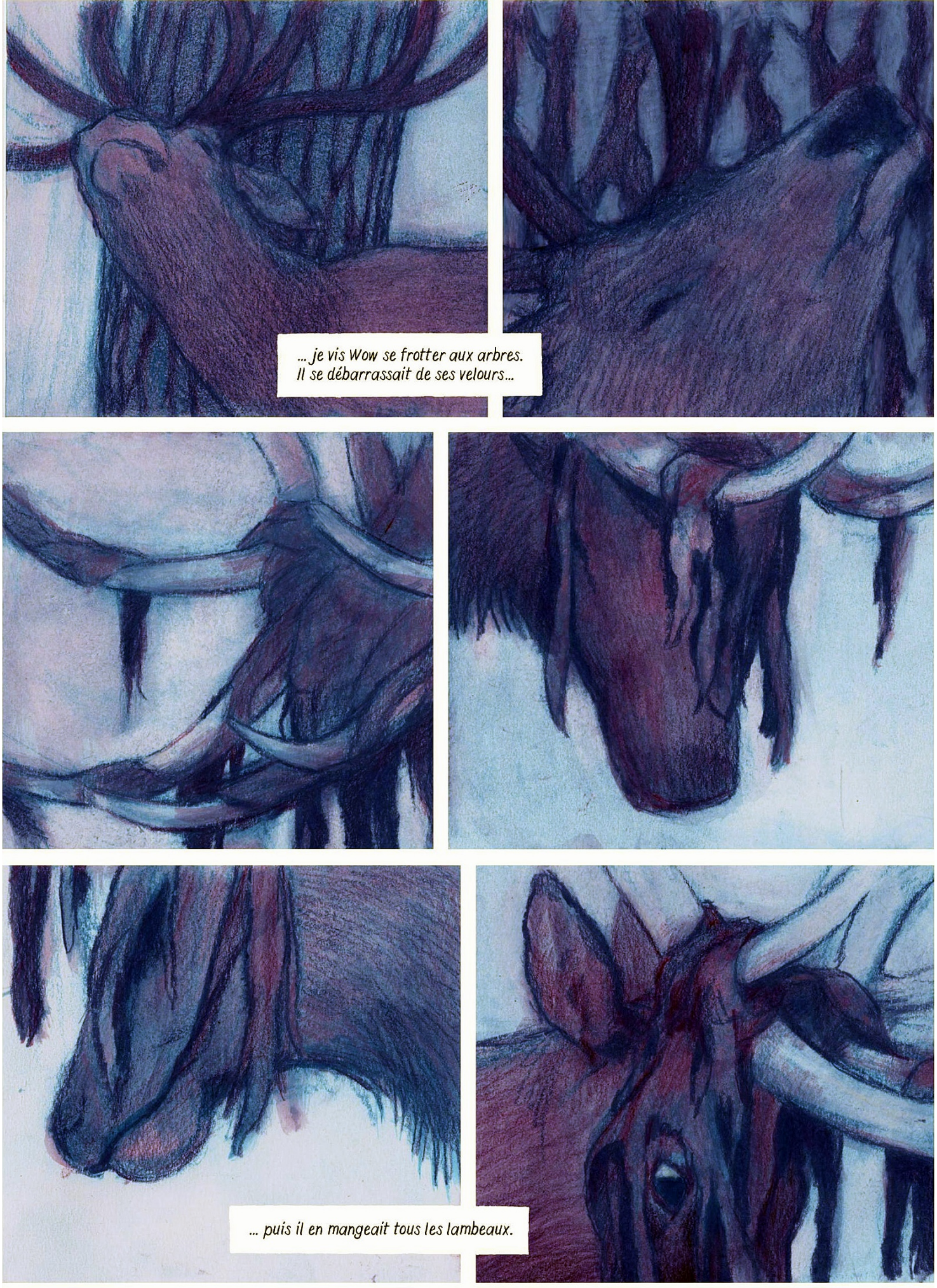
Mais je n'ai pas réussi à prendre l'instant où les velours se détachent en lambeaux. Il faisait nuit. C'était encore raté.


Au retour du brame, cet hiver-là, Wow est réapparu seul. Pâris avait été tiré. Il fit ensuite une tête régressive de 12-cors.

Mais, un an plus tard, au printemps, il était un 14-cors régulier. Il avait sa plus belle tête.

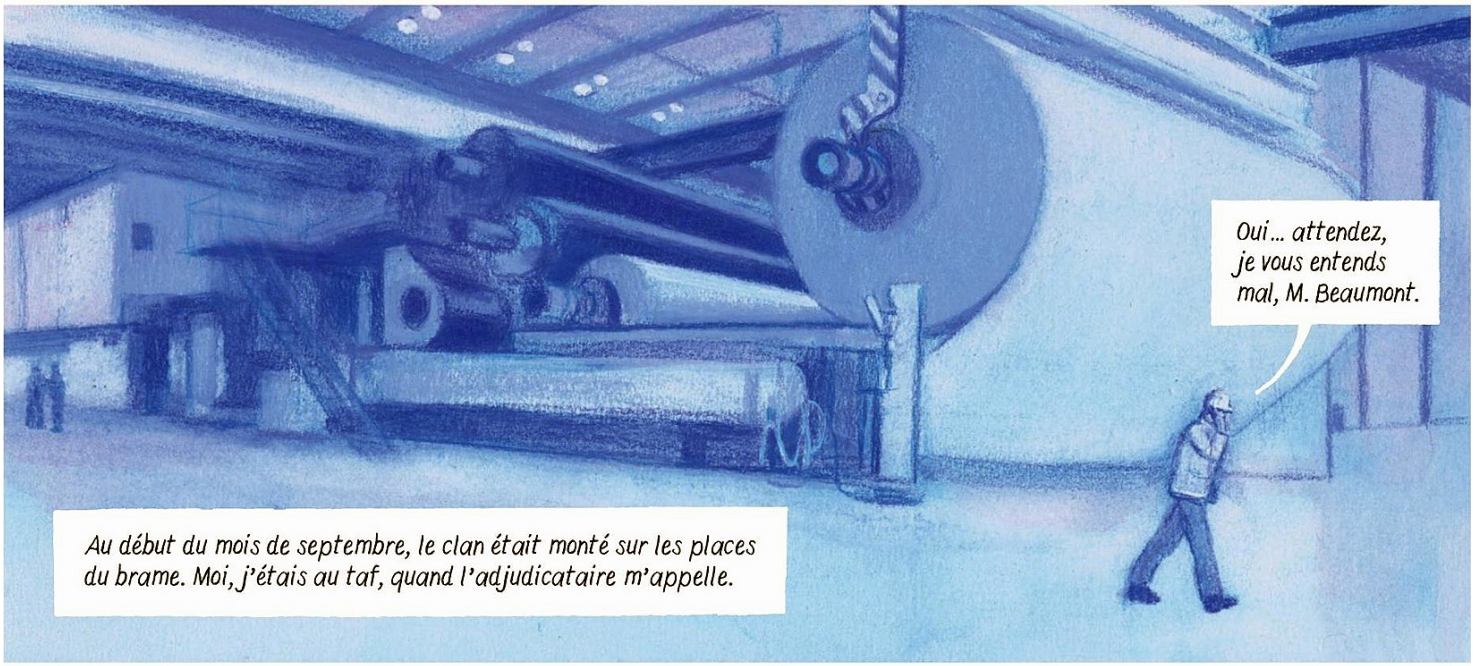
Je voulais absolument saisir la perte des velours. C'était une obsession. Au mois de juillet, je partais tous les soirs et restais à l'affût jusqu'au matin.


Et un matin, à l'aube...


... je vis Wow se frotter aux arbres.
Il se débarrassait de ses velours...
... puis il en mangeait tous les lambeaux.

Je n'ai pas pris une seule photo.
J'étais hypnotisé.

Et c'est ma dernière vision de Wow vivant.

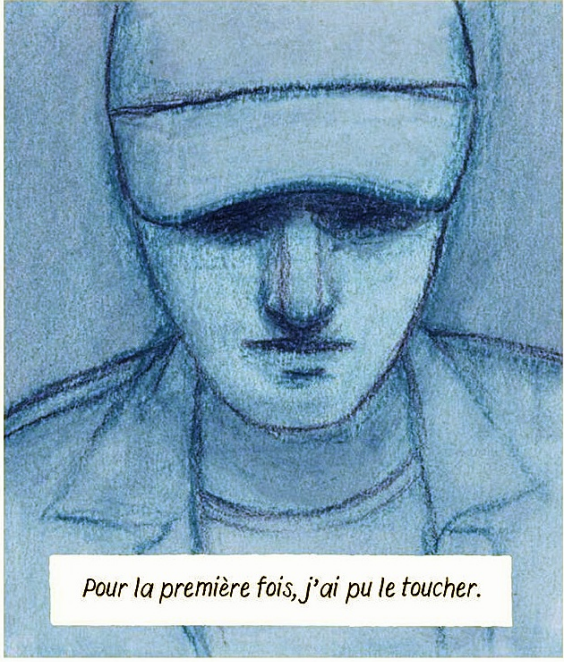

Oui... attendez, je vous entends mal, M. Beaumont.
Au début du mois de septembre, le clan était monté sur les places du brame. Moi, j'étais au taf, quand l'adjudicataire m'appelle.

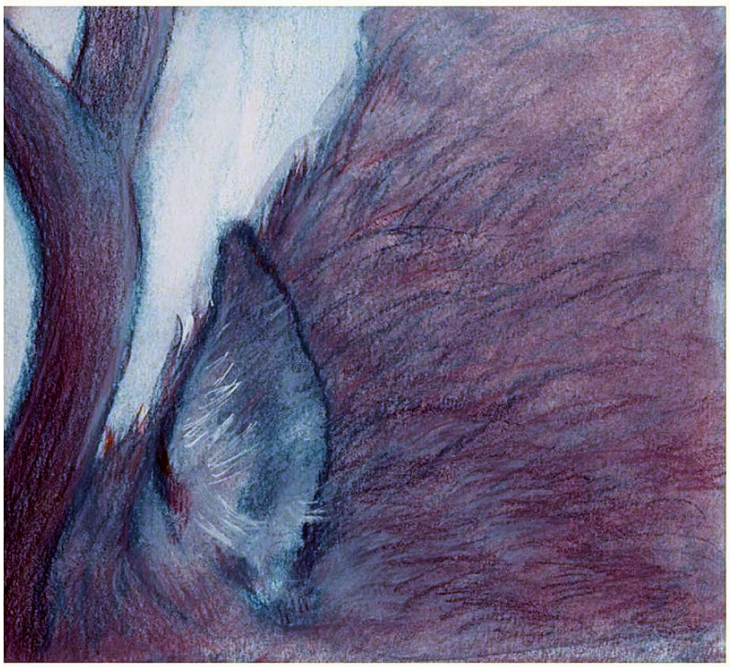
OK, je finis mon service dans une heure.
Un cerf inconnu avait été aperçu, une jambe cassée, avec un paquet de câbles téléphoniques pris dans sa ramure.

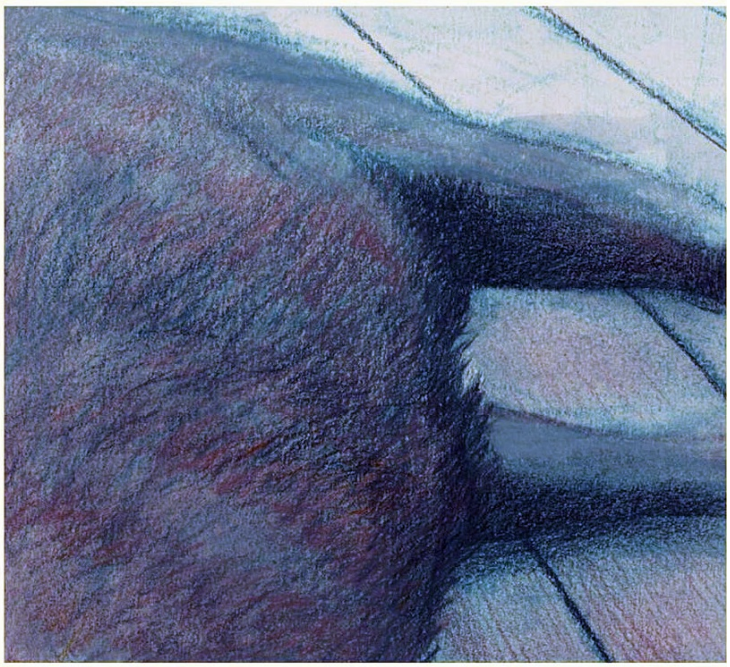
Quand je suis arrivé, j'ai tout de suite reconnu la ramure qui dépassait du pick-up.

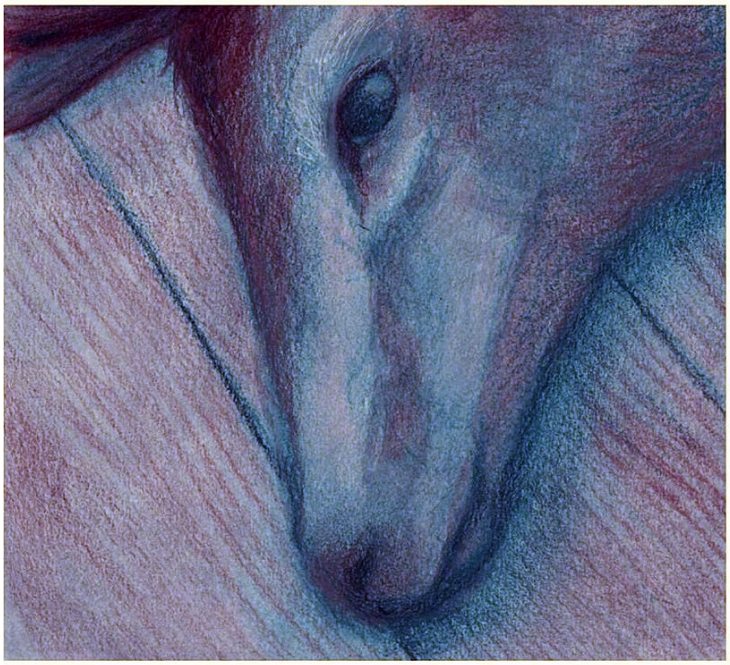
Tir sanitaire.
Wow avait été abattu.
Ils ont emporté Wow au chalet de chasse. Je l'ai accompagné jusqu'au bout.

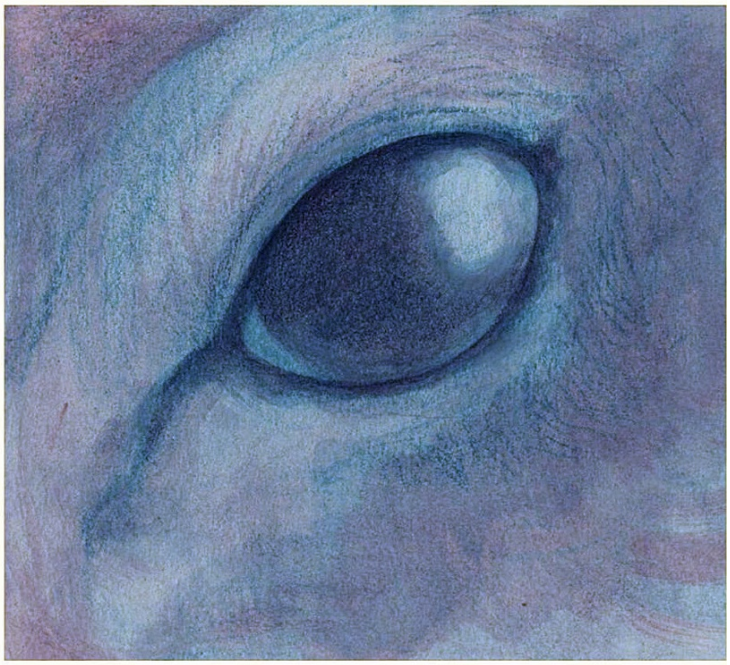
On lui a retiré tout le câble et on l'a lavé.


Pour la première fois, j'ai pu le toucher.

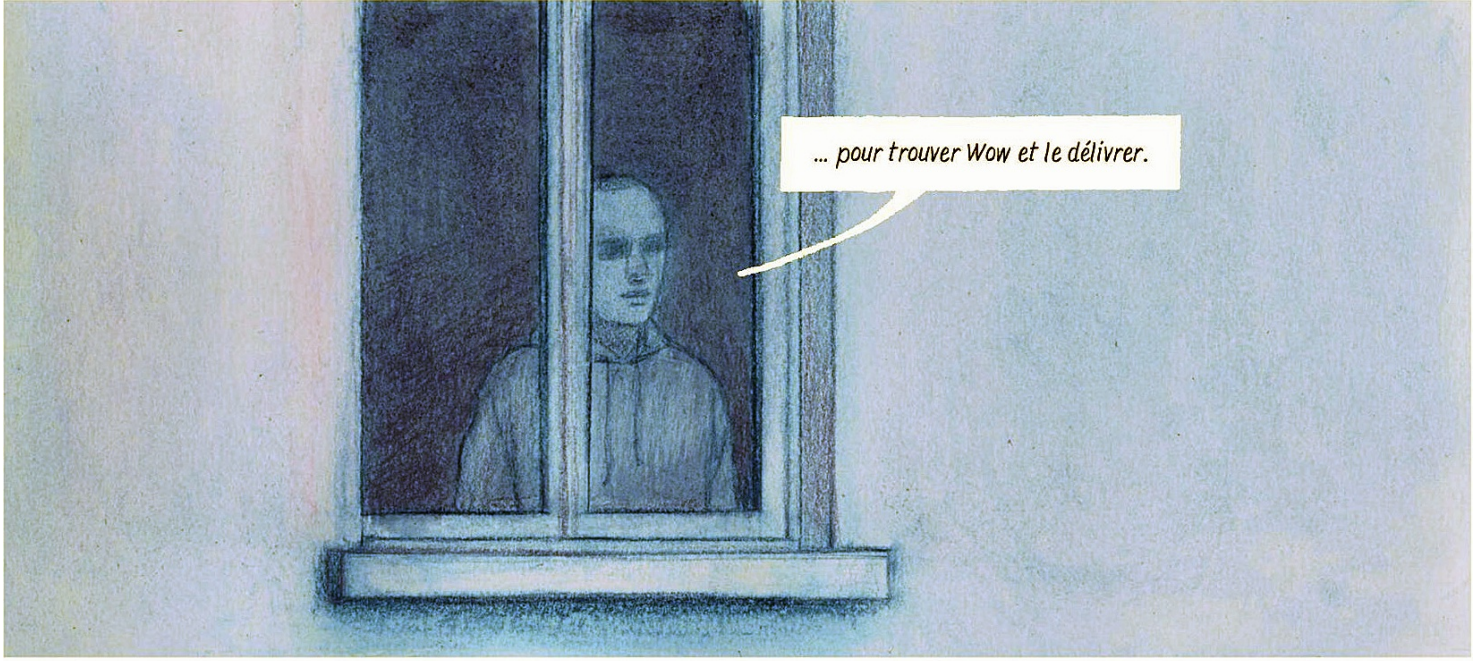






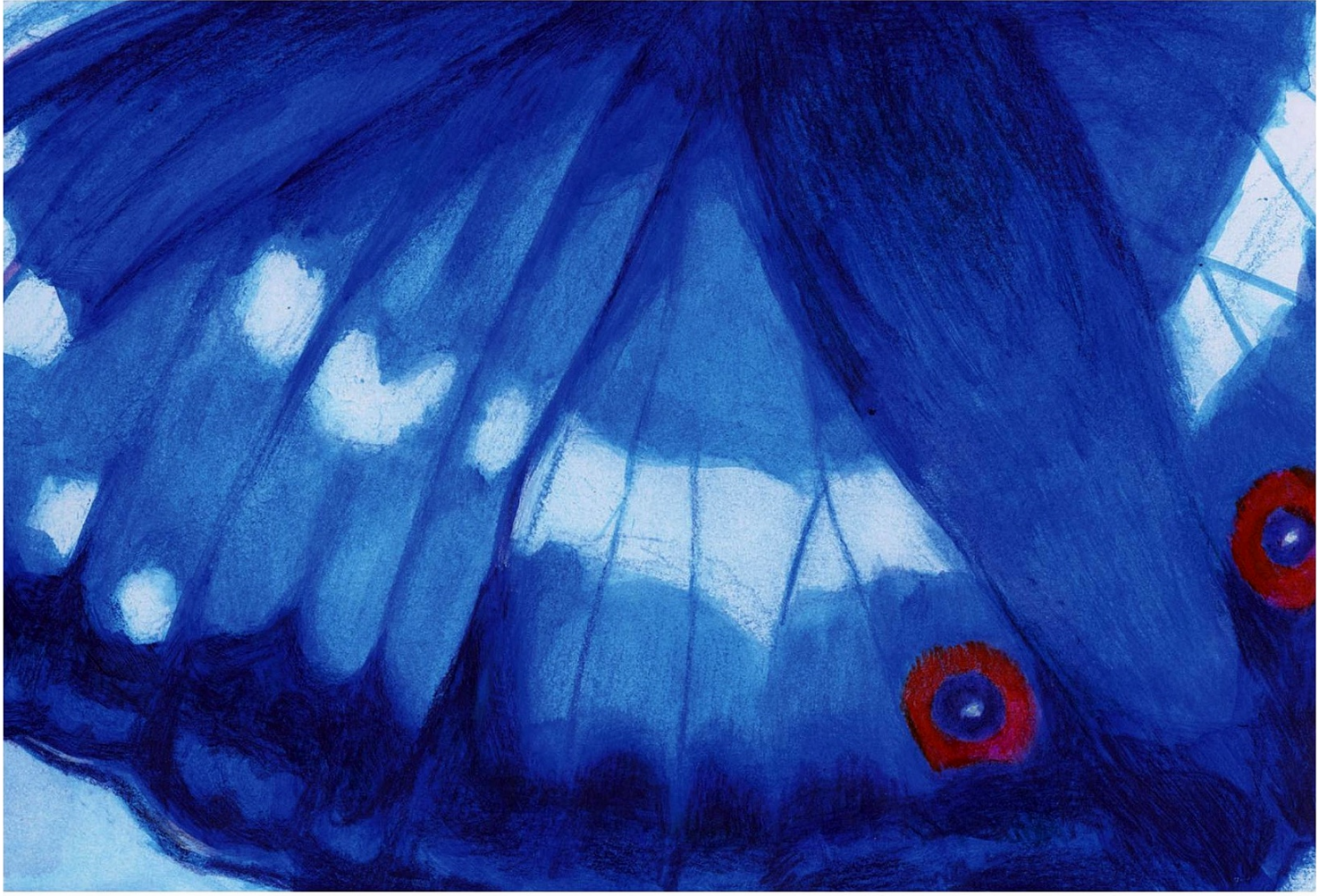


J'avais perdu mon cerf.
Je m'en réveillais la nuit.
Je l'ai revu cette année, au mois de mars, à l'expo annuelle des trophées.
C'était l'un des plus beaux cerfs de France...
... il est revenu à l'adjudicataire.
Depuis, j'ai toujours un couteau sur moi...


... pour trouver Wow et le délivrer.

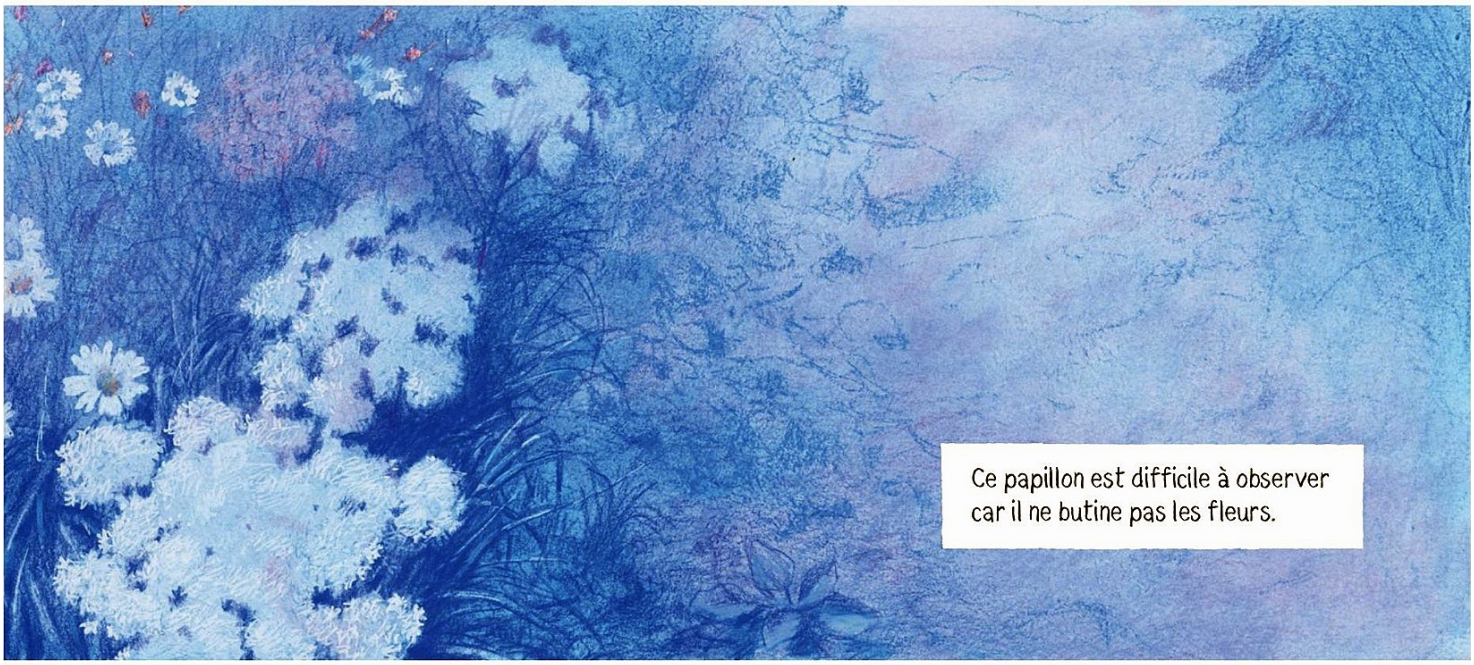
Partie IV

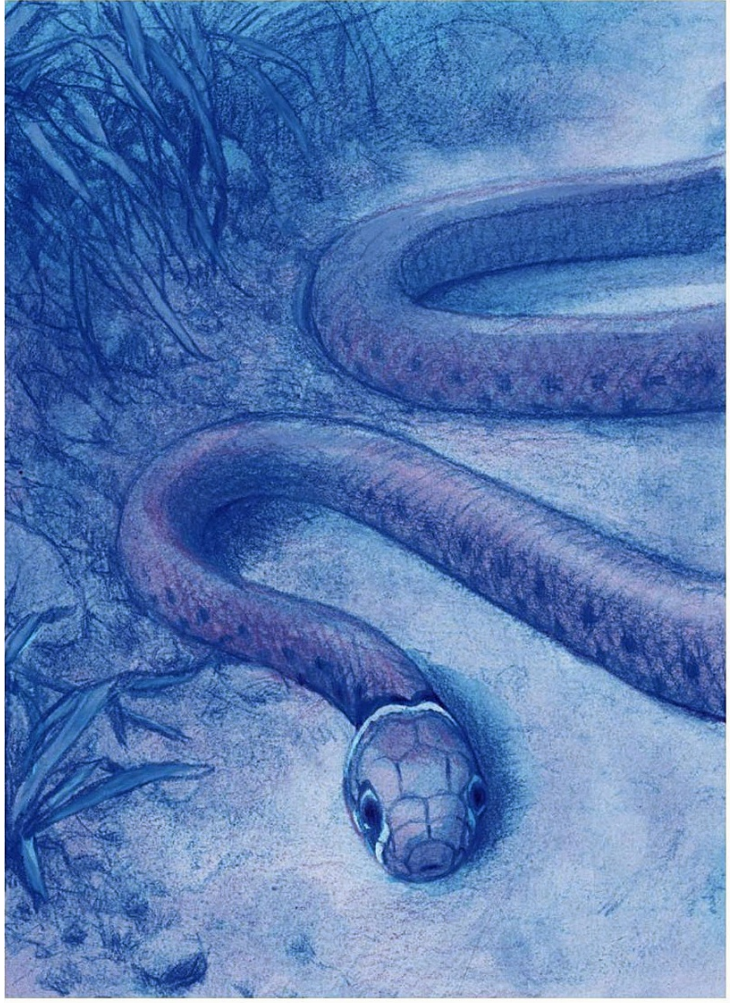
Grand mars changeant

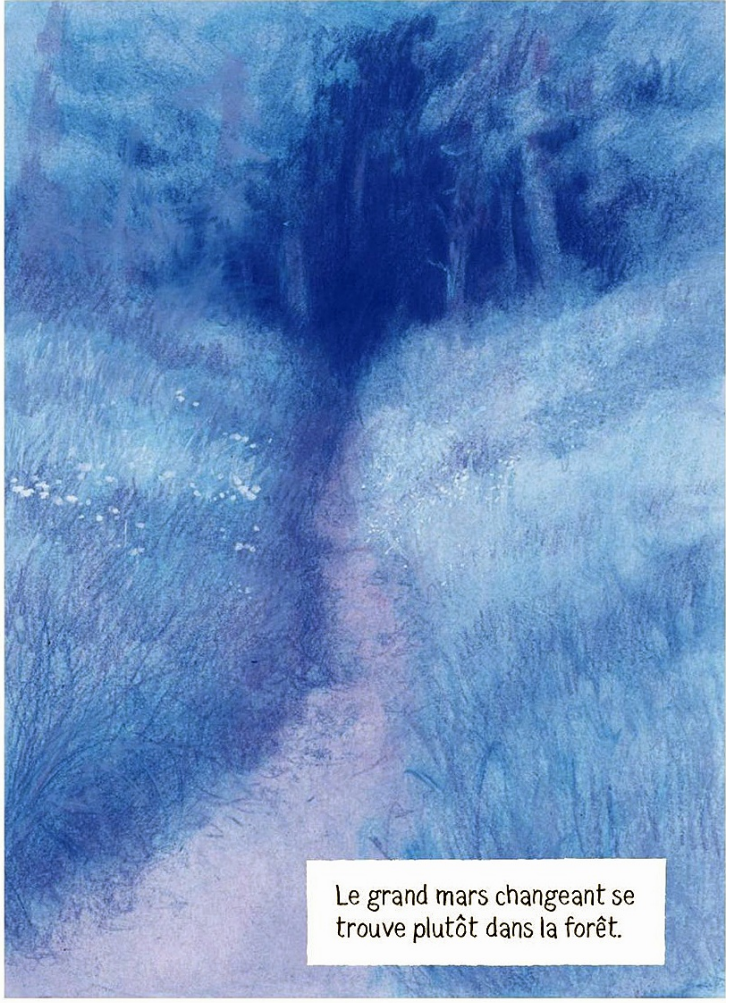


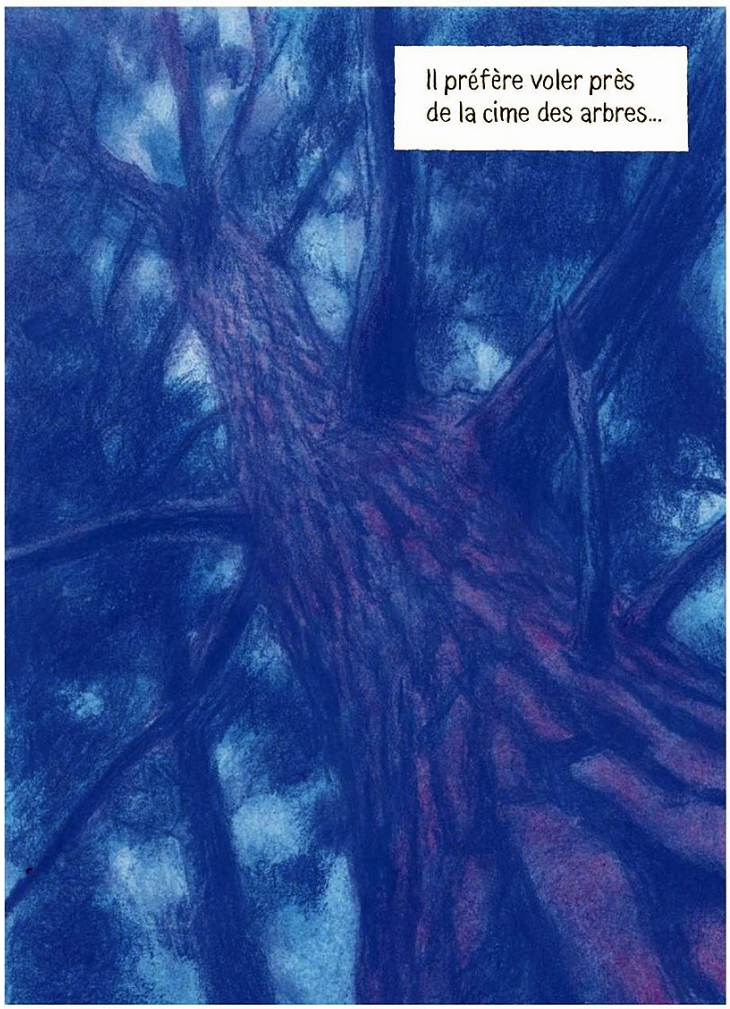
Le grand mars changeant est un papillon
de 7 à 9 centimètres d'envergure.

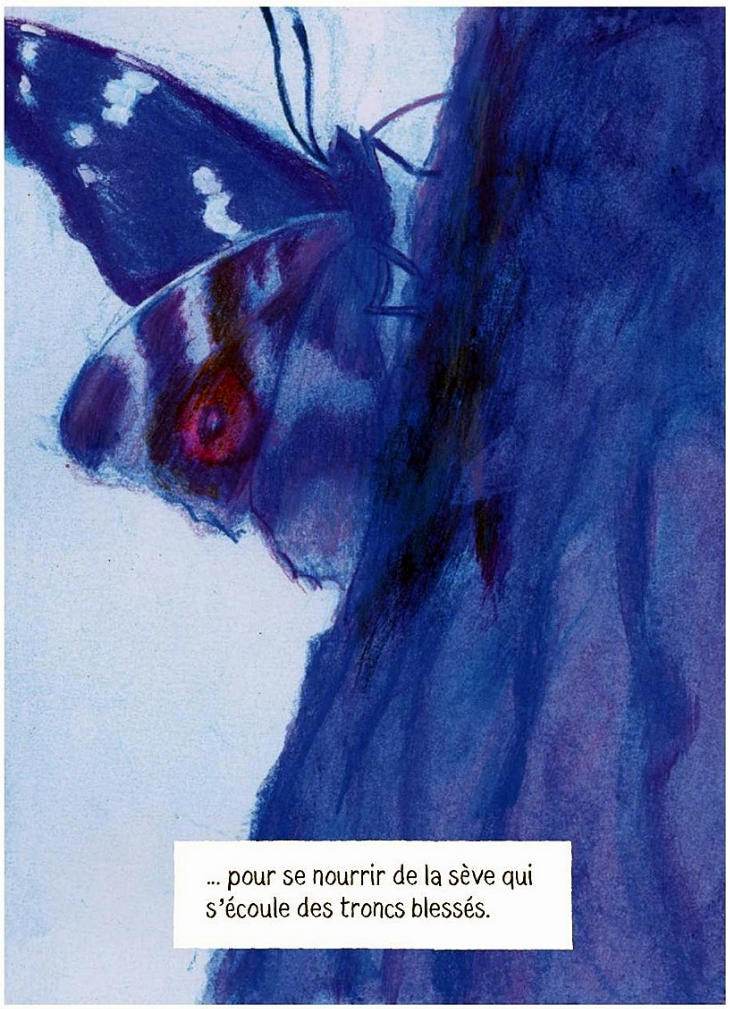
Le mâle a des ailes bleues qui varient
du noir au bleu métallique selon la lumière.

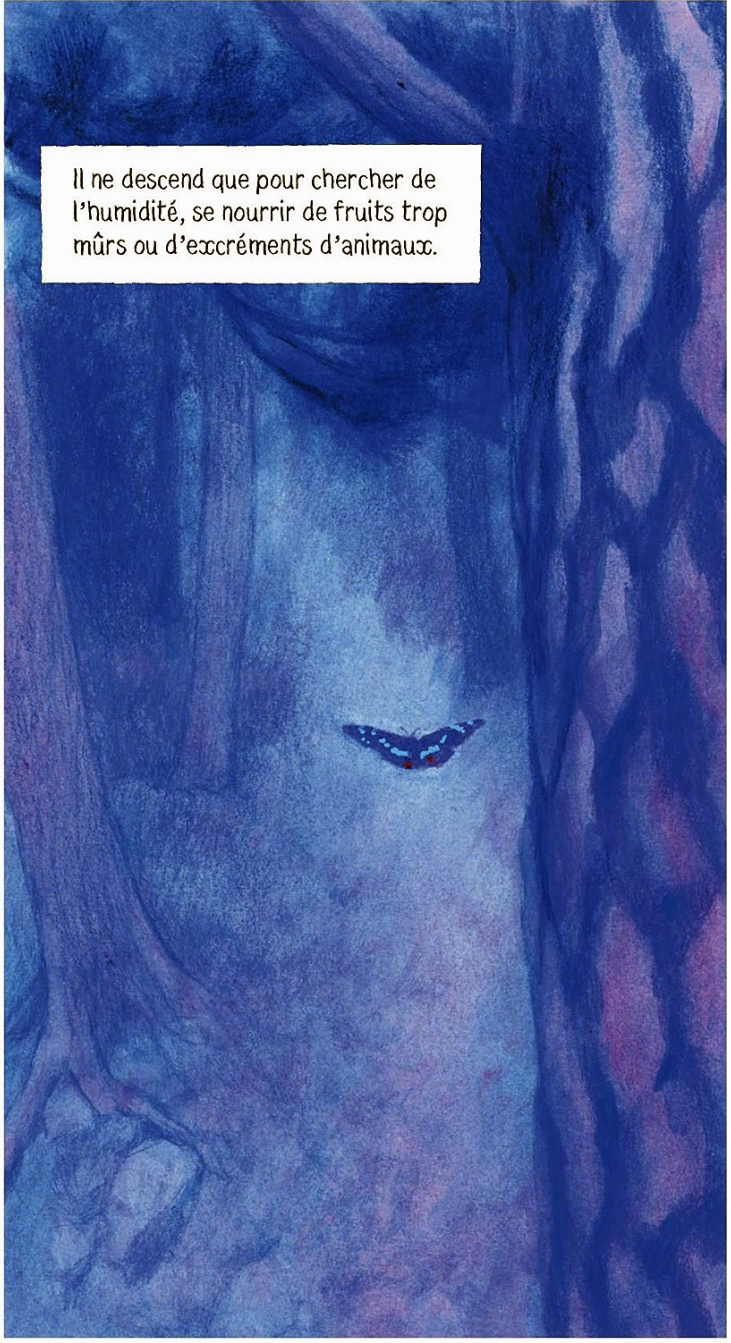

Ce papillon est difficile à observer
car il ne butine pas les fleurs.

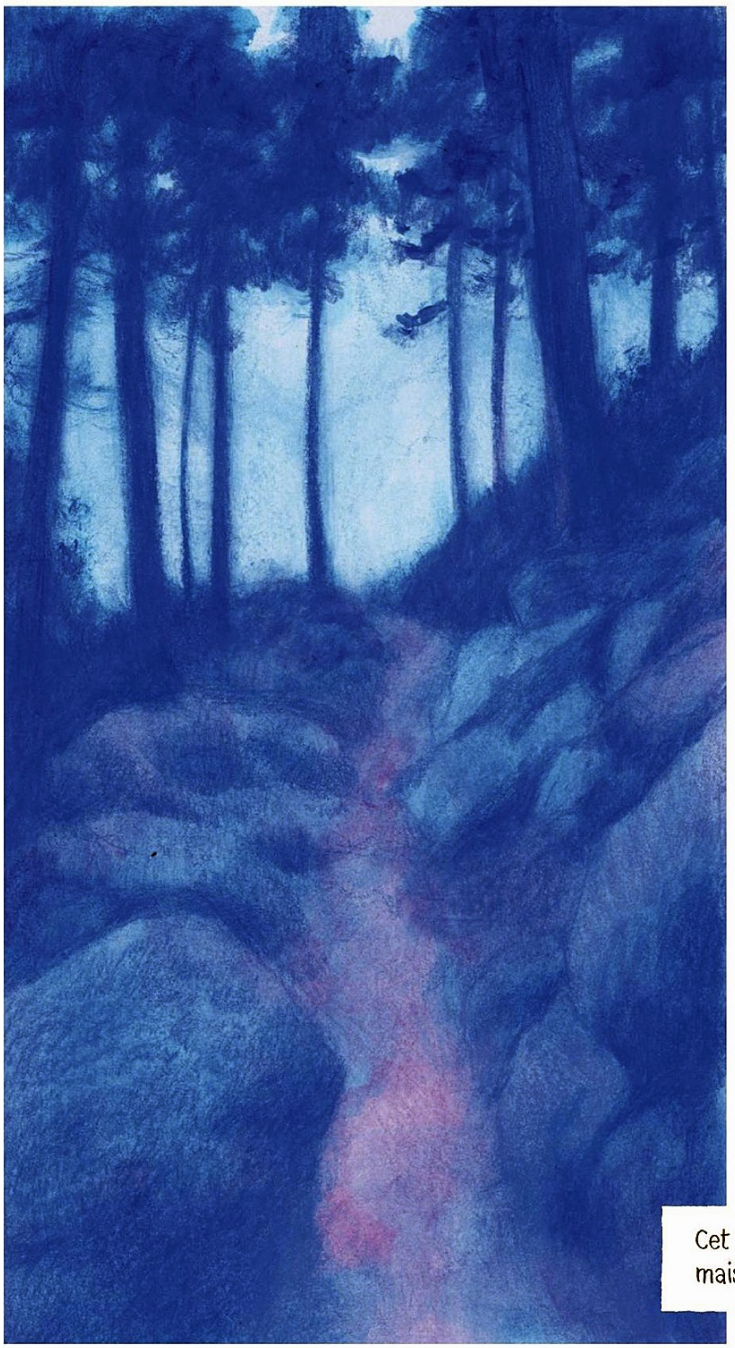



Le grand mars changeant se trouve plutôt dans la forêt.

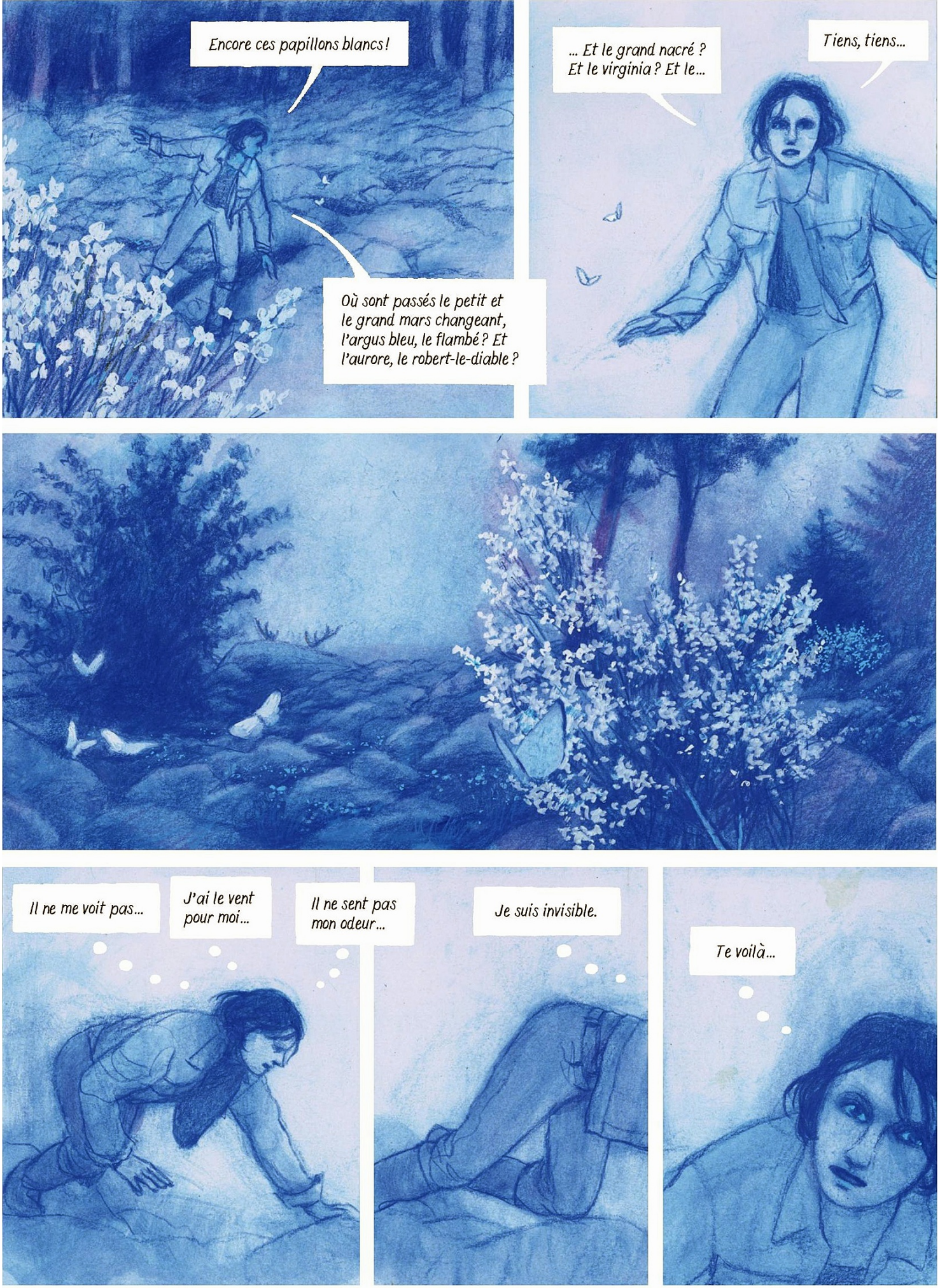

Il préfère voler près de la cime des arbres...


... pour se nourrir de la sève qui s'écoule des troncs blessés.


Il ne descend que pour chercher de l'humidité, se nourrir de fruits trop mûrs ou d'excréments d'animaux.



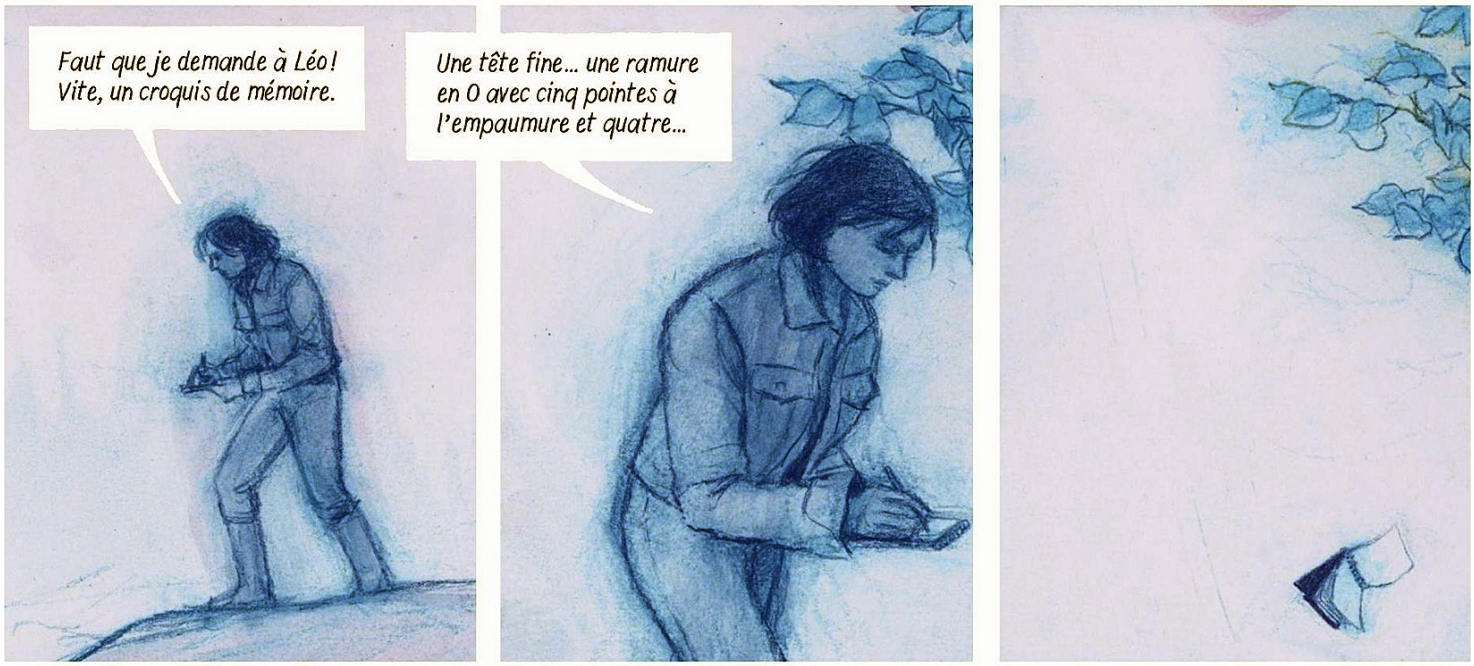
Cet été, je n'avais pas vu le grand mars changeant, mais que des papillons blancs, des piérides, tous pareils.


Encore ces papillons blancs !
Où sont passés le petit et le grand mars changeant, l'argus bleu, le flambé ? Et l'aurore, le robert-le-diable ?
... Et le grand nacré ? Et le virginia ? Et le...
Tiens, tiens...
Il ne me voit pas...
J'ai le vent pour moi...
Il ne sent pas mon odeur...
Je suis invisible.
Te voilà...

Quelle ramure...
Il a perdu ses velours...

Cinq pointes à l'empaumure, quatre sur la perche... C'est un 18-cors !
Et si c'était...

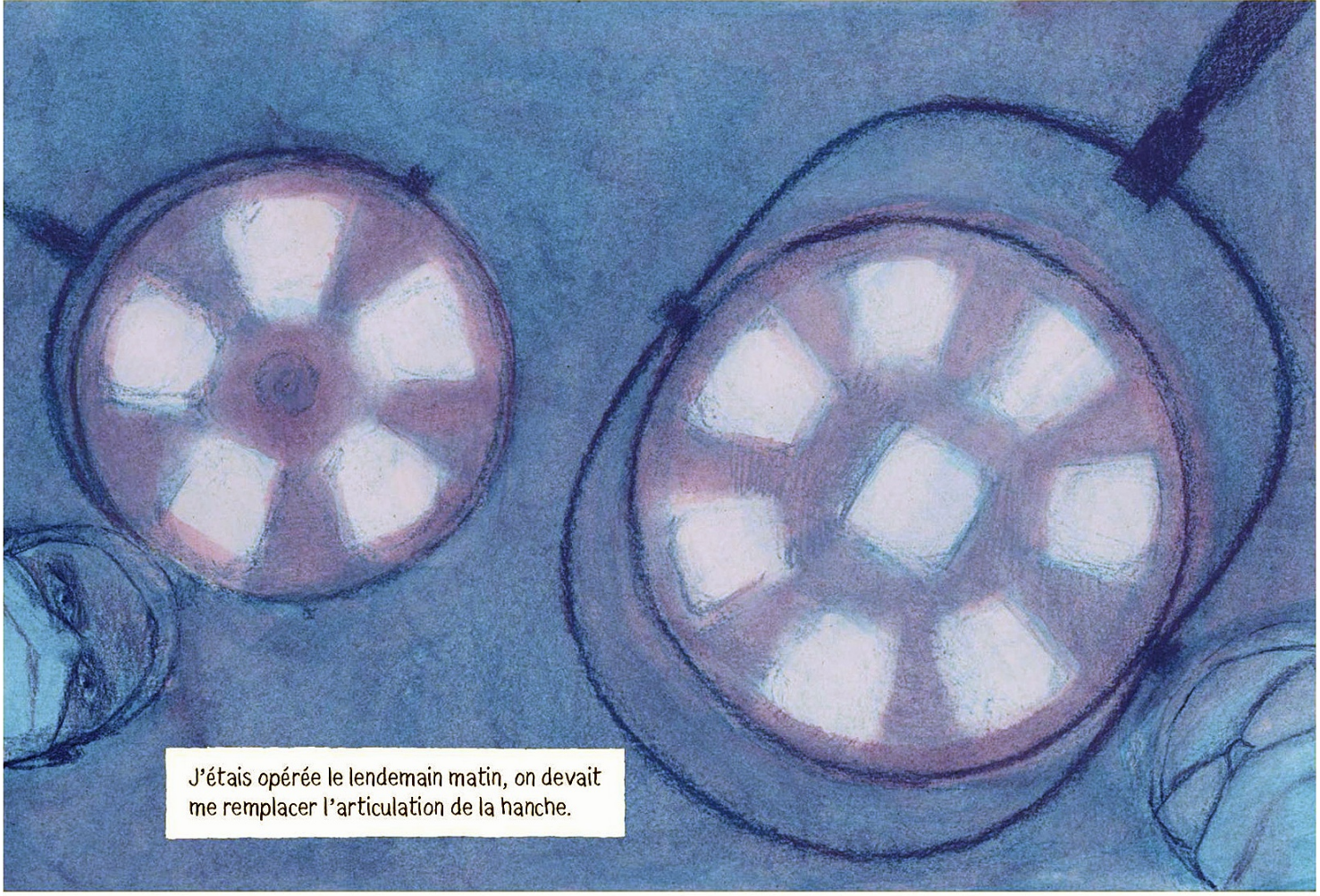
... Arador ?

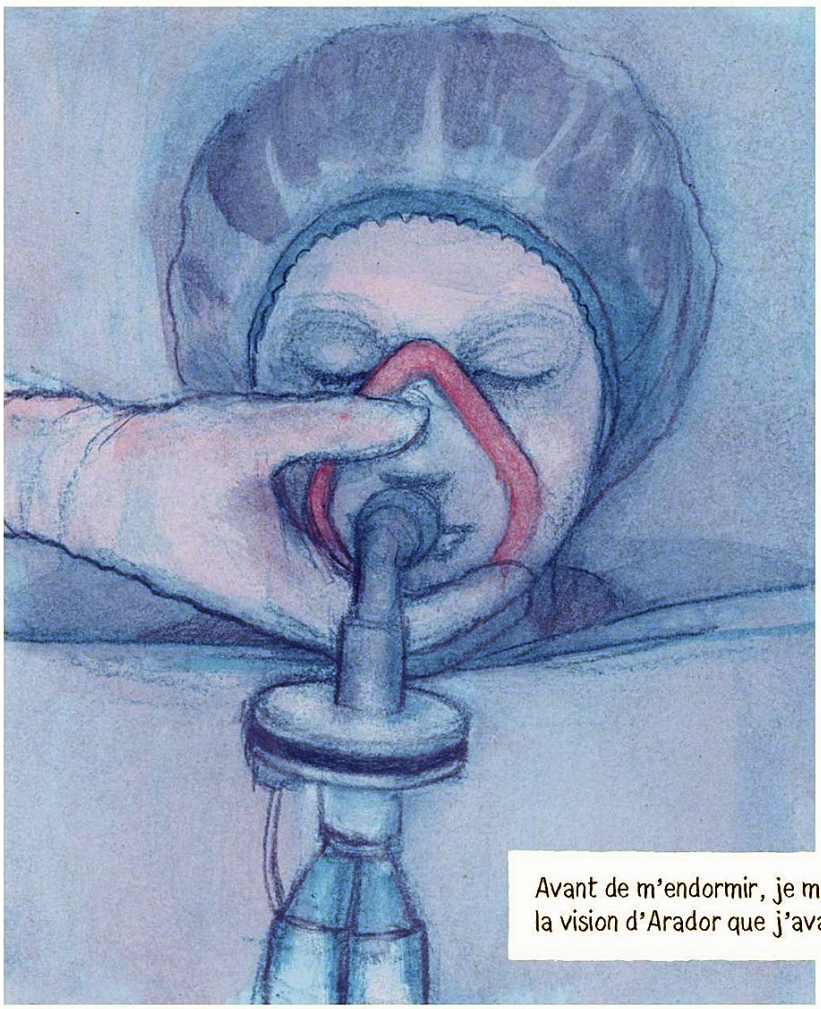

Faut que je demande à Léo ! Vite, un croquis de mémoire.
Une tête fine... une ramure en O avec cinq pointes à l'empaumure et quatre...

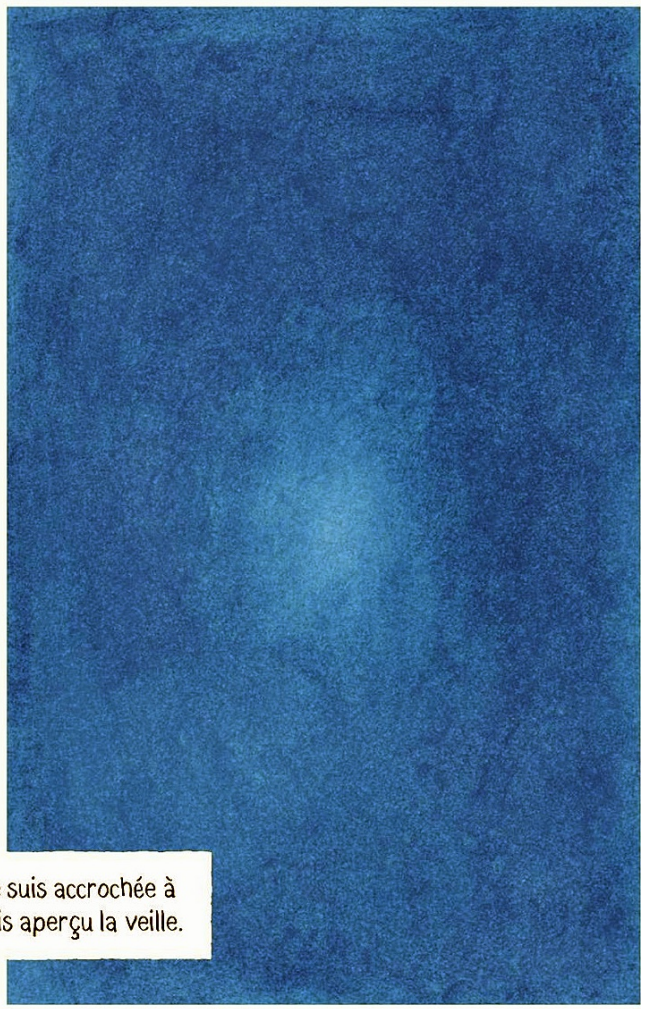
... La vache...
... Aïe, aïe... Me relever...
Aïe, mince... j'peux pas.
Et j'ai pas mon portable, impossible de joindre Nils.
Et le soleil qui va se coucher.
Comment faire...
Ramper jusqu'à la maison.
J'vais pas y arriver...
Là-bas... Qui c'est ?

Tiens, c'est vous, Pamina !
C'est moi, Roland. Le frère aîné de Léo. Rappelez-vous, on s'était vus pour le montage de la cabane d'affût.
Je comprends, pas facile de me reconnaître avec mon masque. C'est une protection anti-UV. Oui, je suis allergique au soleil.
Qu'est-ce que vous faites là ? Vous vous êtes fait mal ?
Ça... oui...
... et j'essaie de rentrer chez moi.
Oh, pas de souci, je vais vous aider. Prenez ma main.

Et comment êtes-vous tombée ?
En dessinant.
Mais dites-moi, c'est dangereux de dessiner.
Ça le devient.
Arrivée à la métairie, Nils a aussitôt appelé les pompiers.
Ils m'ont emmenée à Colmar, où j'ai été admise à l'hôpital.





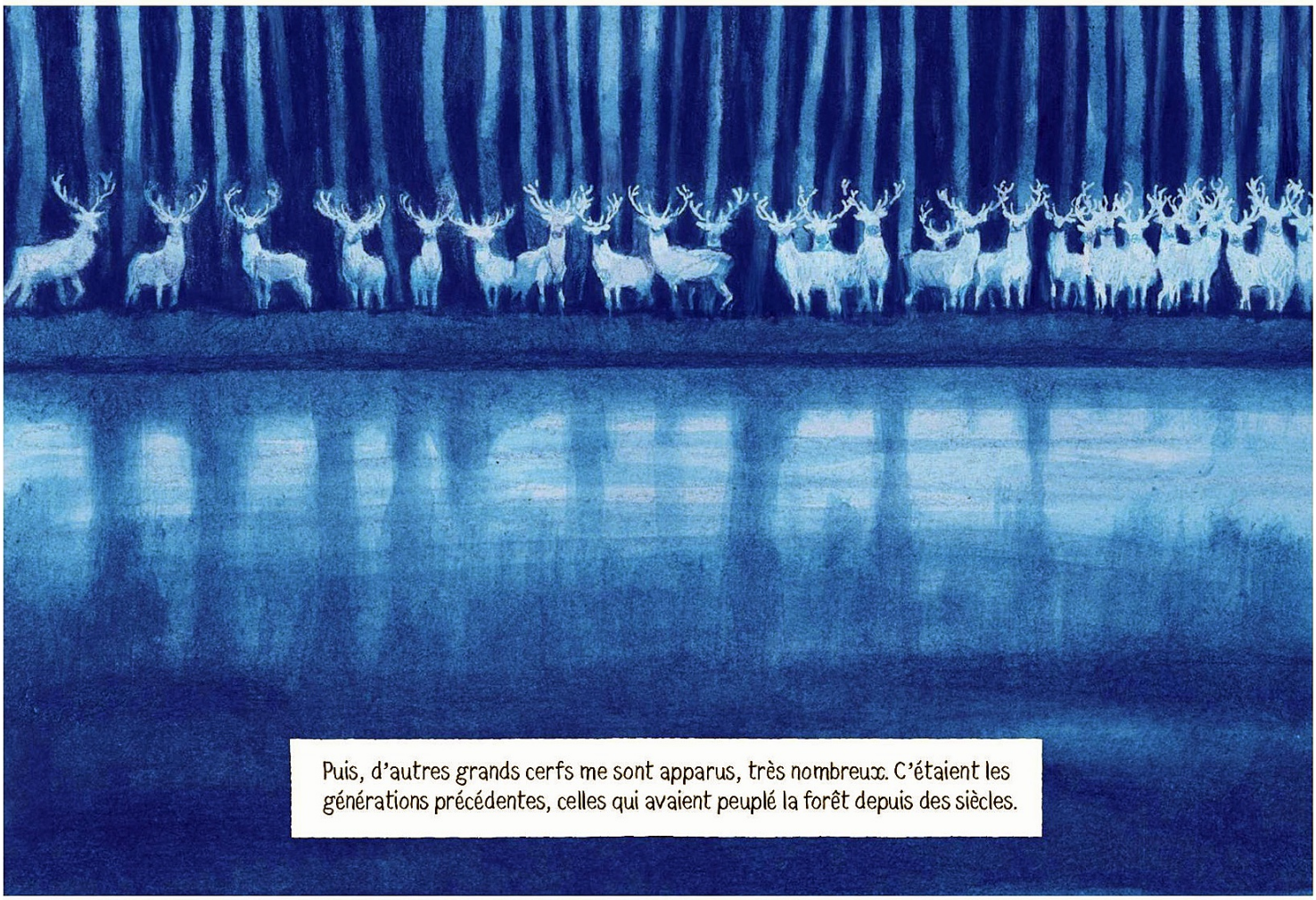


Avant de m'endormir, je me suis accrochée à la vision d'Arador que j'avais aperçu la veille.

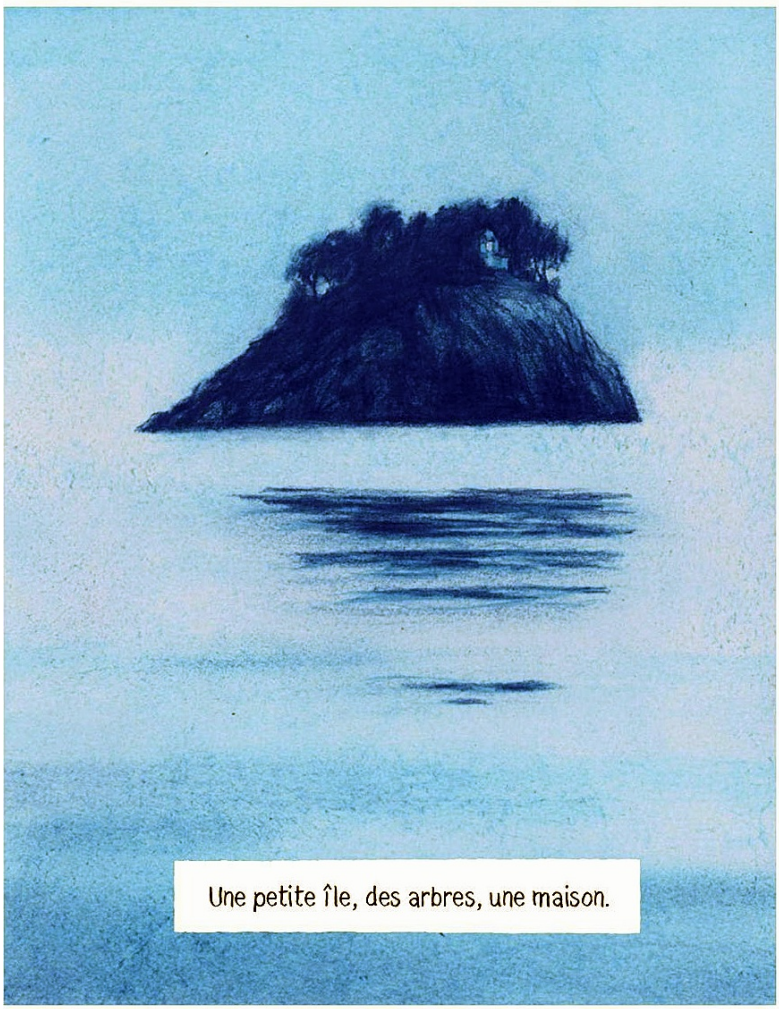
Arador se tenait devant moi.

Et il n'était pas venu seul.

Il y avait Geronimo, Apollon et même Wow.

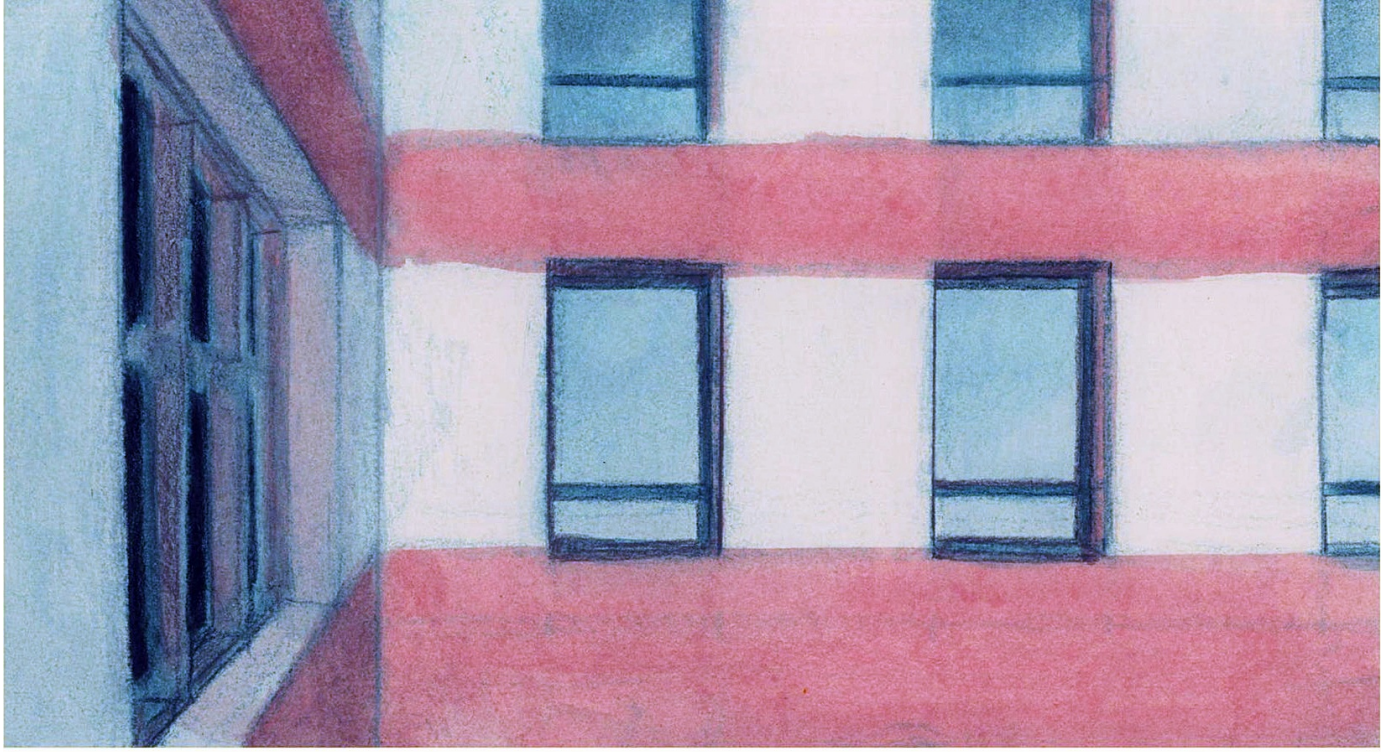

Puis, d'autres grands cerfs me sont apparus, très nombreux. C'étaient les générations précédentes, celles qui avaient peuplé la forêt depuis des siècles.

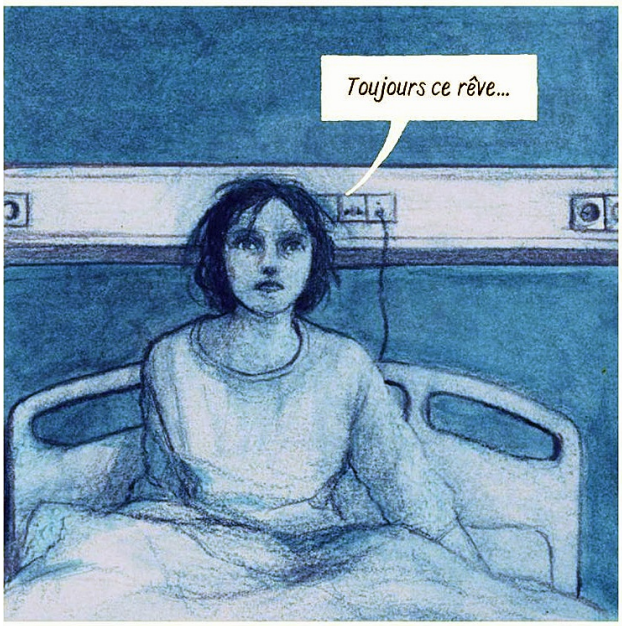
Ils disparurent. J'étais maintenant face à une mer calme. Il y avait quelque chose à l'horizon.



Une petite île, des arbres, une maison.

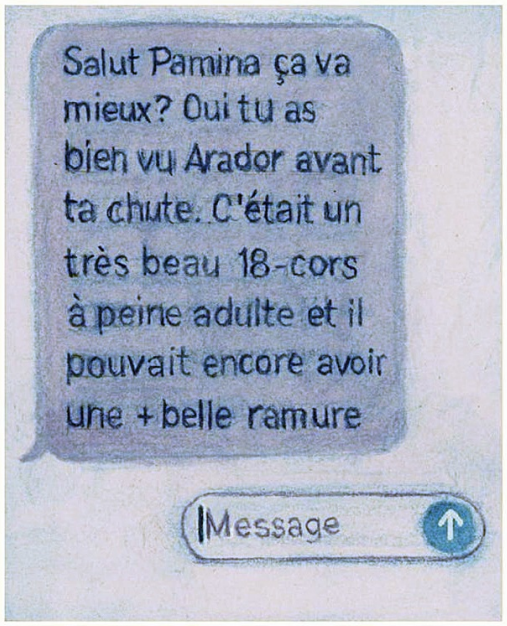
Une fenêtre...

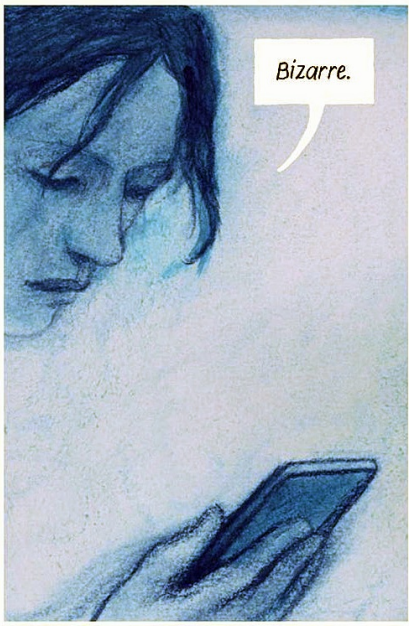



Toujours ce rêve...

Depuis mon opération, j'étais en centre de rééducation à la montagne, pour trois semaines.
Bling

Enfin, Léo me répond.


Salut Pamina ça va mieux? Oui tu as bien vu Arador avant ta chute. C'était un très beau 18-cors à peine adulte et il pouvait encore avoir une + belle ramure
Message


Bizarre.

Pourquoi "C'était"?

Arador est mort il a été tiré 5 jours après l'ouverture de la chasse

Message

Non...

Il n'était pas protégé par l'adjudicataire? ?????

Il a dépassé de 100 mètres la limite de son secteur et il s'est fait tirer par un invité

Encore un grand cerf qui disparaît...

Oui les grands cerfs disparaissent un à un. Tout ça à cause de l'ONF. Regarde les coupes d'arbres dans la forêt!!! L'ONF c'est un pouvoir d'État qui

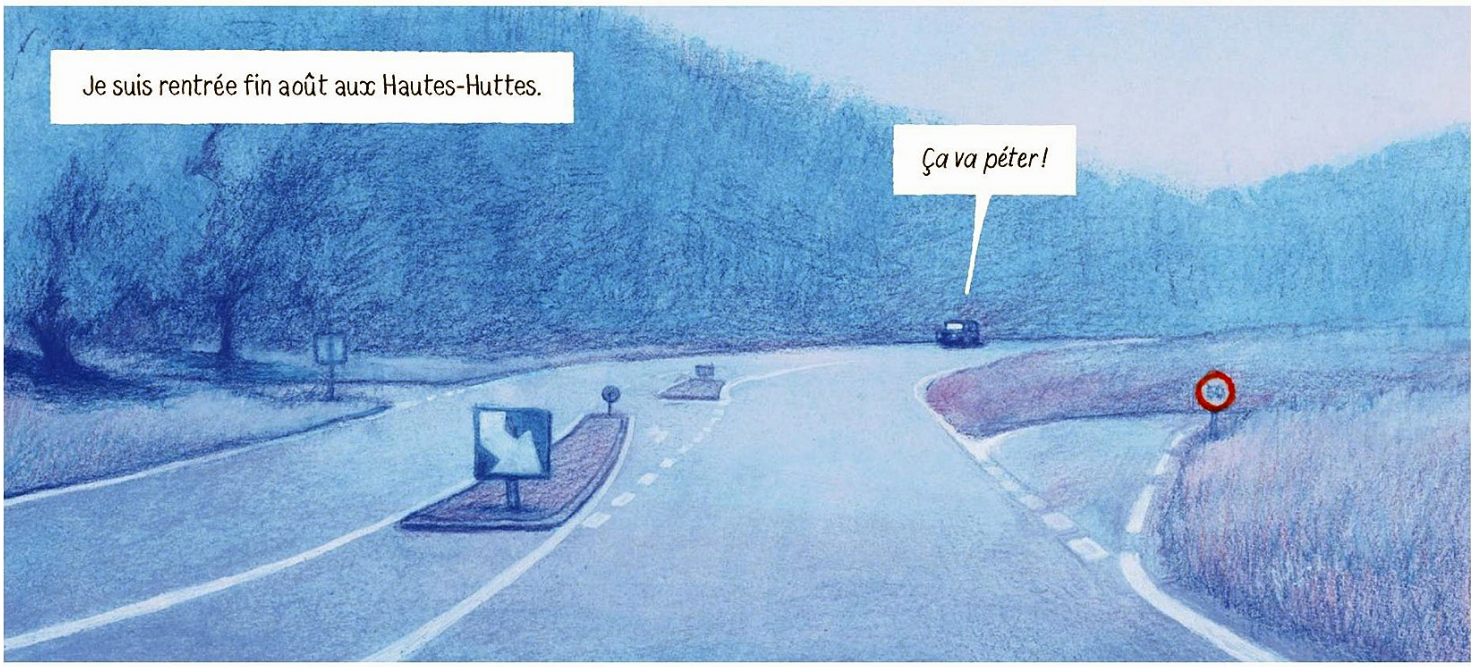
mène une politique régie par le marché et par l'intéret!

Et les chasseurs ????

Les chasseurs eux restent des individus. Il y a chasseur et chasseur!

Ça va, madame?

N'oubliez pas votre séance d'aquagym.

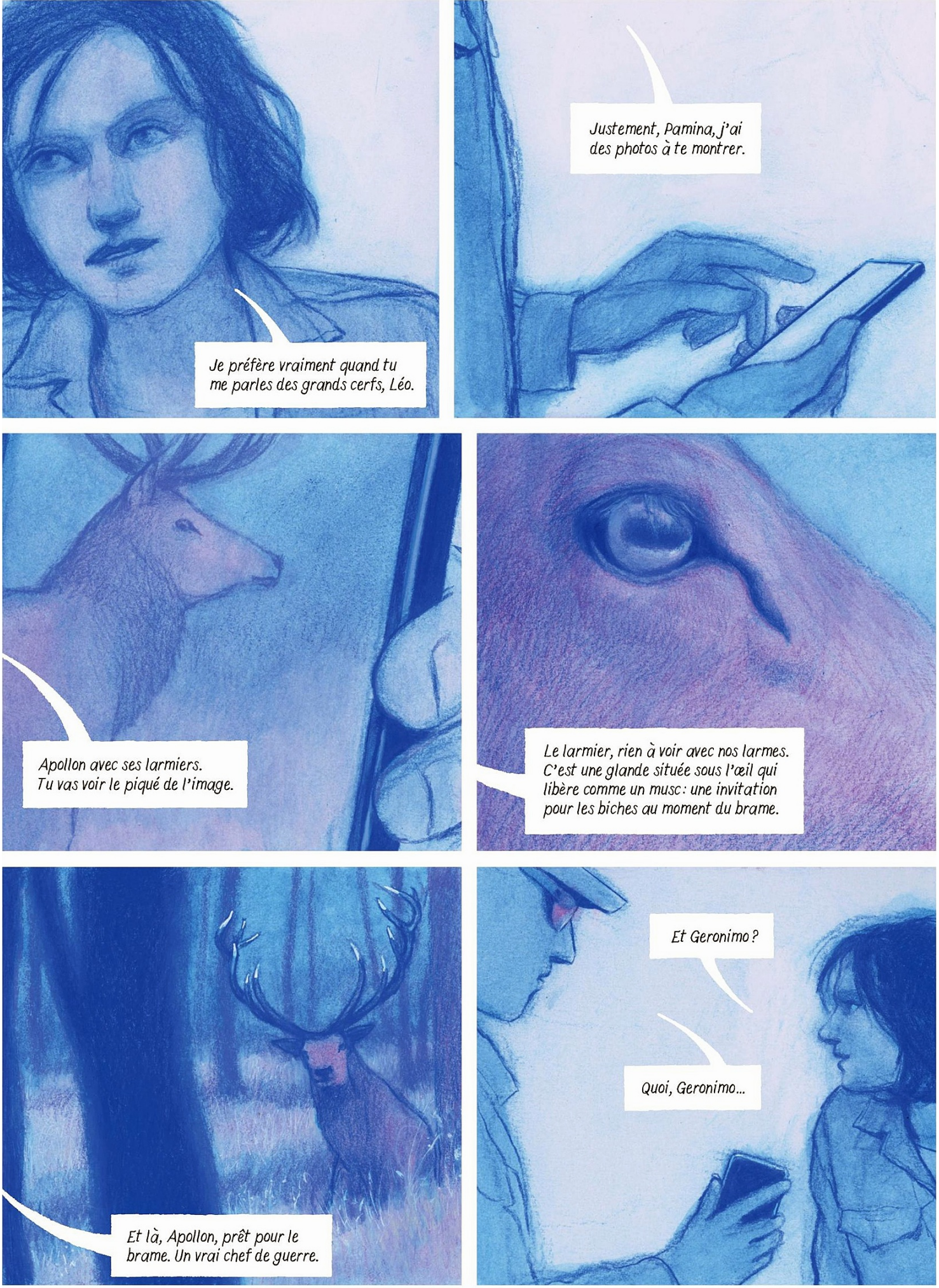

Je suis rentrée fin août aux Hautes-Huttes.
Ça va péter !

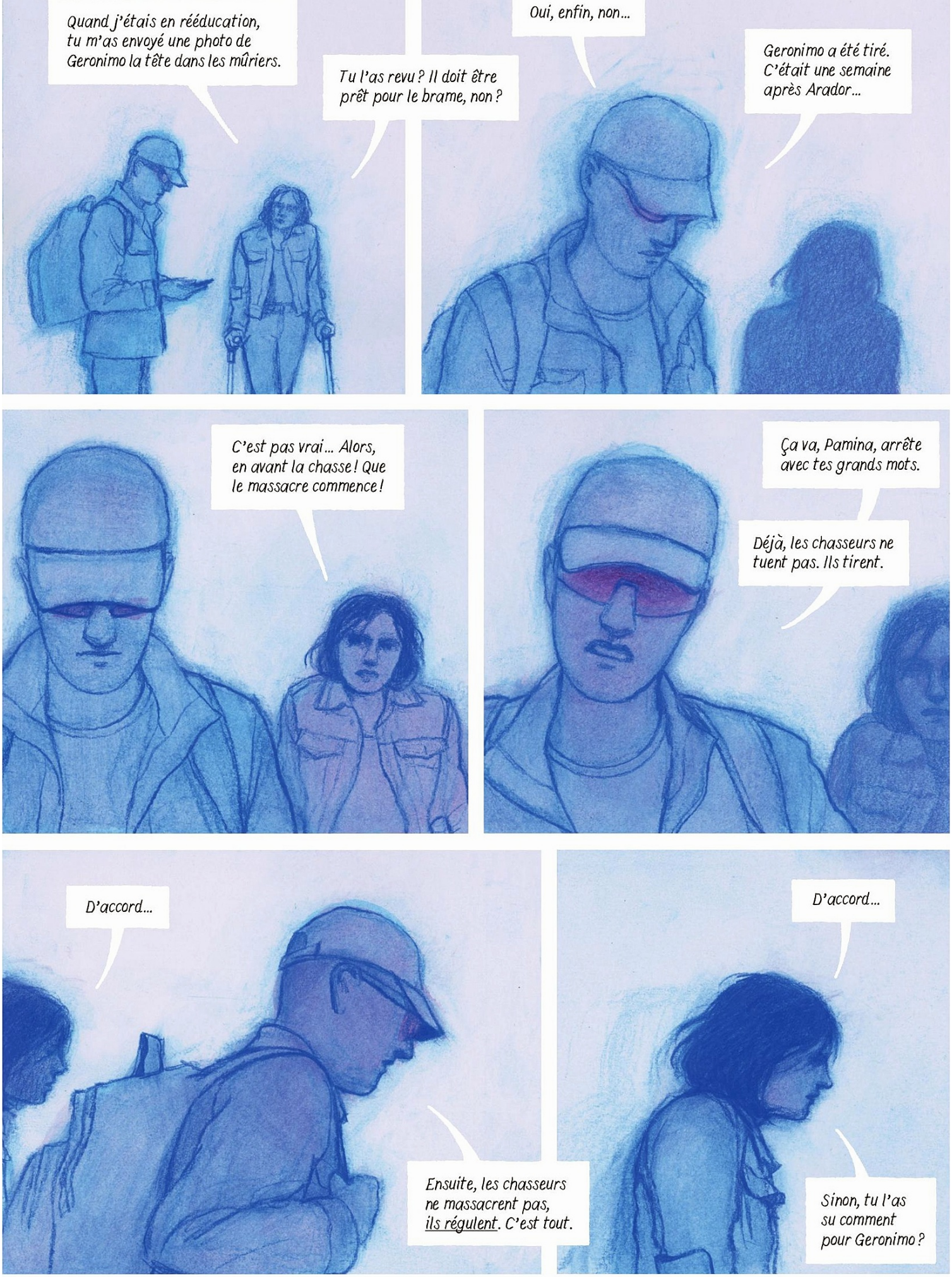
Après trois jours de canicule, on a des masses d'air chaud qui montent et qui vont provoquer des orages, tu vas voir.

Dis, t'es pas très bavarde, Pamina.
Et ton livre, tu en es où ?

Contente que tu t'y intéresses, Nils.
C'est assez emmêlé mais j'avance à petits pas.
Enfin, il est temps pour toi d'arriver au dénouement.
Dénouer cette histoire...
... Faut voir.
Il y a encore des zones d'ombre.
Tiens, le revoilà chez nous.
Je te rejoins à la maison.

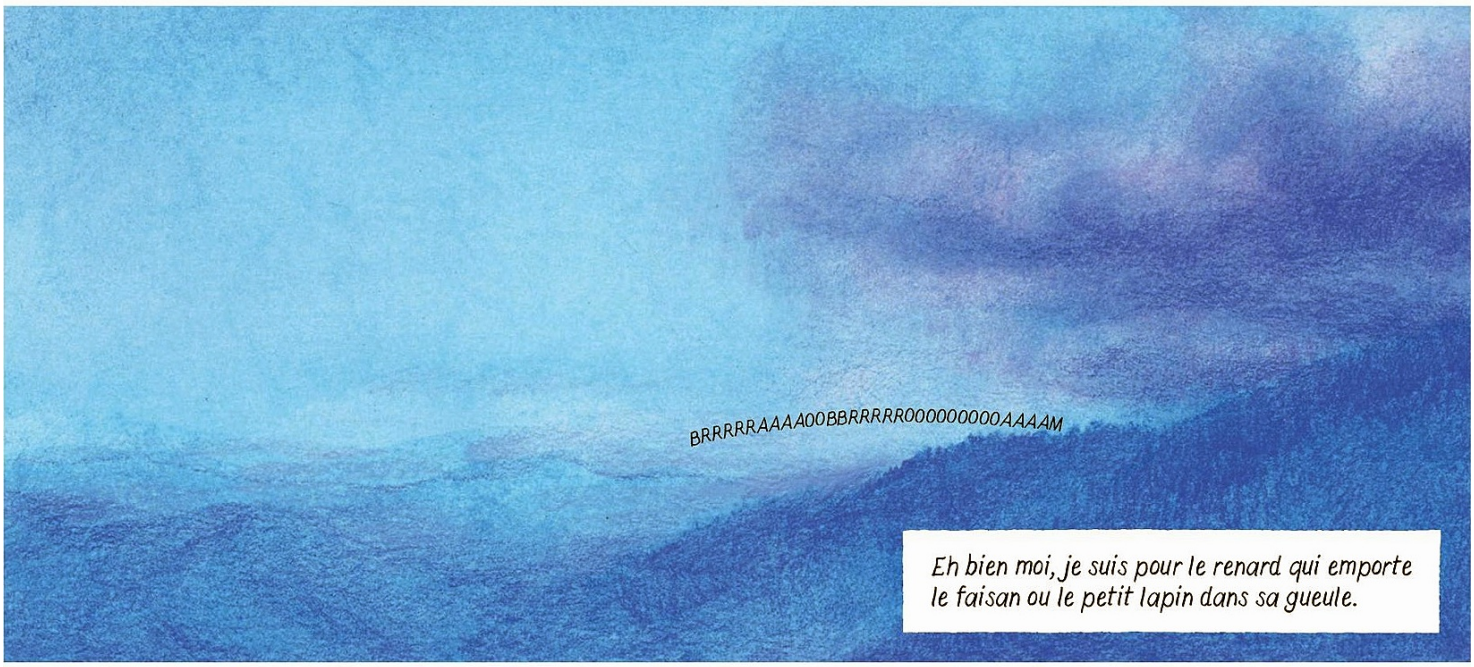
Oh là là, ça va, Pamina ?
T'inquiète, Léo, dans une semaine, je file à nouveau dans les moraines.
Un vrai pick-up de chasseur que tu as là. Tu veux leur ressembler ?
Hé, on me l'a prêté.
Eh bien, tu connais un « on » très charitable.
Tu sais, pour prendre mes photos en toute tranquillité et circuler librement, il me faut l'autorisation des chasseurs.
Parce que la nature leur appartient ?
La photo animalière n'est pas incompatible avec la chasse. C'est un milieu qui a ses codes et ses traditions. Il faut apprendre à les connaître et à les respecter.

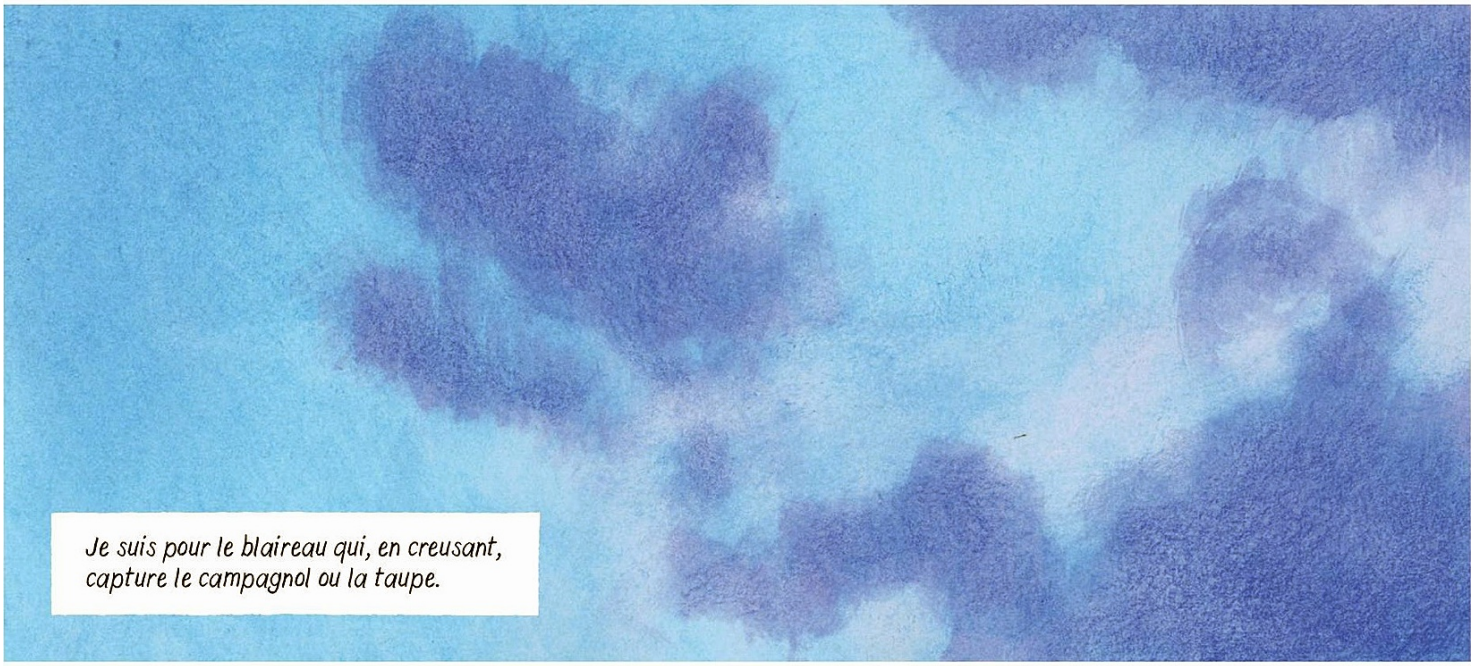

Je préfère vraiment quand tu me parles des grands cerfs, Léo.
Justement, Pamina, j'ai des photos à te montrer.
Apollon avec ses larmiers. Tu vas voir le piqué de l'image.
Le larmier, rien à voir avec nos larmes. C'est une glande située sous l'œil qui libère comme un musc : une invitation pour les biches au moment du brame.
Et là, Apollon, prêt pour le brame. Un vrai chef de guerre.
Et Geronimo ?
Quoi, Geronimo...

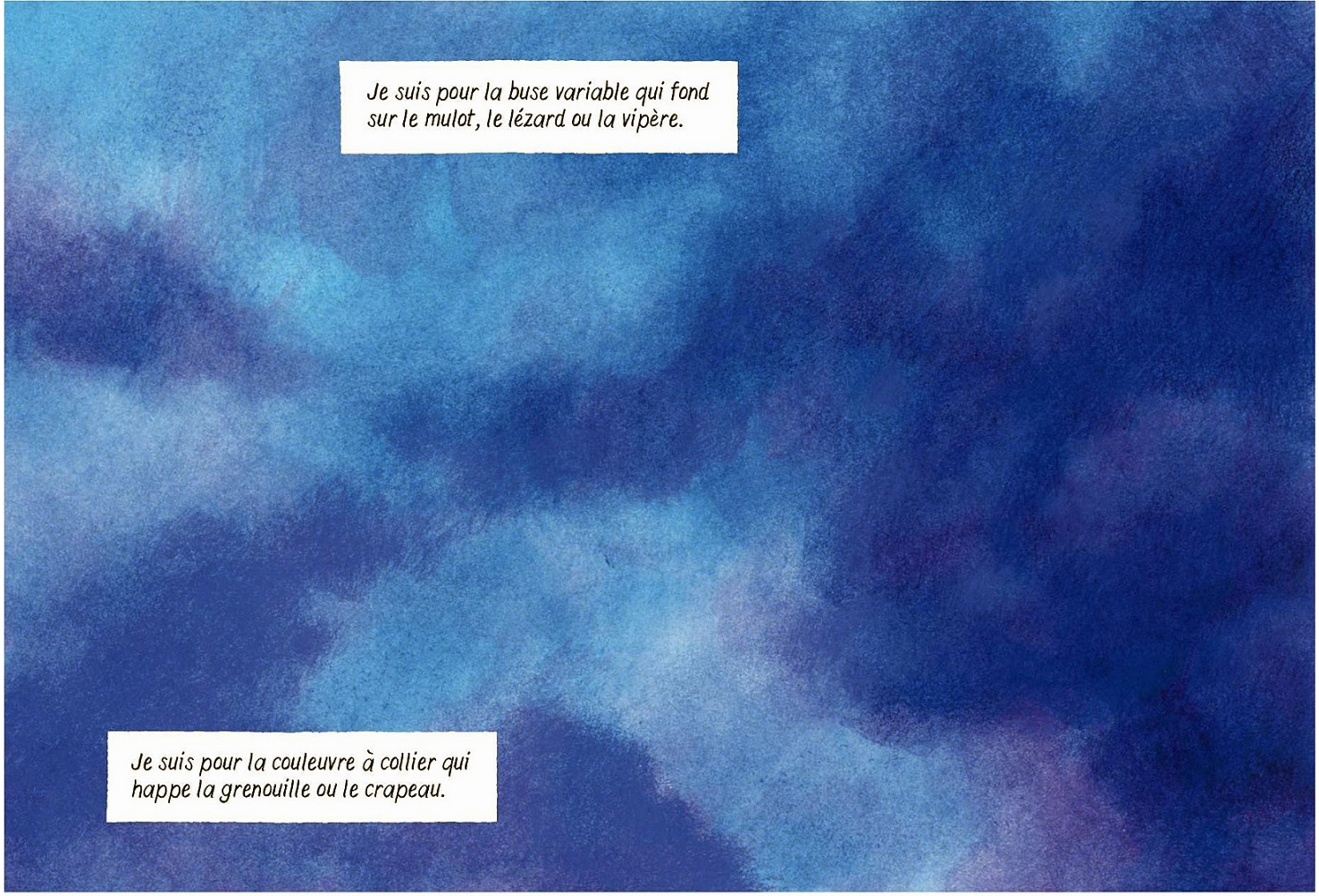

Quand j'étais en rééducation, tu m'as envoyé une photo de Geronimo la tête dans les mûriers.
Tu l'as revu ? Il doit être prêt pour le brame, non ?
Oui, enfin, non...
Geronimo a été tiré. C'était une semaine après Arador...
C'est pas vrai... Alors, en avant la chasse ! Que le massacre commence !
Ça va, Pamina, arrête avec tes grands mots.
Déjà, les chasseurs ne tuent pas. Ils tirent.
D'accord...
Ensuite, les chasseurs ne massacrent pas, ils régulent. C'est tout.
D'accord...
Sinon, tu l'as su comment pour Geronimo ?

C'est M. Beaumont, enfin, l'adjudicataire, qui m'a informé. Oui, on se croise dans le massif. Lui, pour chasser, moi, pour photographier.
Et on se respecte, figure-toi !
Eh bien le voilà, ton « on ».
Il te fascine, ce monsieur, le puissant M. Beaumont.
Mais tu as quoi contre lui ? C'est sa réussite ? Tu es jalouse, en fait !
Sa réussite ?! Oh non, Léo, rien à voir.
On ne mord pas la main qui vous nourrit !
Bon après-midi. Moi, je retourne à mon affût.

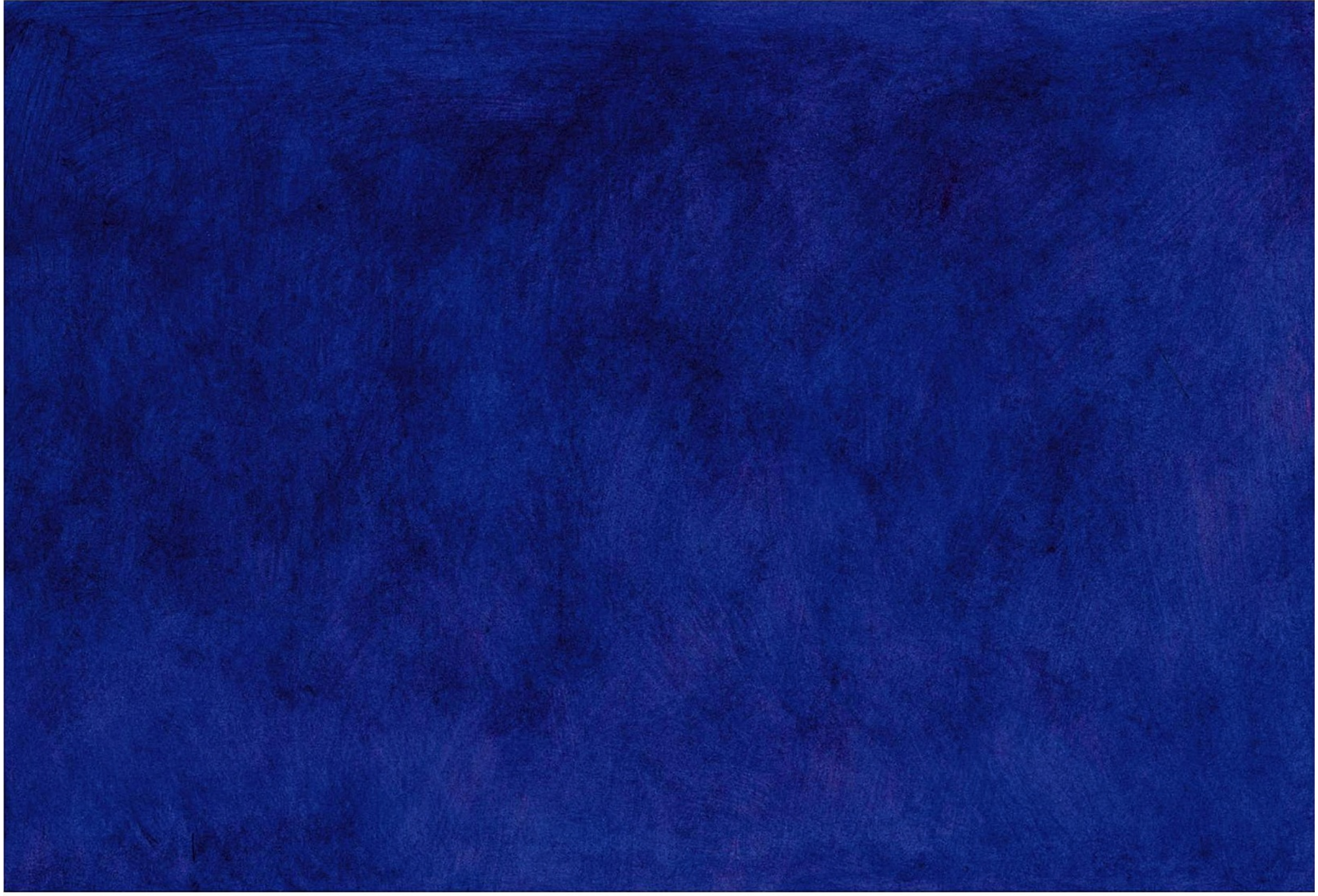
Alors tu penses que les chasseurs régulent...
BRRRRROOAAA

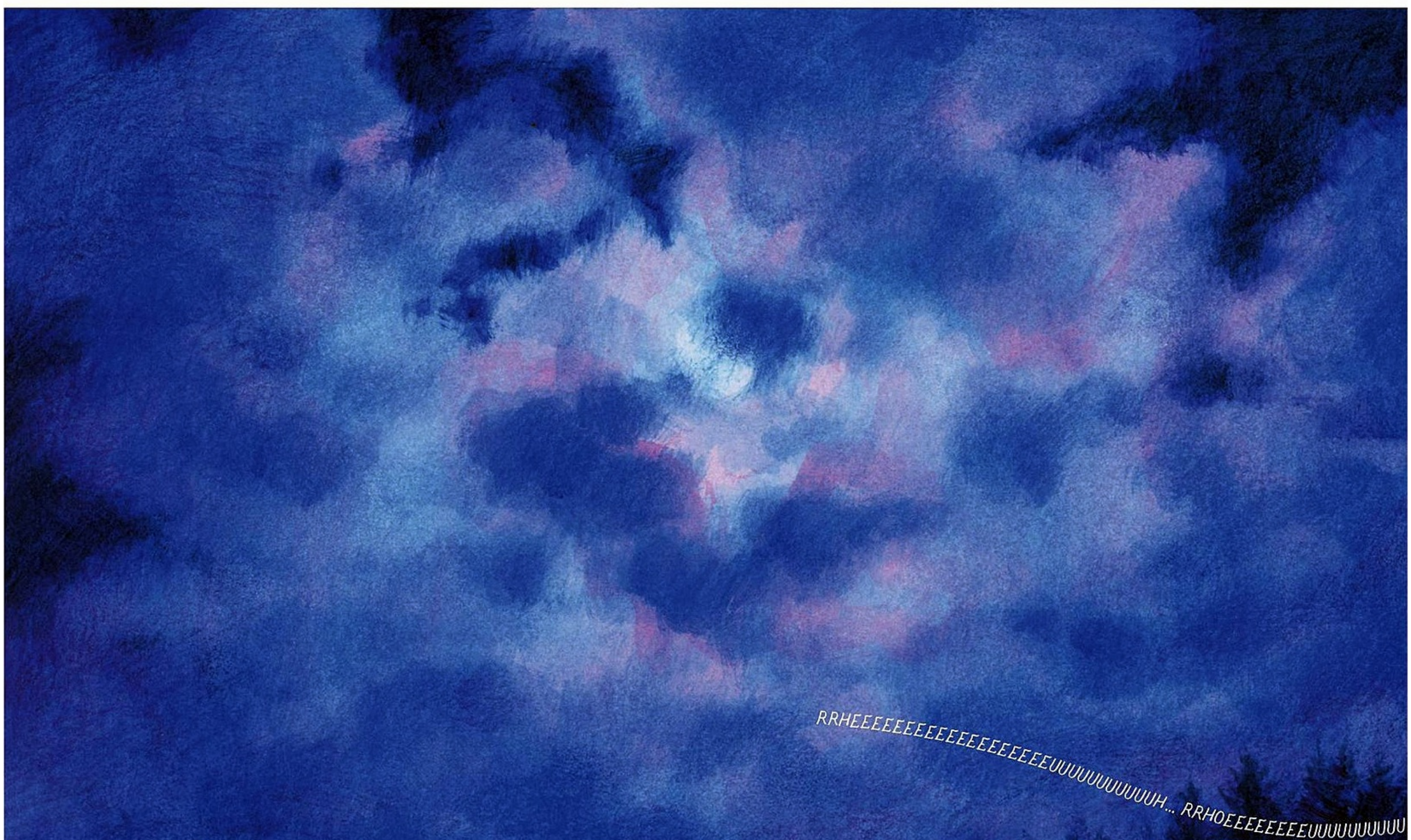

BRRRRRAAAAOOBBRRRRRROOOOOOOOOAAAAM
Eh bien moi, je suis pour le renard qui emporte le faisan ou le petit lapin dans sa gueule.

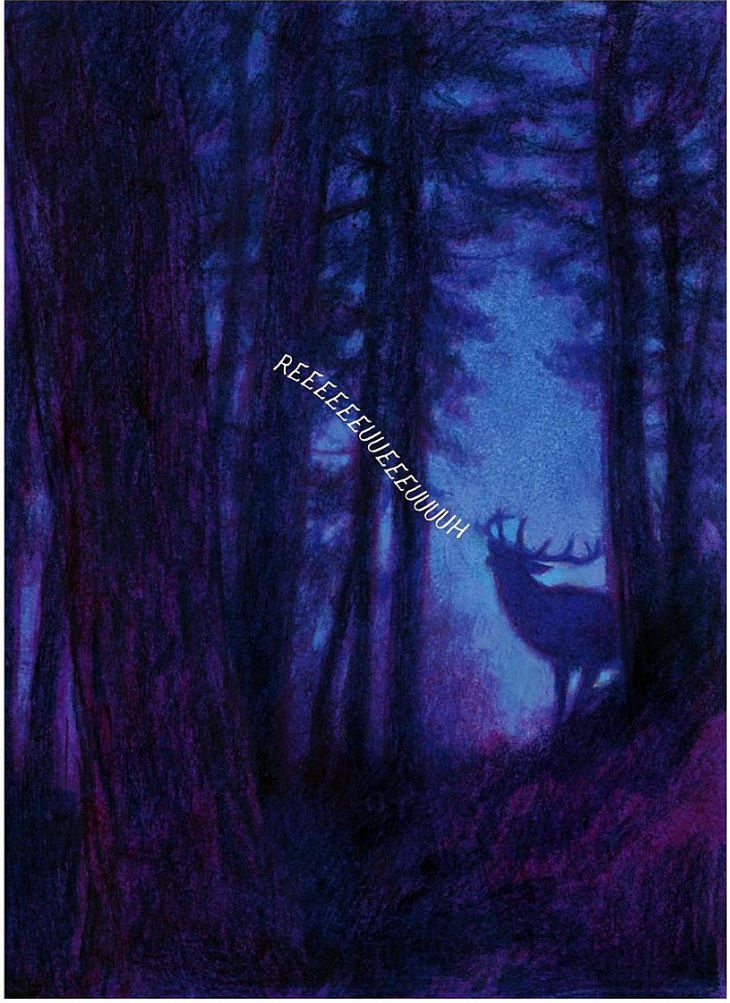

Je suis pour le blaireau qui, en creusant, capture le campagnol ou la taupe.

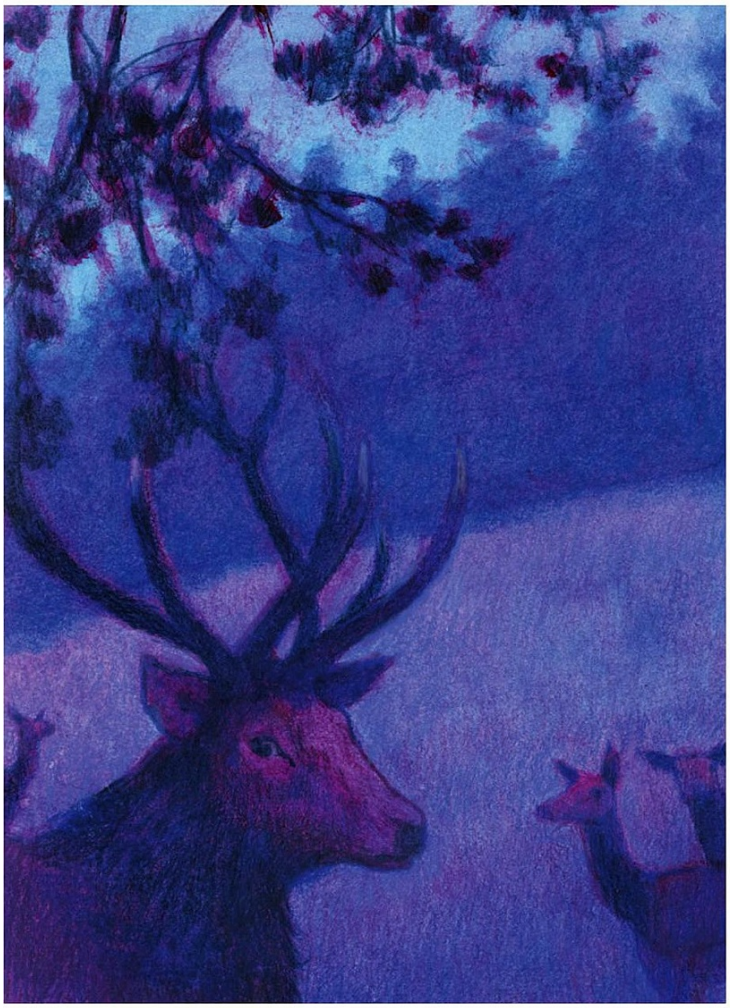

Je suis pour la buse variable qui fond sur le mulot, le lézard ou la vipère.
Je suis pour la couleuvre à collier qui happe la grenouille ou le crapeau.

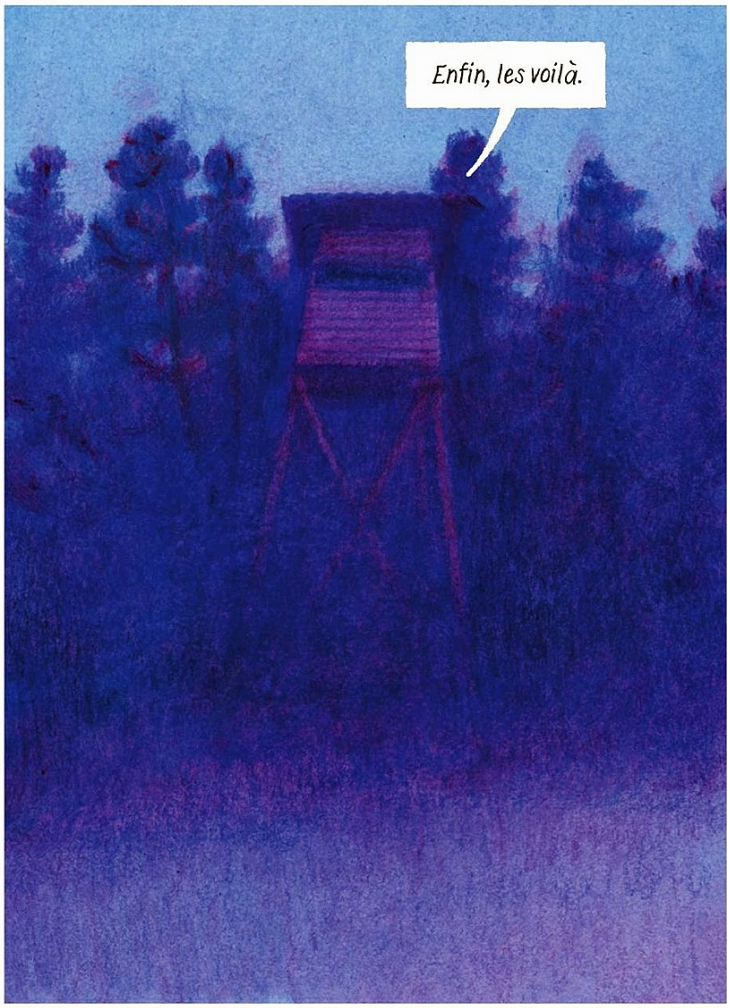
Je suis aussi pour le loup qui dévore le chevreuil, la biche ou le cerf.

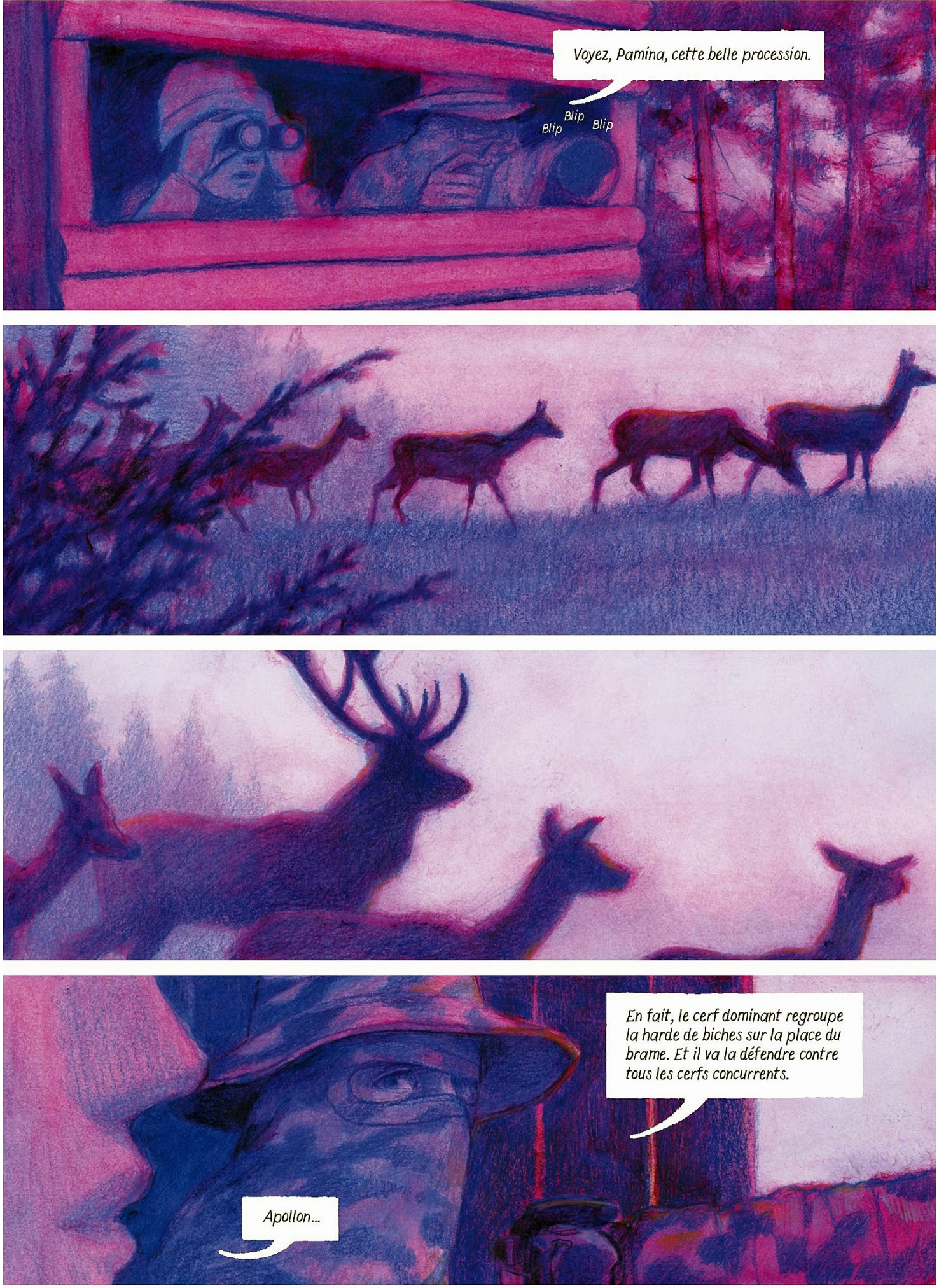



RRHEEEEEEEEEEEEEEEEEEEEUUUUUUUUUUUH... RRHOEEEEEEEEEUUUUUUUUUU


REEEEEEEUUEEEUUUUH




Enfin, les voilà.


Voyez, Pamina, cette belle procession.
Blip
Blip
Blip
En fait, le cerf dominant regroupe la harde de biches sur la place du brame. Et il va la défendre contre tous les cerfs concurrents.
Apollon...

RHEEEEUUUUU....RHOEEEEEUUUU
Vous entendez ? Il y a un concurrent qui s'approche. Et là, Apollon veille...
REEEEUHEEUUH
Mince, Apollon s'est engouffré dans la lisière.
Il fait jour mais le brouillard s'épaissit.

Attendre et attendre...
C'est ça la photo animalière.
Je ne savais pas, Roland, que vous pratiquiez la photo comme Léo.
C'est moi qui ai initié Léo à la photo. À l'époque, c'était un ado un peu paumé, ça lui a donné un but, vous savez.
Je l'ai toujours aidé, mon petit frère.
Mais dites-moi, Pamina, pourquoi Léo n'a pas voulu faire cet affût avec vous ? Il y a un froid entre vous ?
Entre Léo et moi ? Comment dire...

Ne vous faites pas d'illusions, Pamina. Léo aime beaucoup sa Fernanda.
Je n'en doute pas une seconde, Roland. Entre Léo et moi, il y a M. Beaumont. Vous le connaissez, ce monsieur ?

M. Beaumont ? Qui ne le connaît pas ! C'est un homme d'affaires. Il a, entre autres, des parts dans l'usine à papier où travaille Léo.
Ah. Et que fait-il dans la chasse ?

Tradition familiale ! Le grand-père Beaumont était un redoutable chasseur ! Faut voir, dans son domaine, sa collection de trophées de cerfs. Il y en a plus de 300, m'a dit Léo. Le père, vous le connaissez, est l'adjudicataire depuis longtemps. Et maintenant, il y a la fille Beaumont, avec le gendre qui... qui...

Regardez là-bas qui arrive !
Blip
Blip
Blip

REEEEEUHEEEUUUH

Voyez-vous, Pamina, ce nouveau prétendant !
Avec toutes ces fougères, c'est l'apparence d'une bien plus belle ramure !
Jamais vu ce grand cerf. Un cerf malin, un cerf mystère...

REEEUHEEUUH
Revoilà Apollon ! Là, il va défendre sa place de chef.

Superbe...
Heu... Roland ?

Pardon ?
Vous me parliez de la fille Beaumont et du gendre...

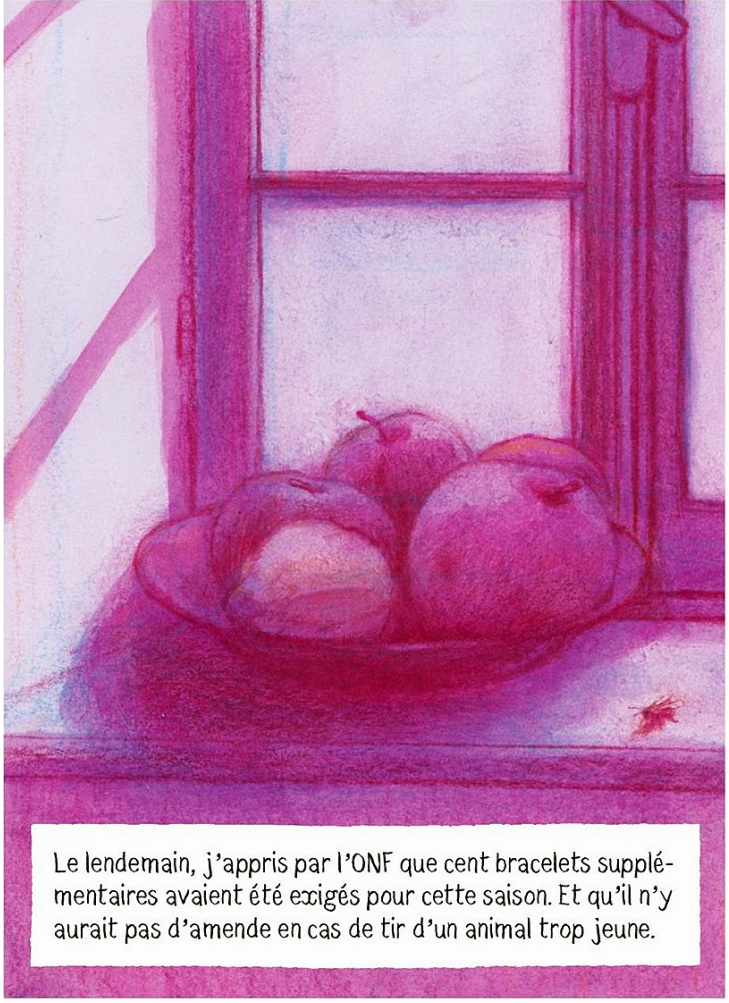
Oui, avec eux, la relève est assurée. Ils tirent beaucoup, vous savez, et pour la viande.
Qu'est-ce qu'ils tirent beaucoup ?

Oh, ils tirent de tout : cerfs, biches, faons, chevreuils, sangliers.
Le père Beaumont leur a même financé une boucherie spécialisée en viande sauvage.
Et elle est où, cette boucherie ?
Un peu plus loin. Mais ils ont un site sur le Net. On peut même commander en ligne.
Ça marche bien. C'est Léo qui fait la com, d'ailleurs.
Comment ça ?
Tiens donc, Pamina, vous ne le saviez pas ? Léo illustre le site avec ses plus belles photos d'affût.

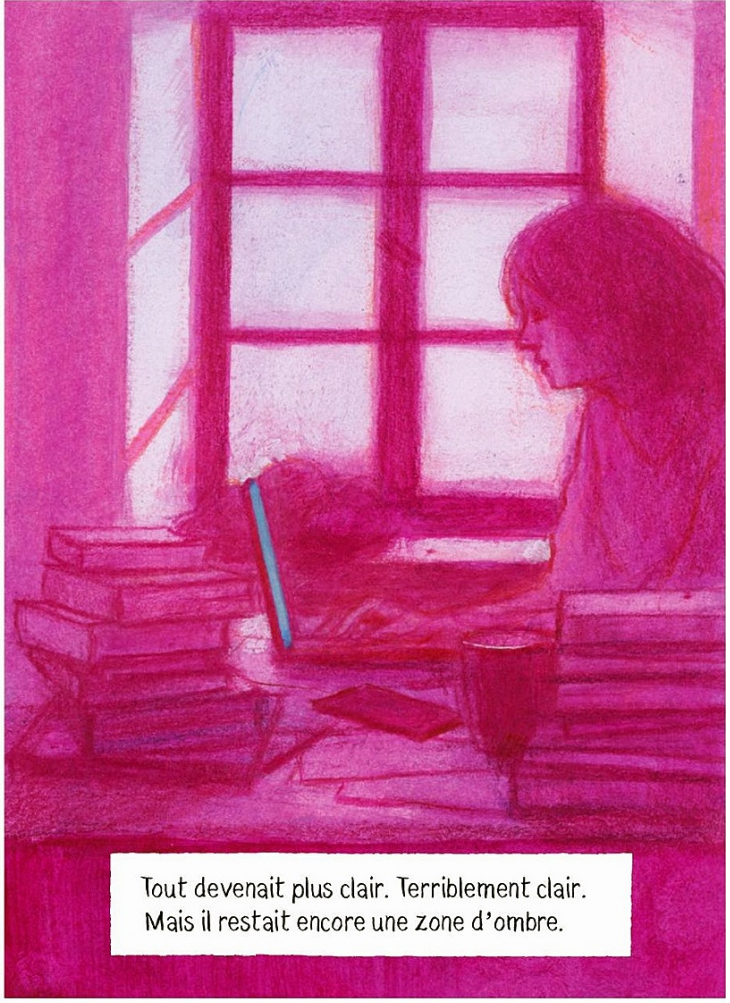
Et pourtant une belle journée s'annonçait. Le brouillard se dissipait. Il allait faire beau.

Je me souviens qu'au sommet des sapins planait
une rumeur. Les abeilles. Elles étaient encore dehors.

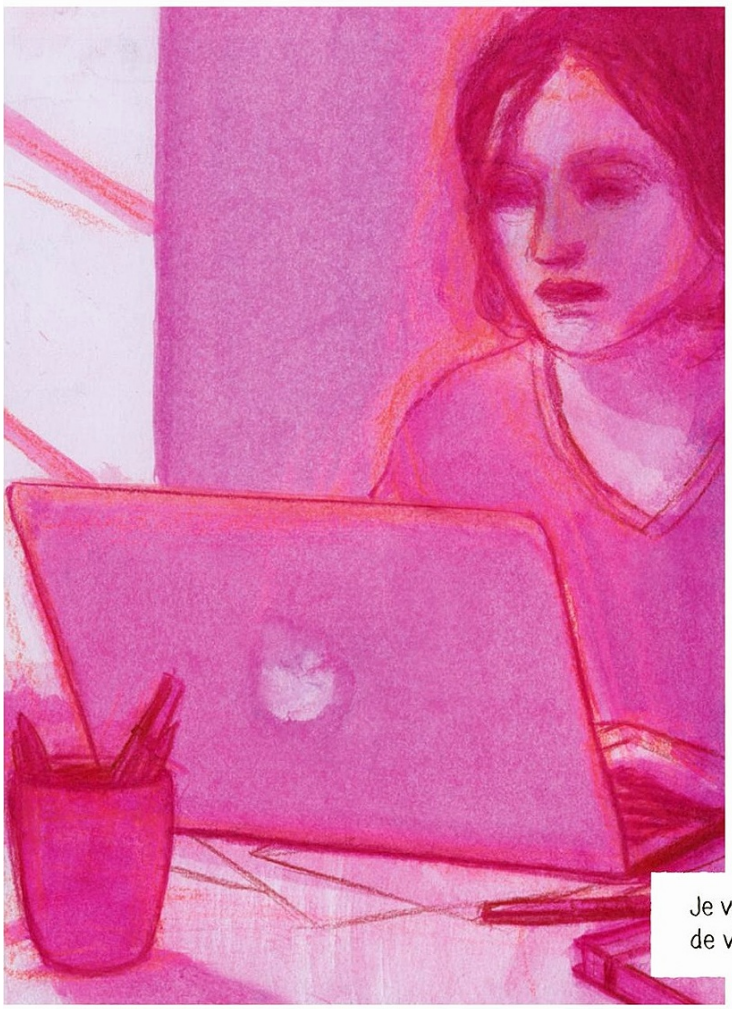
Leur bourdonnement me parut terrifiant,
comme s'il me laissait seule au monde.



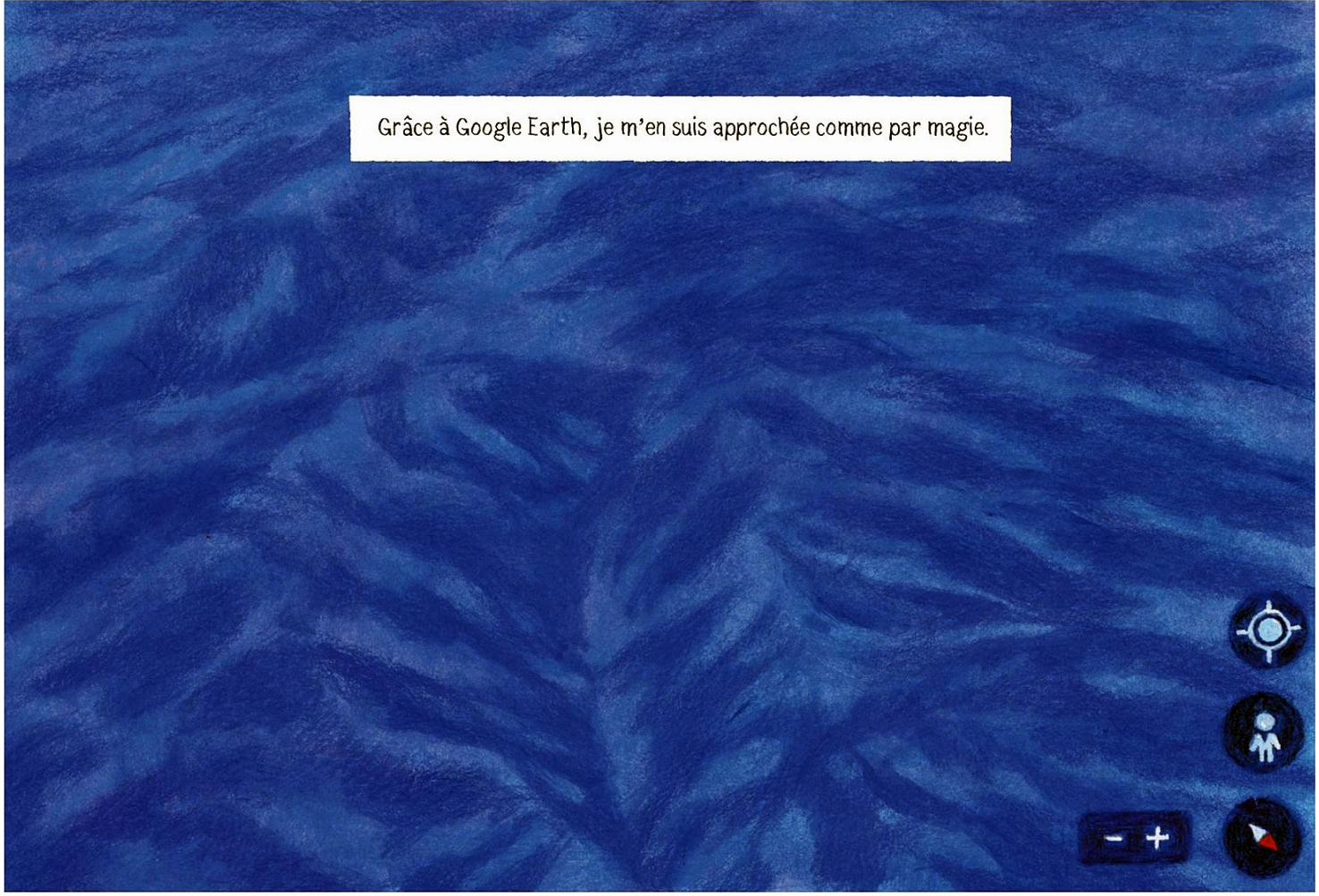
Le lendemain, j'appris par l'ONF que cent bracelets supplémentaires avaient été exigés pour cette saison. Et qu'il n'y aurait pas d'amende en cas de tir d'un animal trop jeune.



Tout devenait plus clair. Terriblement clair. Mais il restait encore une zone d'ombre.

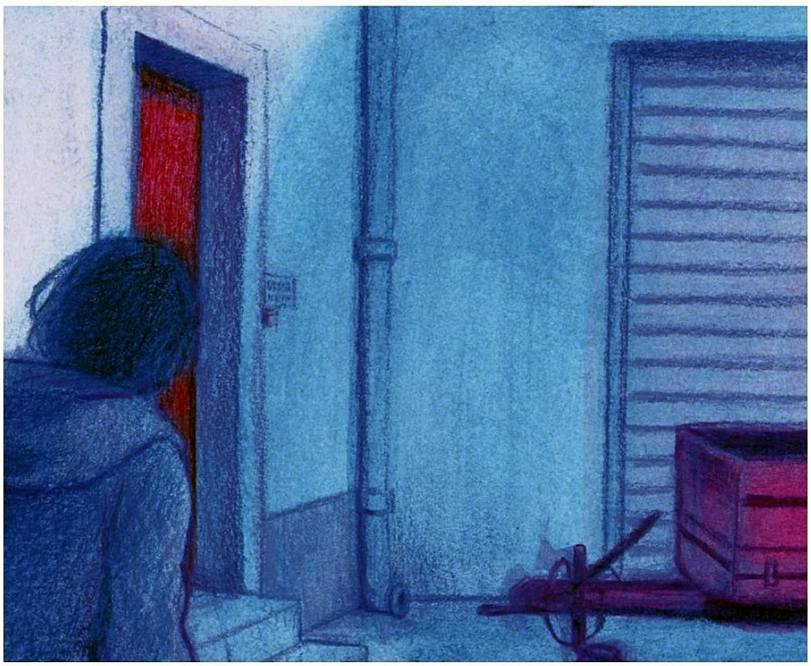


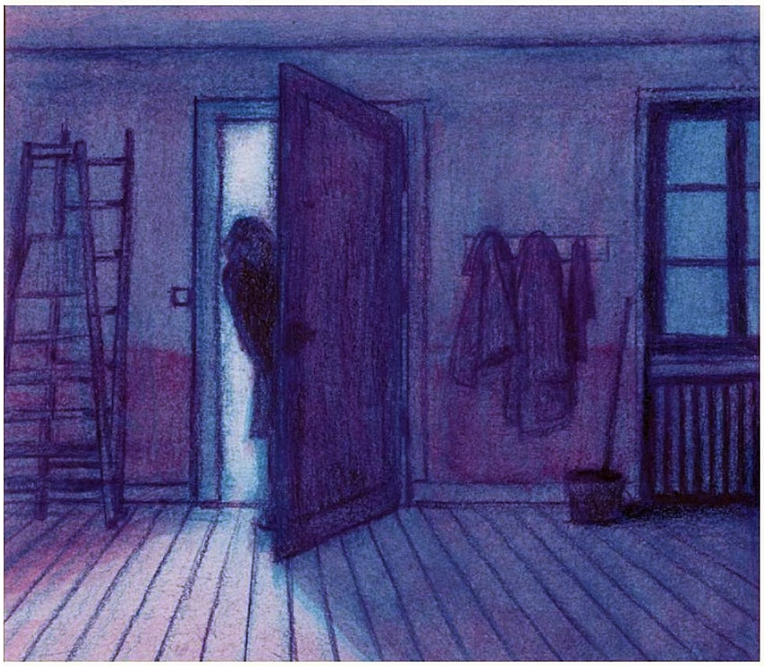
Je voulais savoir ce qu'était cette boucherie de viande sauvage gérée par des chasseurs.

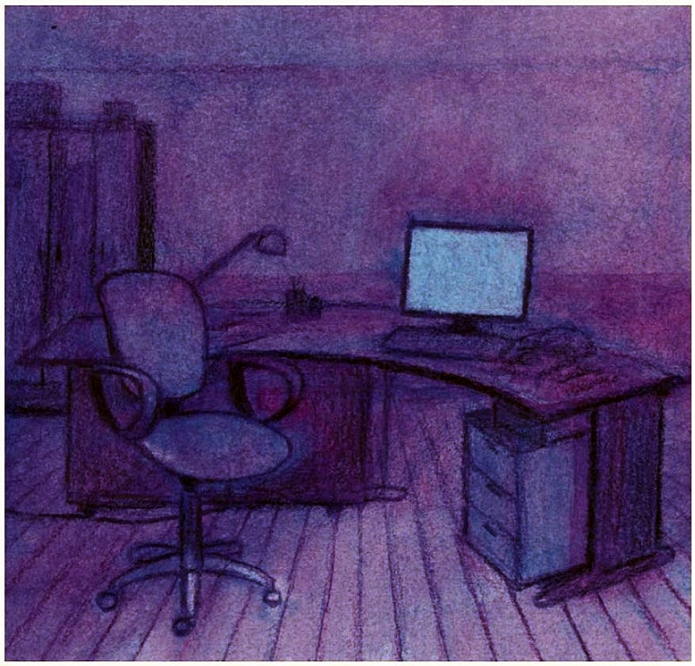

Grâce à Google Earth, je m'en suis approchée comme par magie.

Je me suis retrouvée au bord d'un lac.
Ça ressemble à mon rêve...
Je dois remonter par ce passage.

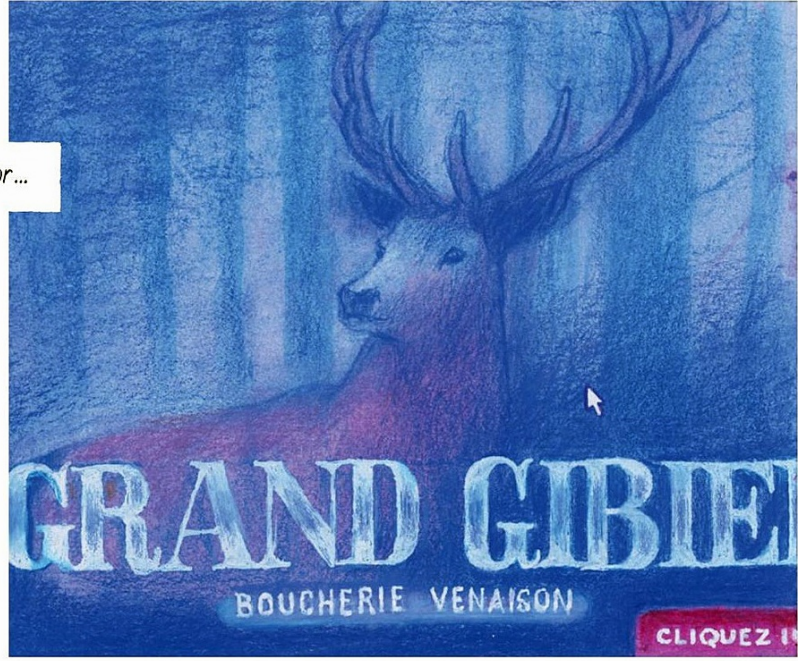
Ouf, maintenant, descendre par le grand pré.
Et traverser la sapinière.
Elle est là-bas.





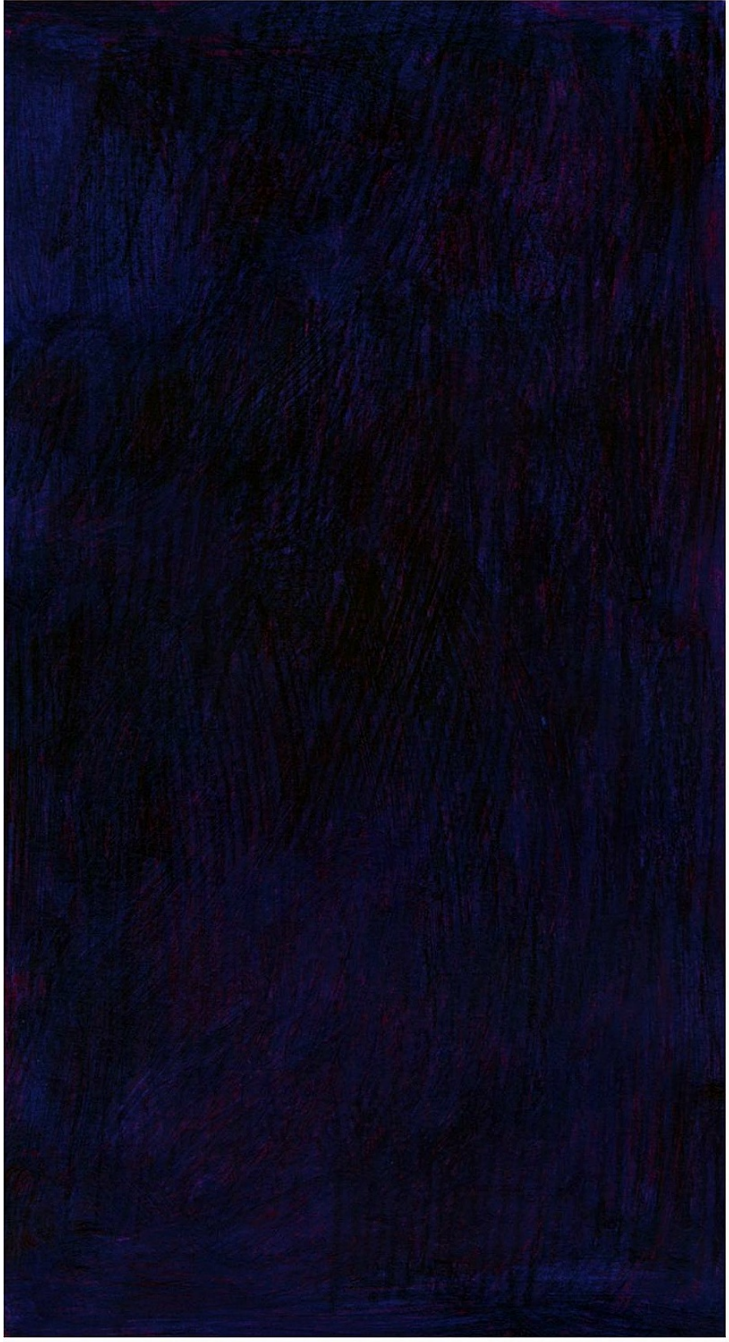


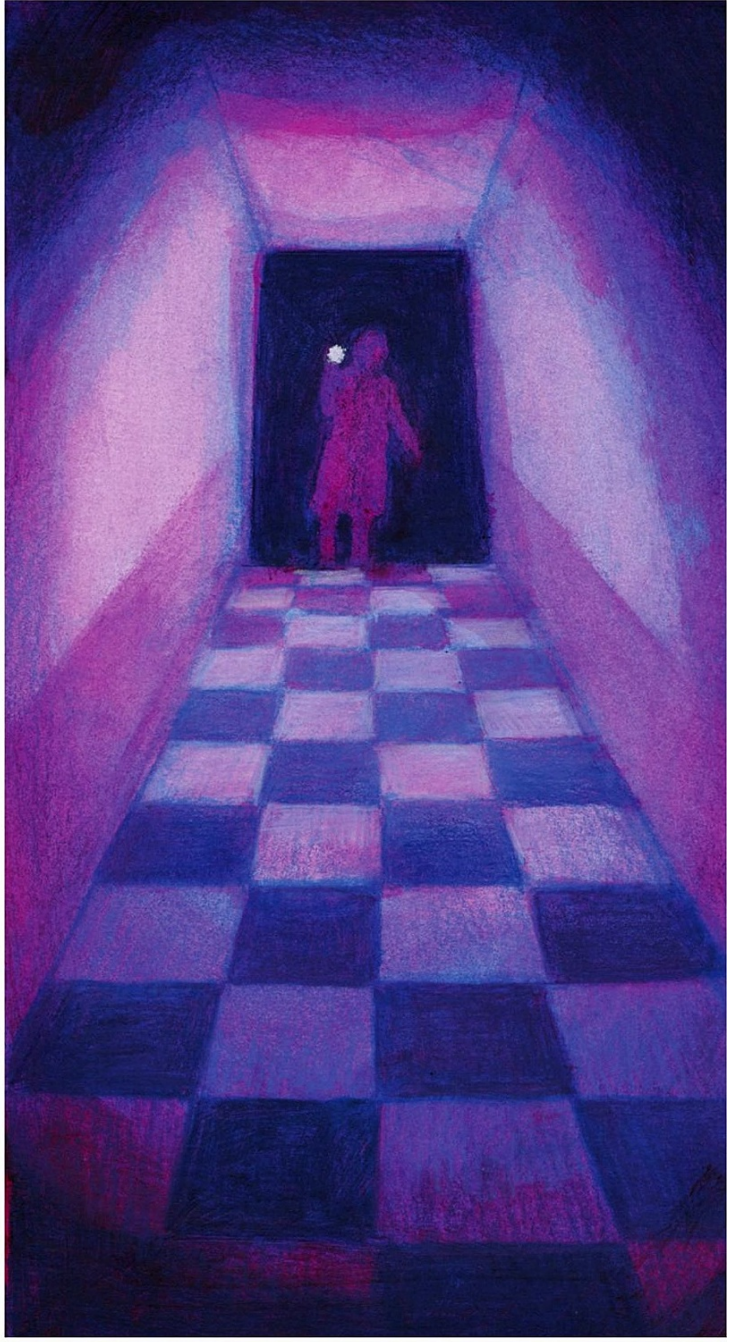
Les photos de Léo...
Arador...
Clic
Clic

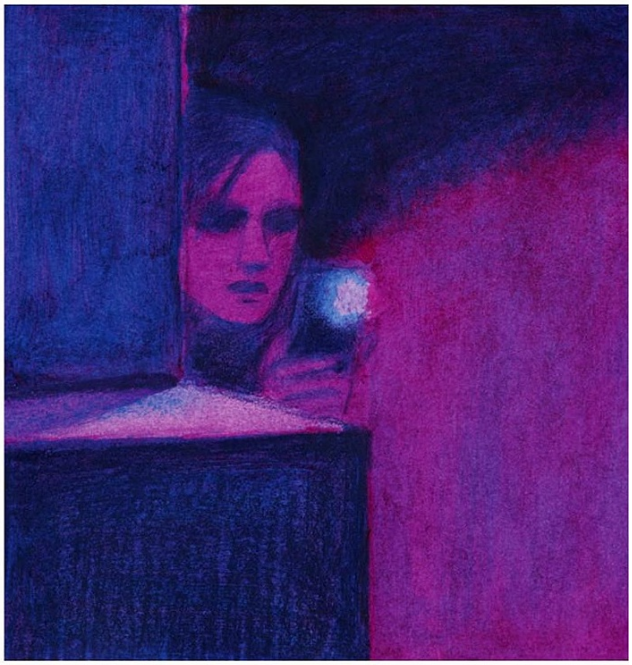

GRAND GIBIE
BOUCHERIE VENAISON
CLIQUEZ I

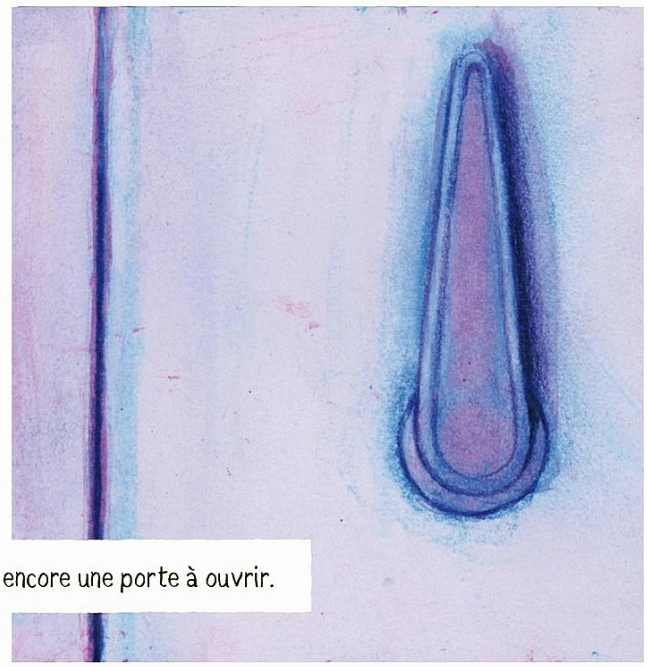
le vrai goût de la nature
Apollon...
AISON OFFERTE DÈS 5 KILOS D'ACHAT · LIVRAISON
ION
NOS PRODUITS
MON PANIER

Il faut que j'aille jusqu'au bout...



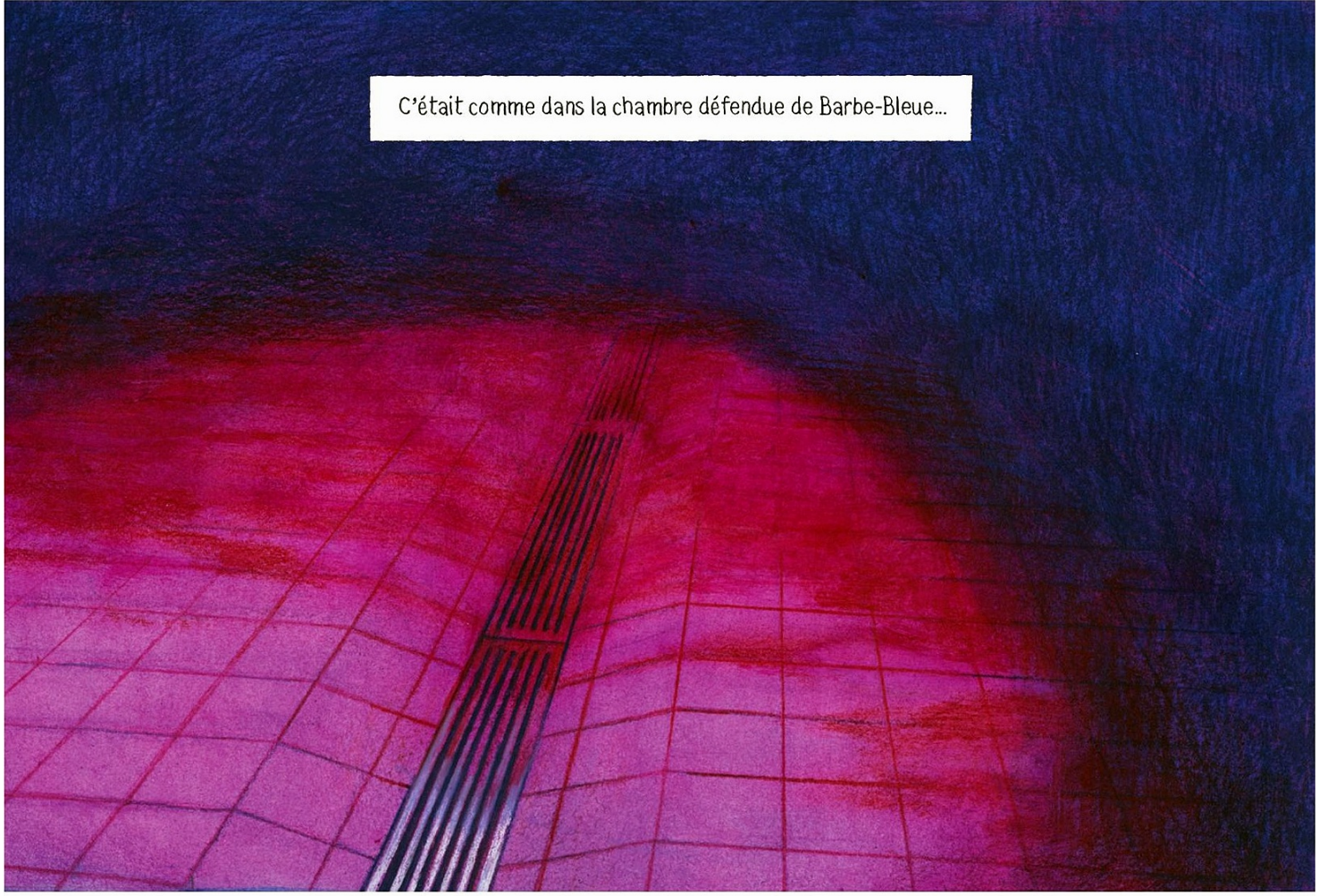




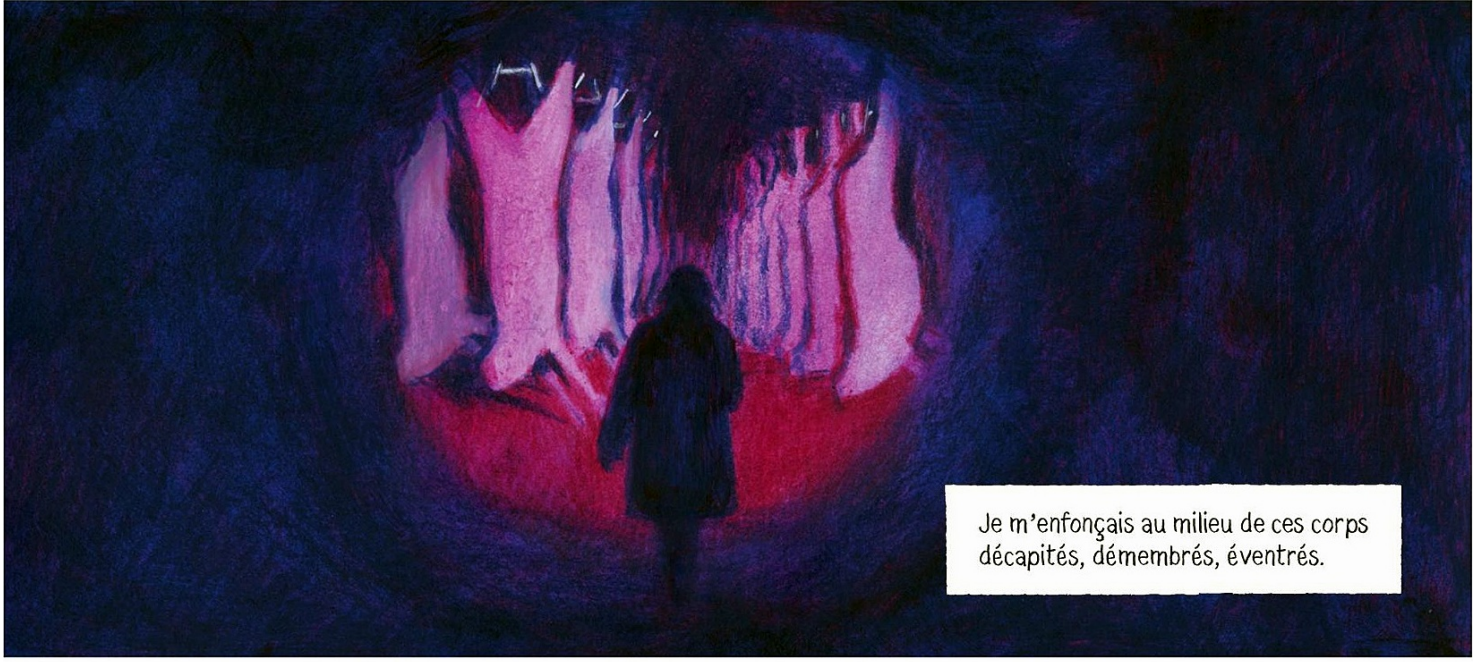


Là, j'avais encore une porte à ouvrir.

La dernière.



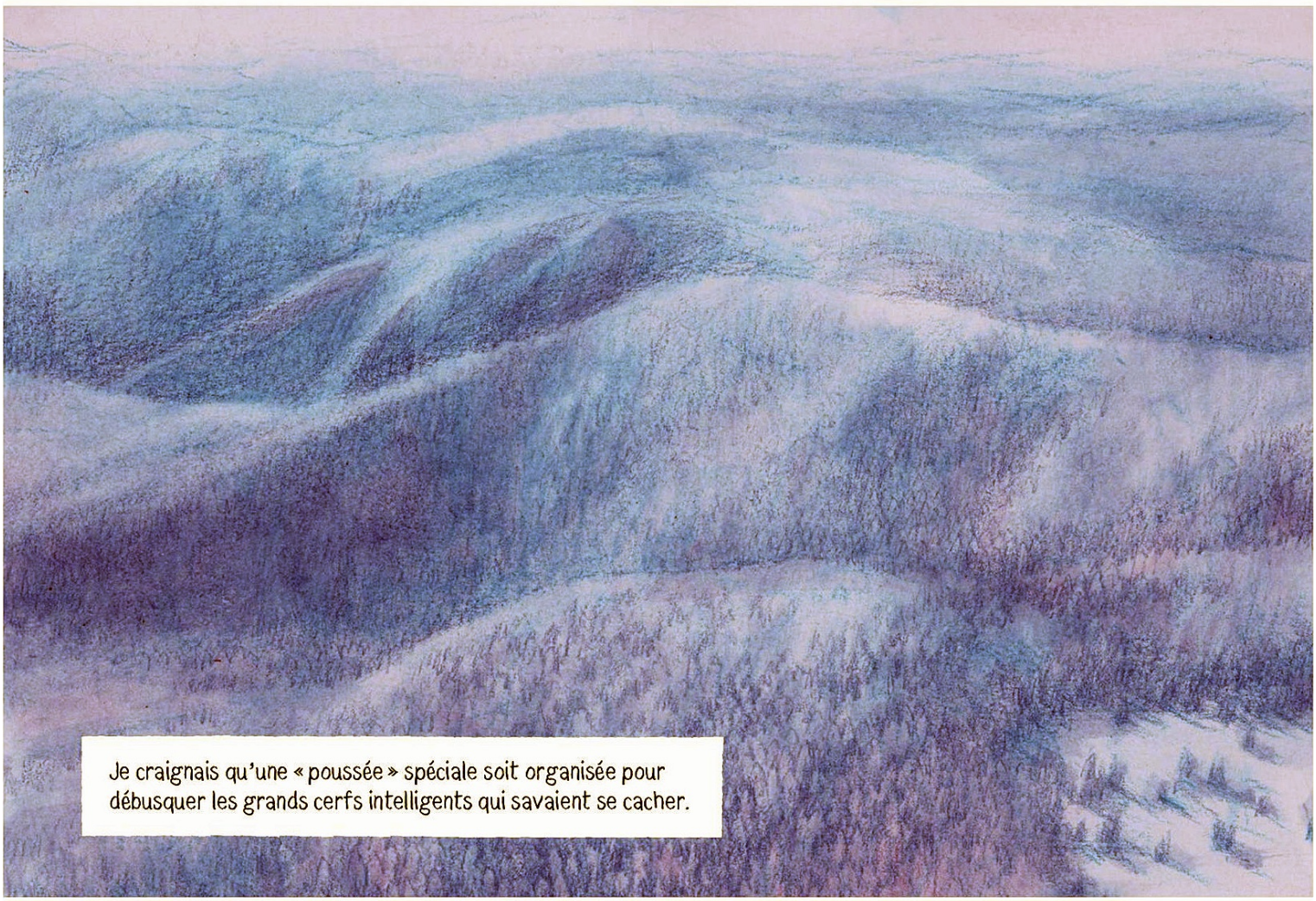
J'étais dans une chambre froide qui exhibait des corps nus, suspendus à des crochets.


Je m'enfonçais au milieu de ces corps décapités, démembrés, éventrés.

Aller jusqu'au bout de l'histoire.

L’hiver d’après

On était en janvier de la nouvelle année.


Je craignais qu'une « poussée » spéciale soit organisée pour débusquer les grands cerfs intelligents qui savaient se cacher.

Je retournais souvent marcher là-haut dans les forêts.

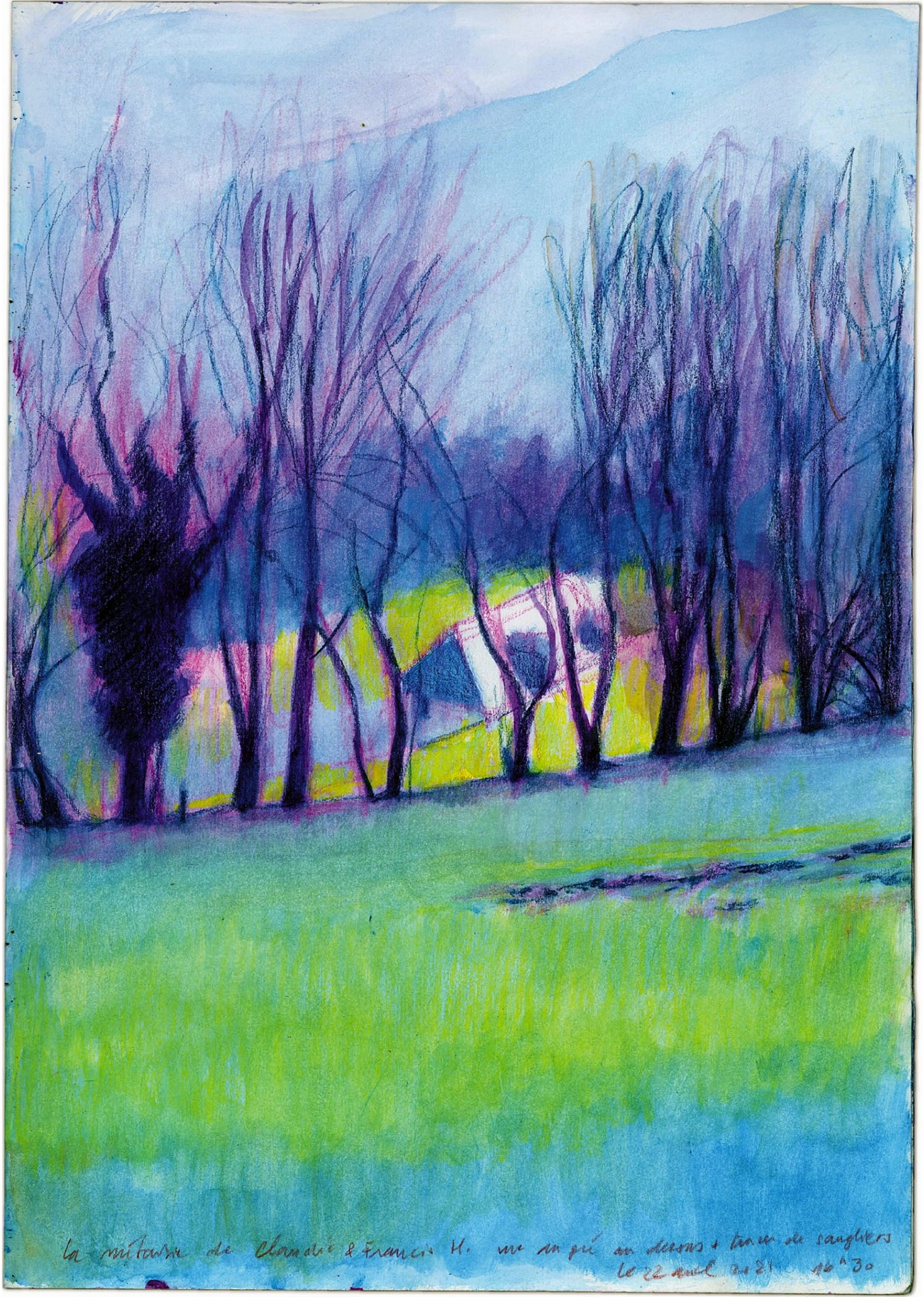
Cette fois sans affût, sans but précis, juste pour user le chagrin.

Et un soir, au loin, j'ai entrevu une ombre.

Un grand cerf. Il sortait de la forêt.

Était-ce Apollon ? Au-devant de quel inconnu avançait-il ?

Spébrunocq juin 2021


la métairie de Claudie & Francis H. vue au pré au dessus + tracer de sangliers
le 22 avril 2021 16h30

Soir de fin d'été à Paris. Je finalisais les planches pour un nouveau projet de BD. Je travaillais notamment sur les dialogues du prologue quand : « … Ce soir, je ne suis pas venue toute seule dans votre studio. Je suis venue avec, sur mes épaules, les arbres de ma forêt. » C'était la voix de Claudie Hunzinger qui présentait dans « L'Heure bleue », de Laure Adler, son dernier roman. Touché, j'écoutai jusqu'au bout ce plaidoyer poétique pour la nature sauvage. Le lendemain, je décidais de lire ce roman. Une semaine plus tard, coup de massue, mon projet de BD sur lequel je travaillais depuis deux mois n'aboutissait pas. Mais je rebondissais car j'avais entre mes mains « Les Grands Cerfs », le récit qui allait m'emporter.

J'écrivis d'abord à Claudie Hunzinger pour lui proposer une adaptation et lui joignais une série de dessins d'intention. Je lui précisais aussi qu'il était important pour moi de venir dessiner dans sa vallée pour sentir les choses. Après un nouvel échange écrit, elle acceptait et, le 16 février 2020, je débarquais à la gare de Colmar. Au bout du quai, je faisais la connaissance de Claudie. Elle m'emmenait dans son petit 4x4. Traversée du vignoble, puis la montagne. Ça grimpait dur pour rejoindre sa vallée. Puis au bout du chemin sans issue : Bambois, sa métairie à flanc de vallée en lisière de forêt. Je découvrais ses proches : Francis, son mari, et Babou, sa chienne. La métairie était une grande maison aux multiples pièces parfois accessibles par de petits escaliers à la dérobée. Dans sa bibliothèque, une grande plante à la Matisse, dans son bureau ce haut poêle en faïence blanche partagé avec la cuisine. Puis elle m'a fait parcourir son autre territoire, dehors. Un bois, des moraines, un vallon. La cabane d'affût était là, plus bas, bien campée au fond du vallon. C'était une cabane de rien du tout, enveloppée dans sa cape de camouflage. La petite clé, le cadenas, je rentrais dans la cabane. Une vue panoramique sur ce vallon aux cerfs traversé par un petit torrent et bordé par les arbres. C'était le point de départ. Je rentrais dans le roman. Un roman du réel.

Mais il ne s'agissait pas pour moi de jouer les photographes animaliers. J'étais là pour me plonger dans cet environnement naturel, sauvage. Prendre le temps de l'immersion par le dessin. « Mais tu as un manteau de citadin ! Essaie plutôt celui-là », me dit Claudie. Elle m'apportait un grand manteau brun en coton huilé. « Francis l'a longtemps porté. » Il était à ma taille, je me sentais bien dans cette carapace souple. « Comme ça tu leur ressembleras… », ajouta-t-elle. J'étais prêt pour m'enfoncer dans la forêt et par tous les temps. Et Claudie m'a laissé filer, elle n'allait pas me materner, c'était à moi de m'approprier son territoire, son récit.

Ce matin-là, je restai immobile devant les silhouettes de deux grands rapaces qui tournaient autour du grand pré. Une queue échancrée, des ailes aux surfaces noires et blanches et un poitrail fauve. Des milans royaux. « Quelle chance ! Ça confirme ce que m'avait dit mon frère, un couple s'est installé dans le secteur », m'écrira plus tard Claudie. Peu après, je m'enfonçai dans la forêt sur un chemin de 4x4. Je débusquai dans la pente une poubelle suspendue à une structure en bois. Un agrainoir pour les sangliers. À côté, une pierre à sel plantée sur un piquet. Le sel, c'est pour les cerfs. Et juste en face, dans l'ombre, un mirador.

Gaétan Nocq, juin 2021

« Je dirais que ce soir, je ne suis pas venue toute seule dans votre studio. Je suis venue avec, sur mes épaules, les arbres de ma forêt. Je suis venue avec les cerfs. Ici, ce soir, je suis venue avec les salamandres que je ne vois presque plus. Je suis venue avec le grand mars changeant, que je n'ai plus vu depuis deux étés. Je suis venue avec les autres papillons. Je suis venue avec ce qui est en train de disparaître. Et si je suis venue, c'est pour eux. Parce qu'ils n'ont pas la parole.

Mais ils ont une parole. Les cerfs ont une culture. Les cerfs apprennent par l'expérience par où passer et mieux passer, et se transmettent ça de vieux cerf à jeune daguet. Mais ils n'ont pas la parole humaine, ils ne peuvent pas dire ce qui se passe. Les papillons ne peuvent pas dire ce qui se passe.

Je croyais être à l'abri. Je croyais vivre ma vie de cabane, depuis cinquante ans, ma vie de refus, ma vie de poings serrés, ma vie disant "on peut faire autrement", en pensant que je passerais à travers. Mais voilà deux ans, trois ans que je m'aperçois que personne ne peut passer à travers et que les endroits les plus protégés, pense-t-on, les endroits où personne n'épand de produits toxiques, même ces endroits-là sont atteints.

Et je vois, et j'ai vu le monde disparaître en deux ans sous mes yeux. C'est quelque chose de vertigineux qui est en train de se passer, et c'est parce que c'est vertigineux et parce que ça va très vite que je suis sortie des bois et que je suis venue accompagnée de tout ce monde sur mes épaules et derrière moi. Il y en a plein dans le studio, on peut pas les voir mais ils sont là et je parle pour eux. »

Claudie Hunzinger,
entretien avec Laure Adler
L'Heure bleue, 26 août 2019

au dessus des
Mautschines
midi - 13h le 23 avril

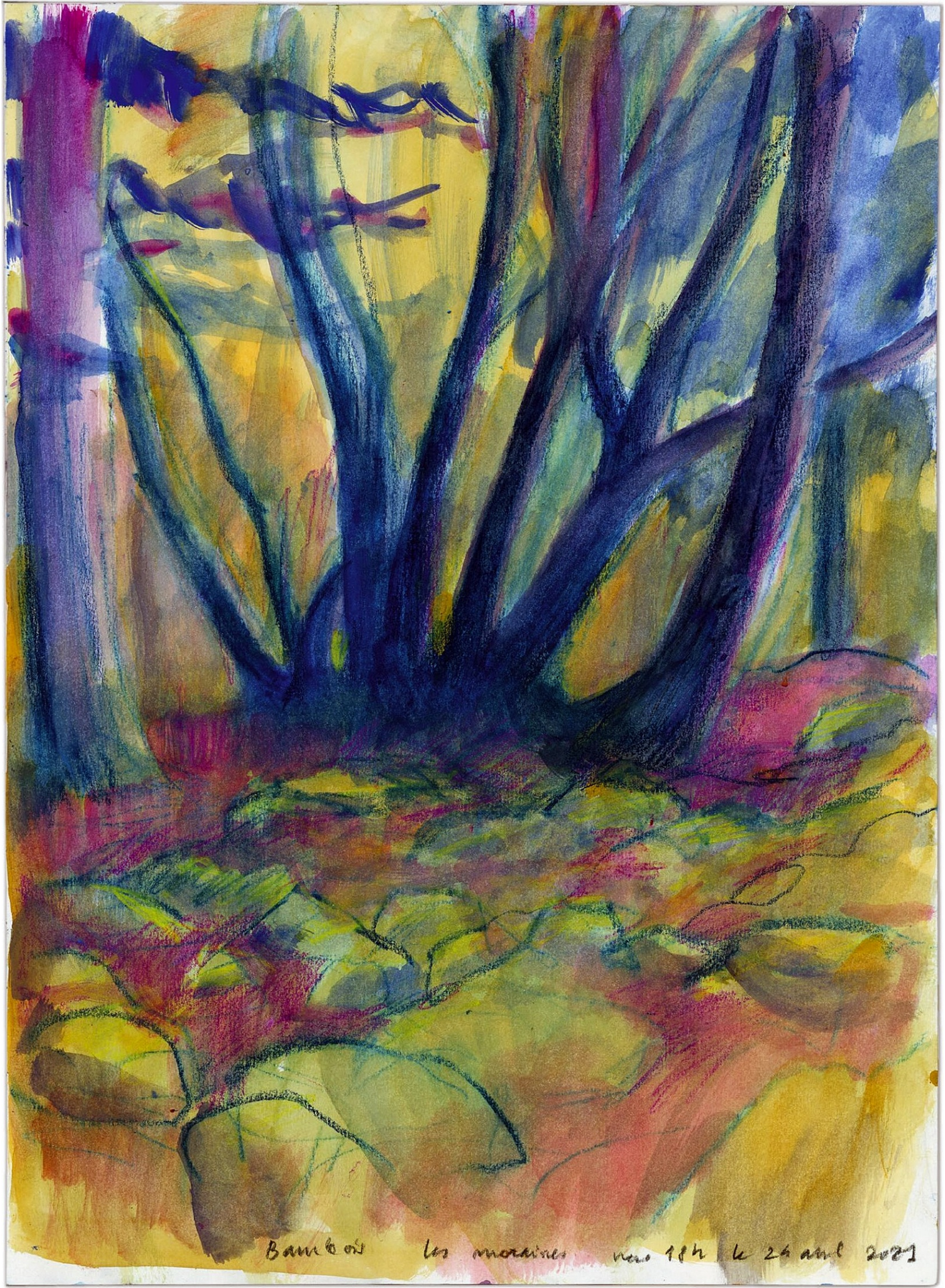
La vallée vue de chez Franz & Fred Bambois
24-10h 2e avril 2023

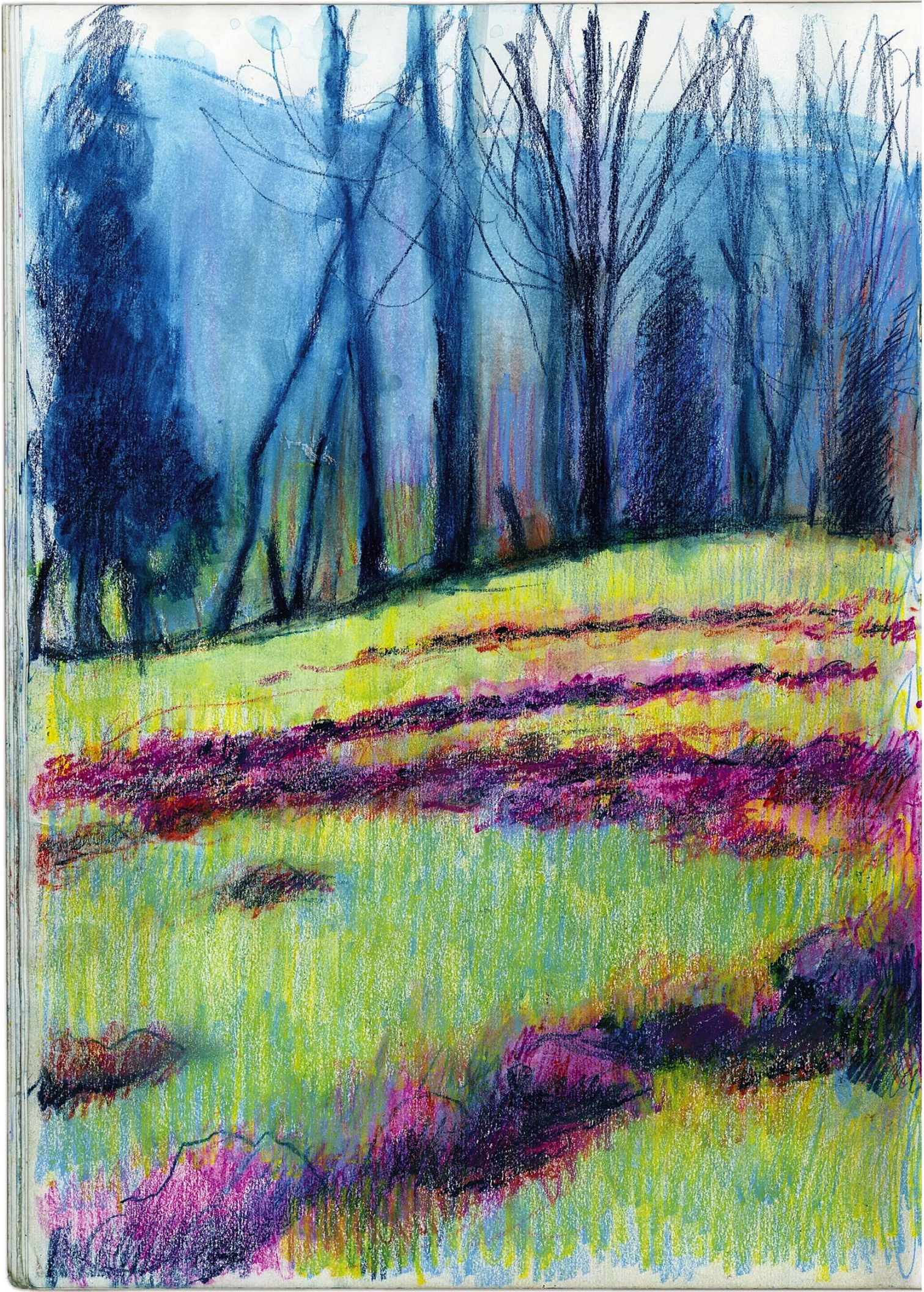
« Les grands cerfs étaient là dès le départ. Il y a cinquante ans, ils étaient peu nombreux. Un, deux, peut-être trois. Des solitaires. Et puis ils se sont installés en même temps que nous. Ça, je l'ai découvert très récemment. C'est quelque chose qui m'a absolument bouleversée, parce que je me suis aperçue que ces grands animaux somptueux qui avaient presque disparu au début du siècle — il y avait presque une extinction de l'espèce cerf dans les Vosges — avaient fait leur réapparition au moment de l'exode rural, profitant des pâturages qui étaient redevenus des friches.

Et je me suis aperçue que nous nous étions installés, eux et nous, au même moment, dans ces mêmes territoires. Et que nous étions, d'une certaine manière, des frères. Que nous avions une communauté de destin, pas seulement à cause d'une histoire de temps, mais parce que eux, les cerfs, s'installent dans des lieux qui ne sont pas traversés par des routes, des lieux où il reste des friches, où tout n'est pas cultivé, où il y a du sauvage qui reste, des lisières de forêts, les prés-bois, et que notre maison était située dans un pré-bois, dans des friches. Voilà. Nous avions donc le même lieu, nous vivions dans le même lieu, au départ.

Sans trop connaître leur présence, on la devinait seulement, on se demandait qui venait la nuit se poser chez nous, qui venait la nuit laisser des marques, des niches, dans l'herbe ou dans la neige... Qui venait la nuit et bouffait les arbres fruitiers que nous venions de planter. »

Claudie Hunzinger, *L'Heure bleue*


Bambous les moraines vers 18h le 26 avril 2021



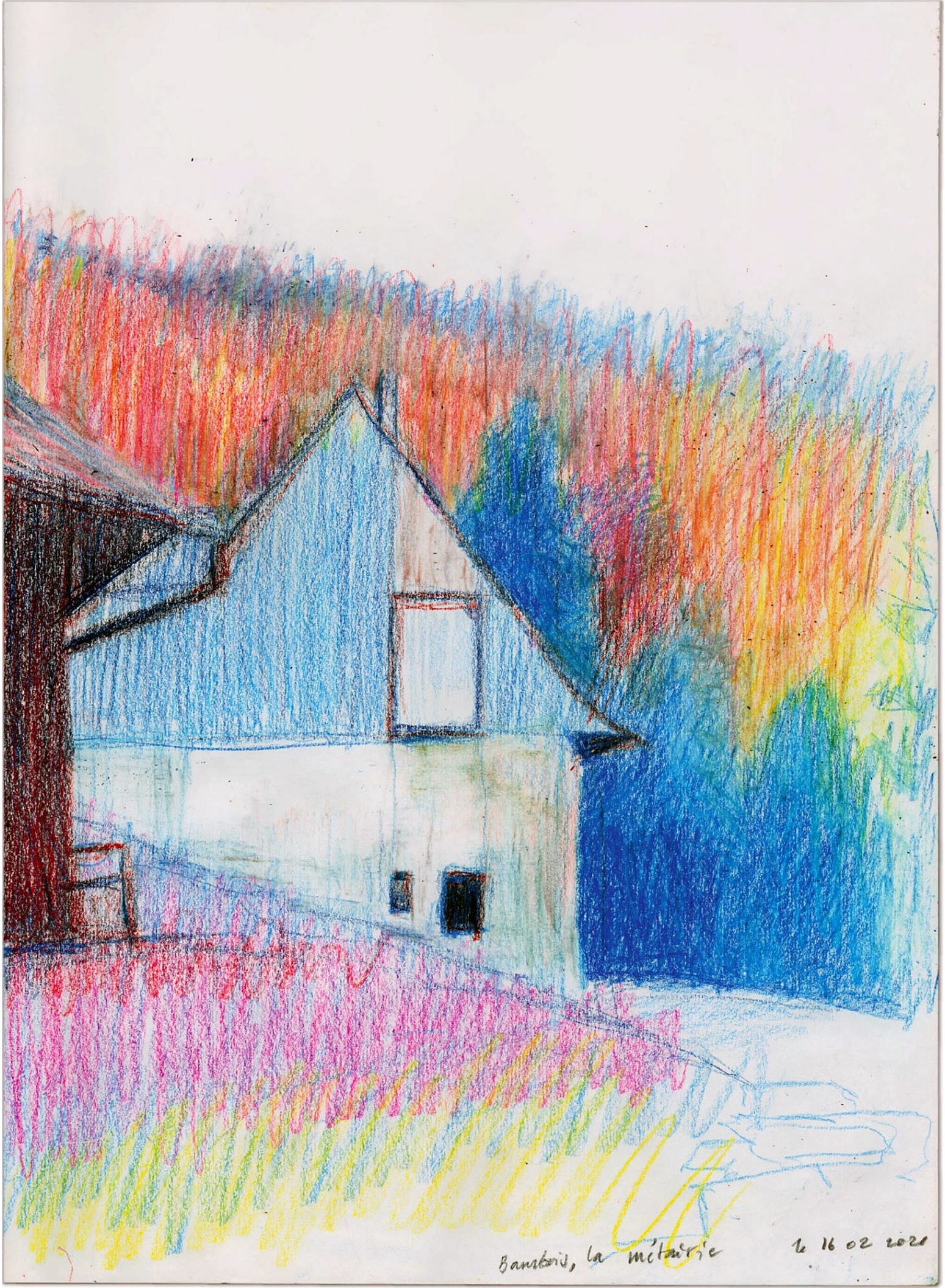
le pré de la chèvrerie 114_124 en août 2021

« Mon corps s'est modifié et *les poignets de perce-neige* dont parlait Breton sont devenus des poignets de bûcheron. Oui, j'ai des poignets de bûcheron, maintenant, j'ai des épaules de bûcheron.

Notre esprit aussi s'est modifié. Notre esprit a appris, nous avons appris. Parce que cette maison, cette métairie, est située entre deux mondes. Nous avons pu l'acquérir dans les années soixante-dix parce qu'elle était très mal placée d'un point de vue paysan, elle était haute, peu pratique, des friches, pas praticable en tracteur. Un lieu perdu, un interstice, un intervalle, déjà quelque chose qui était plutôt du côté de la forêt.

Donc, nous nous situons entre la forêt, la vie sauvage, et le village qui est en bas. Nous sommes entre ces deux mondes... Au départ, on se dit que c'est une position inconfortable. Mais c'est un inconfort essentiel, parce qu'on ne quitte pas le monde humain, parce qu'on approche le monde animal et l'on s'aperçoit qu'entre les deux, il n'y a pas de mur, pas de frontière. »

Claudie Hunzinger, *L'Heure bleue*


Bambois, la métairie
le 16 02 2020

la bibliothèque de Claudie Hunzinger

« Nous avons quitté la ville, Francis et moi, je dirais que nous avons été portés par un rêve. C'est un rêve qui faisait la loi. Nous avons été portés par la lecture, par les littératures, c'est comme quand on est amoureux, on tombe amoureux parce qu'on a lu des livres d'amour.

Nous avions lu, Francis et moi, des livres d'aventures : Jack London, les Kerouac aussi, mais aussi les poètes, les romantiques allemands, mais aussi… Bon, nous avions lu des livres de nature et des livres de poésie. Nous avions les poètes dans notre sac, et je pense que si nous sommes partis, c'est parce que nous avions les poètes dans notre sac et que nous avons fait un bond.

Nous avons fait un saut, nous avons quitté le cercle des adultes pour aller ailleurs. Pour expérimenter autre chose. Pour tenter l'aventure. Voilà, il était question d'aventure. »

Claudie Hunzinger, *L'Heure bleue*

Le cher à Bamboo
Il fait beau, après-midi du 20 fév 2020

sèchage du par-dessous
colon huilé
VSh 29.04.

prêt de Francis Hunziger
pour mes pérégrinations en forêt

« Nous rêvions ce monde et nous avons été obligés de l'habiter en ayant comme marteau et comme clous des poètes. Voilà, au départ, c'était ça, mais très vite, la réalité nous a rattrapés. Très vite, le monde des projets nous a rattrapés et nous sommes devenus des sortes de paysans. Il fallait devenir, être paysans, savoir faire les fenaisons...

J'ai appris, au cours de ces premières années, j'ai appris à accoucher une brebis. À aller chercher tout au fond l'agneau qui était mal placé. Et il fallait savoir comment déplier les pattes, chercher les sabots, avoir les sabots au creux de sa main, puis après les sabots, le museau. Et seulement à ce moment-là, ayant un peu dépétré tout ce qui, dans le noir, m'était invisible, tirer l'agneau dehors.

Voilà, j'ai appris ça. Nous n'étions pas du tout des paysans, ni Francis ni moi. Mais nous avons appris à le devenir. Il le fallait. »

Claudie Hunzinger, *L'Heure bleue*

Un 75 Torado au garage La Chimerie de Bourbois
18 h le 30 Avril 2021

vers la grand Roche
midi le 24 août

« Dans le livre, Léo est photographe animalier. Et je crois qu'il est pris dans la compromission du monde. Pour pouvoir continuer à faire ses photos, pour pouvoir continuer à approcher les cerfs, il faut qu'il s'entende avec l'Office national des forêts, il faut qu'il s'entende avec les adjudicataires — comme on nomme ceux qui ont acquis les droits de chasse et le droit légal de venir chasser partout. Il y a compromis sans forcément compromission, dit-il. Moi, j'ai senti une trahison.

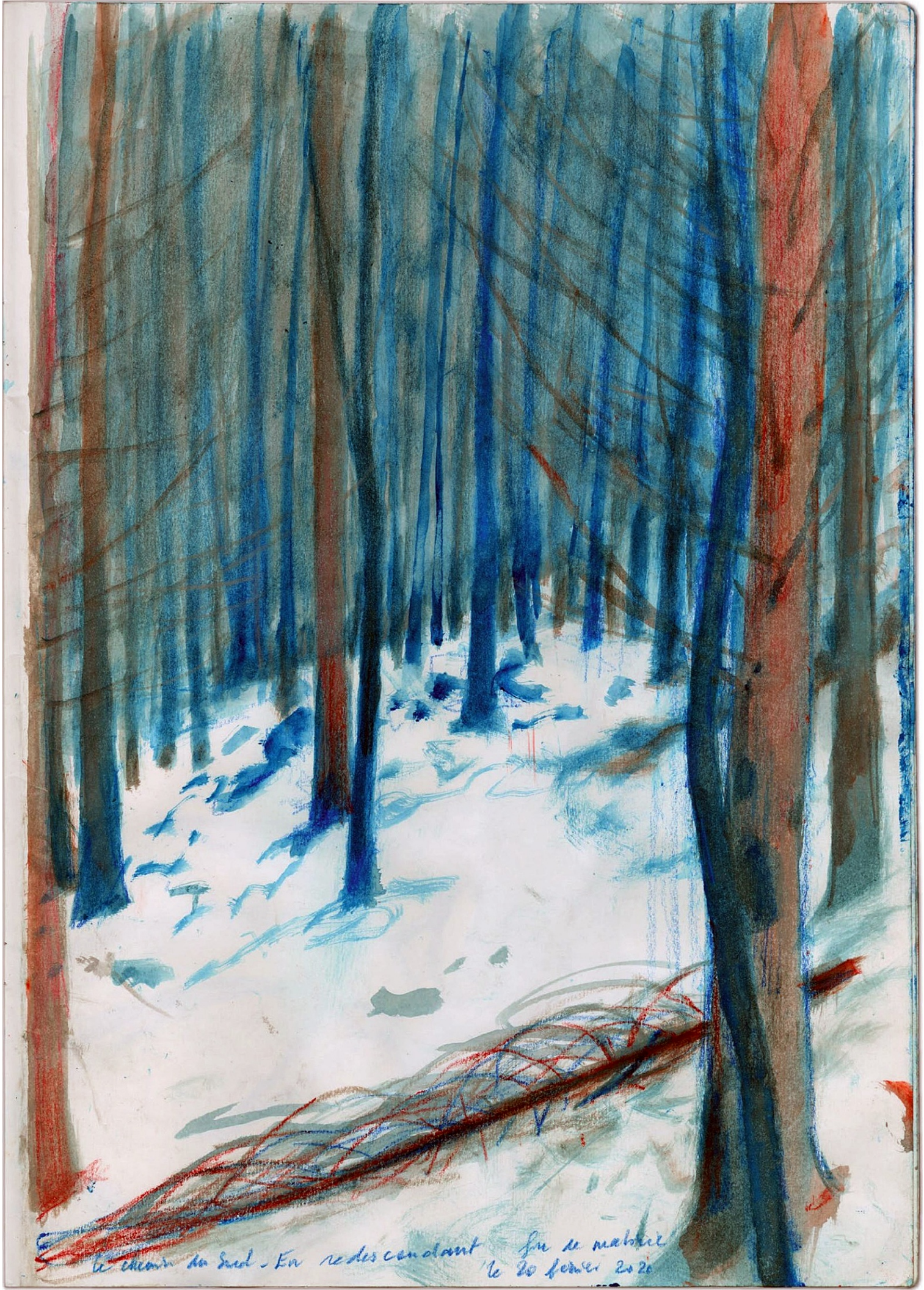
Mais au départ, ce garçon, je lui dois tout. C'est lui qui m'a initiée au cerf. C'est lui qui m'a appris, qui m'a dit : " Avant de vouloir écrire sur eux, observe-les. Il faut connaître leur passage, il faut connaître leurs habitudes. Il faut te cacher ensuite, très bien te cacher, devenir invisible sous un filet de camouflage. Pour pouvoir les observer, c'est une ascèse, une véritable passion. Il faut lui donner tout ton temps, il faut te lever très tôt le matin à 4 heures. Tu te lèves, par le gel, et tu sors, et tu vas te poster où tu penses qu'ils passeront peut-être, ou alors le soir, parce que c'est aussi le soir que tu peux les voir si tu connais leur passage. Tu vas te poster et tu attends. "

Et on attend en effet, on attend, enveloppé d'un simple filet d'affût, on attend, enveloppé dans une petite cahute, fabriquée n'importe comment avec des fougères. On attend... On attend quoi ? Le passage de la beauté, de la puissance, le passage de la force sauvage des forêts qui nous vient du fond des temps. Bon, il m'a appris tout ça. Il m'a appris à les reconnaître. Il m'a appris à les nommer. C'était une magnifique initiation dans l'émerveillement et, à un moment donné, il m'a semblé qu'il m'avait trahie. »

Claudie Hunzinger, *L'Heure bleue*

retour sur les Hautschires 2 pins emmêlés et 1 orme 11h
avec Vincent Odin
le 23 avril 2021

Sur le chemin du Grand Brezouard
Matinée du 20 février 2020


le chemin du Sud - En redescendant
Fin de matinée
le 20 février 2020

« Je pense que, par proximité, j'ai senti à quel point pour nous, qui vivions dans les mêmes friches et dans les mêmes forêts et dans le même espace, rétréci et cerné par les humains, à quel point la part du non-humain m'est importante, à quel point ce qu'on appelle l'animalisme n'est pas un refus de l'humanisme, mais un prolongement de l'humanisme.

Je me sens rester humaine, évidemment. Et en même temps, je me suis sentie agrandie par la proximité, par l'observation et par la connaissance, et par l'admiration et par le désir de la beauté qu'elle représente. Voilà, je suis devenue cerf sur ce point-là, et je suis aussi devenue lièvre, et je suis aussi devenue bécasse, et je suis aussi devenue renard, par proximité avec ce monde qui est autour de nous. Je fais partie de la *communauté des hommes*, comme dit Kafka, mais aussi de celle des bêtes, et je sens très bien qu'il y aura dans pas mal de temps un *tribunal des bêtes*, comme dit encore Kafka.

Voilà, je sens que je suis concernée, je suis absolument concernée par ce qui se passe du côté des animaux, du bord des animaux, je suis du bord des animaux et du bord des humains, et c'est simplement une augmentation de moi-même que je réclame possible, et que je ne voudrais pas qu'on m'enlève.

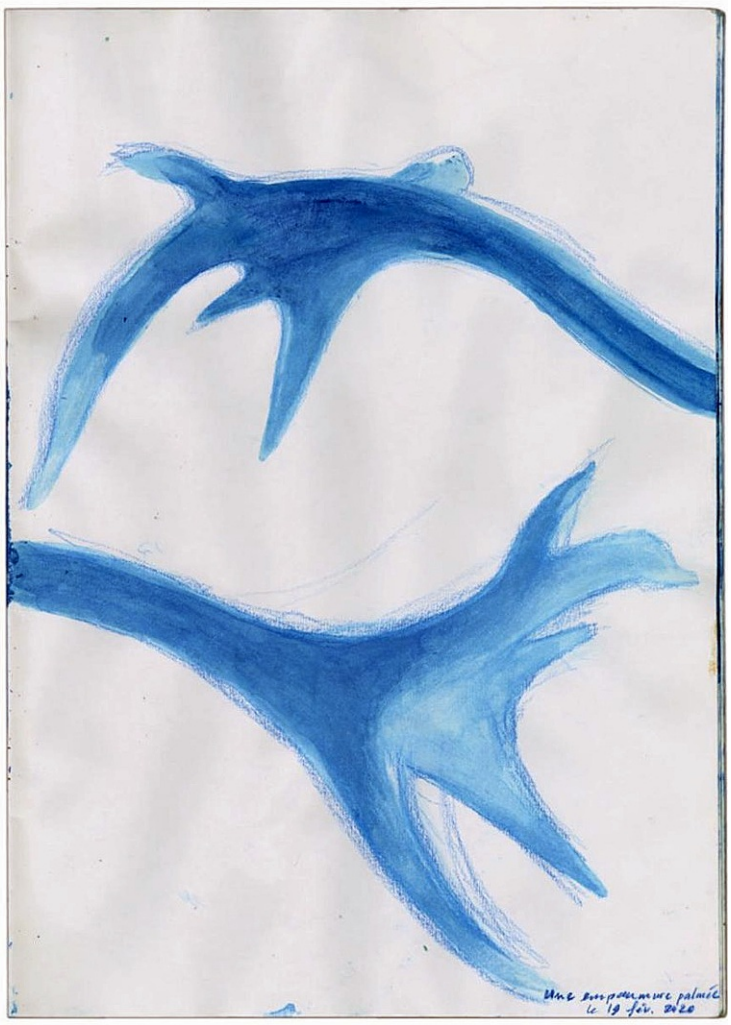
Je refuse. Je ne veux pas. Je n'accepte pas que la beauté du monde, que la splendeur du monde se mette à disparaître comme ça, à toute allure, je ne l'accepte pas, donc le sentiment de la perte peut faire naître un sentiment de rébellion. Voilà, j'en suis là. Je ne l'accepte pas et je suis encore dans la rébellion. Les cerfs m'ont appris ça. »

Claudie Hunzinger, *L'Heure bleue*

une mue de grand cerf
20/02/20

mue d'un grand cerf "c'est Wow" m'a dit claudie
22.02.20

Une autre mue de grand cerf
le 20/02/20


Une empoumure palmée
le 19 fév. 2020

Du même auteur

Aux éditions Daniel Maghen
Le Rapport W

Aux éditions La Boîte à bulles
Capitaine Tikhomiroff
Soleil brûlant en Algérie

Bibliographie & références

Jean-Pierre Verhoeven, *Le Clan des cerfs,* éditions Du Perron, 2003

François Pannier, *Les Masques-champignons du Népal,* Lettre du toit du monde, mars 2018

UICN & LPO, *La Liste rouge des espèces menacées en France,* 2016

Joseph Beuys, Tia Calli Borlase & Agnès Pezeu, *exposition Humanimalisme,* commissariat P. Ardenne, Paris 2020